

Axelle
Blue

FIRST

**HEART
GAMES**



addictives

Axelle
Blue

FIRST

**HEART
GAMES**



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

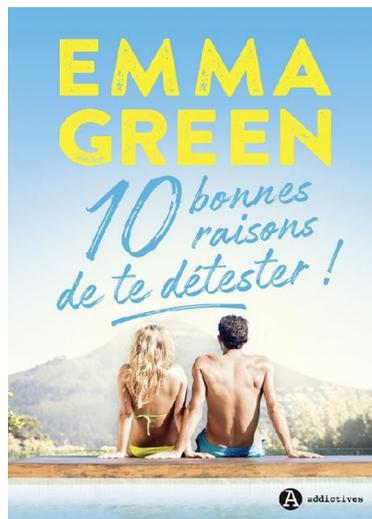
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

10 bonnes raisons de te détester

Art Pearson a deux amours dans la vie : son île du Pacifique et l'hôtel paradisiaque qu'il a bâti en partant de rien. L'engagement, la famille, ça n'a jamais fait partie de ses plans. Pourtant, son passé le rattrape sept ans après une nuit torride et sans lendemain : une jeune Française vient de débarquer à Hawaï, avec ses jumeaux et son sale caractère, prête à piétiner tous les châteaux de sable sur son passage. Entre le bad guy sans attache et la mère célibataire, le paradis sur terre pourrait bien tourner à l'enfer.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

L'inconnu de la route 66

Cassie est optimiste, pleine de vie et d'enthousiasme. Elle a un boulot qu'elle adore, un petit ami au physique de rêve, Keith, et vit dans un écrin au bord de l'océan.

Mais tout bascule en une seconde, sur le parking d'une station-service, quand un inconnu la prend en otage.

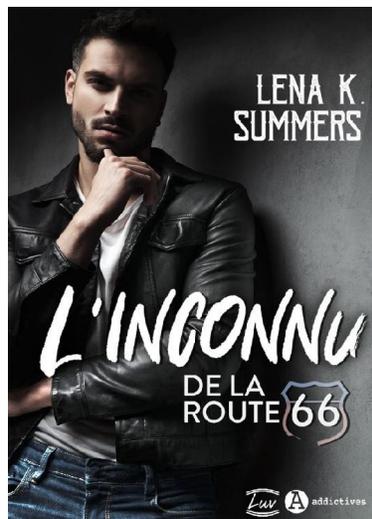
Dangereux, menaçant, il ne lui laisse pas le choix : elle ira avec lui jusqu'à Chicago. Et si elle résiste, Keith le paiera de sa vie.

Terrifiée, Cassie s'exécute, craignant à chaque instant de subir la violence de son ravisseur dont elle ne comprend pas les motivations.

Malgré cela, elle est pourtant intriguée par cet homme au regard torturé et au charisme inquiétant...

Et si elle succombe, elle risque de perdre bien plus que sa vie !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Sexy Disaster

Diane s'est toujours donnée à fond pour son poste de rédactrice en chef. Mais là, trop c'est trop ! Les moustiques, la chaleur, les dangers de la jungle... Passe encore.

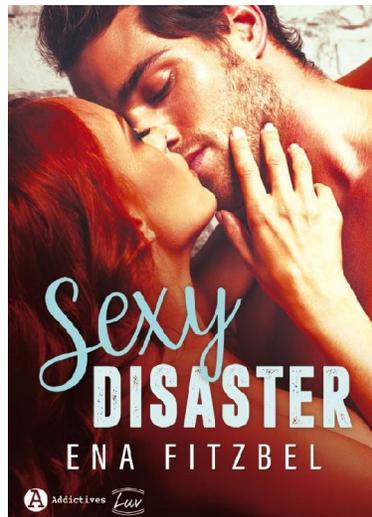
Supporter William, son guide, pendant tout son séjour ? Hors de question !

Ce mâle alpha et charmeur invétéré est le moins gentleman des hommes !

Et pourtant, c'est le plus sexy des amants...

Diane succombera-t-elle ? Quitte à y perdre la raison ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

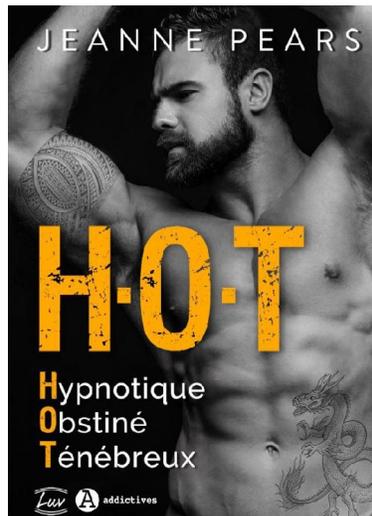


Disponible :

H.O.T - Hypnotique, Obstiné, Ténébreux

Séducteur, bagarreur et sûr de lui, Frank est invincible. Rien ni personne ne l'impressionne, il maîtrise toutes les situations. L'arrivée de Lexi au centre d'entraînement de hockey bouleverse tout. Elle est belle, déterminée, têtue... Elle est aussi son premier amour, celle qui a brisé le cœur de Frank dix ans auparavant. Les retrouvailles sont houleuses, la colère et le ressentiment se mélangent au désir et à la passion... pour un résultat explosif !

[Tapotez pour télécharger.](#)

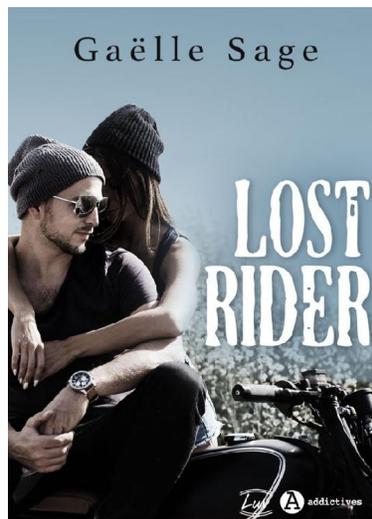


Disponible :

Lost Rider

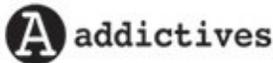
Stan est sombre, dur, et n'accorde sa loyauté qu'à son club de bikers, les Hell's Dogs. Les femmes, c'est pour le sexe, et l'amour, une perte de temps. Tout change quand Millie déboule dans sa vie comme une tornade. Fille du vice-président des Hell's Dogs, sensuelle, déterminée et volcanique, elle est aussi le premier amour de Stan. Celle qui l'a trahi, qui a fui sans se retourner sept ans plus tôt, qui l'a brisé. Il la déteste, la désire... Est-il prêt à lui donner une seconde chance ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Axelle Blue

**FIRST
HEART GAMES**



1

Deamon

Cinq heures du mat'. Je ne tirerai plus rien de ces péquenauds. Je remballe le peu que j'ai gagné ce soir. Pas besoin de compter, je sais que je suis loin des cinquante mille dollars que je dois à Sylverio. Si je ne trouve pas rapidement cette somme, je vais finir dans le désert du Nevada, bouffé par les coyotes.

Je ne prends pas la peine de saluer mes compagnons de jeu, enfile mon cuir et décide de me tirer. J'ai une réputation à tenir, celle d'un mec hautain, imbu de lui-même, qui ne respecte rien ni personne. Les femmes ? Je joue avec elles comme avec les cartes. Elles viennent à moi, se trémoussent, me montrent leurs plus beaux atouts. Je n'ai qu'à faire mon choix parmi l'étalage de décolletés, de bas résille et de poitrines siliconées. Je ne demande rien, elles viennent à moi. Je ne suis qu'un homme qui a de très gros besoins.

D'ailleurs, cette blonde qui m'aguiche depuis deux bonnes heures va prendre cher. Avant de sortir du bar, je me tourne, lui lance le regard qui tue en faisant un signe de tête pour qu'elle me rejoigne. Elle m'a dit son prénom, mais je ne m'en souviens pas. Quelle importance ? Dans quelques heures, elle prendra ses cliques, ses claques et son 95 C et se barrera. Comme les autres avant elle et les suivantes.

Elle sautille, se déhanche en se dirigeant vers moi. D'une voix nasillarde, elle me dit :

– Besoin de compagnie ?

Je lui dirais bien de se la fermer, mais je parle uniquement quand c'est nécessaire. Alors je la laisse jacter, je lui clouerais le bec bien assez vite. Elle me suit docilement, accrochée à mon bras, plus pour se stabiliser que pour le prestige d'être en ma compagnie. La faute à ses talons aiguilles d'une hauteur vertigineuse et qui pourraient couper la jugulaire d'un mec.

Deux pâtés de maison plus loin, nous arrivons à l'appartement. Pas le mien. Non. Je n'ai plus les moyens de payer un loyer. Tout ce que j'avais a été soit vendu pour me faire un peu de fric, soit détruit pour me faire passer un message. Je loge chez le pote d'un pote. Le gîte contre de la bouffe pour le chat et de l'eau pour le ficus. On me connaît sous le nom de... l'As de Cœur. Je trompe tous ceux qui ont les couilles de vouloir m'affronter. Ils n'ont aucune chance de me battre, je suis le meilleur.

Le seul problème dans cette vie qui paraît idyllique, c'est que les sommes en jeu sont ridicules. Quelques milliers de dollars mis sur le tapis. Pas assez pour nourrir mes ambitions de me tirer loin d'ici. De recommencer ma vie. Pas assez pour rembourser ma dette.

Nous arrivons enfin dans le petit appart que je squatte depuis quelques jours. J'y ai déposé mon sac qui contient les quelques affaires qui m'appartiennent dans un coin de la chambre. Sans plus attendre et parce que Blondie me saoule avec ses piailllements, je lui fais fermer sa bouche peinte dans un rouge criard. Je la plaque face contre le mur. Je n'embrasse pas. Jamais. Trop personnel. Je ne fais pas dans le sentimental. Elles le savent et ne s'attendent pas à autre chose de ma part qu'à passer du bon temps.

Ça pour du bon temps, je vais lui en donner. Je remonte sa robe sur ses hanches. Son string ficelle ne résiste pas à la violence de mon geste. Elle gémit, anticipe tout le plaisir que je vais lui donner. Je baisse le haut de mon jean ainsi que mon boxer, enfle une capote d'une main pendant que l'autre lui pince les tétons. Jamais de rapports non protégés. Hors de question que je me retrouve avec un gosse sur les bras. Je n'ai pas la fibre paternelle et je ne l'aurai jamais. Je ne demande à personne de me juger.

D'un puissant coup de reins, je la pénètre jusqu'à la garde. Elle crie, me demande d'y aller plus fort. Je ne me fais pas prier, lui donne ce qu'elle réclame. Je tire sur ses cheveux, la fais se cambrer, écarte ses cuisses d'un mouvement de pied. Je me perds dans ce plaisir éphémère qui me permet de m'évader quelques heures.

Je ne suis pas un égoïste. Je fais partie de ces hommes qui donnent du plaisir à leur partenaire. Alors, quand je sens mes couilles se contracter, je tends le bras, pose mon index sur son clitoris. Elle se tend immédiatement, se resserre autour

de mon membre. Elle crie encore, et je me vide dans le préservatif.

Sans un mot, je lâche ses hanches sur lesquelles mes doigts ont laissé leurs empreintes, remonte mon pantalon. Elle est encore essoufflée et haletante, pas tout à fait redescendue encore. Je sors mon paquet de clopes dans la poche de mon blouson, l'allume en prenant une bière dans le frigo. À l'heure où d'autres prennent un café, je tourne au houblon.

– Tu veux boire un truc ? je lui demande par courtoisie ou plutôt parce que je n'en ai pas fini avec elle.

La tension n'est pas totalement retombée, il m'en faut plus.

Au bout de quatre orgasmes et des cris de hyènes, je rends les armes. Je suis crevé et Blondie qui me griffe les abdos, de ses ongles de tigresse, m'énerve. Je me lève brutalement, elle bascule sur le lit. Je lui balance ses fringues, ou plutôt sa robe puisqu'il ne lui reste plus que ça. J'enfile mon masque de parfait connard et lui lance sans un regard en me dirigeant vers la salle de bains :

– Merci. Tu n'as qu'à claquer la porte en partant.

Je m'enferme, entends le pan de bois claqué si fort que les murs tremblent. Rien à foutre, j'ai eu ce que je voulais. Les mains et le front en appui sur le carrelage froid de la douche, je laisse l'eau chaude couler sur ma nuque raide. Les heures passées assis à jouer au poker endolorissent mes muscles. Je suis fatigué, blasé de cette routine. Je vis la nuit, dors le jour depuis tellement de temps que je ne sais pas si je serai un jour capable de vivre comme monsieur et madame Tout-le-monde.

Je me suis barré de chez moi à l'âge de 16 ans. Fils de Terence Williams, alcoolique notoire, mort d'une cirrhose il y a peu et de Millie Williams. Ma sœur, trop jeune à l'époque pour me suivre, est maintenant une jeune mère de famille qui supporte son salaud de mari. Engrossée à l'âge de 15 ans... Je regretterai toute ma vie de ne pas avoir été présent et veillé au grain. Si j'avais été dans les parages, jamais Stuart n'aurait posé ses sales pattes sur Kate. Elle fait de son mieux pour s'en sortir, je l'aide quand je gagne suffisamment. Ce qui

se fait rare en ce moment.

Cette douche qui devait être une parenthèse de zénitude, n'a pas l'effet escompté. J'en ressors nerveux. Ressasser le passé ne fait que me foutre encore plus les boules. Si je devais faire le bilan de ma courte vie, je n'en sortirais pas grandi. Je me sèche sommairement et m'allonge nu dans ce lit qui sent encore le parfum bon marché de Blondie. Malgré mes pensées néfastes, je trouve facilement le sommeil.

Je me réveille en milieu d'après-midi, pas forcément reposé. Le soleil cogne déjà fort aux fenêtres. J'ai pour habitude de ne jamais fermer les volets. Petit, je faisais des terreurs nocturnes. Ma mère laissait les rayons de la lune et les lumières de la ville filtrer à travers les rideaux. Ça apaisait mes peurs. Je m'étire dans un grognement animal. Les ronronnements du chat, roulé en boule sur l'oreiller me font ouvrir les yeux. Il me regarde paresseusement, bâille.

– Tu ne te poses pas toutes ces questions, le chat. Tu chies, tu bouffes, tu pionces... Une vie de pacha.

Je rigole à mon jeu de mots et décide de me lever. Un passage rapide à la salle de bains, je passe un jean pas trop dégueulasse, un tee-shirt propre et file me faire couler un café. Je vérifie rapidement mes messages. Très peu de personnes ont mon numéro de téléphone. Une question de sécurité. Ma sœur m'envoie une photo de mon neveu dans sa tenue de base-ball accompagnée d'un message :

[N'oublie pas le match de samedi, frérot.]

Je me contente de répondre par un smiley parce que même dans mes textos, je suis bref.

[Yes !]

Trois jours que je longe les murs, que j'évite de me retrouver en face de Sylvério. Je lui avais promis la moitié de la somme pour avant-hier, je ne l'ai pas. On ne rigole pas avec ce genre de mecs. Je sais que je risque gros, mais je n'ai pas son putain de fric. Quinze mille dollars, c'est tout ce que j'ai réussi à gagner dans ce bled pourri.

Ce matin, j'ai pris ma décision. Je vais aller voir cet enfoiré à qui je dois du blé. Je me suis préparé parce que je sais que je vais dérouiller, mais je suis un homme de parole, je le rembourserai jusqu'au dernier cent.

Aujourd'hui, nous sommes lundi et comme tous les lundis, je vais rendre visite à ma mère. J'ai fait un effort sur la tenue, coiffé mes cheveux. L'homme que je vois dans le miroir me fait peur. Il a le regard froid, les traits de son visage sont durs. J'ai grandi trop vite. Trop de responsabilités à l'âge où on joue encore à la console où on fait du foot ou du vélo avec les copains. Moi, je courais déjà en quête de pognon et je jouais aux cartes. Mais j'ai pris des décisions, mauvaises pour certaines, d'autres que je ne regrette pas et je m'y tiens. Je suis un homme de principes. Quand je dis, je fais.

Alors, je prends mon portefeuille, mon cran d'arrêt, qui me suit partout, que je planque dans ma Dr. Martens, mon téléphone et je pars où je déteste aller.

2

Deamon

Il fait chaud malgré l'heure tardive de la journée. À peine ai-je fait un pas dehors qu'une chape brûlante tombe sur mes épaules. Je chausse mes lunettes de soleil et traverse la route. Les passants flânent devant les petites échoppes du centre-ville. Il n'y a pas grand-chose à faire ici, mais la proximité de la mythique route 66 en fait un lieu incontournable. La ville s'est adaptée, des restaurants, hôtels et magasins de souvenirs ont ouvert. Ils se font du fric sur le dos des touristes et je ne suis pas en reste. Les joueurs, en quête de sensations fortes en route vers les casinos de Las Vegas, lâchent quelques billets qui finissent bien vite dans mes poches.

Je prends mon temps, profite du soleil qui décline et de l'ambiance plutôt familiale en journée. C'est le soir que les choses se gâtent. Les jolies boutiques baissent le rideau, les parcs se vident et le côté obscur prend ses quartiers. Il n'y a pas de gang à Warm Creek, mais un homme règne sur la ville : Sylverio. La plupart des bars lui appartiennent afin de s'adonner à sa passion : les jeux. Le poker principalement. Il s'est entouré de gros bras qui règlent pour lui le problème des dettes de certains joueurs. Le but pour lui est de pousser les mises à leur maximum, quitte à prêter des sommes d'argent hallucinantes aux taux d'intérêt faramineux.

J'en sais quelque chose puisque j'y ai eu recours. Qu'est-ce que j'avais d'autre comme solution ? Vendre un rein ? Avec les conneries que j'ai avalées plus jeune, pas sûr qu'il aurait valu grand-chose. Je sais qu'à cette heure, je ne le croiserai pas, mais ce n'est que partie remise. Les rues sont larges, pavées. Des fanions et des banderoles flottent dans la douce brise du Nevada.

Je m'arrête chez le fleuriste. Il sait que tous les lundis, il doit avoir des pivoines en stock. De belles pivoines odorantes qui formeront un magnifique bouquet. Il embaumera la pièce en trônant fièrement sur la commode.

Je salue, règle, remercie et me tire. Quelques mètres encore et déjà mon cœur s'emballa, mes mains tremblent. Je me fais un point d'honneur à aller la voir, mais j'ai toujours cette foutue boule dans la gorge à chaque fois que j'entre dans le bâtiment. Je sais qu'elle y est bien pourtant, c'est plus fort que moi. Je ne me fais pas à son état.

Je traverse le grand parking, fleuri, bien entretenu, passe par le secrétariat où je note mon nom sur le registre des visites. Toujours un coup d'œil pour savoir si quelqu'un d'autre est venu la voir. Personne depuis moi. Je suis le seul. Même Kate n'y met plus les pieds. Trop dur, trop douloureux. Je sais que ça lui ferait plaisir de voir sa fille et son petit-fils.

Sans un mot à personne, j'appelle l'ascenseur, direction le dernier étage. Ma mère aime la vue dégagée sur le désert. J'ai fait ce qu'il y avait de mieux pour elle. Je me regarde dans le miroir de la cabine pour vérifier mon apparence. Y a eu pire, mais y a eu mieux. Mes cheveux sont trop longs, ma barbe aurait besoin d'être taillée. Je passe ma main libre dans ma tignasse pour la discipliner quand les portes s'ouvrent.

L'odeur me donne tout de suite la nausée. Je suis au bord du malaise, m'adosse au mur. Hagard, j'observe le long couloir aux couleurs claires, aux boiseries classées et aux lustres étincelants. On pourrait presque se croire dans un hôtel si seulement ça ne puait pas autant la mort, qui guette à chaque porte close. C'est beau, c'est propre. Loin de la maison délabrée dans laquelle elle a vécu. Elle mérite ce qu'il y a de mieux.

Je me reprends rapidement. Je dois être fort, ne pas me laisser submerger par mes émotions. Comme un automate, je me dirige vers le bureau du personnel. Je viens ici au moins une fois par semaine, parfois plus. Toujours le même rituel : d'abord faire le point puis aller la voir.

– Bonjour, monsieur Williams, me lance Angie, la plus jeune des filles qui bossent ici.

– Bonjour. Comment va-t-elle ?

Elle me connaît avec le temps. Angie sait que je ne gaspille pas ma salive pour ne rien dire. Je vais à l'essentiel, mais là, à la grimace légère sur son visage, je regrette d'avoir posé la question.

– C’est un jour sans, aujourd’hui. Elle est fatiguée, n’a presque rien mangé à midi. Le médecin se donne jusqu’à ce soir. Sinon, il lui remettra la poche. Elle doit garder ses forces.

Je prends cette nouvelle comme un coup de poignard directement dans le cœur. Angie détecte ma détresse, ça fait partie de son travail. Pas besoin de lui dire. Elle sait. Je passe une main nerveuse sur mon visage. Je déteste lui rendre visite quand elle est comme ça.

– Ça va lui faire plaisir que vous soyez venu, continue-t-elle. Sinon, la fin de semaine s’est bien passée. Le kiné lui a fait travailler la mobilité de son bras gauche. Il alterne avec sa jambe pour ne pas qu’elle perde de muscle. Mais ça la fatigue beaucoup. Il a décidé de venir un jour sur deux dorénavant.

Donc, son état empire. On recule...

– L’orthophoniste est venue la voir aussi, ce matin. Elle va mettre au point un nouveau protocole qui sera mieux adapté aux difficultés de votre maman. Elle pense que ça pourrait l’aider.

Son discours se veut rassurant. Ils mettent en œuvre tout ce qui est possible pour son bien-être, atténuer ses douleurs et une meilleure récupération. Au prix où je les paie, je n’en attendais pas moins d’eux. Poliment, je la remercie :

– Merci beaucoup pour toutes ces informations. Je vais aller la voir maintenant.

– Bonne fin de journée, monsieur Williams.

J’encaisse la nouvelle. À demi-mot, elle m’a avoué que l’état de ma mère ne s’améliore pas. Je prends mon temps pour arriver jusqu’à la chambre 44. C’est un établissement à taille humaine. Il a fallu que je sorte un gros paquet de fric pour éviter l’interminable file d’attente à ma mère. Sans compter la facture exorbitante que je reçois tous les mois. Il y a peu de chambres et un personnel soignant en nombre suffisant pour que chaque résident, comme ils disent, soit pris en charge correctement.

Devant le panneau de bois orné d’une jolie plaque dorée avec son nom, je prends une grande inspiration, frappe. Je n’attends pas de réponse, elle n’en

donnera pas. J'entre. La pièce est de taille raisonnable. Une étagère sur la gauche où reposent les photos de famille et les quelques objets qui lui tiennent à cœur, une commode sous des grandes fenêtres donnant sur les montagnes désertiques qu'elle aime tant et ce lit...

Le plus naturellement du monde, je lance :

– Salut, m'man ! Je change tes fleurs et j'arrive.

Ce moment est nécessaire pour m'adapter au silence, au corps allongé, immobile. Aux bips des machines, aux fils des perfusions. Machinalement, je prends le vase, pars dans la petite salle d'eau. Je vide, jette, remplis à nouveau et dispose les pivoinies du mieux que je le peux. Je m'accroche au lavabo, les yeux fixés sur les fleurs pour ne pas vaciller. Une chose, une seule peut me mettre à terre : ma famille. Il ne me reste plus que les deux femmes les plus importantes de ma vie, celles pour qui je me battrais jusqu'à la mort. Ma sœur et ma mère. Je dois être fort pour elles. Je suis le seul sur qui elles peuvent compter.

Ma mère était une femme de caractère. Elle menait tout le monde à la baguette, supportant les crises de colère de mon père trop ivre pour s'occuper du quotidien, trop absent pour se souvenir qu'il avait deux enfants. Elle cumulait deux emplois pour que nous ne manquions de rien, ne ratait jamais une réunion à l'école. Je m'en veux : à l'adolescence, je ne lui ai pas facilité la tâche. Je me suis rebellé contre mon vieux, contre la vie injuste et j'ai décidé de me barrer.

Terence Williams est mort il y a moins d'un an. Je ne suis pas allé à son enterrement. J'ai payé, c'est déjà bien. Il n'y avait que ma sœur et ma mère en ce jour pluvieux. Pas de pleurs, pas de cris. Maman était déjà fatiguée de cette vie de dur labeur. Elle ne l'aimait plus, je crois même qu'elle voyait quelqu'un d'autre pendant un temps. Grand bien lui fasse. Mais quelques mois après, sans nouvelles d'elle alors que nous devions nous retrouver dans le centre-ville, je suis allé la voir. Les volets encore clos à midi, l'absence de bruit, la voiture toujours stationnée devant la maison, m'ont tout de suite alerté.

Je me suis précipité, j'ai fait le tour des pièces. Je le savais, je le sentais, quelque chose clochait. Et puis je l'ai trouvée. En chemise de nuit, allongée sur le carrelage froid de la salle de bains, inconsciente. Elle a été très vite prise en charge par les secouristes, je n'ai lâché sa main que quand un pompier m'a

ordonné de les laisser travailler. Branchée, piquée, elle ressemblait à une poupée de chiffon. Tout mon monde s'est effondré à cet instant. Je suis resté les yeux fixés sur l'électrocardiogramme, seul signe me prouvant que ma mère était encore en vie.

Rupture d'anévrisme massif. Certainement tôt dans la matinée. On sait qu'une prise en charge rapide maximise les chances de récupération. Il était presque midi. Peut-être quatre heures qu'elle gisait là, au sol, seule. Ils l'ont emmenée à l'hôpital, lui ont fait passer des tests, des examens. Le résultat était sans surprise : dégâts neurologiques irréversibles. Son côté gauche a été le plus touché, paralysé. L'endroit qui commande la parole a été atteint. Maman ne parle plus. Au début, elle a essayé, mimait ou écrivait de sa main droite. Trop fatiguant, chaque geste était une montagne à gravir. Elle a baissé les bras.

Les médecins m'ont très vite annoncé que des améliorations n'étaient pas envisageables. Qu'ils ne comprenaient pas qu'elle soit encore en vie. Moi, je sais. Ma mère est une femme forte. Il fallait envisager une prise en charge plus complète avec des soins adaptés. J'ai tout de suite été mis au parfum : ça allait me coûter très cher et l'attente allait être longue. La solution était de la faire rentrer à la maison, de l'adapter à son état et d'employer des soignants en croisant les doigts pour que la solution ne s'éternise pas. Trop contraignant.

C'est là que Sylverio intervient. Pour que ma mère soit prise en charge de façon efficace, que quelqu'un s'occupe d'elle nuit et jour, qu'elle ne soit jamais seule, il lui fallait un établissement spécialisé. Graisser la patte du directeur et donc de l'argent. Tout se monnaie, il faut savoir y mettre le prix. Le sien était de cinquante mille dollars...

Trouver Sylverio n'a pas été difficile. Je le connais, je le fréquente. Il est le seul qui pouvait me prêter cette somme aussi rapidement et sans me poser de question. Pas de contrat, juste une poignée de main pour conclure le deal. Six mois pour rembourser la moitié de la somme, pas un jour de plus. Le reste trois mois plus tard. Le délai est écoulé depuis trois jours. Je risque ma tête... C'est pour ça que je dois le voir.

Je prends le vase et retourne le poser à sa place. Seulement à ce moment je trouve la force de la regarder. Son petit corps aminci, amorphe, recouvert d'un drap blanc et d'une couverture à fleurs me retourne le bide. Comme à chaque

fois que je viens ici. Je place la chaise à côté de son lit, me baisse pour déposer un tendre baiser sur son front.

– Comment vas-tu, maman ?

Pas de réponse.

– Il fait très chaud aujourd’hui. Tu veux que je ferme un peu les volets pour garder la fraîcheur ? Le soleil ne va pas tarder à tourner et inonder la chambre.

Qui ne dit mot consent. Je me lève précipitamment, tourne la manivelle. La pièce plonge dans une semi-obscurité. Je retourne près d’elle, lui prends la main. La gauche. Elle est molle, fine. Ses doigts ne se serrent pas autour des miens. J’attends un signe qui ne vient jamais.

– Angie m’a dit que tu avais vu l’orthophoniste. C’est bien si elle trouve un moyen de communication.

Je fais la conversation durant près d’une heure, sans aucune réaction de sa part. Ses yeux restent fixés sur le mur à sa droite, vers la fenêtre, trop haute pour qu’elle voie le paysage. Elle ne cligne pas des paupières, ne sourit plus. À la fin de ma visite, je porte sa main à mes lèvres, l’embrasse puis place sa paume contre ma joue. Je la frotte, appuie pour sentir sa peau contre la mienne. Elle est douce, chaude. Je ferme les yeux, apprécie son contact.

Je me lève en lui promettant de revenir très vite, peut-être même dans la semaine.

Mon cerveau sur *off*, je sors rapidement du centre de repos. Je ne pleure pas. Je ne pleure plus. Lunettes vissées sur le nez, je déambule dans les rues. Je ne sais pas combien de temps, ni où je vais. Je marche, c’est tout. Je me vide la tête. Un petit café dans lequel je ne suis jamais allé – et pour cause, on n’y joue pas – attire mon attention. La devanture est classe et propre. Plusieurs personnes en terrasse prennent un verre, discutent, rigolent. Quelques regards convergent vers moi. Normal, je sors du lot avec mon style, mon attitude, mon visage fermé. Rien à foutre, au moins, personne ne vient me faire chier.

J'entre, la clochette retentit. Un bar au zinc rutilant, plusieurs tables rondes en bois, des chaises toutes dépareillées et dans le fond, des box aux banquettes en cuir bordeaux. Je m'engouffre dans un, en saluant d'un signe de tête la maîtresse de ses lieux. Une vieille bonne femme, plus large que grande, les cheveux grisonnants retenus par un crayon sur le haut de sa tête. Elle me laisse m'installer sans un mot. Pas causante, ça m'arrange.

J'envoie un message à Kate comme après chacune de mes visites à notre mère pour l'informer de son état. Je n'attends pas de réponse, en tout cas, pas pour ça. Lorsque je relève la tête, une affiche sur le mur qui mène aux toilettes attire mon attention.

*Casino Vitalis – Las Vegas
Le 8 août 2018
Grand tournoi de poker !
Cinq cent mille dollars à gagner !*

3

Nora

Deux heures interminables à écouter tous les bras droits de mon père. Des chiffres, avec beaucoup de zéros, des noms, de clients importants ou de tricheurs repérés, que je suis censée retenir. Ma page est pourtant bien remplie, mais pas de toutes ces conneries. À la place, une robe de soirée avec drapés, pierres et sequins a pris forme. Elle est longue, dégage les épaules grâce à un nœud que forment les bretelles au-dessus de la poitrine et dégage le dos jusqu'en bas des reins. Je l'imagine d'un bleu profond, dans un tissu soyeux et traînant presque jusqu'au sol. Il faudra beaucoup d'heures de travail, mais elle sera sublime. J'espère pouvoir la porter la semaine prochaine et faire forte impression.

– Passons maintenant au dossier du tournoi de poker. Nora, où en es-tu ?

Je ne sursaute pas lorsque la grosse voix de mon père résonne dans la salle de réunion. J'ai l'habitude, j'anticipe. De toute façon, je n'ai pas le choix. Depuis toute petite, je suis destinée à la succession de John Vitalis. Les choses auraient été plus simples si j'avais eu un frère. La question ne se serait pas posée et il serait automatiquement devenu l'élu. J'aurais pu continuer mes études de stylisme. Je serais partie à New York, aurais ouvert ma propre boutique et vendu mes créations.

À la place, comme je suis fille unique, je préside aux côtés de mon père la réunion hebdomadaire. Le poids de l'héritage est lourd du haut de mes 27 ans. J'ai dû stopper mes études, rendre mon petit appartement, quitter le si peu d'amis que je m'étais faits et rejoindre le casino.

D'ici quelques mois, mon père va prendre sa retraite bien méritée après une vie entière dédiée à son établissement. Il ne sera jamais très loin. Chez les Vitalis, on a le jeu dans le sang. Les machines à sous, les bruits, les lumières, l'argent coulent dans nos veines. Mon grand-père avant mon père avait fait bâtir cet empire. Si je ne prends pas la relève, alors qui le fera ?

Le regard déterminé, dur, sûre de moi, je m'adresse à l'assemblée de costards-cravates. Je suis la seule femme, je dois m'imposer au milieu de cette testostérone.

– J'ai rendez-vous avec certains partenaires et chaînes de télévision pour une dernière mise au point, cet après-midi et demain matin. Il reste quelques places, mais elles vont très vite s'écouler. Je fais une publication sur les réseaux sociaux dans la matinée pour l'annoncer. Idem pour l'hôtel, plus que trois suites et nous sommes complets.

– Et pour le personnel ? demande mon père sans un regard sur ma personne.

– Le recrutement est terminé. Tout est OK.

Il rassemble ses affaires, range son téléphone dans la poche intérieure de sa veste, puis se lève en annonçant :

– La réunion est terminée. Ed, on se voit avec les chiffres du mois dernier dans une heure. Nora, je t'attends dans mon bureau.

J'attends que tout le monde soit sorti. Une fois seule, je peux enfin relâcher la pression. Je prends une grande inspiration en gonflant mes poumons, souffle tout l'air accumulé. Technique de yoga très efficace pour se détendre. Mais rien n'y fait, j'ai les nerfs en pelote. Rien n'est assez bien pour M. Vitalis, jamais un merci ni signe de satisfaction.

Ce tournoi est une façon pour lui de me mettre à l'épreuve. De constater par lui-même que je suis capable de reprendre les rênes. Ce qu'il oublie, c'est que je suis née ici. Je connais tous les rouages, chaque couloir, chaque caméra, chaque personne travaillant au casino. Peut-être même mieux que lui. J'y traîne mes guêtres depuis que je suis toute petite. Enfant, j'aimais toutes ces lumières, voir tous ces gens aller et venir. Bien sûr, j'avais interdiction d'y mettre les pieds, mais il m'arrivait de déjouer la surveillance de mes nounous ou de ma mère pour vagabonder un peu partout. Je m'ennuyais ferme, alors ces escapades étaient des bouffées d'oxygène. Évidemment, la colère de mon père était à la hauteur de ma désobéissance.

Nous habitons le dernier étage, un appartement gigantesque avec vue sur le Strip, plus loin la tour Eiffel, la pyramide de Louxor et bien d'autres bâtiments abritant d'autres hôtels et casinos. Plus tard, quand j'ai eu l'âge de 16 ans, mon

père a décidé qu'il était temps que je m'investisse dans l'empire familial. Il m'a obtenu une place d'hôtesse d'accueil et j'y travaillais chaque soir après mes cours. Déjà, à l'époque, ça ne m'amusait plus. Je souhaitais partir loin, m'émanciper de l'emprise paternelle, étudier pour exercer le métier qui me faisait rêver et non celui qu'il m'imposait.

Maman n'a pas compris quand j'ai finalement eu gain de cause et que je suis partie dans une grande école de stylisme à San Francisco. Elle ne comprend toujours pas, d'ailleurs. Elle pense que, comme elle, je devrais être heureuse que tout me soit servi sur un plateau d'argent. Très épanouie dans ce monde, elle passe sa vie entre les brunchs avec ses amies, les boutiques de luxe et les vernissages des derniers artistes à la mode. À la différence de ma mère, je veux gagner mon argent à la sueur de mon front. Construire les choses de mes mains et en être fière, voilà ce que je veux.

C'est pour cela que le tournoi est important. Prouver que je suis capable malgré l'ampleur de la tâche monumentale : une centaine de joueurs d'une vingtaine de pays différents, des journalistes, la télévision, les partenaires à chouchouter, et tous les fans de poker qui se sont donné rendez-vous dans notre casino. Une semaine. C'est tout ce qu'il me reste pour que tout soit réglé comme du papier à musique. J'ai eu carte blanche et budget illimité. Je me suis entourée des meilleurs, ceux que je connais depuis toujours, en qui j'ai entièrement confiance. Nails, responsable de la sécurité. C'est une armoire à glace, un mur de muscles qui en réalité est doux comme un agneau. Une main de fer dans un gant de velours. Mon père l'a chopé, il y a dix ans, à faire les sacs à main des clientes. Plutôt que de le donner aux autorités, il lui a proposé un emploi de vigile. Il a évolué, montré de quoi il était capable. Il n'est pas causant, mais très efficace. Son œil de lynx ne laisse rien passer. Depuis le début, nous avons des liens forts, il est comme mon meilleur ami, avec dix ans de plus. Il veille sur moi comme le lait sur le feu.

Il y a aussi Amélie, responsable des tables, qui fait partie de la *team*, Riley, au bar, et Lisy, attachée clientèle. Chacun a formé sa propre équipe. Nous bossons ensemble et réussirons ensemble. Ou nous nous planterons ensemble...

Je cogne ma tête plusieurs fois sur le plateau en verre de la grande table en poussant un soupir. Dans quoi je me suis foutue ? À vouloir relever le défi, montrer que je peux être à la hauteur, je me suis mise dans une belle merde. Dire

que j'étais si bien à San Francisco. Douée dans ce que je faisais, j'étais promise à un bel avenir. On commençait à parler de moi dans le milieu de la mode. J'avais mon indépendance alors qu'ici, je vis à l'hôtel. Heureusement, j'ai négocié une suite dans l'aile voisine de celle de mes parents. Ça me donne une impression de liberté.

Mon téléphone vibre et résonne dans la grande salle de réunion maintenant déserte, me rappelant que je suis attendue. Je ne sais pas à quelle sauce je vais être mangée ni ce qu'il me veut, mais je dois l'affronter. Je longe donc les couloirs à la moquette épaisse qui étouffe le bruit de mes talons. Je croise des employés que je salue. Je ne manque jamais de prendre des nouvelles d'eux ou de leur famille. Devant la grande porte vitrée, je prends le temps de rassembler mes idées. Quand il faut y aller... Je frappe et entre lorsqu'il me l'autorise.

– Entre, Nora.

Son bureau est à l'image de mon père. Tout y est rangé, chaque chose à sa place, maîtrisé. Des écrans de vidéosurveillance sont accrochés au mur et font face à des photos prises avec des célébrités venues passer un moment au casino et reçues comme des rois. Une seule de moi et de ma mère sur le coin d'une étagère où reposent trophées et prix gagnés tout au long de sa carrière. Un peu plus loin, un énorme coffre dont lui seul détient le code.

Il se tient bien droit sur son trône, les mains jointes devant lui. Il est encore bel homme pour son âge et je ne dis pas ça parce que c'est mon père. Il suffit de voir les regards de femmes qui croisent son chemin. Grand, brun, bien bâti, il possède un charisme et une classe incroyables. Le costume sur mesure d'un grand couturier joue peut-être beaucoup... Il me montre la chaise devant lui et me fait signe de m'y asseoir. Je lui obéis et prends place.

– Bien. Nora, je ne vais passer par quatre chemins. On ne peut pas se loupier sur le tournoi. La fréquentation est en baisse par rapport à nos concurrents. J'ai besoin d'avoir la certitude que tu gères. Il nous faut des retombées immédiates. Tu as pensé à des animations pour détendre les joueurs et les fans ? Les clients doivent cracher du fric et renflouer nos caisses. Nora, je ne rigole pas, c'est notre réputation qui se joue.

– Papa, je lui réponds quelque peu énervée de son manque de confiance. Ça fait des mois que tu me vois travailler sur le dossier. Tu en connais toi-même les

moindres détails.

– Eh bien, rassure-moi encore une fois.

Je souffle pour lui montrer mon agacement, mais dans le fond, je le comprends. Les casinos se livrent une bataille sans merci. Des sommes d'argent énormes sont en jeu. Même si le poids sur mes épaules est lourd, je dois donner mon maximum. Mon père est un homme froid, distant, mais il est aimant et se soucie de moi malgré les apparences. À sa manière... C'est mon papa et je veux qu'il soit fier de moi. Alors, je m'applique à reprendre devant lui le dossier, point par point.

– Très bien. Pour les partenaires, les jeux Holdem Online ont signé il y a un moment déjà. Les fonds sont sur les comptes depuis quelques semaines. Idem pour la chaîne de télé Channel 21. Pour Liquor and Co, la livraison est prévue jeudi. La publicité passe sur tous les sites de jeux en ligne, à la radio, à la télévision et les encarts publicitaires sont en place un peu partout dans la ville. On ne peut pas louper les casinos Vitalis.

Je prends le temps de lui exposer mon travail. Pas besoin de notes, je connais tout sur le bout des doigts. Les traits du visage de mon père se détendent au fur et à mesure de mon monologue. Petit regain de confiance...

– De grosses têtes d'affiche ont déjà confirmé leur venue. Ils seront bien sûr nos invités. J.-C. Walker vient avec sa femme et sa fille, Full Dream, Dad Laly, et bien d'autres. Le service de conciergerie est déjà sur le coup pour répondre aux besoins de nos invités. Niveau personnel, on est OK, tous les contrats sont signés et les formations ont déjà commencé. En ce qui concerne les animations, Relax and Soon s'installera dans la salle adjacente et proposera des séances de massage de dix minutes aux concurrents qui veulent se relaxer. J'ai embauché des danseuses de pole dance. Quelque chose de classe, de sexy et de spectaculaire. J'ai assisté à un entraînement, les filles sont incroyables. Il a fallu y mettre le prix, la troupe est très demandée dans tout le pays, mais j'ai su être convaincante.

Je cherche ce que j'ai oublié. Parce que j'ai beau crier sur les toits que je ne veux pas travailler au casino, la vérité est que mettre en place ce tournoi m'a éclatée. Je suis à fond et plus je déballe le programme, plus je suis persuadée du succès dont on parlera très longtemps. Peut-être même le premier d'une longue

série...

– Ah oui ! je m'écrie. Un *food truck* sera installé devant l'entrée et avant que tu ne me poses la question, j'ai toutes les autorisations. Il distribuera des amuse-bouches et un jeton. Ça oblige les gens à entrer et *in fine*, à dépenser.

– Nora... me coupe mon père les sourcils froncés.

– C'est une grosse dépense, j'en suis consciente, mais je suis certaine de mon coup. Pour un jeton offert, les gens en achèteront cent, tu verras ! Et le clou du spectacle : les Soft Passengers donnent un concert samedi soir. Les fans se déchaînent déjà. Les réseaux sociaux m'aident beaucoup dans la communication. C'est la publicité de demain.

– Je vois que tu as tout prévu. C'est du très bon travail, je te félicite, ma fille.

– Merci, papa.

Je suis troublée. Jamais mon père ne félicite personne, moi encore moins – je dois en faire dix fois plus que les autres. J'ai envie de sauter de joie, de me blottir dans les bras de mon père, mais depuis mes 8 ans, il a créé une sorte de distance. Je ne me sens pas à l'aise, alors je lui souris et m'en vais.

Une fois dans le couloir, je sautille comme une gamine jusqu'à ce que j'arrive dans la grande salle de jeux. Il est n'est que dix heures et déjà, les machines à sous sont prises d'assaut. Déjà du bruit, déjà des cris et déjà un jackpot de gagné. Le cérémonial est mis en place. Lisy et Riley arrivent avec le champagne et la musique de la victoire résonne dans tout l'établissement. Les gagnants sont la meilleure pub directe avec des retombées immédiates. Les joueurs déçus veulent imiter le gagnant. Après tout, si c'est arrivé à ce vieux monsieur, ça peut aussi leur arriver... Comme je suis là, je prends le temps d'aller le congratuler. Toujours bon pour l'image et la communication. Il me demande de faire une photo, ce que j'accepte bien volontiers. Je lui conseille de ramasser ses gains et filer fêter ça avec sa femme. J'ai vu trop de personnes rejouer l'intégralité de ce qu'ils avaient gagné et même plus. Je suis persuadée qu'il a une maigre retraite et que cette rentrée d'argent est plus que bienvenue. Il me remercie et part encaisser son argent.

Ma première bonne action de la journée. Il vaut d'ailleurs mieux que mon père n'en entende pas parler...

Je crois que tant d'émotions de si bon matin méritent bien un bon petit thé. Je

retrouve Riley et Lisy, mes deux acolytes, au bar du casino. Elles travaillent ici depuis quelques années maintenant, et lors de mes brefs et rares passages, nous nous sommes très vite bien entendues. Depuis que je suis revenue, nous nous voyons beaucoup à l'intérieur ou en dehors du casino. Nous envisageons même de prendre un appartement ensemble. Riley est vive, incisive. Elle est brute, mais avec un cœur en or. Hyper pro derrière son bar, elle lâche les rênes une fois son service terminé. Lisy est plus réservée, mais tout aussi folle. On nous surnomme les trois drôles de dames. Une blonde, une brune et une métisse – moi.

Je me laisse tomber sur un des fauteuils moelleux du bar lounge et soupire d'aise.

- Cette journée ne vient que de commencer et je n'en peux déjà plus.
- Comment s'est passée ta réunion ? me questionne Lisy, la blonde.

En un regard et une grimace, elle comprend. Riley, fidèle à elle-même, se moque de moi.

- Ton gentil papounet t'a fait des misères ?
- Il me sous-estime, mais je crois que je viens de lui clouer le bec. Pitié, dites-moi que de votre côté tout est OK pour le tournoi.
- Tout est sous contrôle, détresse, poulette, me rassure Lisy. Sinon, ça vous dit de sortir boire un verre, ce soir ?
- Et comment ! s'écrie la brune. Je viens de m'acheter une robe qui va faire des ravages.

Je repense au croquis que j'ai dessiné lors de la réunion. Je déplie le bout de papier que je montre à mes copines.

- Waouh ! s'exclame l'une.
- Elle est sublime, Nora. C'est celle que tu comptes mettre vendredi pour l'inauguration du tournoi ?

Lisy est ma première fan, elle me pousse à croire en mes rêves. Je lui réponds, réaliste :

- J'aimerais, mais une semaine pour la créer, c'est mission impossible.

Riley se saisit du papier et, le plus sérieusement du monde, me dit :

– Rien n’est impossible, Nora. Et puis, tu as quatre mains supplémentaires. Je suis sûre que l’on peut y arriver ! N’est-ce pas, Lisy ?

– OK, mais à une condition.

– Laquelle ? je demande alors que Lisy sourit, espiègle.

– La prochaine création Nora Vitalis est pour moi.

On se tape dans les mains pour sceller le pacte, puis nous passons à notre débrief quotidien des potins.

4

Deamon

Contrairement à ce que l'on pourrait penser d'un joueur comme moi, je n'ai jamais mis les pieds à Vegas. Que ce soit pour jouer ou faire la fête. Je dois préciser que je sais parfaitement jouer au poker, je ne triche pas. Ce jeu est accessible pour tout le monde, mais pour progresser, il faut s'entraîner comme un sportif de haut niveau. Réfléchir, calculer, observer sont des qualités primordiales pour un joueur. Certains sont des êtres supérieurs au même titre que Picasso. Il faut avoir un mental, une autodiscipline pour gagner au poker. Ne jamais croire qu'on est le maître, savoir faire profil bas en cas de main dangereuse, sans quoi vous n'êtes plus rien.

Comme dans la vie de tous les jours, je bluffe, passe pour un autre. Finalement, personne ne me connaît vraiment. Je suis moins con que je ne le parais. Il faut un minimum d'intelligence pour jouer aux cartes.

De nouveau, mon regard bifurque vers l'annonce du tournoi de poker. Et après tout, pourquoi pas ? L'avantage est que comme je n'y suis jamais allé, personne ne connaît ma tronche. Les joueurs pro, je les connais, je suis leurs parcours, leurs techniques. Je joue même avec eux en ligne, toujours sous couvert d'anonymat grâce à mon pseudo. Mon maître en la matière est une femme. Lady G. Une Asiatique qui remporte les parties en un temps record. C'est propre, sans bavure. Les femmes ont une finesse que nous, les hommes, n'avons pas. Leurs sourires font le reste...

Je finis ma bière cul sec, me lève sans plus réfléchir. Ma décision est prise : je pars à Vegas. Encore faut-il que je sois en vie après ma visite à Sylverio.

Je traverse la ville sans forcément m'en rendre compte, la tête ailleurs. À peine rentré, je me précipite sur l'ordinateur de mon pote, ouvre la boîte mail et une page sur le moteur de recherche. Le vieux coucou date de la préhistoire, il rame comme pas possible. Maintenant que j'ai pris ma décision, je ne veux plus

attendre. Enfin, la fenêtre finit de charger et je peux taper le nom du casino. Waouh ! Ça ne rigole pas, c'est du lourd, l'établissement est immense. Des machines à sous en veux-tu en voilà, des tables de black-jack, de poker... Tout est rutilant, ça brille, c'est lumineux. Sur le site, tout le monde à l'air heureux, comme s'il n'y avait pas de perdant. Quelle connerie ! S'il y a un gagnant, cent autres perdent et engraisent le casino. C'est une machine bien rodée.

L'établissement fait hôtel, mais je ne suis pas Crésus et il n'est écrit nulle part que les joueurs sont invités. Ma caisse fera l'affaire, de toute façon, je compte bien mettre tout le monde à l'amende et jouer toute la nuit.

Je fais le tour du site, me balade sur les réseaux sociaux. Je remarque qu'il y a beaucoup de publications, le casino est très actif et une nana sublime pose régulièrement sur des photos pour annoncer des événements. Métisse, grande, des yeux expressifs, elle est sophistiquée, mais naturelle. Ce doit être la chargée de communication. Je me surprends à faire défiler les clichés d'elle, jusqu'à découvrir qu'elle est la fille du propriétaire. Lourd héritage... Elle est souvent accompagnée de deux autres filles tout aussi bandantes. Je crois que je ne vais pas m'ennuyer à Vegas, si je peux agrémenter mon bref séjour d'une bonne partie de jambes en l'air... Ça fait longtemps que je ne me suis pas attardé aussi longtemps sur une femme.

J'ai moi aussi un compte Facebook, mais totalement inactif. Je suis loin de toutes ces conneries de m'as-tu-vu. Le casino veut visiblement se donner une nouvelle image. Plus jeune, plus dynamique, il veut diversifier sa clientèle. C'est clair qu'avec une égérie comme cette fille à la peau caramel, c'est mission réussie.

Je me fous une branlée mentale pour revenir à l'essentiel. Je décide de regarder qui sont mes potentiels concurrents. De grosses têtes d'affiche sont déjà inscrites, dont certaines que j'ai déjà battues sur le Net. Il y a du lourd. Je me frotte les mains, anticipe le plaisir de les affronter et de voir ce que je vaudrais face aux meilleurs. J'envoie rapidement un mail après avoir rempli mon bulletin de participation. Je sens l'adrénaline courir dans mes veines, un mélange d'excitation et de peur. Je m'allume une clope pour me calmer. J'ai l'impression d'être un gosse qui sait que le père Noël va lui apporter le cadeau de ses rêves. Pour la première fois de ma vie, je vais faire un truc qui me donne vraiment envie, un truc pour moi. Même si je sais à quoi me servira le fric en cas de

victoire, je vais me faire un pur kif.

Avant de me faire des films, ma conscience me rappelle vite à l'ordre. Je dois aller honorer une partie de ma dette et voir si j'en ressors sur mes deux jambes. Sinon, adieu Vegas... Je m'accorde le temps de prendre d'une douche rapide, cette chaleur est juste insupportable. Je rêve de climatisation et d'une bière bien fraîche. Comme dans l'hôtel Vitalis... Rien de tout ça ne se trouve dans cet appart, alors je sors et porte mes *cojones* pour affronter Sylverio.

Il ne faut pas que ma décision m'embrouille les pensées. Je dois rester sur mes gardes, ne rien laisser paraître. Ce mec est intelligent, il joue avec la faiblesse des gens, les manipule, les menace ou leur fait du chantage. Il y a une chose que j'ai retenue de mon père. C'est le jour où il m'a dit qu'il fallait être plus con que le con. Dans le milieu où j'évolue, je reste discret sur ma vie sous peine qu'on l'utilise contre moi. Chaque détail peut être une faille dans laquelle quelqu'un peut s'infiltrer et me mettre à terre. Je n'ai pas d'amis depuis que j'ai quitté l'école, que des connaissances qui peuvent m'être utiles. Je leur donne l'illusion qu'elles me sont indispensables. Ces connards se sentent pousser des ailes, et me mangent dans la main. Ils ne savent pas que cette faiblesse leur sera fatale un jour...

La ville et ses environs sont dirigés par un homme que tout le monde craint. Sylverio. Il est assoiffé de pouvoir et d'argent. C'est un sale con qui pourrit la vie des paumés, mais c'est un homme de parole. Devant la porte de son QG, je finis ma clope. De l'extérieur, on ne voit rien de ce qui se passe dedans, on pense juste à un bar délabré. Une fois la porte d'entrée franchie, c'est un autre décor. Débauche, alcool, jeux, tout y est réuni pour vous faire perdre tout votre fric.

J'écrase ma clope sur le trottoir d'en face. Peut-être la clope du condamné ? Non, il a besoin de moi. Quand il organise ses parties, je suis toujours le premier convié. J'attire les autres. Il dit que je suis son protégé, mais je sais que je ne suis qu'un pion servant à avancer les siens. Je traverse la rue, les trois gorilles à l'entrée me saluent puis m'ouvrent la porte. Immédiatement, l'odeur caractéristique du lieu me noue l'estomac. Un mélange d'alcool, de sueur et de tabac. Je prends sur moi, ne laisse rien paraître. *Poker face*. Des danseuses en petites tenues, d'autres carrément nues, se trémoussent sur l'estrade et autour des tables. De gros pervers bien dégueulasses leur mettent des billets là où ils peuvent. Les boissons coulent à flots et certains sont déjà bien entamés.

Ce n'est pas dans cette salle que je vais trouver celui qui m'intéresse. Je slalome, salue d'un signe de tête, serre quelques mains sans un mot. Une nana vient se frotter à moi. Elle ne porte qu'un string, maquillée avec excès et les cheveux gras. Elle me dégoûte à m'appeler chéri. Je sais que certaines n'ont que ce seul choix pour s'en sortir et nourrir leur famille, mais je n'arrive pas à concevoir de tomber si bas. Je la pousse sans ménagement, elle tombe sur les genoux d'un mec qui s'empresse de la peloter. Ça me donne envie de gerber. Je continue malgré tout mon périple, un seul but en tête : trouver Sylverio. Je m'adresse à son garde du corps :

- Je veux voir ton boss.
- Et qu'est-ce que tu lui veux ?

Il est impressionnant avec ses tatouages sur le visage, ses piercings et sa carrure. Il ne me regarde même pas quand il me parle. La caméra au-dessus de la porte se braque sur moi. Je sais que Sylverio me regarde. Je ne me démonte pas et continue :

- Perso, c'est pas tes affaires.
- Tout ce qui concerne le patron me concerne.
- Écoute, Musclor...

Je suis interrompu par la lourde porte qui s'ouvre sur celui que je suis venu voir. Il était temps, je commençais à m'impatienter.

- L'As de Cœur qui nous honore de sa présence.

Sylverio se tient devant moi. Il me détaille de haut en bas. La cinquantaine bien tassée, il a de beaux restes. Il n'est pas très grand, je le dépasse d'une bonne tête, mais sa largeur équivaut à la mienne. Si on devait en venir aux mains, je suis certain de gagner, mais le problème est qu'il est armé jusqu'aux dents. Mes poings ne feront pas le poids. Je hoche la tête en guise de salut et annonce d'emblée :

- Je peux te parler sans que tes sbires te couvent comme la reine des abeilles ?

Son rire résonne dans tout le bar. Je ne sais pas ce que je dois en conclure, mais je reste maître de mes émotions. Quelques regards angoissés se tournent

vers nous, Conan le barbare se fait craquer les articulations des doigts, pensant m'impressionner. J'en suis à calculer mes maigres options de fuite quand Sylverio déclare :

– Tu me fais rire. Rien que pour ça, je t'accorde cinq minutes.

Monsieur est trop aimable. Connard !

Bien sûr, je me retiens de lui dire le fond de ma pensée. Je me contente de lui répondre que ce sera suffisant. Il me fait signe de le suivre.

La seconde salle est différente de la précédente. Certes, il y a toujours des femmes quasiment à poil, mais ici, le silence règne. La lumière est tamisée par des lustres bas sur des tables de jeux. L'ambiance, en surface, est plus classe. Un bar dans le fond de la pièce propose des alcools de meilleure qualité. Sans fenêtre, l'odeur est irrespirable. Les mecs fument cigares et clopes, j'ai l'impression d'être dans un aquarium tellement il y a de fumée.

Bien sûr, tout ceci est illégal, mais qui lui dira quelque chose ? Les flics à qui il graisse la patte ? Le juge Belford, qui d'une main tripote une fille bien trop jeune pour lui et de l'autre abat ses cartes ? Sylverio a tout le monde à sa botte. De belles sommes se jouent dans cet endroit, mais pas assez pour rembourser ce que je dois. Au fond de la salle, plusieurs portes. Trois desservent des chambres occupées par des femmes qui vendent leurs corps pour quelques dollars. À la lumière allumée de chaque côté, je constate qu'elles sont toutes au boulot. Le dernier panneau de bois est le bureau du boss. Je le suis, entre et m'assois là où il me le demande. Docile, pour le moment. À la différence du reste de l'établissement, tout ici respire le luxe. Boiseries, dorures, velours. Il se place sur son fauteuil de ministre, m'observe. La première fois que je suis venu ici, la grande bibliothèque m'avait étonné. Je ne savais pas Sylverio homme de lettres. À moins que ce ne soit qu'un élément de déco ? Je sais que sur ma gauche se trouve une vitre sans tain au travers de laquelle il admire son œuvre. Derrière lui, des écrans de contrôle. Je suis coupé dans mes pensées par la voix de celui qui va décider de mon avenir dans quelques minutes.

– Alors, qu'avais-tu de si important à me dire ?

Je vais droit au but, pas la peine de le mener en bateau et ce n'est pas mon

genre.

- Je n’ai pas la totalité du pognon que je te dois.
- Tu m’en diras tant... Il y a trois jours que j’attends ton premier paiement. Je t’ai gentiment prêté de l’argent et toi tu ne respectes pas tes engagements. C’est fâcheux... Très fâcheux.
- Je suis un homme de parole, tu le sais. Je te rembourserai.

Il se lève, se place en silence devant la vitre. Alors que je m’apprête à ouvrir la bouche, il me surprend en se jetant sur moi et en me plaquant la gueule sur son bureau. Ma tête heurte violemment le bois noble et dur, le canon froid de son flingue se colle contre ma nuque. J’essaie de calmer les battements de mon cœur qui s’affolent dans ma poitrine. Il souffle comme un porc, me dégoûte quand il se penche et me souffle au visage son haleine fétide :

- Tu me dois cinquante mille balles et je les veux.

Cet enfoiré commence à me les briser menu. Quand je fais une promesse, je la tiens toujours. Je profite d’un cri et d’un verre qui se brise dans la pièce d’à côté qui dévie l’attention de Sylverio pour inverser la tendance. Malgré la trouille, je ne supporte pas sa menace. Je sais que je risque ma peau pour lui tenir tête, mais je n’ai pas pour projet de mourir ce soir. Je me retourne plus vite que l’éclair, lui fais une clé de bras et gronde d’une voix grave :

- Tu auras ton argent. J’honore toujours mes promesses. Laisse-moi juste dix jours et je te rembourse la somme plus les intérêts.
- Tu as des couilles, ricane-t-il. J’aime ça. Ce sont des gars comme toi qu’il me manque. Travaille pour moi et on est quittes.
- Hors de question.

Cette fois, c’est moi qui ris de ce qu’il vient de me proposer. Jamais de ma vie, je ne bosserais pour un mec comme lui. Je tiens trop à ma liberté et j’ai des valeurs. Je maintiens toujours ma prise, mais il lutte moins.

- Quatre-vingt mille dans dix jours, me dit-il plus sérieusement. Si tu ne viens pas, je te retrouve et te fais la peau. Où que tu sois...

Ce n’est pas une menace, mais bien une promesse qu’il me fait. Je le lâche

enfin. Il grimace, se frotte l'épaule puis époussette son veston. Je hoche la tête, recule jusqu'à la porte que j'ouvre. Lorsque je lui tourne le dos pour me tirer d'ici, il me lance :

– Dix jours, l'As de Cœur !

Deamon

Je repars comme je suis entré, ne laissant rien paraître alors qu'à l'intérieur de moi, c'est l'apocalypse. Ma tension est à son apogée, je peux sentir l'afflux de mon sang battre dans mes tempes. Je sais que je ne côtoie pas des enfants de chœur, que Sylverio et sa bande n'ont peur de rien ni de personne, mais dans cette pièce, j'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée. S'il avait appuyé sur la détente, qu'il avait voulu faire de moi un énième exemple, qui aurait pris soin de ma mère et de Kate ? Le tout pour le tout, j'ai abattu ma dernière carte comme dans une partie de poker où je mise la totale en désespoir de cause. Parfois, ça paie, d'autres non. Ce soir, je peux remercier ma bonne étoile. Ma détermination, mon envie de vivre ont payé. Je ressens encore le métal froid appuyé fort sur ma peau. Je ne l'ai pas vu venir, mais lui non plus.

À l'angle de la rue, je prends quelques secondes pour reprendre ma respiration. Les mains sur les genoux, j'expire profondément. Quatre-vingt mille dollars ! Bordel ! Et si je ne gagne pas ce week-end ? Inenvisageable, je dois gagner, pas le choix. Une vive douleur à la lèvre me pique les yeux lorsque de colère, je passe ma main sur mon visage. Ma lèvre est fendue et gonflée, c'est peu comparé à ce qui aurait pu m'arriver. Mon audace a été ma chance.

Je dois organiser mon départ, trouver un mec de confiance pour veiller sur ma famille. Je fréquente peu de personnes, mais quand j'ai besoin d'un service, je fais appel à Houston, un vétéran de l'armée. Tout le monde le prend pour un illuminé. C'est ce qu'il laisse penser car en réalité il est tout sauf fou. Il est juste abîmé par tout ce qu'il a vu sur le front. Notre histoire a débuté un soir où il m'a sauvé les fesses quand deux mecs n'ont pas supporté que je leur pique tout leur fric lors d'une partie. Ils m'attendaient à la sortie du bar miteux pour me faire la peau et les poches. Houston faisait la manche et est venu me prêter main-forte. En quelques secondes, ces minables étaient à terre et pleuraient leurs mères. Pour remercier le vétéran, je lui ai filé la moitié de mes gains. Grâce à ça, il a pu

se louer une chambre, ce qui lui a permis de se reprendre en main et de trouver un job. Ce jour-là, il m'a dit qu'il me serait redevable à vie. S'il accepte ce que je vais lui demander, j'estime que nous serons quittes.

Il est maintenant veilleur de nuit dans le supermarché de la ville. Je frappe à son bungalow qui lui sert de bureau et d'où s'échappe le son de la télévision qui hurle. Houston a subi des dégâts auditifs sévères suite aux déflagrations des bombes en Iran. Il entend très mal, mais a appris à lire sur les lèvres. La porte s'ouvre sur une montagne de muscles.

– Deamon ! Mon pote ! s'exclame-t-il me faisant une accolade virile. Comment vas-tu ?

Je suis heureux de le revoir. Il n'a plus rien à voir avec celui que j'ai rencontré il y a quelques années. Propre sur lui, rasé de près, il pourrait passer pour monsieur Tout-le-monde s'il n'avait pas cette énorme cicatrice qui lui barre la joue du côté droit. Elle est le vestige d'un combat de rue quand sa carrière de militaire a pris fin brutalement. C'est une des raisons qui fait qu'il bosse seul et de nuit.

– On fait aller. Tu m'invites à entrer ?

– Oui, bien sûr. Excuse-moi, je n'ai pas l'habitude d'avoir de la visite. Entre.

Il se décale contre le mur. L'espace est exigü et un peu bordélique. Il y a installé son univers, ne partageant ce lieu avec personne. Dans quinze mètres carrés, il y a un bureau, un vieux canapé défoncé, une mini-kitchenette et une salle d'eau. Vu la carrure du mec, il doit se cogner partout dès qu'il bouge un orteil... Houston me propose un café. J'aurais préféré une bière ou même un alcool plus fort, mais il est au travail et de toute façon, il ne boit pas.

– Bon, Deamon, si tu viens me voir, j'imagine que c'est parce que tu as quelque chose à me demander.

Je me place face à lui pour qu'il puisse lire sur mes lèvres ce que j'ai à lui dire.

– Je vais devoir m'absenter quatre ou cinq jours et j'ai besoin que tu gardes un œil sur ma mère et ma sœur. Je veux partir l'esprit tranquille en sachant qu'il

ne leur arrivera rien. Tu peux faire ça pour moi ?

Ses sourcils se froncent, il croise ses gros bras sur ses pectoraux imposants et me demande :

– Tu as des ennuis ?

Le ton de sa voix est teinté d'inquiétude. Je ne veux pas trop lui en dire car c'est un mec qui réagit au quart de tour. Il serait capable de buter Sylverio pour m'éviter les problèmes. Je me contente de lui raconter un bout de vérité.

– Je dois me rendre à Vegas. Je participe à un tournoi de poker tout le week-end. Je veux juste que tu t'assures que tout va bien pour elles. Au moindre souci, tu m'appelles et je rapplique.

– Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que tu ne me dis pas tout. De toute façon, peu important tes raisons, je te dois ce que je suis devenu aujourd'hui. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Je lui explique ce que j'attends de lui : faire des rondes autour de chez Kate et de l'établissement où se repose ma mère. S'il remarque des allées et venues suspectes ou des gars louches rôder, il doit m'en informer immédiatement. En dernier recours, les mettre hors d'état de nuire.

– La journée, pas de problème, me répond-il. Comme je bosse le soir, j'irai déposer du matériel pour continuer ma surveillance à distance.

– Ça me va. Merci Houston, il n'y a que toi en qui j'ai confiance.

Nous nous serrons la main, je lui dis que je pars le jeudi dans la matinée et que je reviendrai le mardi dans la journée. Je prends de ses nouvelles puis repars soulagé. J'ai toujours le pognon que j'avais prévu de rendre à Sylverio. Je pourrais partir à Vegas avec, mais je préfère le garder de côté, on ne sait jamais. Si je venais à perdre, je serais bien content de le trouver quand je reviendrai. Je prends juste mille balles car je dois aller gagner quelques dollars supplémentaires pour financer mon voyage. Je sais où me rendre, le Night and Dream. J'ai entendu qu'un mec y descendait régulièrement et y jouait de très belles sommes. Enfin, de très belles sommes pour Warm Creek – pour Vegas, c'est une autre histoire. Ici, quelques centaines de dollars comme mise de départ suffisent pour accéder à la table, le reste servira à appâter mes adversaires et

miser davantage si besoin.

Je vais jusqu'à l'appartement pour y prendre ma caisse. Le bar est un peu en dehors de la ville et je suis trop naze pour m'y rendre à pied. Ma voiture est le seul bien que je me refuse de vendre. Une Dodge Challenger des années soixante-dix. J'y tiens comme à la prune de mes yeux, j'ai mis du temps avant qu'elle ne ressemble à ce qu'elle est aujourd'hui. Noire, des jantes alu rutilantes, une bande rouge qui traverse de part en part la carrosserie. Je peux dire qu'elle me fait plus bander que certaines femmes. Je suis l'image même du cliché des hommes et leur voiture... Toutes les pièces sont d'origine et elle a des kilomètres au compteur, mais son moteur tourne comme une horloge.

Je pousse à fond le son de l'autoradio et laisse le solo de guitare m'envoûter. Je me sens planer et les billets dans la poche intérieure de mon perfecto me brûlent et m'excitent. L'adrénaline monte dans mes veines. Je vais jouer et gagner bien plus. Je sais ce que je veux, je l'ai prouvé à plusieurs reprises. Certains pensent que je triche, d'autres que je suis un prodige. Je n'ai jamais rien fait pour les contredire. Ça m'amuse...

Pris d'une nouvelle énergie, je roule en direction de ce que j'espère être mon dernier coup dans ce trou pourri. Je vais faire la misère à tous ceux qui oseront s'installer à ma table. Ils savent que je ne plaisante pas et que je ne joue pas avec des allumettes. Axl Rose qui chante « Nothing Else Matters » me rappelle que je ne dois rien à personne, que demain est un autre jour et que je suis prêt à donner ma vie pour *elles*.

– L'As de Cœur ! s'exclame Carlos, le propriétaire des lieux. Tu viens pour ma nouvelle danseuse ou pour jouer ?

La petite brune, aux formes généreuses et tentantes, pendue à son bras, se trémousse au rythme de la musique. Ses seins, qui débordent de son haut minimaliste à paillettes, et son string me donnent des idées refoulées depuis le passage de Blondie dans mon lit. Je lui réponds en la fixant droit dans les yeux avec tout le sérieux qui me caractérise et qui fait ma réputation.

– Ta meilleure table, Carlos. Je suis venu pour jouer, mais si je gagne, et je vais gagner, alors ça sera gratos.

Les yeux de la fille pétillent, elle frotte ses cuisses l'une contre l'autre pour éteindre les braises que je viens d'allumer. Il ne leur faut finalement pas grand-chose... Trop facile, mais je m'en contenterai, comme je l'ai toujours fait. Sans un mot de plus, Carlos l'éloigne en lui demandant d'aller faire du fric. Il entoure mes épaules de son bras que je dégage illico.

Il croit quoi lui, que je suis son pote ? Rêve, tu es juste un moyen de parvenir à mes fins.

– Alors, dis-moi, tu as de quoi miser ?

Décidément, ce mec me prend pour un con. Il pense vraiment que je vais me pointer, demander une table et jouer les poches vides ? Je lui lance un regard qui en dit long sur ce que je ressens. Il baisse les yeux, m'ouvre les portes de l'arrière-salle. Les conversations s'arrêtent, les femmes me regardent avec envie.

– Zora, tu sers mon meilleur whisky à mon ami, ordonne Carlos à la pauvre serveuse qui essaie de se défaire de la prise d'un gros vicieux.

Le patron me place et annonce que ceux qui veulent enfin jouer avec un pro sont les bienvenus. Je les toise, droit sur ma chaise, les bras croisés sur la poitrine.

– Alors messieurs, qui veut détrôner le roi ?

Je déteste qu'on me lèche le cul... Quel connard !

Un homme d'un certain âge qui se prend pour le parrain avec son cigare et son costard s'approche de moi.

– Il paraît que tu es très fort, petit. Laisse-moi te montrer comment on joue réellement au poker.

Je souris juste ce qu'il faut, avec assurance et dédain, lui montre la chaise en face de moi sans un mot.

Trop sûr de lui, je vais en faire qu'une bouchée.

Un second qui a l'air d'avoir eu sa dose d'alcool se joint à nous. Il ne sera pas

difficile à battre, mais va vite me saouler. Je le sens bavard et j'aime jouer dans le calme. Au bout de quelques minutes, l'équipe est au complet, les autres ont laissé de côté leur partie et forment un cercle autour de nous. Le show peut commencer.

Carlos annonce qu'en tant qu'invité d'honneur, je suis nommé *dealer* ¹. Il dépose le bouton devant moi ainsi que ceux de la *small blind* ² et de la *big blind* ³. J'observe mes adversaires, un à un, analyse leur gestuelle pendant que Carlos brasse, mélange, coupe puis distribue deux cartes à chacun. Ça mise petit pour commencer, cinquante pour le premier, le double pour le second. Deux autres se couchent directement. Je soulève discrètement mes cartes : un sept et un dix. Autant dire un jeu pourri. Je décide de suivre par prudence. Le petit blond, avant moi, bluffe très mal. Il sourit, gesticule comme s'il avait une main du feu de Dieu. Je n'y crois pas une seconde. Carlos révèle le *flop* : un neuf, un huit et un roi. Je peux espérer une quinte. Les mises reprennent. Cette fois, l'un abandonne, les deux autres suivent et moi, je relance de trois cents. Au mieux, je fais une petite suite, j'y crois. Le *turn* et la rivière sont découverts et la chance est avec moi. J'obtiens la combinaison que je souhaitais : un sept et un six. Le blond me suit, sûr de lui. Je fais la même et nous découvrons nos cartes. Je gagne ! Je les mets à l'amende dès le premier tour. Ça en rend nerveux certains, ce qui me fait rire intérieurement. Je fais signe qu'on me redonne un verre et les parties s'enchaînent. Je maîtrise mon art.

Au bout de trois heures, il ne reste plus que le plus vieux. J'ai plus de billets que lui, mais il ne lâche rien et me donne du fil à retordre. Il gagne et perd autant de manches que moi, mais je mise mieux. J'ai trouvé un adversaire à ma taille, même si je reste le meilleur. J'ai devant moi ma carte, celle avec laquelle je gagne toujours, celle qui fait ma réputation : l'as de cœur. J'ai une double paire d'as. Le type devant moi est anxieux. Je le vois à sa paupière qui tressaute, à son petit doigt qui tapote frénétiquement le velours rouge de la table. Il avale cul sec ce qu'il reste dans son verre avant d'abattre son jeu.

Un grand sourire barre mon visage.

Ce n'est pas souvent que ça arrive les gars, alors profitez-en.

Je le bats proprement. Le pauvre avec sa paire de huit ne faisait pas le poids, aucune chance. Il est furieux, dévasté. Dans un geste désespéré, il tente de

prendre les gains au centre de la table, mais je suis plus rapide que lui. Je broie ses doigts dans mon poing.

– Non ! geint-il. Laisse-moi une chance de me refaire, l’As de Cœur. J’ai joué la bourse de ma fille...

Il me ferait presque pitié. Presque... Carlos pose sa main sur son bras, lui intimant silencieusement de lâcher ce à quoi il s’accroche tant bien que mal. Comme le pauvre homme résiste, il lui dit d’un ton grave :

– Rob, tu connais les règles. Pourquoi diable as-tu joué ce fric ? Tu as perdu, alors ne fais pas d’histoires ou je me verrai dans l’obligation de te faire sortir et bannir de mon établissement.

Un grand baraqué dans le coin de la pièce, discret jusque-là, avance pour se placer aux côtés du fameux Rob. Il sait qu’il n’a aucune chance de s’en sortir. Je relâche ses doigts, lentement, en le fixant avec froideur.

C’est le jeu, ma pauvre Lucette ! Tu as voulu te froter à moi, tu as pris une leçon. Je suis imbattable.

Il se lève brusquement, renversant sa chaise au passage. Il me toise méchamment et me lance :

– J’ai joué à la loyale, alors que toi...

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase. On peut m’affubler de tous les noms, mais pas de tricheur. Je sais jouer, m’entraîne régulièrement et il faut dire que j’ai un certain don pour lire en mes adversaires ; mais jamais je n’ai triché, même pas compté les cartes. Je fais le tour de la table comme un fauve se ruant sur sa proie. Je l’attrape par le col de sa chemise, le colle contre le mur. Je vois Carlos qui freine son sbire qui s’apprêtait à intervenir. Le regard mauvais, la voix rendue rauque par la colère, je lui dis :

– Je ne te conseille pas de finir ta phrase, Rob. Tu as joué, tu as perdu. C’est le jeu. Je ne triche pas. Tu as voulu voir ce que tu valais, m’affronter. Tu as ta réponse. Maintenant, dégage.

Je ne hausse pas la voix, mon ton est froid, sec, autoritaire. Le vieux pâlit, j’ai

même peur un instant qu'il fasse dans son froc. Toujours à l'affût d'un geste malheureux, je me recule. Il replace son costume, relève la tête et décampe sans demander son reste, avec le peu de fierté qu'il lui reste.

– Bien, le problème est résolu, s'exclame Carlos. L'As de Cœur, si un jour tu cherches du travail, viens me voir.

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à me proposer un job ? Je ne réponds pas, ramasse mes gains qui, à vue de nez, s'élèvent à dix mille dollars. Une bonne soirée, ça faisait longtemps et c'est suffisant pour intégrer le tournoi. Il ne me reste plus qu'à gagner si je ne veux pas perdre définitivement ma mise de départ. Le patron me propose de boire un verre, je décline. Je dois rentrer vérifier ma boîte mail. J'attends une réponse importante qui pourrait changer ma vie et celles des gens que j'aime.

1 C'est le joueur qui est placé sur le siège d'où les cartes vont être distribuées. La position du *dealer* est symbolisée par le bouton, un disque vert avec un « D » au milieu.

2 Terme utilisé au poker pour qualifier les mises obligatoires faites avant toute distribution de carte. C'est donc une « mise à l'aveugle », d'où son nom (*blind* est un terme anglais signifiant « aveugle »). Personne à la gauche du *dealer*.

3 Joueur immédiatement après la *small blind*, qui doit obligatoirement doubler la mise précédente.

6

Deamon

Les jours suivants passent à toute vitesse. Je suis allé voir ma mère, régler quelques affaires. J'ai reçu le lendemain de ma victoire au Night and Dream mon sésame pour Vegas. J'ai ressenti un véritable soulagement, une chape de plomb en moins sur les épaules. Je suis tout de suite allé annoncer la nouvelle à maman. Elle n'a bien sûr eu aucune réaction, mais j'avais besoin de fêter ça avec elle. Avec Kate, ça a été plus compliqué. Elle ne comprend pas que je doive partir si loin et surtout, elle pense que l'argent me monte à la tête et que le si peu que je gagne, je le rejoue.

Je sais pertinemment que c'est son connard de mari qui lui fourre toutes ces conneries dans le crâne, mais ça m'a touché. Je me saigne depuis des années pour la mettre à l'abri, qu'elle et son fils ne manquent de rien et elle me fout ça dans la gueule. J'ai pris sur moi, préférant partir avant de laisser exploser ma colère. Je lui avais promis d'être présent lors du match de mon neveu, je saurai me rattraper si je gagne. Je prends soin de glisser une enveloppe de billets dans son sac à main sur la console à l'entrée.

Je suis retourné voir Houston pour lui confirmer mon départ. Il m'a assuré faire ce qu'il faut pour que je puisse partir serein. Il me fera un point détaillé au jour le jour et au moindre problème, m'avertira immédiatement. Je lui ai payé une pizza que nous avons mangée ensemble. Nous avons discuté une bonne partie de la nuit. J'ai appris à le connaître mieux. Il n'a plus ni famille ni ami, m'a avoué se sentir un peu seul de temps en temps, mais le regard des autres l'effraie. Il ne supporte plus la peur, la pitié qu'il lit dans leurs regards. Pas besoin de les entendre pour savoir ce qu'ils pensent lorsqu'ils le voient. Je me fais la promesse de garder contact régulièrement avec lui.

Je suis à une heure de prendre la route, mais je refuse de partir fâché avec ma sœur. Je veux lui parler et lui faire comprendre que je ne fais pas ça que pour

moi. Certes, je suis comme un gosse de savoir que je vais jouer parmi les plus grands, mais je vais tout faire pour gagner et lui donner une partie de mes gains pour qu'elle se barre avec Sean, loin de l'autre enfoiré de Stuart. Je me gare devant la petite maison de Kate. Elle n'est pas de première jeunesse, mais bien entretenue. Quelques jeux traînent sur la pelouse proprement taillée, seul signe de vie dans cette baraque.

Toutes les fenêtres sont fermées, rideaux tirés malgré la chaleur. Pas un bruit ne me parvient de l'extérieur. C'est une des nombreuses manies de Stuart, il veut le silence chez lui. Pourtant, il me semblait que Kate m'avait dit qu'il serait absent et que nous pourrions parler tranquillement. Sur mes gardes, je frappe à la porte, c'est Sean qui m'ouvre. Ce petit n'en finit pas de grandir. Du haut de ses 8 ans, il en paraît 10. En plus de ses cheveux et ses yeux hérités du côté de notre famille, il a aussi le caractère docile de sa mère. Malgré l'imbécillité de son père, il l'aime et fait tout pour qu'il soit fier de lui. Je sais par exemple qu'il n'aime pas le baseball, il préfère le basket, mais son paternel adore, alors pour lui faire plaisir, il se donne à fond.

– Oncle Deamon ! s'exclame-t-il.

Je lui ébouriffe les cheveux. Avec lui, comme avec ma sœur et ma mère, je suis le vrai moi. Souriant, aimant et taquin.

– Alors crapaud, comment ça va depuis le temps ?

– Maman fait des cookies au chocolat blanc, tes préférés. Oh et j'ai réussi à passer le monde avec le monstre du lac. Je t'avais bien dit que j'y arriverai !

Sean adore les jeux vidéo, je joue avec lui lors de mes visites. J'adore ses moments passés avec lui, loin de mes ombres et de mes fantômes. Il est tenace, quand il veut, il obtient. Mon neveu ira loin et je l'y aiderai.

– Sean ?

Kate apparaît dans l'ombre du couloir. Elle semble plus fatiguée qu'en début de semaine. Je n'aime pas ça...

– Deamon, viens, entre.

Je pénètre dans la maison. Tout y est sombre. Je m'y sens à l'étroit, les pièces

ne sont pas grandes, mais Kate les a arrangées avec goût après autorisation de son bourreau. Je traverse le couloir qui débouche sur un petit salon. À gauche se trouve la cuisine où nous nous rendons. Elle donne sur le jardin et c'est la seule pièce où la fenêtre est ouverte. Je suis ébloui par le changement de luminosité, mais le courant d'air frais me donne un coup de fouet. L'odeur des gâteaux odorants dans le four vétuste me donne l'eau à la bouche. Tout est propre et bien rangé. C'est un des nombreux tocs de Stuart. Il ne supporte pas le désordre ni la poussière, mais évidemment, il laisse le soin à ma sœur de tout mettre en ordre comme il l'aime...

– Tu pars quand ? me demande Kate en sortant une carafe de citronnade du réfrigérateur.

– Juste après ma visite. Écoute, Kate, je n'y vais pas que pour le plaisir. Si je gagne, je t'offrirai une autre vie, un avenir pour toi et le petit. Tu pourras tout recommencer à zéro, travailler, avoir des amis. Et les factures de maman seront honorées.

– Et si tu perds ?

– Je gagnerai.

Je ne doute pas quand je lui réponds. Son visage jusque-là fermé se détend petit à petit. Elle est consciente des sacrifices que je fais pour elle et Sean. Le poker est devenu par la force des choses mon métier. Je sais qu'elle n'aime pas les gens que je fréquente, mais je ne suis pas comme ces mecs. Je me sers d'eux pour arriver à mes fins, rien de plus.

– Tu me ramèneras un souvenir ? me demande-t-elle, malicieuse.

– Promis et la prochaine fois, nous irons ensemble.

Je m'approche d'elle, la prends dans mes bras. Elle se blottit contre moi, soupire de lassitude. J'embrasse le dessus de sa tête en la berçant de droite à gauche.

– Tu me raconteras ? Ça doit être génial là-bas, disproportionné, lumineux... Il paraît que quand on y va une fois, on y retourne forcément.

– Vegas n'a rien à voir avec notre bled paumé, mais je ne suis pas sûr qu'on s'habituerait au bruit, aux gens. C'est une ville qui ne dort jamais.

– Mais au moins, on ne s'y ennue pas. Les gens ne font pas attention aux autres. Chacun vit sa vie sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Ici, je fais un pas de

travers et ça se sait dans l'heure...

- Si c'est à Las Vegas que tu veux aller, alors on ira.
- Et maman ?
- Je trouverais un endroit là-bas où elle sera bien.
- Promis ?
- Je te le jure.

Je sens tellement de découragement et d'espoir dans sa voix que ça me fend le cœur. Je la sortirai de cette ville et de sa vie monacale. J'en fais le serment. Je pars avant que Stuart ne rentre. Il vaut mieux, parce que je ne crois pas que je réussirais à me contenir s'il faisait une remarque. La crainte, la détresse que je lis dans les yeux de Kate me retournent le bide. Malgré tout, je monte dans ma voiture l'esprit plus tranquille d'avoir fait la paix avec elle. J'ai une motivation de plus pour gagner : tenir la promesse faite à ma sœur.

J'ai roulé toute la nuit, ne m'arrêtant que pour me dégourdir les jambes et fumer une clope. Je me suis dégoté un motel à l'entrée de la ville pour m'y reposer quelques heures. La literie n'était pas terrible, mais j'ai eu bien pire dans les différents squats où j'ai élu domicile. Au réveil, j'ai pris une douche, remballé mes affaires et suis enfin entré dans le mythique Las Vegas. De jour, ça n'a rien à voir avec ce que nous vendent les reportages ou les films. Il y a toujours autant de monde, les enseignes clignotent comme s'il était deux heures du matin. Je prends le temps de regarder les édifices tous plus grands les uns que les autres.

Au loin, j'aperçois ma destination finale. De grosses lettres multicolores annoncent le casino Vitalis. J'y suis. Bien en avance, mais j'ai besoin de faire un repérage, de m'imprégner des lieux, de bouffer et boire un verre. Plus je m'approche et plus mon cœur s'emballe. Il va falloir que je me calme sinon je ne donne pas cher de ma peau quand je serai assis à la table de jeu. Je m'engouffre dans un parking souterrain et le changement de température me fait frissonner. Je stationne rapidement, ouvre le coffre et sors une chemise propre de mon sac. On va éviter les auréoles de transpiration sous les aisselles et dans le dos. Dr. Martens, jean noir déchiré par endroits et chemise noire. Ça fera l'affaire. De toute façon à un tournoi de poker, tous les styles sont permis, je suis même plutôt classique comparé à certains.

Un ascenseur me mène directement au hall principal de l'établissement. Rien que la cabine est somptueuse. Les parois sont faites de miroirs, des néons roses et bleus cachés dans la structure diffusent une douce lumière. Il y a même un air de jazz. Je suis loin de mon univers, mais cette sensation est décuplée quand les portes s'ouvrent. Le bruit est la première chose que je remarque. C'est assourdissant, les gens crient, parlent, la musique ou encore les ding ding des machines à sous me vrillent les tympanes. J'ai la désagréable sensation de ne pas être à ma place. Un couple me regarde avec un dégoût que je leur ferais bien ravalé. Je fronce les sourcils en leur faisant comprendre de ne pas me chercher. Ils prennent un air outré puis s'en vont.

Je fais un tour sur moi-même. L'entrée se fait par une énorme porte en tourniquet aux poignées dorées. Sur la droite, des machines à sous par centaines proposent diverses façons de jouer. Elles sont prises d'assaut par les joueurs et les touristes. À droite, un bar lounge avec une multitude de canapés et de fauteuils qui m'ont l'air hyper confortables. Une petite nana remue un shaker façon Tom Cruise dans *Cocktail*. Des mecs sont en admiration devant sa démonstration et plus sûrement par sa beauté. Parce qu'elle est canon. Un peu plus loin, un restaurant classe sert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, se pliant aux moindres désirs de ses clients aux poches bien garnies. À peine gagné, l'argent est vite dépensé.

Je ne sais pas encore où se tiendra le tournoi, je n'ai pas encore fait le tour du propriétaire. Je dois avant tout manger un morceau et me remettre de mes émotions. Une femme dans un tailleur coupé à la perfection et certainement haute couture, s'approche de moi.

Ils recrutent le personnel sur un catalogue de mannequins ou quoi ?

Grande, blonde aux formes de rêve, quoiqu'un peu maigre à mon goût, elle semble sûre d'elle. Son sourire laisse apparaître une dentition parfaite. Elle s'arrête à ma hauteur et me lance d'un ton enjoué :

– Bonjour et bienvenue au casino Vitalis. Vous venez pour le tournoi, j'imagine ?

– Bonjour et merci. Oui je suis en avance, mais je comptais manger un truc avant et m'imprégner du lieu.

– Super, je vous conseille le burger Vegas. Pour un grand gaillard comme

vous, ça ne devrait pas poser de problème. Un point sur l'organisation sera donné avant l'inauguration vers dix-huit heures. Je peux avoir votre nom ?

– L'As de Cœur. Euh... pardon, Deamon Williams.

Elle penche légèrement la tête sur le côté, sa tresse parfaitement coiffée descend dangereusement entre ses seins. Elle semble réfléchir puis regarde le bloc-notes qu'elle tient d'une main.

– Tout à fait, je vous tiens. Enfin, je veux dire... je vous ai trouvé.

Je ricane à son malaise. Visiblement, je plais à... Lisy. Son prénom brille sur son badge épinglé sur sa poitrine. Elle suit mon regard, rougit à mon manque de subtilité.

– Bien, reprend-elle. Je vous souhaite un bon appétit et je vous dis à tout à l'heure.

Soudain très pressée, elle part en allongeant le pas, ce qui fait basculer un peu plus ses hanches de gauche à droite dans un rythme hypnotique. Il va vite falloir que je me trouve une nana pour évacuer la pression. Le moindre cul qui passe me fait fantasmer. J'entre dans le restaurant, on m'installe très vite à une table avec vue sur le casino. D'abord étourdi, je me fais très vite à cet environnement pourtant si loin du mien. Je sens que je vais me plaire ici...

Nora

Je viens de vivre une semaine de pure folie. Totalement épuisée, je me laisse tomber sur le fauteuil de ma coiffeuse, observe mon reflet dans le miroir en me demandant comment je vais rattraper les dégâts. Mon maquillage ne masquera pas les immenses cernes sous mes yeux. C'est tout bonnement impossible. Je vais me présenter devant la presse, la télévision, une centaine de joueurs du monde entier et des milliers de clients avec une tête de déterrée.

Heureusement, j'ai ma robe. Je viens de piquer les dernières coutures et elle m'attend sur un cintre dans mon dressing. J'ai peu dormi, me suis enfoncé des aiguilles dans presque tous les doigts, mais j'ai relevé le challenge. Je suis quelqu'un de déterminé, rares sont les défis que je ne gagne pas, parce que je me donne les moyens d'y arriver. Les filles m'ont beaucoup aidée. Après notre journée de travail, tous les soirs, nous nous sommes retrouvées dans ma suite jusque tard dans la nuit pour venir à bout de cette merveille. Nous en avons profité pour refaire le monde, rigolé sur fond de mojitos et de rythmes endiablés.

À côté de cela, j'ai finalisé le dossier « tournoi » jusque dans les moindres détails. D'ailleurs, un partenaire m'a donné des sueurs froides. Poker Games, qui nous prête les tables de jeux floquées de leur logo, n'avait soi-disant jamais reçu mon mail de confirmation. La bonne blague... J'étais hors de moi et pour une fois, je me suis servie de mon nom et de la réputation du casino. J'ai menacé de le boycotter dans tout Vegas. Bizarrement, dès le lendemain, un camion se garait devant l'établissement avec une remorque de tables, de chaises et en bonus, des cartons de jeux de cartes et de jetons offerts par la maison.

Je suis fière d'avoir réglé le problème sans l'intervention du boss. Lorsque je lui ai raconté ma mésaventure, mon père m'a d'abord regardé avec attention, puis il s'est levé, a posé une main sur mon épaule et m'a félicitée. Encore. Je suis sortie de son bureau avec les larmes aux yeux. Ce soir-là, nous avons fêté ça

dignement avec Riley, Lisy et Nails.

En parlant des filles, j'aurais mieux fait d'accepter leur proposition de les accompagner au spa de l'hôtel pour une mise en beauté digne des podiums. Je ne serais pas en train de maudire cet anticernes qui n'en porte que le nom. D'habitude, ma peau mate ne m'oblige pas à mettre du fond de teint, mais là, aux grands maux les grands remèdes. Je m'applique à effacer toutes traces de fatigue, maquille mes yeux d'un fard charbonneux, d'un trait d'eye-liner avant d'appliquer mon fameux mascara yeux de biche. Je me contente d'une touche de rouge à lèvres *nude* pour ne pas faire arbre de Noël. Ma bouche est suffisamment pulpeuse naturellement grâce à mes origines. Niveau coiffure, je ramène ma crinière frisée sur une épaule, l'attache avec des barrettes pour dégager ma nuque et rendre mon tatouage visible. J'en suis fière, mais ne l'expose pas à tout-va. Il symbolise beaucoup pour moi. C'était un coup de folie à San Francisco, un peu avant de mettre les voiles pour revenir ici. J'ai encre sur ma peau le *Wawa Aba*, la graine d'un arbre africain qui inspire la résistance, la force et la persévérance.

Au bout d'une bonne heure, je me dirige vers mon dressing. C'est le moment de vérité. Je n'ai envisagé aucune autre tenue que ma robe, alors je croise les doigts pour ne pas m'être plantée... Je fais glisser le tissu soyeux entre mes doigts. La couleur est profonde, sombre, mais lumineuse à la fois. J'aime créer, imaginer des pièces originales et uniques. Je tends à croire que je suis douée, selon les dires de mes copines tombées en pâmoison devant le résultat final. Je sais que je pourrais devenir quelqu'un dans le milieu de la mode, mais c'est un autre avenir qui m'attend. Je dois avouer que malgré ces nuits sans sommeil et mes ongles rongés, j'ai aimé tout chapeauter, superviser. Diriger le casino me donne des frissons d'horreur, mais programmer, organiser des événements, faire la communication, ça, j'aime beaucoup.

De toute façon, la question ne se pose pas, je n'ai pas le choix et si je ne me dépêche pas, l'inauguration se fera sans la reine de la soirée. Je passe un string ridiculement petit et sans couture pour ne laisser aucune trace. Évidemment, je ne mets pas de soutien-gorge, l'échancrure dans le dos descendant jusqu'en bas de mes reins, laissant apparaître les deux petites fossettes qui font baver les hommes. Avec minutie, je passe ma robe, la soie caresse doucement ma peau, épouse parfaitement mes formes. Je chausse des escarpins à hauts talons puis me retourne vers mon énorme psyché. Le résultat dépasse mes espérances. Elle est

sublime et je risque de faire jaser dans la presse demain. J'attrape ma pochette, le pass de ma chambre et mon téléphone qui ne cesse de vibrer.

Dans l'ascenseur, je vérifie une dernière fois mon apparence, prends une grande inspiration et lorsque les portes s'ouvrent, entre dans la fosse aux lions. Mon dernier brief a eu lieu en fin de matinée, je me suis réservé l'après-midi seule dans ma chambre pour tenter de faire tomber la pression, mais je sais que c'est peine perdue quand je sens mes jambes flageoler, mes mains devenir moites et ma tête tourner. Pourtant, en faisant un rapide tour d'horizon, tout me semble en ordre. Les gens ne cessent de rentrer dans l'immense hall, les employés sont tous à leur poste et sur leur trente et un. Une folle furieuse accourt vers moi, des feuilles plein les mains et essoufflée comme si elle venait de courir un marathon. Lisy, en tant que responsable de la clientèle, joue aussi gros que moi ce soir. Une fois qu'elle a repris sa respiration, elle me dit :

– Tout est sous contrôle. Les joueurs sont tous arrivés, ils patientent au bar dans la salle des spectacles. Les caméras sont en place, les journalistes sont déjà sur les dents. Sécurité, OK, les danseuses attendent notre feu vert. Il ne reste plus qu'à faire ton arrivée et couper le cordon d'inauguration pour faire entrer le public qui trépigne d'impatience. Et putain ! Nora, c'est quoi cette robe de malade ? Elle est carrément indécente et terriblement sexy !

Je la regarde les bras croisés sur ma poitrine, attends qu'elle ait fini sa tirade qu'elle a débitée sans reprendre son souffle.

– Je crois que j'ai besoin d'un verre, continue-t-elle.

– Du calme, Lisy. On a suffisamment bossé pour que tout se déroule sans accroc. Quant à ma robe, mes petites fées m'ont bien aidée, mais c'est vrai ? Elle te plaît ?

Je fais un tour sur moi-même pour qu'elle ait une vue d'ensemble.

– Canon ! Tu risques de faire tourner des têtes et mettre le feu à des caleçons.

– Tu as vu Riley ?

– Elle m'a pourri l'après-midi en m'inondant de textos au sujet d'un mec qui vient jouer et qui est arrivé un peu plus tôt.

– Tu sais de qui il s'agit ?

– J'en sais rien, elle ne m'a pas dit son nom. Mais s'il s'agit de l'As de Cœur,

ce mec pourrait rendre hétéro n'importe quelle lesbienne. Et tu sais comme moi à quel point elle est difficile en matière d'hommes.

– Bon, on va gérer ça plus tard, mais je suis curieuse de voir celui qui a mis dans tous ses états notre briseuse de cœurs.

Lisy me liste une dernière fois les points cruciaux à aborder lors de mon petit discours alors que nous nous dirigeons vers la grande salle de réception. Je salue au passage quelques clients fidèles, donne l'ordre à un serveur de filer mettre sa cravate. Il y a un monde de fou. Je me félicite d'avoir aussi bien axé ma communication sur le côté exceptionnel du week-end. Je repère plusieurs regards gourmands sur mon passage, j'ai même le droit à quelques sifflements lorsque nous passons devant un groupe de jeunes déjà bien éméchés. Je vais dire à Nails de les garder à l'œil, je ne me suis pas donné tout ce mal pour que des gars qui ne tiennent pas l'alcool réduisent tout à néant.

– Arrête de te dandiner, ta robe suffit amplement à ce qu'on se retourne sur ton passage, Beyoncé.

Je ricane à sa remarque alors que je franchis la porte des employés et que je croise le regard dur de mon père. Je ne crois pourtant pas être très en retard... Je tente de prendre sur moi, mais le si peu de confiance que j'avais gagnée grâce à mon amie s'envole. D'une voix qui se veut sûre, je lui dis :

– Papa, si tu es prêt, je vais lancer le début des réjouissances.

– J'ai cru que j'allais devoir le faire à ta place...

Prends sur toi, Nora, ce n'est pas le moment de faire une crise... Il ne gâchera pas mon plaisir.

– Je suis là maintenant, alors que le spectacle commence.

Il hoche la tête, me tend son bras que j'agrippe. Je relève mes yeux vers la foule qui s'impatiente et me pare de mon plus beau sourire. Lisy donne le signal dans son micro, les lumières se tamisent, un spot se braque sur mon père et moi quand la musique résonne. Des applaudissements, des acclamations retentissent alors que nous marchons jusqu'à la scène. Je repère le maire de la ville accompagné de sa femme, les patrons des plus grosses sociétés du coin, des acteurs plus ou moins connus et toute une brochette de jolies filles qui se

trémoussent en rythme. Je suis rassurée quand je vois certains joueurs qui ont déjà revêtu leur *poker face*. Je maîtrise la montée des marches malgré les échasses qui me font office de talons et me positionne devant le pupitre en verre. J'ai l'impression de recevoir un prix aux Oscars.

La musique s'arrête, le silence se fait peu à peu. Je vois le prompteur commencer à défiler au loin, mais décide d'y aller en improvisation totale quand je m'aperçois que de là où je suis, je ne distingue que de vagues lignes jaunes. Premier couac et total freestyle...

– Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, je suis ravie et honorée de vous accueillir ce soir dans le casino Vitalis pour un week-end exceptionnel !

Cris de joie et applaudissements. Ma voix est chevrotante, mais je gère.

– Durant deux jours vont s'affronter les plus grands joueurs de poker. C'est un privilège de tous les accueillir et de pouvoir les voir évoluer dans leur univers. Le gagnant remportera la somme de cinq cent mille dollars !

La foule est en délire, elle hurle, siffle et me donne la force et la confiance qui me manquait. Mon père se tient un peu retrait, m'observe. Je le sens dans mon dos, à l'affût de la moindre erreur. Je ne lui donnerai pas cette joie.

J'ai envie de prendre la réflexion de Lisy au pied de la lettre et de faire la chorégraphie de « Single Ladies » de Beyoncé, mais pas sûre que ça plaise à M. le directeur...

– Ouais, ça fait rêver, hein ? Je peux vous assurer que vous n'allez pas vous ennuyer avec le planning et les animations que nous avons concoctées spécialement pour vous ! J'espère que vous avez prévu de ne pas dormir beaucoup parce que je peux vous assurer que le week-end ne fait que commencer ! Avant de vous souhaiter bonne chance et parce que beaucoup n'ont pas pu venir, qu'est-ce que vous diriez de faire une petite vidéo et de leur montrer comment on s'amuse au casino Vitalis ?

Je sens mon père faire un pas dans ma direction. Il n'est pas habitué à ce nouveau mode de communication via Internet. Pourtant, force est de constater que ça porte ses fruits, jamais les réseaux sociaux n'avaient autant bougé que

depuis que j'y ai mis mon nez. Les gens approuvent, sortent également leur téléphone, les flashes crépitent. On se croirait à un concert de rock. L'ambiance est là, pas de doute. J'enclenche le mode vidéo, retourne la caméra vers le public en leur faisant signe de faire du bruit. Ils ne se font pas prier. Je passe d'un côté à l'autre de la scène puis finis par braquer l'appareil vers moi et crie :

– C'est ici, au casino Vitalis que ça se passe !

Un coup d'œil vers mon boss qui semble sidéré par ce qu'il voit, mais un léger sourire soulève le coin de ses lèvres. Je lui fais signe de me rejoindre et reprends la parole :

– Je crois que je n'ai pas besoin de vous présenter l'homme sans qui rien de tout cela ne serait possible. L'homme qui a créé l'établissement et qui en fait un casino prospère : M. Vitalis !

Il se racle doucement la gorge, s'approche du micro et dit simplement :

– Tout le mérite te revient, Nora. Allons couper ce ruban et buvons un verre tous ensemble. Demain à dix heures, les choses sérieuses commencent. Ce soir, c'est la fête !

Mon paternel qui se décoince, on aura tout vu...

Mais je suis heureuse de le voir ainsi. Peut-être que le vent de fraîcheur que j'essaie d'insuffler est arrivé jusqu'à lui. Comme à l'aller, il me prend le bras et me dirige vers le long ruban rouge. On me tend une immense paire de ciseaux et après le décompte sur l'écran géant derrière moi, au son de « Still Falling For You » d'Ellie Goulding, je coupe le tissu sous les applaudissements. Lisy me suit de près, oreillettes et micro comme greffés sur son visage, elle me dit que le show peut commencer. Je lui fais un clin d'œil pour donner mon accord et attrape au passage une coupe de champagne lorsqu'un serveur passe à mon niveau. J'ai besoin d'un remontant.

Le pupitre est très vite dégagé. À la place, une immense baignoire transparente remplie d'eau fait son apparition. Le public se masse au-devant de la scène, curieux de voir le spectacle. Ils vont être servis... Plusieurs cerceaux descendent du plafond ainsi que de longs draps blancs. Des femmes sublimes en

tenue de scène minimaliste y sont accrochées et commencent à se mouvoir. Les jeux de lumières les habillent de façon classe comme au Lido à Paris. J'ai vu des vidéos sur le Net et je voulais le même rendu. Mission réussie. Elles tournent, se balancent avec grâce. C'est sexy, mais très artistique et spectaculaire. Le meilleur va arriver dans cinq, quatre, trois, deux, un... Une des filles se lâche et tombe dans la baignoire en contrebas, éclaboussant au passage les premiers rangs. Tout le monde est ébahi par la beauté du spectacle. Je peux me détendre, enfin...

Je décide d'aller saluer certaines personnes que j'ai aperçues, à commencer par M. le maire, qui me félicite pour cette organisation réglée comme du papier à musique. Il m'avoue avoir assisté à beaucoup de galas, d'ouvertures en tous genres, mais que ce qu'il voit ce soir est inédit et d'un niveau jamais atteint. Je me sens rougir à ses compliments. Je les laisse pour me diriger vers le bar. Je n'ai rien mangé de la journée, l'estomac au bord des lèvres à cause du stress, maintenant que le plus dur est passé, je commence à avoir faim. Les mini-hamburgers à la truffe et au foie gras me font de l'œil depuis que je les ai goûtés chez le traiteur. Je continue de serrer quelques mains, de sourire en ayant pour seul objectif : la bouffe, quand un regard me capte, m'hypnotise et m'engloutit tout entière.

Nora

Bordel ! J'en ai vu des beaux spécimens, notamment durant mes études, des mannequins tous plus beaux les uns que les autres, mais lui... Il est hors catégorie. À tel point que je baisse les yeux quand son regard se fait plus insistant sur mon corps. Je me sens comme nue au milieu de cette foule captivée par le show. Pourtant, lui n'admire pas les danseuses, il me regarde moi. Me dévore littéralement au point de me mettre mal à l'aise. Il est immense, pas loin du mètre quatre-vingt-dix à mon avis. Sa carrure est impressionnante, les coutures de sa chemise noire, déboutonnée et laissant apparaître des pectoraux massifs, vont craquer sous la masse de muscles. Sa tenue est loin des standards que l'on attend dans un casino comme le nôtre. Dr. Martens délacées, jean noir dont les trous laissent deviner des cuisses puissantes et sa chemise que je rêve de lui enlever. Le plus impressionnant reste son visage. Fermé, froid, sans expression. Il ferait presque peur si au fond de ses yeux bleus, je ne lisais pas de la souffrance. Ses mâchoires carrées, son nez droit, ses prunelles profondes et ses cheveux trop longs et décoiffés, tout ça est de trop pour ma mini-culotte.

Je ne sais pas qui est ce mec, mais il faut très vite que je trouve Lisy pour qu'elle éclaire ma lanterne. Il me fait autant flipper qu'il affole mes hormones. Accoudé, dos au bar, il me toise sans sourciller. Pas un sourire, pas un mot quand je me place non loin de lui et fais signe à Riley de me servir mon cocktail préféré. J'attrape au passage un amuse-bouche que je mange sans aucune délicatesse. Je sens la sauce couler le long de mon menton.

Classe. Très classe...

Une serviette aux couleurs du casino glisse sur le comptoir, tenue par de longs doigts aux ongles parfaitement taillés et propres. J'ai une attirance certaine pour les belles mains chez les hommes et celles-ci sont parfaites, comme le mec à qui elles appartiennent. Je lui fais un signe tête pour le remercier alors que lui reste

impassible.

– Tiens poulette, ton mojito, me lance Riley débordée. Tu as assuré et cette robe, *my God*... Un appel au viol, si tu veux mon avis.

– Merci.

Elle regarde l'apollon à mes côtés et se mord la lèvre en secouant la tête et les mains. Bien sûr qu'elle ne l'a pas loupé, elle non plus. Riley est la pire de nous trois, mais cette fois, j'aurais aimé être la seule à l'avoir vu...

– Bon, je retourne au boulot et je crois que Nails t'appelle depuis l'entrée.

Je me retourne et aperçois mon ami qui me fait de grands gestes en montrant son oreille. Merde, j'ai oublié de mettre mon écouteur pour être en contact avec tout le monde. Je la sors de mon sac en ronchonnant. Je me disais bien que tout ne pouvait se passer sans problème. Une fois en place, j'entends Nails jurer :

– Putain ! Nora, tu dois venir de toute urgence. Un client se plaint que les machines sont truquées et il fait scandale à la caisse.

Je lui réponds d'un signe de la main que j'arrive. Musclor, dont je ne peux ignorer la présence par son aura, me dévisage mais cette fois, je crois déceler de l'inquiétude ou peut-être de la colère sur son visage. Je n'en prête pas cas, j'ai plus urgent pour le moment. Je traverse la foule plus éparsée car agglutinée près de la scène pour rejoindre le service de sécurité. Effectivement, le client en question a l'air remonté comme un coucou. Je demande ce qui se passe exactement avant d'intervenir.

– Il a claqué deux mille balles dans les machines à sous, a gagné une belle somme, mais a tout reperdu en quelques heures, me répond Nails. Il est persuadé que nous trafiquons nos machines pour qu'elles avalent les gains rejoués.

– Il est malade. Fiché ?

– Non, mais ça ne saurait tarder.

– Qu'est-ce qu'il réclame ?

– Qu'on le rembourse et de voir le patron.

– Il rêve. Je m'en occupe, c'est pas le moment de me faire monter dans les tours. Il a intérêt à se montrer coopératif, sinon c'est la porte.

Mon ami me suit en mode *bodyguard*. Il est toujours aux aguets et grand professionnel. Je me plante devant le fauteur de troubles. Il me regarde de haut en bas avec dédain.

– J’ai dit que je voulais voir le patron ! hurle-t-il.

Bordel, ne me chauffe pas trop, c’est pas le moment...

Je ne me démonte pas, emploie le ton le plus calme qu’il m’est permis d’avoir en de telles situations.

– Et vous l’avez devant vous. Monsieur...

– Harrington.

– Monsieur Harrington, il me semble que vous avez un doute quant à la légalité de nos équipements.

– Et comment ! Elle a mangé tout ce que j’avais gagné et tout ça sans jamais changer de machine ! C’est pas normal ! J’exige que vous me remboursiez ma mise !

Il commence à me courir sur le haricot. En plus, il postillonne comme pas possible à me brailler dessus. Cette fois, ma patience a atteint ses limites.

– Pour commencer, vous allez baisser d’un ton, monsieur Harrington. Nos machines sont tout ce qu’il y a de plus réglementaires, elles sont contrôlées régulièrement par un organisme d’État. Vous avez perdu, ce n’est pas de chance, mais c’est le jeu. Alors soit vous sortez sans faire d’esclandre et on en finit là, ou bien j’appelle les autorités et je vous fiche sur la liste des joueurs à bannir. C’est vous qui voyez.

Mon ton est ferme, je suis sûre de moi. Je suis le futur patron de cet endroit et je veux que l’on me respecte.

Le client mécontent me toise et détail, furieux, en me donnant des noms d’oiseaux. Grand bien lui fasse. Je me retourne vers Nails qui se tient bien droit, prêt à intervenir, les poings serrés. Je lui souris, fière de moi.

– C’est bon, tu peux remballer tes muscles, Rambo, le problème est réglé. S’il revient, tu appelles les flics directement.

– Bien chef, dit-il en rigolant. Au fait, tu es stupéfiante dans cette robe.

Il s'approche, dépose un tendre baiser sur le haut de ma tête.

- Si on vient t'emmerder, tu me bipes, OK ? me chuchote-t-il au passage.
- Je dois y retourner, le devoir m'appelle. Merci Nails.

J'entends Lisy dans mon oreillette qui me demande de rappliquer immédiatement. Le bar ne remet pas la main sur les caisses de champagne et les invités sont assoiffés. Je repars d'un pas pressé vers la salle de réception quand je surprends mon mystérieux inconnu. Il me regarde une dernière fois, sûr de lui, puis tourne les talons pour rejoindre sa place au bar. Riley le mange des yeux et ce n'est pas la seule. J'ai l'impression que toutes les femmes qu'il croise bavent à son passage.

- Nora !

Je pars la rejoindre au pas de course dans la réserve.

Les heures défilent et je ne rêve que d'une chose : enlever mes chaussures et sortir prendre l'air. La plupart des invités sont partis se coucher, pressés d'être à demain, d'autres sont toujours au bar et quelques-uns se sont lancés dans une partie de poker improvisée. Je n'ai pas revu Musclor. Je n'ai pas non plus eu le temps de demander à Riley de qui il s'agissait. Je décide de faire un break et en avertis mes collègues. De toute façon, nous n'allons pas tarder à fermer la salle pour la préparer pour demain et nous devons tous reprendre des forces pour les deux jours qui s'annoncent intenses et riches en émotions.

Je longe les longs couloirs interdits au public en quête d'un peu d'air frais. J'ai attrapé une bouteille d'eau en passant parce qu'avec les quelques verres que j'ai bus, j'ai peur d'avoir une mini-gueule de bois demain matin au réveil. Je croise des serveurs en fin de service. Je les remercie, leur souhaite une bonne nuit. C'est important de montrer que l'on est satisfait de leur travail. Ça encourage et met une bonne ambiance dans l'équipe. Je sens un courant d'air froid, signe que je ne suis pas seule et qu'un intrus à découvert mon petit coin de paradis. C'est bien ma veine, moi qui voulais deux minutes de tranquillité...

La porte qui donne sur une terrasse connue par peu de personnes est ouverte.

Je m'avance, prudente. Cet endroit est un pur bijou, un lieu de verdure au milieu du désert. Le chef du restaurant y plante des herbes aromatiques et quelques petits fruits comme des fraises et des groseilles. J'y ai installé un petit salon de jardin et un transat. J'y viens souvent me détendre, dessiner ou bronzer quand j'en ai le temps. J'y suis à l'abri des regards avec une vue sur la fontaine du Bellagio, qui fonctionne de jour comme de nuit. Lorsque le soleil est couché, le spectacle est sublime.

Je ne vois personne, tout me semble calme. J'enlève mes talons en gémissant de plaisir, les jette un peu plus loin. Je m'approche de la rambarde, ouvre la bouteille et avale plusieurs grosses gorgées quand une voix gronde derrière mon dos.

– Vous m'en donnez un peu ?

Je recrache l'eau que j'avais dans la bouche en me retournant et en hurlant de frayeur. Une main sur le cœur, je tente d'en calmer les battements. Encore sous le choc, j'essaie de distinguer qui m'a fait si peur. Je remarque une silhouette immense sur mon transat et le bout incandescent d'une cigarette. Affolée, je demande :

– Qui est là ?

La personne bouge doucement pour ne pas m'effrayer davantage.

– Je ne voulais pas vous faire peur. Je cherchais un endroit où fumer une clope.

– Cet endroit est un espace privé.

Je le sens. Je sais qui est cet homme qui s'avance vers moi. C'est lui. Cette fois, si près de lui, je me trouve minuscule à ces côtés. Ses yeux se fixent dans les miens, me sondent. Je n'arrive pas à m'en détacher. Sa main touche la mienne lorsqu'il se saisit de la bouteille d'eau et je ressens comme des picotements sur ma peau. Il porte le goulot à sa bouche, en vide son contenu. Une goutte roule de sa lèvre à son menton. Je la suis, comme hypnotisée, jusqu'à ce qu'il l'essuie d'un revers de la main. J'avale péniblement ma salive. Ce mec est d'une beauté à couper le souffle.

Il pose la bouteille vide un peu plus loin.

– Merci, me dit-il d'une voix rauque.

Même sa voix que je découvre enfin est sexy.

– Je vous en prie, je réponds en feignant l'indifférence.

Je sens son regard me scruter alors que je me force à regarder au loin. J'ai très envie de savoir à qui j'ai affaire, qui est celui qui me rend toute chose au point de vouloir qu'il pose ses mains sur ma peau en surchauffe. J'ose enfin ancrer mes yeux aux siens et lui demande :

– Vous êtes venu pour jouer ou pour le plaisir ?

– Et si je vous disais les deux ?

Oh putain, il veut ma mort ou quoi ?

L'ambiguïté dans sa réponse, et son sourire, est à tomber et l'éclat de désir dans ses prunelles me flatte et m'encourage à poursuivre.

– Je dirais que vous avez tout compris et que j'espère que tout se passera bien pour vous.

– Ça s'annonce bien. Pour vous aussi, il me semble. Sauf peut-être ce petit incident avec votre petit ami ?

– Mon quoi ? je m'exclame amusée.

– Le « M. Muscles » qui ne paraissait pas très enclin à l'amusement, justement. Mais peu importe, je ne suis pas jaloux.

La grimace qui déforme son si joli visage me fait sourire. Il pense que Nails est mon mec ? Je m'empresse de me justifier très vite. Trop peut-être...

– Nails est mon meilleur ami et chef de la sécurité de ce casino. Il m'informait d'un problème très vite résolu.

– Je vous l'ai dit, il peut être qui il veut, je m'en moque.

Son regard longe mon corps, s'arrête sur ma poitrine, mes hanches. Je sens chaque centimètre de mon épiderme s'embraser. Je me dandine d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Malgré tout, je suis extrêmement flattée qu'un homme de sa

trempe s'intéresse à moi. J'avance d'un pas dans sa direction. Mon cerveau a cessé de fonctionner, seule mon envie, mes hormones dictent mes actes. Incompréhensible quand on sait que je ne connais même pas son nom. Maintenant toute proche, son odeur masculine et boisée me fait tourner la tête.

Et sans que je m'y attende, ses lèvres atterrissent sur les miennes. Je ne le repousse pas, au contraire, je m'agrippe à ses cheveux, me mets sur la pointe des pieds pour être plus près de lui. Nos langues se rencontrent, se découvrent. C'est brutal, puissant, presque animal. Je gémiss de plaisir quand une de ses mains encadre mon visage et que l'autre longe la ligne de mon dos, que dévoile ma robe. Je tire sur ses boucles, lui griffe le crâne. Je ne me reconnais pas. Je ne suis pas une sainte, loin de là. Je me suis envoyée en l'air avec pas mal de mecs, mais jamais sans savoir un minimum qui ils étaient. Le son qui sort de sa gorge est excitant, je me laisse aller à la fièvre de ce moment, jusqu'à ce qu'une voix grésille dans mon oreille et me fasse revenir à la réalité.

Je me décolle de mon inconnu qui, lui non plus, ne comprend visiblement pas ce qu'il vient de se passer. Nous sommes essoufflés, haletants. Gênée, je baragouine que je dois y aller, ramasse mes chaussures, mais comme Cendrillon, en perds une dans la précipitation. Pas grave, je la récupérerai plus tard. Toujours sans un mot, il me laisse partir. Je suis honteuse de m'être laissée aller ainsi, mais il faut très vite que je me reprenne. Les autres m'attendent pour faire la mise en place de demain.

– Punaise, Nora, mais où étais-tu ? me demande Riley.

– Je me suis fait... une pause. Oui, j'avais besoin d'une pause. Bon, on s'y met ?

Ma copine me regarde bizarrement et finit par me dire :

– Ton rouge à lèvres a bavé... Et où sont tes talons ?

À son air mutin, sa façon de me dévisager, je sais qu'elle se doute de ce que j'ai fait. Je m'affaire à donner des ordres, à déplacer les tables pour penser à autre chose qu'à ses lèvres sur les miennes, qu'à son odeur et aux sensations que ça me procure. Vers quatre heures du matin, tout est en ordre et je suis au bord de l'épuisement. Assise sur un tabouret du bar, je vérifie une dernière fois mes notes pour que tout soit parfait demain.

– Va te coucher, ma belle. Tu as géré comme une pro et ça sera la même demain. Ne doute pas.

Riley a l'air aussi crevée que moi.

– C'est un travail d'équipe. Si ce week-end est un succès, je le dois à tout le monde.

Nous partons bras dessus, bras dessous jusque dans le hall. Avant de la quitter, je veux m'assurer d'un dernier point.

– Tous les joueurs sont arrivés ? Personne ne s'est fait porter pâle ?

– Aucun. Y a vraiment des gens bizarres. Tu as vu celui avec les cheveux bleus et la barbe verte ? Et Lady G, quelle classe ! Mais aucun n'arrive à la cheville de l'As de Cœur...

Je sens tout le sang de mon corps remonter vers mon visage. Je sais qui est cet homme. L'As de Cœur possède une réputation dans l'État du Nevada et même au-delà. C'est un joueur mystère que personne ici n'a jamais vu. Joueur de poker en ligne, je ne comprends toujours pas pourquoi aucune marque n'a jeté son dévolu sur ce type. Il n'a jamais fait aucun tournoi, se cache derrière son écran. Plusieurs rumeurs courent sur lui, rien de fondé puisque personne ne l'a jamais rencontré. La seule qui revient régulièrement est son penchant pour les jolies femmes. Je ne me souviens pourtant pas l'avoir aperçu sur la liste des concurrents. Je dois être sûre, de ce que mon cerveau encore chamboulé de ce baiser m'envoie comme message.

– L'As de Cœur ?

– Oui, le mec beau comme un dieu au bar en début de soirée. Deamon Williams, de son vrai nom. C'est un spécimen rare, il a désintégré ma petite culotte. Malheureusement, il a disparu trop rapidement. Le genre bad boy inaccessible, ça m'excite. En tout cas, maintenant, on sait à quoi il ressemble. Qu'est-ce que tu as ? Tu es toute rouge.

– La fatigue. Je te dis à demain ?

– Ouais, OK. À demain et repose-toi, tu m'inquiètes.

Je ne lui réponds pas et entre dans l'ascenseur. Je viens de rouler la pelle de ma vie à l'As de Cœur... Un mec dont la réputation n'est plus à faire. Un

coureur de jupons, un séducteur sans foi ni loi et un joueur hors pair. Je me surprends à toucher mes lèvres du bout de mes doigts. J'ai encore l'impression d'avoir le goût de tabac sur la langue. Si Lisy ne m'avait pas appelée, qui sait ce que nous aurions fait sur cette terrasse... Alors que les portes s'ouvrent à mon étage, mon ventre se contracte à l'idée de ses grandes mains sur mon corps.

Une chose est sûre, je vais le revoir tout le week-end et je ne suis pas certaine de pouvoir lui résister si nous devons à nouveau nous retrouver seuls. Il a mis le feu à ma libido en sommeil depuis trop longtemps...

9

Deamon

Mais qu'est-ce qui m'a pris de l'embrasser comme ça ? OK, je ne m'encombre jamais de préliminaires et toutes ces conneries de drague à deux balles, mais j'ai été pris d'une pulsion, un truc impossible à canaliser. Le problème, c'est qu'elle n'est pas comme toutes celles que je m'envoie d'habitude. Plus classe, plus belle. Moins poufiasse. Je n'embrasse pas, bordel ! C'est un principe et je n'y déroge jamais ! C'est de sa faute aussi ! À force de se dandiner toute la soirée dans sa robe à faire bander un curé. Faut pas me chercher trop longtemps.

Je l'ai vue monter sur scène, d'abord crispée, anxieuse puis à l'aise devant un parterre de gens importants de la ville, de joueurs tous plus spéciaux les uns les autres et ces dizaines de femmes à qui elle fait de l'ombre par sa seule présence. J'étais déjà sous le charme devant mon écran, mais lorsque je l'ai vue en chair et en os, tout mon corps s'est tendu. Notamment la partie la plus au sud de mon anatomie. Aucune chance que ça passe inaperçu. On va dire que je suis plutôt bien monté. Alors je suis resté bien sagement au bar et je l'ai admirée se faufiler à travers la foule une fois son discours fini. Elle a mis le feu à la salle et à mon caleçon. Si c'est vraiment elle qui a tout orchestré, comme me l'a dit la petite blonde au bar, alors chapeau. D'ailleurs, celle-là, c'est où je veux quand je veux. Mais ce n'est pas elle qui m'intéresse.

Quand la miss s'est dirigée vers moi, féline, nos regards se sont accrochés pour ne plus se lâcher jusqu'à ce qu'elle parte précipitamment. Curieux, je l'ai suivi. Pourquoi ? Aucune idée. Un besoin... Le mec à la carrure impressionnante à ses côtés ne me fait pas peur. Un détail insignifiant.

Complètement paumé, je me suis mis à l'écart et l'ai observée un long moment évoluer parmi ses pairs. Je ne peux m'empêcher de penser qu'elle joue un jeu, qu'elle ne se sent pas aussi bien qu'elle le laisse paraître. Les deux petites

fossettes sur le bas de ses reins me rendent dingue. Je rêve d'y passer ma langue. Les invités ont commencé à partir et avec eux une furieuse envie de fumer une clope. À la recherche d'un coin tranquille pour m'en griller une, je suis tombé sur cette petite terrasse. J'y suis resté quelques minutes seul à me remettre de mes émotions. J'en ai aussi profité pour prendre des nouvelles auprès de Houston. Il m'a assuré que tout est nickel, que je ne dois pas m'inquiéter.

Il en a de bonnes, lui...

J'ai senti son odeur sucrée avant même qu'elle ne me rejoigne. Un mélange de vanille et de noix de coco. Le même truc bizarre s'est emparé de tout mon corps au point de me faire frissonner. Mon cœur s'est mis à danser dans ma poitrine. Quand je l'ai entendue gémir, que je l'ai vue boire si sensuellement, je savais que c'en était fini de mes bonnes manières. Mes plus bas instincts ont refait surface, je voulais la posséder. Il faut dire qu'elle ne m'a pas beaucoup aidé avec sa fausse résistance, la distance qu'elle a voulu instaurer. Sans rien faire de plus, mes barrières ont cédé et je me suis lancé dans un baratin sorti de je ne sais où. Une fois la question de « M. Muscles » résolue, comme un jaguar, je me suis rué sur ma proie. Sans un seul mot ni autorisation, je l'ai embrassée durement. Il ne m'est pas venu à l'esprit qu'elle refuse mon baiser. Non seulement elle a accepté, mais elle en a redemandé, pour mon plus grand plaisir. Malheureusement, encore une fois, elle m'a échappé. Elle est partie si vite qu'elle en a oublié une pompe que je tiens encore dans ma main. J'en serais même à la respirer, comme le grand malade que je suis. Je l'ai pourtant senti, son cœur, battre au même rythme effréné que le mien...

Je reviens dans la salle, sa chaussure entre mes doigts comme le putain de prince charmant dans Cendrillon. La soirée est maintenant terminée et tout le monde s'active à mettre en place les tables pour demain.

Cette nana veut ma mort !

Elle est penchée au-dessus d'une chaise pour caler un pied bancal et j'ai une vue plongeante sur sa poitrine. D'où je suis, j'aperçois ses tétons couleur chocolat pointer. Cette gonzesse me fout dans un tel état que je ne me reconnais pas. J'ai intérêt de vite reprendre mes esprits parce que je joue gros demain. Je ne peux pas me laisser distraire et encore moins par une femme.

Je décide de me barrer très vite. Je n'ai parlé avec personne. J'ai observé, analysé qui se sent supérieur aux autres, qui flippe. Certains ne se prennent vraiment pas pour de la merde.

Je m'inclus dans le lot...

J'espère bien tomber contre eux pour vite les faire redescendre. D'autres ont l'air plus cool, sont là pour le fun, sans prise de tête. J'ai hâte de voir ce que je vau. Lady G a fait sensation, elle n'arrive pas à la cheville de mon obsession, mais son charisme m'intrigue. Elle est impénétrable, imperturbable. Elle captive les gens avec une aisance incroyable. Je suis là pour gagner mais si je peux en profiter pour parfaire ma technique et m'améliorer, ça sera du bonus.

Je sors du casino directement par l'ascenseur pour rejoindre ma caisse. J'ai été tenté de demander si une chambre était disponible, mais j'imagine les prix pour une nuit et mes finances ne me le permettent pas. Je dois trente mille de plus à Sylverio et un dollar d'économisé est un dollar de moins à lui rembourser. Après une toilette sommaire grâce ma bouteille d'eau, et un brossage de dents, j'allonge le siège passager et je laisse les images de Nora m'envahir. Son prénom lui va bien, doux, mais fort. J'ai l'habitude de dormir dans ma caisse, ce n'est pas la première fois et ça ne sera pas la dernière. Les minutes défilent, mais je ne trouve pas le sommeil. Une femme aux courbes magnifiques, à l'odeur sucrée et aux lèvres pulpeuses s'incruste sous mes paupières dès que je ferme les yeux. J'aurais bien besoin de tirer un coup. Dommage, j'ai laissé passer ma chance ce soir.

Le tournoi commence dans une heure. J'ai besoin d'un café voire deux pour me remettre les yeux en face des trous. La nuit a été horrible, je n'ai quasiment pas fermé l'œil. J'ai troqué ma chemise contre un tee-shirt plus confortable. Je ne sais pas combien de temps je serai inscrit sur le tableau des participants, mais je veux être à l'aise. Je dois montrer patte blanche à mon arrivée. Le vigile me regarde d'un œil mauvais, passe ma carte dans un appareil pour finalement me laisser passer après avoir vérifié mon bulletin d'inscription. Beaucoup tentent d'entrer en espérant pouvoir jouer quelques malheureux dollars, mais fichés comme tricheurs ou clients encombrants, ils sont vite refoulés. À Vegas, on ne rigole pas.

Je commande un double expresso, une assiette de pancakes offerte par la maison et m'assois dans un fauteuil où j'aurais mieux fait de passer la nuit. Petite vérification de mon téléphone que je mets sur vibreur. Impossible de ne pas l'avoir avec moi. On ne sait jamais... Je détaille ce qui m'entoure. On est loin de mon monde. Les gens sont heureux, rient, se prennent en photo pour immortaliser leur passage dans ce lieu mythique. Je repense à mon neveu que j'aurais dû accompagner à son match. Je lui ai promis de me rattraper, il faut d'ailleurs que je pense à lui acheter un souvenir. J'envoie à ma sœur un message pour qu'elle l'embrasse pour moi et lui dise que son tonton pense à lui.

– Salut, je suis Billy. Tu joues, toi aussi ?

Un mec, tout juste majeur à mon avis, se tient debout devant moi. Il a l'air sur son petit nuage, regarde partout autour de lui avec de grands yeux. Il va se faire manger tout cru, le bleu. On vient rarement me faire chier. Mon apparence, mes expressions dissuadent d'ordinaire. Rien que pour saluer son courage, je lui réponds.

– Ouais.

J'ai dit que je lui répondais, pas que j'allais faire causer. Mais le gamin en a décidé autrement.

– Ça va être une tuerie, mec ! Tu te rends compte, on va jouer parmi les plus grands. Au fait, tu ne m'as pas dit, c'est quoi ton nom ?

– L'As de Cœur, mec.

J'insiste bien sur le dernier mot pour lui faire comprendre que je ne suis pas son pote. Le certain Billy change de couleur, de rouge d'excitation, il passe à blanc comme un linge. OK, je ne suis pas sympa, mais je ne ressemble pas à un tueur en série... Sa bouche s'ouvre et se ferme, mais aucun son n'en sort.

C'est qu'il commencerait à me faire flipper, le con. Il va quand même pas nous faire une syncope ?

– Hey, ça va ? je lui demande inquiet.

– Bordel ! Tu es l'As de Cœur ?

– Euh, ouais, c'est ce que j'ai dit.

Je commence à croire qu'il a un grain quand il s'exclame :

– La vache ! Enchanté, mec ! Quelle classe, je rencontre l'As de Cœur en personne. J'ai tellement entendu parler de toi sans jamais avoir la chance de te rencontrer... Je croyais que finalement, tu n'existais pas. J'ai joué contre toi il n'y a pas longtemps sur Poker Max. Tu m'as mis une de ces raclées ! Mes potes vont être dingues ! Je peux prendre une photo ?

Je n'ai pas le temps de répondre qu'un flash m'aveugle. Ce mec est dingue. Il parle de moi comme d'une *rockstar*. Je sais que j'ai une petite notoriété autour de chez moi, mais je ne me doutais pas que mon nom circulait au-delà... Certains des sites où je joue en ligne proposent des chats, mais je n'y vais pas pour faire causette, uniquement pour me faire dollars faciles.

– T'es une pointure, continue-t-il. Sérieux, comment tu fais pour quasiment gagner à tous les coups avec un as de cœur ? T'es magicien ? Mes potes à San José disent que tu triches, mais moi je sais que c'est faux. Tu es un surdoué du poker.

Oh putain ! San José, en Californie ? C'est quoi ce délire ? Je sais que je ne sors jamais de mon bled, m'enfin quand même. Si j'étais connu dans le milieu du jeu, je le saurais. Non ? Si je n'étais pas aussi solitaire, si je ne vivais pas ermite, j'aurais peut-être appris autrement que par cet étudiant prépubère que j'étais connu jusqu'en Californie. Si lui me connaît, alors les joueurs ont dû entendre parler de moi. Merde, je ne vais donc pas impressionner tant que ça...

– Les joueurs pour le tournoi sont attendus dans la salle de réception. Merci de vous munir de votre inscription et de votre pièce d'identité.

Une voix d'hôtesse de l'air me ramène sur terre. Billy me suit comme mon ombre quand je me lève et rejoins la fameuse salle. Plus rien à voir avec l'ambiance d'hier. Une dizaine de tables sont éparpillées dans l'immense espace. Elles semblent neuves et floquées du nom d'un célèbre fabricant. Sur la gauche, un espace restauration est approvisionné en boissons et viennoiseries en tous genres. Le plus surréaliste est le coin détente un peu plus loin. Des canapés, des poufs géants et des kinés avec tout le matos nécessaire n'attendent plus que les joueurs tendus.

Ça grouille de mecs en lunettes de soleil, casquettes. Toutes les nationalités sont représentées et il y a pas mal de femmes. Tout le monde a l'air de se connaître, discute, se jauge. Certains se serrent dans les bras, heureux de se retrouver. Pas de concurrence. Je dirais même que je sens entre eux une forme de respect. D'habitude, mes adversaires n'ont qu'une envie : me faire la peau. Même si je ne suis pas venu là pour me faire des potes, je dois avouer être agréablement surpris par l'ambiance.

– On va se régaler ! Ça va être génial !

Billy se frotte les mains. Je l'avais oublié, celui-là. Il me colle aux basques jusqu'au tableau vierge. Le tirage au sort ne va pas tarder à commencer. Je continue mon inspection de la salle à la recherche de celle qui m'a empêché de fermer l'œil, pendant que mon nouvel ami jacte comme une pie. Soudain, elle arrive... Encore plus belle qu'hier, plus naturelle et pourtant sublime. Ses cheveux frisés entourent son visage ovale aux traits fins. Son maquillage est plus léger, je préfère. Elle porte une jupe mi-longue noire, moulante à souhait, un chemisier en soie mauve dont les premiers boutons sont restés ouverts, dévoilant la naissance de sa poitrine. Ses tétons durcis me reviennent en mémoire et affolent mes sens. Mes doigts me brûlent de les pincer, ma langue de les goûter. J'ai l'habitude de malaxer un peu rudement les seins siliconés de celles qui s'offrent à moi. Mais ceux-là, je veux prendre mon temps pour les découvrir, les caresser. Je veux la faire hurler de plaisir rien qu'avec cette partie de son corps. Elle porte de nouveau des talons hauts qui donnent un galbe parfait à ses jambes.

Je dois absolument faire abstraction de cette nana. Elle va tout me faire foirer. La seule solution est de faire mon connard, de faire comme si elle n'avait aucun pouvoir sur moi. Ça, je sais faire. Alors quand elle s'approche de moi, que nos regards se croisent, je la fixe d'un œil vicieux.

– Pas mal ! me souffle Billy en me donnant un coup de coude.

Il ne perd pas une miette lorsque Nora passe devant nous, la tête haute. Elle prend sur elle pour ne pas succomber à l'envie de me regarder. Je le vois, je le sais. Par contre, il va falloir très vite que le gosse se calme.

– Regarde-la encore et je te crève les yeux, gamin.

– Excuse, mec. Je ne chasse jamais sur le terrain des potes. Méfie-toi, c'est la

fille du patron. Totalement inaccessible, si tu veux mon avis.

Je ne l'écoute plus. Ce qu'il ne sait pas, c'est que c'est une question d'heures avant qu'elle ne finisse sous moi, sur moi ou devant moi. Comme elle préfère, je ne suis pas difficile. Mais avant cela, je vais lui manger la bouche. J'ai envie de ressentir sa langue sur la mienne, des sensations que je me suis toujours interdit et pourtant avec elle, je crève de recommencer.

Le silence se fait quand elle tapote sur le micro.

– Messieurs-dames, bonjour, commence-t-elle. J'espère que vous avez bien dormi et que vous êtes en forme ?

Tout le monde crie, applaudit, siffle en guise de réponse.

– OK ! Gardez votre énergie. Je vais procéder au tirage au sort et on va vite passer aux choses sérieuses.

Elle plonge sa main dans un gros bocal et pioche un premier nom que la brune rencontrée hier en arrivant inscrit sur le tableau. Nous en sommes à la huitième table, j'ai l'impression que mon nom ne va jamais sortir, jusqu'à ce que ses yeux se posent sur moi quand elle dit :

– Deamon Williams.

OK. La demoiselle s'est visiblement renseignée depuis notre rencontre. Intéressant... Billy me suit de près et se trouve à la même table que moi. Au moins, il y en aura un de nous deux qui rentrera chez lui avec la certitude d'avoir de merveilleux souvenirs.

10

Nora

Après un passage en revue rapide de l'organisation de la journée avec ma *team*, je me sens moins stressée qu'hier, bien qu'une autre appréhension me noue le ventre. Celle de le revoir. Nails et les filles restent avec moi alors que les autres employés sont partis à leurs postes. Je me suis peu reposée cette nuit. La faute à cet apollon qui m'a empêchée de dormir. J'ai revu ses grandes mains, ses yeux si intrigants, j'ai ressenti les frissons quand sa langue a rencontré la mienne...

– Au fait, Nora, tu as vu la bombe au bar, hier ? Oh, celui-là, je tente ma chance avant la fin du week-end !

Riley me fait très vite redescendre de mon petit nuage.

Pitié, j'espère qu'elle s'est trouvé un autre beau gosse et qu'elle n'a pas craqué sur Deamon !

Je dois en avoir le cœur net. Les copines, c'est sacré, je n'empiète pas sur leurs plates-bandes. Ça serait trop la merde, quand même... L'air détaché, je finis ma tasse de café et lui dis :

– Il y avait un paquet de spécimens rares, Ri. Sois plus explicite.

Elle semble offusquée par ma remarque, mais la connaissant bien, je vois qu'elle surjoue. La peste m'a piégée et je suis tombée dans son jeu.

– Quoi ? Tu plaisantes, tu l'as maté autant que moi ! Deamon Williams...

Elle souffle en s'éventant le visage de façon théâtrale.

Et voilà ! Qu'est-ce que je disais ?

Je dois bien avouer que je suis soulagée de ne pas être en compétition avec elle. Riley et Lisy se frappent dans les mains, fières que je sois tombée dans leur piège. Le regard de Nails, par contre, me met mal à l'aise. Très... Trop protecteur, il suit de près ma vie sentimentale. La dernière fois que je suis sortie avec un mec, il a même mené une enquête sur lui. D'accord, ça m'a évité de faire une belle connerie, mais parfois, j'aimerais qu'il me lâche un peu. J'ai l'impression d'être jugée, que je vais me faire gronder comme une gosse qui a fait une grosse bêtise. Et encore, il ne sait pas que je lui ai roulé une pelle de malade. C'est qu'il peut être impressionnant quand il veut, mon *bodyguard*. Je me sens rougir, ne sais plus où poser les yeux, alors je tourne les pages de mon bloc-notes à la recherche de je ne sais quoi. Mais très vite, je me fais griller.

– Oh putain ! s'écrie Riley. Notre Nora a craqué sur le joueur canon !

Lisy n'est pas en reste, elle sautille et applaudit, visiblement ravie de cette nouvelle. Ma blonde redevient sérieuse, me sonde puis finit par me dire :

– Tu dois me promettre de lui demander s'il a un frère ! Arf ! Toujours les mêmes qui ont de la veine...

– Mais c'est qui, ce mec ? gronde Nails.

– Hé, vous êtes de la Gestapo ou quoi ? Oui, ce mec est canon. Hier, toutes les nanas de la salle ont mouillé leur petite culotte en le voyant et je suis certaine qu'il dégage un truc qu'elles reniflent pour arriver jusqu'à lui. Mais il est aussi tellement... hautain, arrogant, sûr de lui et de sa superbe. Et t'as vu son regard ? Il est carrément flippant !

– Mais oui, bien sûr, s'exclame Ri. T'en peux plus de ce mec, avoue.

Nails, qui a le nez dans ses papiers, annonce, hyper sérieux :

– Deamon Williams, 29 ans, de Warm Creek, Nevada. Pseudo : l'As de Cœur. Connus sur différents sites de jeux en ligne, il s'est fait un nom en quelques mois. Jamais participé à aucun tournoi. Pas de fichage. Il y a un truc que je ne comprends pas... S'il est si doué que ça, pourquoi n'a-t-il aucun contrat avec des marques ? Je vais mener mon enquête, je ne le sens pas ce type.

– Nails, on se détend, OK ? je lui dis, agacée. Et Ri, si ça te pose un problème, un mot et je lâche l'affaire.

– J'avais donc raison ! Je te le laisse. Il est tout à toi, j'ai d'autres cibles.

Elle me fait un clin d'œil et part bras dessus, bras dessous avec Lisy, toute à sa bonne humeur et je me retrouve seule avec l'Inquisiteur. Son regard se fait plus doux.

– Écoute Nora, commence-t-il. Laisse-moi voir qui est ce type. Les gars dans ce milieu ne sont pas nets, je ne voudrais pas que...

– Que quoi, Nails ? Sérieusement, il faut que tu arrêtes. Comment veux-tu que je rencontre quelqu'un si tu es toujours derrière moi à vérifier que tout va bien ? Je t'aime beaucoup, mais je ne te demanderai pas l'autorisation si je venais à...

– C'est bon, je crois que j'ai compris où tu veux en venir.

Il prend un air dégoûté qui me donne envie de rire et de le prendre dans mes bras pour lui faire un gros câlin, mais mon téléphone sonne. J'ai reçu un message m'annonçant que mon père m'attend au bar.

– Je dois te laisser, mon gentil papoune me somme de le rejoindre. S'il te plaît Nails, détends-toi, c'est pas bon pour ton cœur et tes cheveux blancs...

Je lui claque une bise sonore sur la joue et pars en rigolant, alors qu'il marmonne des choses incompréhensibles. Il y a quelque temps, je me suis demandé si une histoire entre lui et moi était possible. C'est vrai, on s'entend plus que bien, on traîne toujours ensemble et il est canon, mais c'est aussi mon meilleur ami. Je le considère comme mon frère. Un frère sexy, j'avoue volontiers. Je ne veux pas risquer de perdre ce que l'on a. C'est rare et précieux. Je pense que Nails n'attendait qu'un mot de ma part, mais comme moi, il s'est fait une raison. J'aimerais qu'il rencontre quelqu'un, qu'il soit heureux. Il le mérite, sa vie n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Il a vécu un temps à la rue, mis à la porte de chez lui, il n'a pas eu d'autre choix que de devenir pickpocket. Maintenant et grâce à mon père, c'est devenu un homme respectable et respecté.

Mon portable vibre de nouveau. Je pense que c'est mon boss qui s'impatiente, mais il s'agit de Riley :

[Avion de chasse en vue.
Je répète, avion de chasse
en vue. Encore plus sexy
qu'hier ! J'ai chaud !!

Ramène ton joli petit cul.]

J'explose de rire lorsque je rentre dans le bar et tombe directement sur mon père qui n'a pas l'air aussi enjoué que moi. Je retrouve vite mon sérieux, l'embrasse en le saluant rapidement. On ne fait pas dans la tendresse dans la famille. Je pensais d'ailleurs que ma mère serait présente pour m'encourager ce week-end, mais une amie de Miami est en plein divorce. Elle se devait de se rendre là-bas pour la soutenir. Évidemment, moi, à côté, je ne fais pas le poids...

– Je vois que tu n'as pas l'air stressée par l'enjeu. C'est que tout est OK et qu'il n'y aura aucune ombre au tableau ?

– J'ai tout fait pour et tu le sais. Qu'est-ce que tu voulais, papa ? Je dois procéder au tirage au sort. Tout le monde m'attend.

Il m'observe, sévère. Je prends une grande respiration pour ne pas laisser exploser ma colère.

– Oui, c'est vrai qu'hier soir était une réussite. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas.

Il est aussi gêné que moi, peu habituée à avoir ce genre de discussion avec lui.

– Euh... Ouais, d'accord. Merci. Je... vais y aller, si tu as terminé.

Il hoche la tête, me donnant ainsi l'autorisation de me retirer. Je ne demande pas mon reste et détail, encore perturbée par cette conversation express. Qu'est-ce qu'il se passe et qu'avez-vous fait de mon père ? Sur le seuil de la salle de réception, je prends rapidement la température. Il y a foule. Les caméras sont en place autour des tables, des journalistes interviewent des joueurs. Un groupe se goinfre des petits plaisirs que j'ai demandé d'installer. Ceux-là sont un peu bruyants, je vais devoir avoir l'œil sur eux. Je continue mon tour d'horizon jusqu'à tomber sur *lui*. Il n'est pas seul cette fois, mais paraît plus qu'agacé par la présence d'un jeune à ses côtés. Riley a raison, il est superbe. Son style « j'en ai rien à foutre, je suis canon et je vous emmerde » m'émoustille directement.

Prends sur toi, Nora. Ne le laisse pas s'infiltrer en toi, ni dans ta petite culotte...

Ce mec me fait devenir complètement barge ! J'avance vers le tableau du

tirage au sort. Sourire de façade, je tente de réguler les battements de mon cœur irréguliers dans ma poitrine à l'instant où ses yeux se braquent sur moi et ne me lâchent plus. J'entends la réflexion du gamin, mais surtout la menace de Deamon... Hum... Jaloux ? J'en profite, ondule des hanches, le nargue. Ses yeux parcourent mon corps, laissent sur ma peau une traînée brûlante. Trêve de plaisanterie, je dois vite me reprendre. Je tape sur le micro que l'on me tend pour attirer l'attention des joueurs. Peu à peu le silence se fait. Je fais mon speech, les gars ont l'air au taquet, prêts à entrer dans l'arène. Je procède au tirage au sort, un par un, les noms sortent. Certains sont ravis, d'autres n'ont aucune expression et sont déjà dans leur personnage, concentrés.

Lorsque je déplie enfin LE papier, je le fixe droit dans les yeux pour lui faire comprendre que je sais qui il est. Avec assurance, je lance :

– Deamon Williams, table huit.

Je crois déceler un micro sourire au coin de ses lèvres. Une première. Mini-victoire. J'exécuterais bien une danse de la joie, mais le moment n'est pas approprié. Ce n'est pas la partie la plus intéressante et enfin, j'arrive au bout. Les croupiers se positionnent en face des joueurs qui ne rigolent plus. Tous se jaugent, trépignent que je donne le signal du départ.

Je dois avouer que je suis vraiment pressée que ça commence également. Tant de mois de travail, de peurs, de larmes parfois quand je pensais que je ne viendrais pas à bout de ce projet. Et enfin, nous y sommes. Je regarde l'écran géant sur lequel sont retransmises les parties en direct. Les lumières au-dessus de chaque table donnent un côté intimiste et solennel. Un regard à Nails, qui me fait un clin d'œil pour me dire que de son côté tout est OK, Lisy s'affaire autour des joueurs les plus influents pour qu'il ne leur manque rien. Sans eux, rien de tout cela n'aurait été possible. Je leur dois tellement.

Je prends une grande inspiration et lance dans mon micro :

– Mesdames, messieurs, jouez !

Bizarrement, de le dire, je me sens beaucoup mieux, comme soulagée. Je me dis que maintenant, mon taf est terminé. Presque. Je slalome entre les tables pour rejoindre ma *team*. Je suis surprise par le silence. Seuls les croupiers annoncent

le déroulement des jeux, les cartes et les mises. Les jetons s'entrechoquent, mais peu ouvrent la bouche. Mon regard est immédiatement attiré vers Deamon. J'ai l'impression que son expression est encore plus dure que d'ordinaire. Il ne laisse rien passer, analyse. Aucun geste, aucun mot, rien ne trahit sa confiance. Ce mec m'attire comme un aimant. C'est grisant et agaçant en même temps. Je sens encore son doigt glisser doucement sur la ligne de ma colonne vertébrale. Je rêve de voir ce qui se cache sous ses fringues, s'il a des tatouages, s'il est aussi bien foutu qu'il ne le paraît.

– Ça va ?

Je sursaute quand Lisy s'approche de moi et me chuchote à l'oreille. Prise en flagrant délit, je lui souris, espiègle.

– Il m'intrigue et ça m'énerve, mais sinon oui, je crois que ça va. On va pouvoir souffler le temps de la première manche.

– C'est clair que ce type est insaisissable... Il ne se mêle à personne, son regard, son charisme ne donnent pas très envie d'en faire son meilleur ami. Tout dans son attitude montre que ce mec est sûr de lui, que rien ne peut l'atteindre. Et pourtant, on devine... une fêlure.

Elle soupire de bien-être en l'admirant. Je lui donne un coup de coude dans les côtes, à la limite de la jalousie.

– Tu vois tout ça toi ? je lance, railleuse, en me moquant de son analyse de psychologue à deux balles.

Les heures défilent, certains concurrents sont très vite éliminés. Tout se passe comme je l'espérais et je crois qu'on entendra longtemps parler du casino Vitalis. J'ai pris le temps d'observer mon obsession. Je peux certifier que Deamon ne triche pas, il est en tee-shirt, donc aucun risque qu'il planque des cartes quelque part. Ses grandes mains restent sur la bordure en cuir de la table, ses yeux sur le jeu... ou sur moi. C'est comme s'il savait exactement où je me trouve dans la salle. Et moi, je ressens toujours lorsqu'il me regarde. Il amasse devant lui une quantité de jetons impressionnante à ce stade de la compétition. Les caméras tournent sans cesse autour de lui, les journalistes se demandent qui

est cet inconnu au regard si sombre et au jeu sans faille, propre et sans bavure.

Ras le bol de cogiter, je suis certaine que Nails sait des trucs à l'heure qu'il est. Je veux savoir !

Deamon

Quand, à la pause, je la vois se diriger vers l'extérieur, je n'ai pas le choix. La porte qui mène à la terrasse est ouverte, comme une invitation à la rejoindre. J'admire cette femme aux formes divines qui se tient dos à moi, les yeux rivés sur le ciel. Tel un félin, j'avance vers ma proie. Elle sait que je suis là, frissonne à mon approche mais ne bouge pas. À quelques centimètres de son corps, je prends une grande inspiration pour m'enivrer de son odeur exotique. Mes sens s'affolent, je veux la toucher, la faire mienne. Mes doigts longent la peau délicate de son bras puis je lui attrape la main pour enfin la faire se retourner. Je suis subjugué par sa beauté, troublé par les sensations qu'elle me fait ressentir. Je ne comprends pas ce qu'il se passe en moi, mais refuse de l'analyser et profite de l'instant.

Ses yeux voilés de désir sont ancrés dans les miens et j'y lis toute sa détermination à se laisser aller à ce moment charnel. Comme si elle lisait dans mes pensées, elle s'accroche à ma nuque, prend l'initiative et pose ses lèvres charnues sur les miennes. Avec moins d'empressement que la dernière fois, nous prenons le temps d'apprécier ce baiser. Nos langues se retrouvent, se goûtent dans une danse sensuelle et érotique. Nos mains partent à la découverte du corps de l'autre. Dans une lente caresse, ma main effleure son genou, remonte sur sa cuisse, emportant avec elle sa jupe sur ses hanches. Je la sens frissonner, sa respiration s'accélère, s'accorde à la mienne. Notre échange devient plus passionné, plus sauvage, chacun ayant hâte d'assouvir le besoin qui nous consume.

Son désir devient de plus en plus urgent. Ses doigts agrippent mes cheveux, passent la barrière de mon tee-shirt, s'enfoncent dans la peau de mon dos. Je sens mon cœur battre de façon différente. Jamais je n'ai eu envie de posséder autant une femme, de penser à son plaisir avant le mien. Pourtant, c'est bien ce qu'il se passe quand je pose mes deux mains sur ses fesses rebondies, que je la

soulève du sol sans que nos bouches ne se quittent. Je nous dirige vers un transat sur lequel je m'assois, avant de la poser à califourchon sur mes genoux. Je me détache d'elle, son gémissement de frustration me fait sourire. Elle se mord la lèvre d'impatience. D'un geste brusque, j'ouvre son joli chemisier, les boutons se répandent autour de nous. Lorsque je découvre la dentelle blanche presque transparente recouvrant ses tétons durcis, je ne résiste pas, fais sortir ses jolis seins de son carcan et les goûte enfin. Elle se cambre, soupire, me donne meilleur accès quand d'une main je malaxe l'un et titille l'autre de ma langue. Je ressens presque la saveur du chocolat que je me suis imaginée dès que je les ai aperçus. Mon sexe se tend de plus en plus, devient douloureux. J'ai besoin qu'elle me touche, qu'elle me libère de cette pression. Cette femme qui se laisse aller au plaisir que je lui donne me fait pousser des ailes. Hors de question de brûler les étapes, je veux qu'elle atteigne le septième ciel, la voir perdre pied sur moi, l'entendre hurler mon nom. Mon tee-shirt rejoint son haut, nos peaux entrent en contact et mon cœur rate un battement sous la douceur de son satin. J'ai l'impression de ne pas en avoir assez, caresse chaque centimètre de son corps. Ses mains se posent sur mes épaules, me forcent à reculer et m'adosser dans la chaise longue. La vision qu'elle m'offre est sublime. La bouche entrouverte, la respiration courte, les yeux mi-clos, elle ondule sur mon sexe dur, parcourant de ses mains mon torse dont les muscles se contractent. Les roulements de son bassin s'intensifient. Je passe ma main entre nous, écarte sa lingerie et appuie sur son clitoris qui n'attendait que d'être cajolé.

– Prends-moi, maintenant ! me dit-elle.

Je ne me fais pas prier, me contorsionne pour attraper un préservatif dans la poche arrière de mon jean et l'enfile à la hâte sous son regard gourmand. Je ne prends pas le temps de lui retirer son string, le pousse sur le côté. En appui sur mes pectoraux, elle me laisse entrer en elle. Elle est si serrée, humide... Les sensations sont inexplicables. Rien à voir avec les filles que je me tape d'ordinaire. J'ai l'impression de faire l'amour pour la première fois. Nora est sauvage, mais douce. Passionnée, mais tendre. Elle semble sûre d'elle, mais fragile à la fois. Je lui donne le temps de s'habituer à mon intrusion jusqu'à ce qu'elle prenne les rênes. D'abord lent, son rythme s'accélère. Elle monte et descend, forme un huit avec ses hanches qui me met à terre.

Je tire sur les pointes tendues de ses seins qui se balancent en cadence. Elle geint, me supplie de la libérer.

– Deamon !

Putain ! Mon prénom dans sa bouche est le meilleur des aphrodisiaques. Ça et ses yeux que je ne peux quitter, qui m'ont fait basculer du côté obscur. Nous nous accordons dans la jouissance en parfaite symbiose. J'étouffe contre sa bouche le son rauque de mon orgasme. Il ne pouvait en être autrement, j'avais trop envie d'elle. Nora agit sur moi comme un aimant, je suis irrémédiablement attiré vers elle. Assise sur ma queue, elle est à couper le souffle. J'ai l'impression de ne pas en avoir assez, d'en vouloir encore et encore. Je pourrais remettre le couvert immédiatement si je n'étais pas attendu. Hébété par l'intensité du moment, essoufflé, je me sens comme le roi du monde.

Elle sourit timidement en se mettant debout. Un grand vide s'empare de tout mon être. Les cheveux en bataille, les pupilles dilatées, je la trouve encore plus belle. Bordel ! Mais qu'est-ce qu'il me prend ? Je me débarrasse de la capote rapidement, la balance un peu plus loin. Ni elle ni moi ne disons un mot et je n'aime pas ça. Je n'ai pas envie d'agir comme un salopard avec elle, mais je ne sais pas comment faire. Nora se rhabille à la hâte en jetant de rapides coups d'œil vers la porte. Elle grimace, ne sait pas comment faire avec sa chemise aux boutons manquants.

C'était vraiment génial ! De l'inédit pour moi. Contrairement à toutes celles que j'ai connues avant elle, j'ai envie d'en savoir plus, d'apprendre à la connaître. Une connexion, un lien, appelez ça comme vous voulez, nous lie. Quand je suis avec Nora, j'oublie mes emmerdes, mes devoirs envers ma mère et ma sœur. J'ai envie qu'elle découvre le vrai Deamon, celui avec ses forces et ses faiblesses.

– Hé, ne t'inquiète pas, je tente de la rassurer. Personne ne nous a vus, OK ?

Je lui relève le menton de mon index afin de capter son regard. Instantanément, elle se détend, souffle et ses épaules s'affaissent lorsqu'elle m'avoue :

– Je n'ai pas l'habitude de... Enfin, tu vois. J'ai pris des risques, des employés auraient pu nous surprendre.

J'aime sa gêne, alors que dans son travail, elle semble si forte et sûre d'elle. J'imagine qu'avec ses responsabilités, elle ne doit pas souvent se laisser aller à ses pulsions et qu'elle le fasse avec moi me rend soudain très fier. Le fait qu'elle tente de se justifier me conforte dans l'idée qu'elle est différente de toutes ces femmes qui se donnent au premier venu sans état d'âme.

– Faire quoi ? S'envoyer en l'air ? Je ne te juge pas. Tu en avais envie, moi aussi. Fin de l'histoire. D'ailleurs, si le besoin de recommencer se fait ressentir, je suis là.

J'accompagne ma réplique bidon d'un clin d'œil.

Mais à quoi je joue, là ? Au séducteur à deux balles ?

C'est pourri, je suis loin de ressembler à ça. J'utilise et je jette, alors pourquoi a-t-elle cet effet sur moi ? N'empêche que le sourire qu'elle me renvoie vaut toutes les niaiseries du monde. Elle a repris la confiance en elle qui la rend si spéciale. D'un air mutin, elle dit :

– Je croyais que les cochonneries étaient proscrites avant une compétition ?
– Moi, ça me stimule.

Son doigt glisse sur mon torse encore nu, ce qui me déclenche un frisson qui l'amuse.

– Ne me cherche pas, je la gronde.

Et de nouveau, je lui dévore la bouche. C'est dingue, j'ai l'impression de ne jamais avoir assez de ses baisers. J'adore l'embrasser, la faire frémir en aspirant sa langue, mordiller ses lèvres. Son goût m'électrise, ses petits gémissements m'excitent. Elle s'accroche à mon cou, pas décidée à me laisser partir. Pourtant, je dois me résoudre à y aller. Les parties vont reprendre et même si je viens de sauter la patronne, pas sûr d'avoir un passe-droit pour autant. Elle soupire quand je me recule. Je pose mon front sur le sien.

Un élan de tendresse ? T'es vraiment pas bien, mon gars...

– Je vais devoir y retourner, ma beauté. Je ne sais pas combien de temps je vais encore rester dans la course, mais peut-être que ce soir on pourrait prendre

un verre.

– J’espère que tu iras loin, mais oui avec plaisir.

J’enfile mon tee-shirt avant de céder et de la prendre dans toutes les positions possibles. J’ai une imagination débordante la concernant.

– Comment se passe le tournoi ? me demande-t-elle pour détendre l’atmosphère chargée de désir.

– Pas trop mal, sauf quand le vieux te tourne autour. Ça me déconcentre et après, je perds des jetons. Peut-être que tu pourrais garder tes distances. Comme un périmètre de sécurité, tu vois. Ou mieux, tu restes près de moi, disons sur mes genoux et nue de préférence.

Elle rit à ma touche d’humour qui n’en est pas tout à fait une. Je pense de plus en plus que ce chef de la sécurité attend autre chose d’elle qu’une simple amitié. Le pauvre, s’il savait comme il n’a aucune chance...

– C’est une idée et je suis certaine que les journalistes et la bonne centaine de participants et spectateurs apprécieraient, s’amuse-t-elle. Dommage que mon boss soit mon père...

– Ouais, on oublie, je lui dis en grimaçant.

Je jette la capote dans la poubelle près de la porte. Je ne peux m’empêcher de lui demander :

– Tu passes me voir tout à l’heure à ma table ? Je sens que tu pourrais me porter chance.

– Tu n’as pas besoin de ça, tu joues comme un pro. Mieux même, je suis impressionnée. Heureusement que tu ne viens pas tous les jours parce que tu nous ruinerais. Je vais voir ce que je peux faire, si ça te fait plaisir...

Et comment ! En plus, ça évitera à l’autre de lui tourner autour.

– Je vais devoir remonter à ma chambre, Brutus. Mon chemisier est foutu.

Elle fronce ses jolis sourcils pour le fun en resserrant sa chemise sur sa poitrine pour cacher les dégâts que j’ai occasionnés. Je cale les mains dans mes poches pour éviter de la tripoter parce que la voir s’écraser les seins me donne de nouveau des idées lubriques. Encore. Il faut que je me concentre, que je rentre

dans ma bulle. Bizarrement, savoir qu'elle va venir me voir jouer ne me stresse pas, au contraire, ça me booste. Pas que j'ai besoin de ça pour gagner, j'ai les meilleures raisons du monde qui m'attendent à Warm Creek, mais elle me donne l'envie de me dépasser, de tous les mettre à l'amende. Au bout du couloir, le même malaise que tout à l'heure la rattrape. Elle ne sait plus quelle attitude adopter. Elle fait un pas en arrière et me dit simplement :

- Bon, bah... À plus, bonne chance.
- Ouais.

C'est tout ce que j'arrive à lui répondre. Elle ouvre la porte et sort sans un regard en arrière. Moi qui croyais que baiser me soulagerait, que je ne la verrais plus comme une obsession, c'est encore pire. Je suis comme un con à repenser à la prochaine fois où je me perdrais en elle. Son visage, ses yeux m'implorant de lui donner du plaisir. Le goût de sa langue, le velours et la couleur de sa peau... Merde, rien que d'y penser, j'ai une demi-gaule... Foutues gonzesses ! C'est bien pour ça que je refuse tous sentiments. Les femmes vous grillent les neurones, abaissent vos défenses, s'incrument dans votre cerveau, dans votre chair et finissent par vous mettre plus bas que terre. La preuve avec Nora. Dès que je la vois, mon objectif est relégué très loin dans mon esprit. Toutes mes bonnes résolutions comme ne jamais embrasser, envolées.

Je dois absolument me recentrer, me mettre dans la tête de mes adversaires. La compétition reprend et je m'en sors plutôt bien. Bon, à part à la dernière manche. Même si je sais que je ne risque rien face à lui, que s'il devait se passer quelque chose entre eux, ça se serait passé bien avant ma rencontre avec elle, je n'aime pas trop leur complicité.

Et voilà, de nouveau, je m'égare...

Je ne trouve qu'une solution pour revenir à l'essentiel : appeler le centre où repose ma mère. Kate y est allée, mais elle a été incapable de franchir la porte de sa chambre. Trop douloureux. Houston m'assure que tout va bien, mais j'ai besoin de l'entendre. Peut-être a-t-elle demandé à me voir...

- Centre de soins de Warm Creek, bonjour.
- M. Williams, le bureau des infirmières du quatrième étage.
- Ne quittez pas, monsieur Williams.

Putain de musique d'attente qui m'explode les tympans. Pourquoi sont-elles toujours aussi nulles ? On dirait que c'est fait pour nous pousser à raccrocher et ne pas les emmerder. Il ne me reste que cinq minutes, qu'ils se magnent !

– Angie, bonjour.

Enfin...

– Angie, c'est M. Williams. Je viens prendre des nouvelles de ma mère. Je ne pourrai pas venir lundi, alors...

– Ne vous inquiétez pas, monsieur Williams, tout va très bien, me coupe-t-elle. Votre maman mange un peu plus ces derniers temps. C'est bon signe. Comme on vous l'avait dit la dernière fois, l'orthophoniste est passée la voir, ce n'est pas concluant, mais nous ne désespérons pas.

– Très bien, je viendrai la voir dès que je rentre. En attendant, s'il y a quoi que ce soit, prévenez-moi.

– Aucun problème, monsieur Williams. À très vite alors.

– Au revoir.

Cet appel a le mérite de me remettre les idées en place. Ça, c'est ma vraie vie. Mon quotidien. Elle va bien et c'est tout ce que je voulais entendre. Mon téléphone en poche, je retourne dans l'arène juste à temps. L'avantage d'accumuler les jetons, c'est que pour le moment, je n'ai pas à me déplacer. En rejoignant ma table, je regarde brièvement les joueurs encore en lice. Un outsider reste encore en course, Billy. Ce petit con joue vraiment bien. Je m'assois, observe mes quatre adversaires, dont mon nouveau meilleur ami. Une chose le trahit quand il a une bonne main : sa paupière gauche tressaute un tout petit peu. C'est subtil, mais je l'ai vu. Il faudra que je lui en touche deux mots. Pour le moment, c'est à mon avantage.

Je ne suis pas là pour me faire des potes. Faut pas déconner non plus.

Le gros balaise à côté de lui est trop confiant, ses jetons fondent comme neige au soleil, il ne fera pas long feu. Le jeu du dernier est plus pointu, mais il se dissipe trop vite. Dommage. Je sais que je sortirai vainqueur de ce carré.

La clochette retentit, la partie recommence, mais pas de Nora à l'horizon. En fait, elle n'est pas revenue depuis qu'on s'est envoyés en l'air. Regrette-t-elle ?

Je ne me laisse pas déconcentrer, les mises s'enchaînent, mes cartes ne sont pas mauvaises, mais visiblement, mon jeune adversaire a mieux. Je me couche, ça me fout les boules, j'ai l'impression de jouer petit bras, mais je dois être intelligent, pas comme la tête brûlée qui relance de cent. J'ai trop à perdre. Le croupier découvre la rivière, Billy l'emporte. Je suis content pour le gosse. Des étoiles dans les yeux, il amasse les jetons, bien en pile devant lui. Il me jette un coup d'œil rapide, je hoche la tête pour lui faire comprendre qu'il gère.

Bon, maintenant, on va arrêter de rigoler, j'ai envie de leur montrer qui est le boss, affronter d'autres joueurs. Ma position de *big blind* ne m'aide pas, je suis obligé de doubler la première mise d'office et enfin, je regarde mes cartes. Deux valets ! Ouais, ça, ça me plaît. Savoir jouer c'est bien, avoir un peu de chance, c'est mieux. L'excité du jeton a la veine de la tempe qui gonfle à vue d'œil.

Limite flippant. Cherche pas, t'es mort !

Un autre valet dans la rivière, brelan ! Bam ! Bande de connards ! Le *turn*, rivière et carré de valets ! Je ramasse mes gains sans aucune réaction visible, mais je commence enfin à ressentir intérieurement cette adrénaline qui grimpe en flèche et qui me manquait tant depuis le début du tournoi. Il faut que je garde les idées claires et l'odeur de vanille qui vient me titiller les narines ne va pas m'aider. Ou bien ça va être le contraire, ça va me pousser à être le numéro un.

Un drôle de sentiment s'empare de moi. L'envie qu'elle soit épatée, qu'elle ne regrette pas ce que nous avons fait, qu'elle pense que je vau le coup. Je ne fais peut-être pas partie de son monde de culs serrés, mais j'ai des valeurs. Je suis un connard arrogant seulement parce que je le veux bien. Peu de gens savent qui je suis vraiment, ça leur laisserait trop de marge de manœuvre pour m'atteindre. Avec elle, je me sens... différent. Et putain, ça me fout les boules ! Mais je ne peux pas faire autrement, c'est plus fort que moi. Alors, l'espace de quelques secondes, je me permets de lever les yeux vers elle. Pas besoin de la chercher, je sais où elle se trouve. Je le sens. Pas la moindre expression sur mon visage, je fais tout passer par mon regard. Même si c'est bref, je sais qu'elle a compris parce que je vois le coin de ses divines lèvres se relever en un sourire discret. Rien que pour moi. Elle a changé de haut et bon Dieu, je rêve de le lui arracher de nouveau.

Concentration, Deamon !

Les heures défilent, les adversaires aussi. Je suis au top de ma forme quand la cloche sonne comme sur un ring de boxe annonçant la fin de la première journée. Lors de la seconde pause, Nora a fui la salle après qu'une nana lui a parlé dans le creux de l'oreille. Elle est partie d'un pas rapide et raide. Je ne l'ai pas revue depuis. Je commençais à avoir une de ces dalles, le buffet à quelques mètres de moi me faisait de l'œil. Je pensais bien prendre Nora comme dessert... Toute envie de me nourrir a disparu, j'ai piqué une bouteille à la volée et me suis barré. Je suis allé sur la terrasse avec l'infime espoir que peut-être, elle me rejoindrait. Elle n'est pas venue.

Ceux qui m'ont affronté à la reprise ont morflé. Je suis devenu enragé, dangereux avec mes mises démesurées. Plusieurs fois, j'ai failli tout perdre, mais m'en suis bien sorti et maintenant, je suis craint. Ils ont vu à qui ils avaient affaire.

Ne sachant pas si je bluffais, ils ont préféré abandonner. Trop facile... Alors que je demande une autre boîte pour ranger mes jetons tellement j'en ai, J.-C. Walker s'arrête à côté de moi. Je le connais de réputation, c'est un pro. Son jeu est propre, il est redouté, mais vénéré. J'espère d'ailleurs bien me mesurer à lui et comprendre sa technique.

– Alors, c'est vrai ? me demande-t-il.

Je hausse un sourcil, l'observe. Il fait moins dangereux qu'à la télé. Moins sérieux aussi, son œil est rieur. Il a même l'air... sympa.

– Qu'est-ce qui est vrai ?

– L'As de Cœur est parmi nous. C'est un honneur, mec. J'ai beaucoup entendu parler de toi et ça me ferait plaisir de te battre en finale.

Je rigole à sa réflexion.

Il peut toujours rêver... La victoire est pour moi.

– Tu viens boire un coup avec nous ? me demande-t-il. On a tous besoin de décompresser.

Après tout, j'ai pas du tout envie de me noyer dans la foule de l'extérieur, ni envie de faire du tourisme et encore moins de finir dans ma caisse. Je bois un verre avec eux et ensuite, je pars à la recherche de Nora...

– OK.

Deamon

Après la concentration et le stress engendrés par la compétition, c'est le joyeux bordel. Chacun se tape dans le dos, se donne des accolades, se congratule d'être encore inscrit sur le tableau ou bien d'avoir été aussi loin. Malheureusement, Billy ne fera pas partie des nôtres demain. Je l'ai enflé sur la fin avec une paire d'as, dont ma carte fétiche. Je le prends un peu à part, cogne ma chope de bière contre la sienne. Je sens bien qu'il est déçu, mais il est jeune et apprendra à être encore meilleur avec les années. Mon élan d'affection pour lui me pousse à le conseiller.

– Billy, mon pote, tu joues vraiment bien et ta technique va se parfaire avec le temps. Entraîne-toi et n'arrête surtout pas.

– Mouais, dit-il peu convaincu. Je me suis fait avoir comme un débutant. Tu es impénétrable.

– Je sais que tu es dégoûté, mais je t'ai devancé à chaque partie. Écoute, je vais te dire un truc parce que je ne suis pas le connard égoïste que je veux bien faire croire et parce que je t'aime bien.

Je le sens attentif à ce que je vais lui dire, même si ma confession l'a fait sourire. Il lève un sourcil circonspect.

– Tu as ce truc...

Je montre son œil de mon doigt. Il recule, ne comprenant pas. Alors, je continue.

– À chaque fois que tu as du jeu, ta paupière tressaute. Je t'ai grillé systématiquement. Travaille tes émotions, ne laisse rien passer. Je t'assure que ça sera payant.

Bordel, je crois que je n'ai jamais autant causé avec un inconnu qu'en ce

moment même, mais il y a quelque chose chez ce gamin qui m'attendrit. Rien que pour son regard, là, maintenant, ça en valait la peine. J'espère juste qu'il ne se brûlera pas les ailes...

– Merci, mon pote, finit-il par me dire.

Putain ! J'ai cru qu'il allait se mettre à chialer.

– Sinon, tu as toujours l'option des lunettes de soleil, c'est tendance au poker, je me moque gentiment.

Et voilà que je fais de l'humour. On aura tout vu...

C'est cette métisse qui me retourne le cerveau. D'ailleurs, en parlant du loup... Nora est la tentation incarnée. Elle ne remarque même pas tous les chiens galeux qui bavent sur son passage. Somptueuse dans un tailleur noir très masculin, une paire de talons rouges vertigineux et... Non, mais je rêve ou elle ne porte rien sous sa veste ! Elle veut ma mort ? Son décolleté affole mes sens. Ses cheveux remontés en un chignon strict avec une raie sur le côté dévoilent son tatouage. Elle est renversante. Elle marche droit sur moi, ne me quitte pas du regard. Je ne veux plus me faire avoir, tomber dans son piège. À chaque fois que je la vois, que son regard croise le mien, j'oublie ce pour quoi je suis ici. Dès qu'elle est dans les parages, je n'ai qu'un objectif : la posséder. Je joue les jolis cœurs au lieu de jouer aux cartes. C'est n'importe quoi et ça ne me ressemble pas. Il faut que je blinde mon cœur qui bat bien trop vite au fur et à mesure qu'elle s'approche. Je ne vois plus qu'elle, tout le monde disparaît sauf Billy qui, évidemment, l'ouvre au plus mauvais moment.

– La vache ! Mon pote, tu es un sacré veinard !

– Ta gueule.

Il lève les mains en signe de reddition et s'éloigne en se marrant. Putain de merde !

Poker face, Deamon. Ne te laisse pas embobiner par cette femme...

Je décèle dans ses yeux une pointe d'envie et de malice quand elle plonge son regard en moi, heureuse de l'effet qu'elle me fait. À quelques pas de moi, j'ai du mal à ne pas aller vérifier tout de suite si ma théorie comme quoi elle ne porte

rien sous son veston est vraie.

– Félicitations, champion, je vois que tu es toujours en course.

Sa voix est velours, ses lèvres pulpeuses se meuvent et je m'efforce de ne pas la capturer avec les miennes. Mais je me rappelle aussi que je ne l'ai pas vue depuis un moment. Je lui ai fait prendre son pied et ensuite plus de son, plus d'image. J'ai bien l'impression que cette fois, c'est moi qui me suis fait baiser en beauté et ça me fout carrément les boules. Sans la connaître, en quelques minutes et quelques œillades, j'ai ressenti un truc totalement inconnu dans mon ventre. Un truc qui vrille mon estomac de savoir que je suis trompé. C'est plus fort que moi, ça me met dans une colère noire, alors d'un ton froid, je lui réponds :

– Qu'est-ce que tu en as à foutre ?

Elle a un mouvement de recul, surprise par ma colère à son égard. Moi-même, je ne comprends pas.

– Bien sûr que ça m'intéresse. Pourquoi es-tu en colère ?

– Laisse tomber, t'en as rien à cirer. Je suis un joueur à chouchouter et certainement un bon coup si je me rappelle tes cris pas plus tard qu'en début d'après-midi.

Quel enfoiré je fais... Ses traits se durcissent, ses yeux se remplissent de larmes pour je ne sais quelle raison et ça me met encore plus les nerfs.

– Espèce de connard ! chuchote-t-elle pour ne pas être entendue des autres alors qu'elle me tire un peu l'abri des oreilles indiscrètes.

Je garde les mains dans les poches. Trop peur de craquer et de la toucher, trop peur de m'énerver et de taper dans le premier truc à ma portée. Elle croise les bras sur sa poitrine, ce qui a pour effet de la remonter un peu plus...

Les yeux plus haut, Deamon...

– Je peux savoir ce qui te rend de si mauvaise humeur ? me demande-t-elle sur la défensive.

– Désolé ma belle, mais je suis tout ce qu'il y a de plus normal. Je suis un

salaud, rien de nouveau.

– J’ai du mal à te suivre. Je croyais pourtant que tout à l’heure... Oh, et puis merde, avec l’après-midi que je viens de vivre, j’ai pas besoin de ça.

– Quoi ? Papa t’a refusé le dernier sac à la mode ?

– Pauvre débile !

Si ses yeux pouvaient lancer des balles, je serais mort sur-le-champ. Je crois que je l’ai vraiment fâchée. Qu’est-ce que j’en ai à foutre de toute façon ? Au moins, plus besoin de me concentrer sur le jeu sans elle dans les parages. La preuve, sans elle dans la salle, j’ai éclaté tout le monde. Je ne suis ici que pour une seule chose, le reste n’est que parasite. Je la regarde s’éloigner avec – malgré tout ce que j’essaie de me persuader – un nœud dans la gorge et un goût d’inachevé. Elle est arrêtée par un joueur, retrouve très vite le sourire, mais elle se force. Je le vois. Moi, j’ai eu le droit à un vrai sourire.

Au loin, j’entends les touristes, les machines à sous, la vie. Les lumières clignent, encore un gagnant. Les gens rient, s’amusent, inconscients. Moi, je ne peux pas. Je n’ai pas le droit. Ma mère et Kate comptent sur moi. Elles sont ma priorité. Depuis notre rencontre, je perds de vue mes objectifs. Nora, sans s’en rendre compte, me fait découvrir et ressentir de nouvelles choses, je m’inquiète pour quelqu’un d’autre que ceux qui m’attendent à Warm Creek. En fait, je crois que je suis déçu de m’être laissé aller, d’avoir éprouvé des choses, de lui avoir montré une part du vrai Deamon. Mon agressivité est une manière de me protéger.

J.-C. Walker interrompt mon introspection en me tapant sur l’épaule. Il est accompagné d’une très jolie femme et d’une petite mignonne qui lui ressemble trait pour trait.

– J’aimerais te présenter les deux femmes de ma vie. Stacy, mon épouse, et Beca, ma fille, me dit-il avec une certaine fierté dans la voix.

La petite ne doit pas avoir plus de 6 ou 7 ans. Les trous dans son sourire m’indiquent que la souris est passée il y a peu. Elle m’observe sans filtre. Avec toute la fraîcheur, la candeur et le franc-parler qui caractérisent les enfants, elle me balance :

– Maman, elle a raison. Tu es très beau pour un fantôme.

Cette gamine a le mérite de me dérider. Je suis peu expressif au quotidien, mais avec les gosses, j'arrive à éprouver une certaine tendresse. Je lui caresse les cheveux en saluant sa mère.

– Enchanté, madame.

– Pitié, appelez-moi Stacy. Excusez ma fille qui ne sait décidément pas tenir sa langue. J.-C. m'a dit que vous vous en sortiez plus qu'honorablement ?

– J'essaie.

– Il fait plus qu'essayer, nous coupe mon adversaire. C'est un bon. Un très bon même.

Peu à l'aise avec les compliments, je ne relève pas et me contente de hocher la tête en guise de remerciement.

– Au fait, reprend-il, tu es au courant pour Dangerous ?

– Je ne vois même pas de qui tu parles.

Il nous dirige vers un espace un peu à l'abri du brouhaha ambiant. Beca sautille et virevolte, très à l'aise dans cet environnement alors que moi, j'ai cette sensation d'étouffement qui m'opresse.

– Dangerous, un mec qui émerge sur le circuit depuis peu, me dit-il sur le ton de la confiance. Une ascension fulgurante qui lui a amené sponsors et voyages dans tous les États-Unis. Beaucoup l'envient.

– Ça ne me dit rien.

De toute façon, depuis un moment, je n'ai plus le temps de m'intéresser à ce qu'il se passe dans le milieu du poker et les potins, je m'en contrebalance.

– Figure-toi qu'il s'est fait prendre en flagrant délit de triche. Ça n'a pas fait un pli, il a été remis aux autorités illico.

– Ces mecs sont la gangrène dans le milieu. C'est à cause de ces connards qu'on a mauvaise réputation.

– Ouais, mais on commence à faire le ménage. Et qui aurait pensé que sous ce corps aux courbes parfaites se cachait un véritable volcan ? Désolé, ma chérie, mais même toi, tu m'as dit qu'elle était sublime.

– Attends de qui tu parles ?

– De la fille du patron. Il paraît qu'elle n'a pas été tendre...

Cette dernière information me percute comme un poids lourd lancé à pleine vitesse. Le bug total. Les paroles de Nora me reviennent de plein fouet. Elle a dit qu'elle avait passé une après-midi de merde. Bordel, je n'ai même pas cherché à savoir pourquoi, je me suis tout de suite braqué. Je dois la retrouver et m'excuser. Après, je la collerai au mur et me fondrai en elle.

Je quitte mes nouveaux amis sans même leur adresser un mot. Ils semblent n'en avoir rien à faire puisqu'ils se disputent au sujet de Nora. Je peux comprendre qu'elle attise la jalousie. Je bouscule deux ou trois personnes qui commencent à protester, mais le regard que je leur lance les dissuade d'aller plus loin. Je regarde dans chaque recoin du bar, mais ne la trouve pas. Au moment où je pense avoir raté ma chance, Billy m'interpelle.

– Hé, l'As de Cœur ! Jette un coup d'œil dans la salle, tu trouveras ce que tu cherches.

Je suis si transparent que ça ? Il va falloir que je peaufine ma technique ou je vais me faire laminer demain.

Je ne prends pas le temps de le remercier et me dirige d'un pas rapide vers l'endroit indiqué. Les lumières sont presque toutes éteintes, seuls les spots de la scène éclairent mon obsession. Debout, face à la salle, Nora est perdue dans ses pensées. Je m'avance dans sa direction alors qu'elle ne m'a pas encore vu. Je crois déceler de la mélancolie dans son regard, une certaine lassitude dans sa posture. Le poids du monde semble peser sur ses épaules. Qu'est-ce qui la rend si triste ?

Elle m'aperçoit enfin, à quelques mètres de l'estrade. D'abord surprise, elle fait un pas en arrière, se tend légèrement. Nos yeux se captent, des messages passent, le lien entre nous n'est pas rompu. Je me tiens en bas de la scène, elle me domine par sa posture, son charisme, sa beauté. Je suis à ses pieds, au propre comme au figuré. À cette minute, elle peut faire ce qu'elle veut de moi.

Nora

Il faut que je me calme, ce mec n'est rien de plus qu'un coup vite fait, une pulsion, une envie. Une délicieuse envie... Mais quand même, quel connard ! Pour qui il me prend ? Une fille à papa ? Il ne me connaît pas, alors qu'il garde ses réflexions pour lui, il n'a pas à me juger. Je pensais bêtement qu'après tout le remue-ménage de cet après-midi, j'allais pouvoir décompresser, en apprendre plus sur lui et pourquoi pas continuer ce que l'on avait commencé. Foutaise ! Il m'a mis encore plus les boules.

Lorsque Nails m'a fait appeler dans le bureau de mon père, mon sang n'a fait qu'un tour. Je me suis doutée que quelque chose de grave était en train de passer. À contrecœur, je les ai rejoints, lui et Nails. En voyant leurs mines graves, leurs yeux rivés sur les écrans de contrôle exclusivement axés sur une table et un joueur en particulier, j'ai compris. Les choses sérieuses allaient vraiment commencer. Mon ami m'a très rapidement expliqué son soupçon de triche. Une technique simple, mais parfaitement exécutée. Avant d'agir, j'ai pris le temps de décortiquer la façon de procéder de ce joueur trop confiant et de me renseigner sur lui. Look savamment étudié, cheveux mi-longs détachés, des lunettes de soleil qui ne le quittent jamais. Régulièrement, il stoppe ses gestes, se concentre avant de miser ou non. Comme si on lui soufflait des choses à l'oreille.

Au bout d'une bonne heure à scruter image par image, le doute n'était plus possible. Ce mec trichait. Mon père s'est levé pour régler le problème, pensant certainement que j'en étais incapable. Je m'y suis opposée et après négociation et l'appui de Nails, il m'a laissé carte blanche. Accompagnée du chef de la sécurité, j'ai demandé à ce fameux Dangerous d'interrompre sa partie sans heurt et de nous suivre afin de procéder à quelques vérifications. La sueur perlait sur son front. Paniqué, il n'a pas fait de cinéma et nous a suivis docilement. Tout s'est passé sans que personne, sauf les gars de la table, ne s'aperçoive de rien.

Nous l'avons confronté à nos soupçons, aux images. Il n'avait pas d'autre choix que d'avouer. Il nous a tendu ses lunettes avec caméra intégrée, reliées à une minuscule oreillette au bout de laquelle un complice lui indiquait quoi faire. Dangerous n'avait plus qu'à obéir. Du matériel de haute technologie, une technique vieille comme le monde, mais parfaitement orchestrée.

Heureusement que l'œil aguerris de notre chef de sécurité a pu stopper cette mascarade. Très vite, la police des jeux est intervenue, a pris ma déposition, celle de Nails. Nous leur avons remis les preuves vidéo, les lunettes et ils l'ont embarqué. J'ai gardé mon sang-froid, mais j'ai été dure, exigeante et froide. Nails m'a serrée dans ses bras en me félicitant de ce coup de maître et de mon attitude de patronne. Mon père, fidèle à lui-même, n'a pas levé les yeux de ses dossiers. Je me suis enfermée dans un bureau pour remplir toute la paperasse, jusqu'à ce que Riley me rappelle l'heure et que la fin de journée allait être annoncée. La tête en vrac, épuisée, j'étais à deux doigts de déclarer forfait quand elle m'a soudain annoncé qu'un certain As de Cœur faisait un carton. Mon estomac s'est contracté, des frissons ont recouvert ma peau et toute la fatigue que je ressentais deux minutes avant s'est envolée.

Après un passage rapide dans ma suite et un ravalement de façade, j'étais fraîche et dispo. Stressée à mort de le revoir, mais pressée de savoir s'il me faisait toujours de l'effet ou si maintenant que j'avais cédé à la tentation, il était devenu insignifiant.

C'est ça, raconte-toi ce que tu veux, ce mec, tu le kiffes.

Sûre de moi, désirant le faire tomber à la renverse dans mon costume classe, mais sexy, je me suis approchée de lui telle une féline. L'éclat dans ses prunelles, ses mâchoires contractées m'ont prouvé que l'alchimie était toujours présente. En confiance, le ventre noué, j'ai joué la décontraction, mais sa froideur m'a vite fait redescendre de mon petit nuage. Cassant, distant, il m'a envoyé bouler propre et net sans que je ne comprenne rien. Vexée, humiliée, j'ai préféré fuir plutôt que de me donner en spectacle.

Maintenant, debout, seule, je tente de maîtriser ma colère en relativisant. Certes ce mec est à tomber, mais il est dangereusement beau. M'enticher de ce genre de type ne m'apporterait que des ennuis. Il semble habité par une tristesse, mais aussi une force qui le pousse à rester maître de ses émotions. Force

certainement bien utile pour le poker, mais terriblement flippante quand on se retrouve face à lui. Il souffle le chaud et le froid, me fait frissonner de désir et de colère. Je n'ai pas besoin de ça dans ma vie déjà bien compliquée. Nails a sans doute raison. J'aurai au moins eu le loisir de profiter de ses... talents autres que pour les cartes. Une fois...

Une ombre me fait cligner des yeux. J'adapte ma vision à l'obscurité jusqu'à ce que je le voie. À mes pieds, il ne dit rien, m'observe, sonde mon âme. Ma colère contre lui redouble. S'il veut s'en prendre à quelqu'un, qu'il trouve un autre punching-ball et qu'il dégage.

– Si c'est encore pour me dire de la merde que tu me suis, tu peux t'en aller. Je ne suis pas disposée à t'écouter.

Je tente de réguler les pulsations de mon cœur qui s'emballent contre ma volonté. Le petit sourire qui apparaît aux coins de ses lèvres illumine ses traits durs et virils.

- La colère te va bien, me répond-il d'une voix rauque.
- Qu'est-ce que tu veux ? J'ai eu ma dose pour aujourd'hui.
- Je suis venu m'excuser pour tout à l'heure.

Sans me quitter des yeux, il saute avec une habileté déconcertante sur la scène, s'avance jusqu'à se planter à quelques centimètres de moi. Il est si proche que je sens son souffle sur ma peau qui s'embrase par notre proximité. Je ne veux pas lui montrer que mes barrières s'effondrent, lève un sourcil l'incitant à m'en dire plus.

- Tu ne vas pas me faciliter la tâche, hein ?
- Hmm, hmm, je lui dis en tournant la tête de gauche à droite.
- J'ai agi comme un parfait débile. Je crois que j'étais... déçu.
- Déçu ? Mais je ne comprends pas, tout se passe bien pour toi. Tu es encore dans le haut du tableau.

Il se passe les mains dans les cheveux dans un geste typiquement masculin et terriblement sensuel qui me fait fondre. Je sens que je le pousse dans ses retranchements, il n'est pas du genre à s'épancher sur ses sentiments.

– Tu n’es pas venue me voir cet après-midi alors que tu me l’avais promis.

Il est trop mignon... On dirait un petit garçon capricieux. Toutefois, j’ai du mal à le suivre. Il n’est pas de ceux qui s’attachent, alors pourquoi ma présence lui est-elle si importante ?

– Deamon, j’ai été très occupée et...

– Oui, je sais. J.-C. Walker m’a tout expliqué. Je ne te voyais pas et j’ai pété les plombs. J’ai cru que peut-être...

– Que peut-être...

Je lui répète en réduisant encore la distance entre nous.

– Que tu regrettais ce que nous avons fait.

Lentement, sans le toucher, mes yeux toujours dans les siens, je viens déposer mes lèvres sur les siennes. Je ressens son corps vibrer alors que seules nos bouches sont en contact. Puis brutalement, il colle ma poitrine contre son torse en plaquant sa main sur ma nuque. Je soupire, gémiss quand notre étreinte devient plus pressante, urgente. Nos langues se retrouvent, se savourent, entrent dans une danse langoureuse. Aucun de nous deux ne voulant céder du terrain, nos dents se cognent. Je mords sa lèvre, il grogne. La nécessité de reprendre notre souffle nous pousse à nous écarter. Son front posé sur le mien, mon visage au creux de ses paumes douces et chaudes, il me dit :

– Ma proposition de boire un verre tient toujours, mais pas au bar.

– Ma chambre.

C’est tout ce que j’arrive à articuler. La respiration encore haletante, je lui prends la main, le tire vers une sortie réservée au personnel. Ses doigts se mêlent aux miens naturellement. Je prends un gros risque de me balader par ici avec lui. Je pourrais croiser des employés et ma réputation en prendrait un sacré coup, mais c’est le cadet de mes soucis. Ma colère s’est envolée. Nous nous engouffrons dans l’ascenseur, l’ambiance est électrique. À peine les portes refermées, il se jette sur moi. Ses doigts défont les boutons de ma veste, ses yeux fixent ma poitrine dénudée. Je me sens désirée et désirable sous son regard. Ma peau me brûle dans l’attente d’être touchée. Je crois qu’à ce stade, il peut faire de moi ce qu’il veut.

– Putain, tu es parfaite. Je bande depuis que je t’ai vue entrer au bar.

Ses grandes mains prennent en coupe mes seins déjà tendus par le désir. Il m’embrasse, m’embrasse les sens. Je le presse un peu plus contre moi, sens sa virilité sur le bas de mon ventre, ce qui augmente ma tension. La voix d’hôtesse de l’air annonce l’arrivée au vingt-cinquième étage. Comme deux gosses pris en faute, nous nous écartons pile au moment où la cabine s’ouvre et qu’un couple apparaît. Le cliché des touristes de base avec leur appareil photo et un collier de fleurs en papier autour du cou. Je referme ma veste au dernier moment, les joues rougies et les lèvres gonflées de nos baisers. Je les salue, leur souhaite un bon séjour et longe le couloir. Je loge au bout de l’aile, un peu à l’écart. Deamon me suit de près, si près que lorsque ses lèvres butinent ma nuque, je me consume. Incapable d’ouvrir la porte avec ma carte, il se colle contre mon dos, s’en empare.

- Tu as l’air... troublée.
- Excitée serait plus approprié.
- Tu me rends dingue. Tu le sais ça ?

Son grognement animal résonne contre les murs. La lumière verte s’allume enfin. Sans perdre de temps, il me pousse à l’intérieur, claque la porte le seuil à peine franchi. Il me soulève comme si j’étais aussi légère qu’une plume, me colle au mur. J’enroule mes jambes autour de sa taille, tire sur ses cheveux, fixe ses yeux. Je retrouve la même lueur que cet après-midi, un mélange de laisser-aller et de retenue. Je suis fière de me dire que j’arrive à faire tomber les barrières de cet homme d’apparence inaccessible. Tous mes tracassés de la journée me semblent loin tant que je suis dans ses bras.

- J’ai terriblement envie de toi, Deamon. Fais-moi oublier ma journée.
- À ton service.

Les boutons de ma veste volent au sol.

Décidément, c’est une manie chez lui...

Je veux sa peau contre la mienne, sentir sa chaleur, sa puissance. Son tee-shirt et le reste de nos fringues éparpillés autour de nous. Il m’entraîne vers le canapé qui fait face à la grande baie vitrée. Les lumières de la ville éclairent la pièce et

me permettent d'admirer ses muscles bandés, ses pupilles se dilater. Au-dessus de moi, il me domine, me fait me sentir minuscule et j'aime cette sensation. Sa bouche part à l'assaut de mon corps, aucune partie ne lui échappe. Je suis en feu, mon pouls s'emballa, mon souffle devient erratique. Ses mains ne sont pas en reste, me caressent, me palpent. Je me cambre, gémis. Lorsqu'il atteint mon entrejambe et qu'un doigt me pénètre, je le supplie de continuer. Il me mène au bord de l'extase puis s'arrête. Étourdie, je me redresse sur les coudes pour savoir ce qu'il se passe.

– Deamon ?

– Je suis là. Je veux que tu jouisses avec moi.

OK, combustion spontanée et immédiate.

Il fond sur mon intimité, mon souffle se coupe lorsque sa langue lape délicatement mon nectar, remonte sur mon bourgeon gorgé de désir. Mes mains agrippent ses cheveux que je tire quand d'un doigt il me pénètre. C'est terriblement bon, il me fait complètement perdre la tête. J'accompagne ses mouvements en moi, lui donne le rythme. Je ne veux pas prendre mon temps, juste qu'il calme le feu qu'il a lui-même allumé. Il me lèche, mordille et aspire. De sa main libre, il malaxe ma poitrine. J'ai l'impression que toutes mes zones érogènes sont à fleur de peau, que Deamon les connaît depuis toujours. Un deuxième doigt. Mes gémissements sont de plus en plus forts, ma respiration désordonnée. Ses va-et-vient s'accélèrent et me mènent enfin à la libération. Un orgasme encore jamais atteint me terrasse, me fait tourner la tête. Peut-être que je crie, je ne sais même pas.

Lorsqu'il remonte le long de mon corps, l'embrassant, le cajolant, tout mon être le réclame. Je veux le sentir en moi, ne faire plus qu'un avec lui. Je l'observe dérouler le bout de latex sur son membre durci, fier et prêt à me faire voir encore une fois des étoiles. Je me rallonge alors qu'il écarte délicatement mes cuisses. Son regard à ce moment-là me désarçonne complètement. J'y lis toute sa fragilité, ses attentes. Il me caresse le visage, pose ses lèvres sur les miennes dans un tendre baiser sans jamais cesser de me fixer. Son sexe trouve l'entrée de mon paradis, comme guidé par l'instinct. En une poussée, il est au fond de moi. Nous soupirons de bien-être. Il est à sa place, en moi. Mon cœur se gonfle d'un sentiment nouveau que je refuse de nommer pour le moment. Deamon attend quelques instants, la respiration courte puis il grogne et se met à

me pilonner fort. Son visage dans mon cou, il mord la peau fine sous mon oreille. Je serais certainement marquée demain, mais à ce moment précis, je n'en ai rien à faire. Seule notre union, nos corps qui fusionnent comptent. Mes jambes autour de sa taille, j'accentue la position jusqu'à ce que mon clitoris gorgé de sang frotte contre son pubis. Ses coups de reins s'accélèrent, me clouent au sofa. Je suis au bord du précipice quand il se redresse sur les talons, soulève mon bassin pour venir à ma rencontre. Mes gémissements s'amplifient et lorsque son index vient presser mon clitoris, c'en est fini de moi.

– Deamon !

Il me rejoint dans la seconde dans un dernier coup de boutoir, ses mains accrochées à mes hanches. Le son qui sort de sa bouche prolonge mon orgasme jusqu'à me faire tourner la tête. Il s'écroule sur moi, en sueur, essoufflé et visiblement comblé. Nous venons de vivre un moment charnel hors du temps. Un moment durant lequel mon corps a parlé, a fusionné avec le sien. Finalement, il a dit tout ce que je refuse d'admettre. Je sais déjà que je le garderai comme un trésor précieux toute ma vie. Quelques minutes passent, il se déséquipe, me pousse légèrement pour que je finisse dans ses bras, contre son corps. Je dessine ses muscles, écoute son cœur qui se calme progressivement. Ni l'un ni l'autre ne veut éclater la bulle dans laquelle nous venons de nous enfermer. Jamais de ma vie je ne m'étais sentie aussi bien, aussi apaisée. Lovée dans ses bras, j'entends son cœur reprendre une cadence normale. Sa main caresse paresseusement mon dos. Son estomac qui gargouille nous fait exploser de rire.

– Tu as faim ? je lui demande en soupirant de bien-être, pas du tout disposée à bouger.

– Je n'ai rien mangé depuis ce matin. J'ai la dalle.

– Il y avait pourtant tout ce qu'il fallait pour nourrir un régiment sur le buffet.

– On va dire que j'ai eu l'appétit coupé.

Alors il m'attendait vraiment ? Il a tellement été déçu qu'il en a eu l'appétit coupé ? C'est trop chou. Je me lève sans un mot sous son regard lubrique qui longe mes formes sans aucune gêne. Je me sens belle, désirée. Je décroche le téléphone, appelle le *room service*.

– Pizzas et bières ?

– Tu sais parler aux hommes, ma jolie.

Nora

Deamon est torse nu face à moi, et pour cause : je porte son tee-shirt sans rien dessous. Il est uniquement vêtu de son jean, dont les boutons sont restés ouverts. Je ne cesse de le lorgner avec un appétit grandissant, bien que je vienne de m'enfiler une pizza quatre fromages. Nous sommes assis à même le sol devant la table basse, les cartons vides témoignent de notre faim. Seules quelques lampes sont allumées par-ci par-là, donnant une ambiance tamisée, intimiste. Toute la tension accumulée ces dernières heures s'est envolée sous ses caresses. Nous avons parlé du tournoi, de ses chances de le remporter, je lui ai raconté mes difficultés quant à l'organisation, l'implication de mon équipe. Je veux maintenant en savoir plus sur lui. Au risque qu'il parte en courant, je tente ma chance :

– Dis-m'en plus sur toi, Deamon. Je sais que tu es un pro au poker, que tu viens de Warm Creek, mais qui se cache derrière ce masque de l'As de Cœur ?

Ce que je craignais arrive. Ses yeux se décrochent des miens pour se perdre dans l'immensité de Las Vegas. Au vingt-cinquième étage, la vue est splendide, on voit jusqu'au désert et ses collines ocre rouge aux mille légendes. Ses mâchoires se crispent, il pousse un soupir de lassitude. J'aurais mieux fait de fermer ma grande bouche... et encore, il ne sait pas que Nails a mené son enquête. Après plusieurs minutes de silence, il reporte son attention sur moi, m'étudie longuement, semblant peser le pour et le contre pour savoir s'il devrait se confier ou non. J'avale péniblement ma salive, curieuse mais angoissée par ses potentielles révélations.

– Qu'est-ce que tu veux savoir, Nora ?

– Eh bien, je ne sais pas moi : ce que tu fais dans la vie, où vivent tes parents, si tu as des frères et sœurs... J'aime bien savoir avec qui je couche.

Ma petite pointe d'humour n'a pas l'effet escompté. Deamon attrape sa

bouteille de bière, en vide le contenu comme pour se donner du courage.

- Je ne suis pas un garçon fréquentable. Si je te raconte ma vie, tu fuiras.
- Laisse-moi en juger. Et permets-moi de te dire que tu me connais mal, je ne fuis jamais devant un obstacle.
- Très bien, je te la fais courte alors. Putain, je déteste parler de moi !

Je sais que ça lui coûte et qu'il ne sera pas très loquace, mais je hoche la tête lui signifiant que je suis tout ouïe. Qu'il ait assez confiance en moi pour se livrer me touche énormément et les papillons bien installés confortablement au creux de mon ventre battent des ailes frénétiquement.

– Mon père est mort il n'y a pas très longtemps, mais en réalité, ça faisait déjà un bail qu'il ne faisait plus partie de ma vie. C'était un véritable ivrogne qui ne pensait qu'à lui et à ses bouteilles. Ma mère est une femme formidable qui a toujours tout fait pour ma sœur et moi. Aujourd'hui, c'est mon tour de leur venir en aide. Elles n'ont que moi sur qui compter.

Je prends sur moi pour ne pas laisser transparaître mes émotions. Si j'en crois ce que j'ai vu de lui, ce n'est pas le genre d'homme à accepter la pitié des gens. J'espère qu'il lit dans mon regard toute la bienveillance que j'ai pour lui. Il fait une pause, reprend sa respiration qui s'est accélérée avant de continuer.

– Nous ne faisons pas partie du même monde, Nora. Je suis un voyou qui ne possède rien d'autre que sa caisse et qui passe son temps dans les salles de jeux clandestines. Je n'ai rien de bon à t'apporter. Je n'ai pas de rêves d'avenir, je vis au jour le jour.

Ses yeux me parlent alors qu'il se tait. J'y décèle de la souffrance, mais aussi de l'envie de nouveau. Il se trompe. Nous nous ressemblons bien plus qu'il ne le pense. C'est pourquoi je ressens ce besoin de protection. Il ressemble à un animal sauvage, il se retranche, se barricade. Lentement, pour ne pas l'effrayer, je m'approche de lui. Il fuit mon regard, tourne la tête comme s'il avait honte. J'encadre son visage entre mes paumes, le forçant ainsi à capter mes yeux pour y lire toute ma franchise. D'une voix douce, je lui avoue le fond de ma pensée :

– Je vais te dire, moi, ce que je vois. Je vois un homme solide, droit, honnête, avec des valeurs, qui se cache derrière une carapace si épaisse que même lui ne

peut ne serait-ce que la fissurer. Tu fais peser le poids du monde sur tes épaules sans savoir que des personnes t'apprécient et t'aideraient volontiers si seulement tu leur donnais une chance parce que tu es trop fier.

Il me fixe un instant, troublé par ma confession. Très vite, il reprend contenance, les coins de sa bouche s'incurvent en un sourire craquant.

- Et tu as vu tout ça en l'espace de vingt-quatre heures ?
- Il paraît que j'ai un certain talent pour cerner les gens...
- Et toi, Nora, me dit-il en caressant ma pommette, qui es-tu ? Ce que tu fais ne te plaît pas vraiment, n'est-ce pas ?

Merde, touché...

– La question n'est pas de savoir si j'aime ou pas. C'est comme ça, je dois le faire, un point c'est tout. J'ai quand même eu la chance de faire ce que j'aime pendant trois ans et maintenant, je découvre autre chose. Ce job n'a pas que des mauvais côtés, tu sais...

Ses longs doigts caressent tendrement mes cheveux. Je bascule la tête, appréciant un peu plus son geste.

– Qu'est-ce que tu as fait qui t'as rendue heureuse ces derniers temps ? Virer un mec parce qu'il a triché t'a fait triper ?

– Je suis contente d'avoir été capable de le faire. Je n'ai pas flanché, mais je n'ai pas eu les frissons comme quand je couds. Ça, c'est ma vraie passion. J'ai fait des études de stylisme, je crée, je coupe, je pique jusqu'à obtenir une tenue unique *made in Nora*.

– La robe du gala d'ouverture qui m'a fait bander toute la soirée est une de tes créations ?

Je ricane pour faire passer ma gêne.

– Oui, mes copines m'ont aidée. Je n'ai malheureusement plus assez de temps.

– Mais si c'est ça que tu aimes, pourquoi ne pas en faire ton métier, ouvrir ta boutique ?

– Je ne peux pas, soupiré-je. J'ai le devoir de reprendre le flambeau. Mon père

me forme pour faire de moi la future directrice du casino Vitalis. C'est comme ça, j'en ai pris mon parti.

Il se tait, je sais qu'il comprend. Il agit de même avec sa mère, s'impose des responsabilités qui ne le rendent pas heureux. Il me prend soudain par la taille, je me retrouve à califourchon sur lui. Je peux sentir toute sa virilité, son désir pour moi. Mes mains dans ses cheveux, je colle mon front au sien. Nos gestes sont naturels, tout va vite, mais c'est comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Ses yeux dans les miens, il me murmure :

– Tu sais que je pars demain ?

Je ne lui réponds pas parce que déjà mon ventre se serre à l'idée qu'il disparaisse de ma vie.

– Je n'ai rien à t'offrir, ma vie est aux côtés de la famille qu'il me reste. Alors, profitons de ces moments. Je veux revoir ton visage quand je te fais jouir. Quand tu t'abandonnes dans mes bras. Graver ces images dans ma mémoire.

Sa bouche fond sur la mienne, dévorante et douce. Deamon ne me mentira pas, je sais que cette nuit sera une des meilleures de ma vie et qu'il faut que je l'apprécie car ce sera la dernière...

J'ai chaud, des bras, des jambes s'emmêlent autour de moi comme une liane sur un arbre. Je suis bien, c'est doux, c'est tendre, ça sent bon... Je soupire de bien-être, pas envie d'ouvrir les yeux. La nuit que m'a fait passer Deamon est la plus belle que je n'ai jamais vécue. Après de multiples orgasmes et une douche crapuleuse durant laquelle aucune partie de mon corps n'a été oubliée, nous avons fini par nous endormir. Malgré le peu d'heures de sommeil, je me sens bien, comblée. La réalité pourtant me revient très vite en mémoire. Aujourd'hui est le dernier jour du tournoi et... Deamon, gagnant ou perdant, s'en ira. Je me cale un peu plus contre lui, voulant en profiter jusqu'à la dernière minute.

J'ai ce nœud dans le ventre, cette boule dans la gorge en pensant que ce soir, il ne sera plus là. Qu'est-ce qu'il me prend ? Pourquoi lorsque j'y pense, je sens les larmes poindre ? Il faut que je me mette en tête qu'il n'est qu'une belle

parenthèse dans ma vie. Il a été clair hier. Pourtant, contrairement à ce qu'il pense, je suis certaine que nous avons encore des choses à vivre tous les deux. La tête posée sur son cœur, j'entends les battements qui s'accélèrent. Sa respiration s'intensifie, son sexe gonflé sur ma cuisse ne me laisse plus de doute, il est bel et bien réveillé. Lui aussi veut-il suspendre le temps ? Graver ces moments pour ne jamais les oublier ? Sa main caresse paresseusement la ligne de mon dos jusqu'à mes fesses découvertes.

– Hum... J'aime ce genre de réveils.

Sa voix rauque, encore endormie me donne des frissons. Malheureusement, je me doute que c'est une chose qui doit souvent lui arriver.

– Tu réfléchis trop, Nora. Sache que d'ordinaire, je ne partage jamais le lit de mes coups d'un soir.

Je me crispe instantanément. Alors c'est ça ? Je ne suis qu'un coup d'un soir ? À usage unique ? À quoi je m'attendais ? Il ne m'a pas menti, ne m'a pas sorti les violons en étant honnête. Le problème est que moi, je crois que je me suis fait des plans sur la comète. Je me suis permis d'espérer que peut-être...

Non, il te l'a dit, nous n'avons rien en commun. Et je savais que cette nuit serait la dernière...

Je me lève précipitamment, soudain mal à l'aise. J'enfile à la va-vite son tee-shirt qui porte encore son odeur.

– Hé, Nora, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu fais partie de celles qui ne sont pas du matin ?

– C'est ça ouais, je lui réponds, acerbe. Je vais à la salle de bains. Je te laisse appeler le *room service* pour commander le petit déjeuner.

Je referme la porte derrière moi, les larmes aux yeux. Je suis trop conne ! Les aventures, je connais, j'en suis adepte, alors pourquoi ça me fait si mal cette fois ? J'observe mon image dans le miroir. Les lèvres rouges de nos baisers durant la nuit, la marque dans mon cou qu'il a laissée en plantant ses dents, tout me renvoie à ce que j'ai ressenti dans ses bras. Je dois absolument prendre une distance suffisante, feindre l'indifférence, comme lui. Parce qu'il peut se faire

passer pour un cœur de pierre, n'empêche que je suis certaine que s'il ne se sentait pas bien avec moi, il ne se serait pas confié comme il l'a fait. J'ai senti sa peau se hérissier au passage de mes doigts, son cœur s'emballer quand je le touchais, ses gémissements de plaisir quand je lui faisais du bien. Oui, Deamon aura beau passer pour le plus gros des salauds, il a apprécié comme moi les moments passés ensemble.

Si lui est capable de faire comme s'il était indifférent, alors je peux le faire. Après tout, je joue déjà très bien la comédie au casino... Plus confiante, je file sous le jet d'eau, me savonne rapidement en repensant à celle de la veille et la tournure érotique qu'elle a prise. Je m'enroule dans une serviette que je noue au-dessus de ma poitrine puis je sors de ma cachette au moment où le chariot rempli de douceurs sucrées et salées arrive.

Deamon est de dos devant la baie vitrée, les yeux perdus à l'horizon. Les muscles de son dos taillé dans le marbre sont tendus. Il ne m'a pas encore aperçue, alors je prends le temps de regarder son reflet avec minutie. Il est pieds nus, ne portant que son jean sans rien dessous, le premier bouton ouvert. Je me mords la lèvre pour ne pas venir me blottir contre lui. L'enlacer en laissant courir mes doigts sur son torse jusqu'à ce V hyper sexy. Malgré moi, je pousse un soupir qu'il entend.

Foutues hormones...

– Je ne t'ai pas entendue arriver. Tu as faim ? Comme je ne savais pas ce que tu manges d'habitude, j'ai pris l'initiative de commander un peu de tout.

Je sens son malaise, sa voix est plus dure, son regard me fuit. Je plaque un faux sourire sur mon visage, le rejoins autour de la table. L'un en face de l'autre, dans une ambiance bizarre, il rompt le silence, enfin.

– Nora, écoute...

– Ça va, j'ai compris, pas la peine de te fatiguer. Je ne suis qu'un coup d'un soir.

Je mime les guillemets pour lui faire comprendre que je reprends ses termes, mais la grimace qui accompagne mes mots lui montre que je suis vexée, dégoûtée.

– Tu as été très clair, hier soir, continué-je. Je savais à quoi m’attendre, n’en parlons plus. Je vais m’habiller, le tournoi ne va pas tarder à reprendre. Tu n’auras qu’à claquer la porte. On se revoit tout à l’heure ?

Sans m’en rendre compte, je me suis levée, me dirige à reculons vers ma chambre. En deux enjambées, il me rejoint, attrape mon bras.

– Ça y est, tu as fini ? Je peux en placer une ?

Merde ! Comment résister à son regard ?

Je hoche la tête, il reprend :

– J’ai été maladroit, je m’en excuse, mais ça ne change rien au fait que je doive m’en aller ce soir. Tu es une femme merveilleuse, Nora, mais je ne peux pas. Je ne sais même pas ce qu’il va se passer demain... Gardons ces moments passés ensemble ici et là...

Joignant le geste à la parole, il pose un doigt sur ma tempe puis sur mon cœur. Je ferme les yeux, apprécie la sensation de son toucher sur ma peau électrisée. Aucun mot ne peut sortir de ma bouche, je souris, simplement.

– Je vais descendre à ma voiture me changer. On se voit à la pause sur la terrasse ou plus tôt si je me fais éliminer ?

– Bonne chance, Deamon.

Deamon

Bordel ! Ce que c'est difficile ! Je referme la porte de la suite de Nora sur les nerfs et à fleur de peau. Je l'ai observée longuement pendant qu'elle dormait paisiblement, détendue, lovée contre moi. C'est une femme intelligente, altruiste, une battante, et l'avenir lui tend les bras. Je ne parle même pas de sa beauté à couper le souffle. Elle a réussi par je ne sais quel miracle à ce que je m'ouvre à elle. Elle ne m'a pas jugé, m'a écouté, m'a encouragé à croire en mes rêves. Son sourire, ses paroles m'ont un instant fait croire que peut-être je valais mieux que ce que je pensais. Ces gestes, son regard posé sur moi... Jusqu'au message de Sylverio reçu dans la nuit. Une photo de ma sœur et de mon neveu accompagnée d'un tic-tac lugubre me rappelant pourquoi je me trouve ici dans ce casino. Ça m'a vite remis les pendules à l'heure.

Aucune histoire entre Nora et moi n'est possible. Je traîne bien trop de casseroles, elle mérite mieux que moi. Elle mérite un mec comme son gorille... Rien que d'y songer, j'ai envie de tout défoncer. J'ai essayé de jouer au con dès le réveil. Pourtant, son corps contre le mien, sa peau de velours à l'odeur de vanille, la courbe de ses reins sous la paume de ma main me donnaient envie de lui promettre tant de choses. Je lui ai sorti la pire des saloperies en la comparant à toutes celles que je prends et que je jette une fois que j'en ai fini avec elles. Je savais que j'allais la blesser et c'était mon but. Qu'elle me haïsse, me fasse sortir de sa vie, que ce soit plus facile pour elle. Je n'ai jamais ressenti un truc pareil pour une femme. Elle m'attire, m'intrigue, j'aime l'embrasser. S'il n'y avait que moi, je passerais mon temps mes lèvres posées sur les siennes. C'est vraiment flippant, mais pour elle, je préfère qu'elle me déteste, que je disparaisse de sa vie aussi vite que j'y suis entré.

Alors, j'ai agi comme un con, comme un faible. Lorsque j'ai vu ses yeux noyés de larmes, j'ai tout de suite regretté, mais c'était trop tard, le mal était fait. Une fois revenue de la douche, elle était différente, froide – en apparence parce

que ses yeux, eux, parlaient pour elle. Nora ne voulait pas perdre la face et c'est tout à son honneur.

Je suis dans le couloir face à l'ascenseur à hésiter entre y retourner et la prendre dans mes bras ou lui laisser une chance de vivre mieux. La cabine s'ouvre, celle-là même dans laquelle je suis monté hier soir avec elle. Une femme très chic me demande d'un air pincé si je descends. Je lui lance le regard de celui qu'il ne vaut mieux pas venir chatouiller. Elle couine, offusquée. Pour ce que j'en ai à foutre... J'entre, certain que je fais le bon choix, pour Nora, mais avec une putain de douleur dans la poitrine. Une douleur inédite. Une douleur que je n'ai encore jamais ressentie, à part peut-être le jour où j'ai abandonné ma mère dans ce centre. Comme un zombie, je descends jusqu'au parking me changer sans répondre aux diverses sollicitations, notamment celles de la presse qui me demande comment je me sens à une demi-heure du début de la grande finale. Je me retiens de ne pas exploser le micro de la blonde qui me pose cette question. Avant de remonter, je me grille une clope, adossé à ma caisse. La première bouffée me procure une sensation de bien-être. Illusion... Je sors mon portable et malgré l'heure matinale, je décide d'appeler Houston en visio.

- Deamon ? me répond-il d'une voix endormie et le visage froissé.
- Ouais. Tu n'as rien vu de bizarre, un mec louche traîner autour de chez ma sœur ou qui la suit ?
- Mec, je viens de m'endormir après une nuit de dur labeur et...
- Houston, aboyé-je, je ne plaisante pas, je veux que tu lui colles au train jusqu'à mon retour.

Cette fois, il saisit l'urgence, se redresse, passe une main dans ses cheveux courts.

- OK, on se calme et non, je n'ai rien vu, mais si tu m'en disais plus...
- Fais juste ce que je te demande. S'il te plaît.

Je me radoucis, conscient que je déverse ma colère sur lui alors qu'il n'est pour rien dans tout ce merdier. Il me promet qu'il sera plus vigilant et je raccroche en sachant que gagner le tournoi avec l'état d'esprit dans lequel je me trouve ne va pas être une mince affaire.

J'attends le tout dernier moment avant de remonter et d'attendre le nouveau

tirage au sort. Je me pose dans un coin à l'écart du troupeau agglutiné devant la scène. La cérémonie est officielle, en grande pompe et les spectateurs sont au rendez-vous. C'est le directeur du casino, le père de Nora, qui la prend en charge. Il remercie les partenaires, félicite les joueurs toujours en lice, bien sûr, en oubliant le travail de sa fille. Nora se tient un peu en retrait sur la scène. Elle est magnifique. Sa tenue, plus sage et plus classique que les précédentes, la rend encore plus belle, si c'est possible.

Elle sourit, applaudit et prend quelques photos que j'imagine être mises en direct sur les réseaux sociaux. Elle s'amuse, rayonnante. Pourtant, je vois bien que ses yeux cherchent dans la foule ma présence. J'aimerais lui faire un signe, mais je m'en empêche. J'essaie de faire le vide dans ma tête jusqu'à ce que mon nom soit prononcé. On me guide à la table numéro quatre. Je suis le premier à m'asseoir, ce qui me permet de voir arriver petit à petit mes concurrents. Je les jauge, ça ne va pas être facile, mais ça reste faisable. De toute façon, je n'ai pas le choix. Il le faut. Je ne lève pas les yeux de la table et des gars à mes côtés. Je refuse de croiser son regard pour ne pas me laisser déconcentrer.

Au tintement de la cloche, le croupier donne aux joueurs les jetons gagnés la veille. Chacun vérifie, compte puis les règles sont annoncées. Je ne les écoute pas, je les connais. Les cartes sont distribuées, le jeu commence. Le tirage est en ma faveur, on dirait que la chance est avec moi. Toute la matinée, j'élimine mes adversaires avec une facilité déconcertante. Les visages de Nora, de ma sœur, de ma mère se superposent et me donnent finalement la force de jouer mieux que jamais.

Régulièrement, je vois la caméra me filmer. Je sais que le tournoi est diffusé en direct sur le Net, que n'importe qui peut me voir. Moi qui voulais rester dans l'anonymat... Entre ceux qui ont découvert depuis hier qui se cachait derrière l'As de Cœur et ces caméras, maintenant, c'est mort. Je ne me lève pas, contrairement à mes collègues qui au bout de deux heures commencent à gesticuler, gagnés par le stress. Certains vont se chercher une boisson, d'autres communiquent avec leur staff en se faisant des signes de loin. Je reste dans ma bulle, c'est quelque chose qui me caractérise. Je ne bouge pas d'un iota, mon visage reste impassible que je gagne ou que je perde.

Le parfum de Nora rôde autour de moi, je sais qu'elle est là, qu'elle évolue entre les joueurs pour vérifier que tout est conforme au règlement et répond aux

sollicitations en chuchotant. Je m'efforce de faire abstraction de sa présence. Je gagne parfois au culot, en bluffant avec un jeu merdique, ce qui fait rager les autres. J'en perds d'autres, on ne gagne pas à tous les coups. La partie, retransmise sur l'écran géant, devient un véritable spectacle. Des joueurs éliminés la veille entourent la table à une distance raisonnable. Des spectateurs, venus certainement pour autre chose, finissent eux aussi par assister au tournoi. C'est beaucoup plus bruyant qu'hier, mais tellement plus grisant. Au fur et à mesure que mes adversaires tombent, mon nom est soufflé, scandé, les applaudissements s'intensifient, me donnant la chair de poule. Ça change radicalement des lieux que je fréquente habituellement. J'ai l'impression d'être une star.

À midi, la fin de la première période est annoncée. On demande aux curieux de bien vouloir laisser les joueurs se détendre en leur donnant rendez-vous deux heures plus tard. Je peux enfin détendre mes muscles, bouger et fumer une cigarette. Je n'y ai pas pensé une seule fois pendant que je jouais, mais maintenant, une terrible envie de nicotine me taraude. À peine levé de mon siège, je suis happé par une horde de journalistes. Il est hors de question que je réponde à ces charognards. Qui sait ce qu'ils déformeront plus tard ? Je commence à pousser plus fort, à serrer les poings pour éviter de les foutre dans les gueules de ceux qui me bloquent le passage. Par je ne sais quel miracle, un passage s'ouvre, je m'y engouffre. Au lieu d'un miracle, je vois le gorille, les bras croisés sur ses pectoraux qui me regarde. S'il attend que je le remercie, il peut se brosser.

Je passe devant lui, le toisant du regard. Je le dépasse légèrement, mais nous sommes identiques, niveau carrure. Si on doit finir par se battre, je ne sais pas qui ressortirait vainqueur. Je passe prendre une bouteille d'eau, fais rouler mes épaules pour les dénouer et craquer ma nuque. Je ne réfléchis pas à l'endroit où je vais assouvir mon addiction et file directement dans le couloir réservé au personnel. Des employés me saluent, me serrent la main en me souhaitant bonne chance. Ma mère m'a bien éduqué, je les remercie donc. Les rayons du soleil m'éblouissent un instant, la chaleur me plombe, mais ce n'est rien en comparaison de mon ventre qui se contracte lorsque je la vois.

Adossée contre le petit muret, elle semble m'attendre. Ses yeux balaiant mon corps, ses dents mordent sa lèvre, elle réprime un sourire. Je ne peux pas faire ça, ça serait la mettre en danger. Elle avance d'un pas, puis deux. Sans m'en

rendre compte, je fais de même jusqu'à ce que nos bustes se touchent. Ses prunelles sombres plongent dans les miennes. Ni l'un ni l'autre n'a encore dit un mot, je ne sais pas quoi faire de mes mains. Enfin si, je sais, mais ça voudrait dire que tout ce que je m'évertue à faire depuis ce matin tomberait à l'eau. En même temps, elle me cherche... ou bien est-ce moi quand je suis venu ici en sachant pertinemment qu'elle pourrait s'y trouver ?

– Embrasse-moi, Deamon, me supplie-t-elle. Fais-moi ressentir les frissons, prends-moi dans tes bras et serre-moi fort.

Ma raison se barre en courant lorsque son souffle se rapproche, qu'elle se met sur la pointe des pieds et que sa bouche se pose sur la mienne. Une main sur sa hanche, je la colle contre moi, l'autre dans ses cheveux bascule son visage pour approfondir notre baiser. Elle gémit quand nos langues se retrouvent et toute ma bonne volonté disparaît. C'est le manque de souffle qui nous oblige à reprendre notre respiration en nous écartant juste ce qu'il faut pour rester en contact. Je dois pourtant lui faire comprendre qu'elle ne peut rien attendre de moi. Mon front posé sur le sien, je dois être honnête avec elle. Ses doigts partent à l'assaut de mes abdominaux. Je les saisis et lui dis :

– Nora, attends, Nora. Pour ce matin, je...

– On s'en fout, me coupe-t-elle. C'est moi qui te le demande. J'ai envie de toi, Deamon, fais-moi l'amour.

Elle ne m'aide pas, là... Nora est sensible, je dois lui faire comprendre que si je cède, ça ne veut pas dire que je vais rester, mais quand les boutons de mon jean sautent, que je sens sa main s'incruster dans mon caleçon, c'en est fini de moi. Je la soulève, elle enroule ses jambes autour de ma taille. Sa jolie robe va nous faciliter la tâche parce que là, tout de suite, je ne veux plus perdre de temps. Pour être tranquille et qu'on ne nous surprenne pas, j'avance jusqu'à la porte. D'un coup de pied, je la fais claquer, colle Nora dessus sans ménagement. Elle grimace sous le choc, mais soupire d'aise l'instant d'après quand ma main englobe sa poitrine. Je tire sur la bretelle de sa robe pour me donner meilleur accès, baisse les yeux pour l'admirer parce que j'aime autant la regarder que la toucher.

Maladroitement, elle arrive à libérer mon énorme érection qui vient se nicher directement entre ses jambes. Pas besoin de GPS, elle connaît son chemin. Je

longe ses flancs tout en reprenant sa bouche d'assaut dont je ne me lasse pas. Mes doigts courent jusqu'à la dentelle couvrant son intimité. J'ai la fierté de constater qu'elle est déjà prête pour moi, que je lui fais de l'effet. Je m'équipe d'une main d'un préservatif. D'une poussée, je suis en elle.

– Deamon ! lâche-t-elle dans un souffle.

– Putain ! Nora, tu m'excites tellement que je ne vais pas tenir très longtemps.

Accrochée à ma nuque, elle ondule contre moi suivant mes mouvements de bassin. Petit à petit, j'apprends à connaître ce qu'elle aime, comme là, quand je frotte mon pubis contre son clitoris et que je pince son téton. Elle se contracte autour de mon membre, enfonce ses ongles dans ma peau. Cette nana va me tuer... Je ne rate rien de ses expressions érotiques, de ses lèvres qu'elle mord jusqu'à laisser une trace que j'efface d'un coup de langue. Son cri de plaisir précipite le mien. Mon orgasme est si intense qu'il en devient douloureux. Je vois des étoiles, mon cœur tambourine si fort dans ma poitrine que j'ai l'impression qu'il explose.

Essoufflé, je prends le temps d'apprécier la chaleur de son corps, le velours de sa peau avant de la redéposer au sol délicatement.

Je fouille dans mes poches à la recherche d'une serviette en papier que je lui tends. Sans un mot, toujours sur mon nuage post-coït, je me tourne pour lui laisser l'intimité nécessaire. Je me rends plus présentable, remballe mon matos, m'allume une clope quand elle m'interpelle :

– Deamon ?

– Hmm ?

– Tu le ressens toi aussi, ce truc entre nous ?

Je passe nerveusement ma main dans les cheveux, respire un grand coup avant de me retourner vers elle. Évidemment que je le ressens, même si j'essaie de me convaincre du contraire, je suis irrémédiablement attiré vers elle. J'aime l'homme que je suis quand je suis à ses côtés.

– Qu'est ce qui t'empêche ne serait-ce que d'envisager que l'on puisse essayer ? Quelqu'un t'attend à Warm Creek ?

Je vois sa gêne, sa crainte. Je ne sais pas pourquoi, mais je refuse qu'elle croie que je ne suis pas disponible.

– Non ! je m'exclame. En tout cas, pas dans le sens où tu l'imagines.

Encore une fois, je me vois contraint de lui confier une part de moi. Je sais qu'elle ne me jugera pas. Je lui prends les mains, l'approche de moi. Je me colle contre elle, puise la force dans ses yeux de me livrer et qu'elle voit toute ma sincérité. Il n'y a plus d'As de Cœur, plus de bluff. Je suis juste moi, Deamon Williams.

– Il n'y a pas de femmes autres que ma sœur et ma mère. Kate a épousé un sale type qui la rend malheureuse. Je me méfie de lui, il pourrait être violent et franchir la limite. Ma mère...

Une boule se forme dans ma gorge. Je ne parle jamais d'elles à personne. Je compte sur les doigts d'une main ceux qui connaissent cette facette de moi. Je ferai tout pour ces deux femmes, même mettre ma vie danger comme actuellement. Nora dépose un doux baiser sur mes lèvres sans me quitter du regard.

– Prends ton temps, souffle-t-elle.

Deamon

Je trouve dans son regard la force de poursuivre.

– Ma mère se trouve dans un centre de soins. Elle a été victime d'une rupture d'anévrisme qui a endommagé une partie de son cerveau. Elle ne parle plus, ne bouge plus. Les médecins disent qu'elle pourrait récupérer, mais je n'y crois plus et elle non plus.

– Deamon, c'est affreux. Je suis tellement désolée.

Elle caresse ma joue dans un geste tendre, je laisse mon visage tomber contre sa main. J'ai l'impression que maintenant que j'ai commencé, je ne peux plus m'arrêter. Il faut avouer que ça fait un bien fou de vider son sac.

– Je ne sais rien faire d'autre que jouer au poker. J'aime ça et je suis doué. Je n'ai rien à t'offrir que des dettes acquises pour payer l'établissement où est soignée ma mère. Si je te dis de garder ce week-end dans un coin de ta tête comme un précieux souvenir, c'est pour ton bien.

Elle prend le temps d'assimiler ce que je viens de lui dire. Un timide sourire étire les lèvres quand elle se recule, me tend la main en me disant :

– Viens avec moi, je veux te faire voir quelque chose.

– Je n'ai pas le temps de faire du tourisme.

– On ne va même pas sortir du casino et en plus, c'est moi qui sonne la cloche de la reprise. Tu seras à l'heure, ne t'inquiète pas et fais-moi confiance. Viens.

Au point où j'en suis...

Nora fait céder toutes mes barrières les unes après les autres avec une facilité déconcertante. Nous slalomons dans les dédales de couloirs, descendons des escaliers jusqu'à arriver dans les sous-sols. C'est une véritable fourmilière. Elle

sourit, salue, prends des nouvelles de ses employés sans perdre toutefois une minute. Nous passons un sas pour nous retrouver dans une immense cuisine. Je m'arrête, regarde partout, ne comprenant pas ce que nous faisons ici. À ma mine étonnée, elle s'approche de moi et me souffle à l'oreille sur un ton autoritaire, ce qui me fait frissonner :

– Avant tout, la bouffe. Si tu veux gagner, il te faut prendre des forces. Tu n'as rien mangé ce matin.

Je n'ose rien répliquer. Son ton est ferme et son doigt pointé dans ma direction m'intime d'obéir. Je lève les mains en signe de reddition. Peu habitué à ce que l'on se soucie de moi, je suis touché, mais aussi amusé. Un homme bedonnant, toque sur la tête, s'approche de nous.

– Bonjour Bill, comment allez-vous ? commence-t-elle.

– Bonjour, mademoiselle Vitalis. On fait aller, mais ces joueurs de poker sont des estomacs sur pattes.

Nora ricane en me regardant d'un œil espiègle.

– Est-ce que vous m'autorisez à piocher dans votre frigo ? Mon ami et moi avons un petit creux.

Ouch, *mon ami*. En même temps, je l'ai bien cherché à la maintenir à distance tout en lui soufflant le chaud et le froid. Malgré tout, je ressens un petit pincement au cœur fort désagréable.

– Bien sûr, faites comme chez vous, mademoiselle. Je suis là si vous avez besoin de moi.

– Merci Bill, mais ça devrait aller. Vous passerez le bonjour à Rita et aux enfants pour moi.

– Je n'y manquerais pas. Ramos, pas si grosses, les pommes de terre !

L'homme disparaît en râlant. Nora secoue la tête, amusée.

– Alors, voyons voir ce qui nous fait envie...

Elle ouvre un énorme frigo. Je n'ai jamais vu autant de nourriture de ma vie à part dans les supermarchés. Il y a de tout, du sucré comme du salé et de quoi

satisfaire toutes les nationalités. Nora jette son dévolu sur une boîte ronde, elle l'ouvre et en hume le contenu.

– Hmm, celui-là, c'est le meilleur.

Elle m'envoie un clin d'œil. Son naturel me désarçonne. Elle ne ressemble pas à celle qui évolue en haut parmi tous les culs serrés. Elle met toutes ses trouvailles dans une sorte de petit panier en plastique. Traverse la cuisine, sa main toujours dans la mienne jusqu'à une petite porte qu'elle ouvre discrètement.

– Bill me réserve toujours une ou deux bouteilles de vin dont il sait que je suis friande. Celle-ci fera parfaitement l'affaire. Maintenant, on remonte.

Je commence à m'inquiéter du temps qui passe, mais tente de me raisonner en lui faisant confiance. On attrape un ascenseur, elle n'appuie pas sur un bouton, mais insère une clé dans un boîtier.

– Tu vas me dire où tu m'emmènes ? je lui demande, curieux.

– Tu as du mal à te laisser guider, hein ? Si je te le dis, ça ne serait plus une surprise.

– J'aime diriger et je ne crois que tu t'en sois plainte jusqu'à maintenant.

Je la cale contre moi, lui vole au passage un baiser, mais une odeur de chaussettes sales me prend au nez.

– La vache ! C'est quoi qui schlingue ?

Nora explose de rire en tendant son panier devant moi.

– Ça, c'est mon péché mignon, mais j'avoue que c'est un tue-l'amour. Il ne vaut mieux pas avoir un rendez-vous galant après en avoir mangé.

La cabine se stoppe, les portes s'ouvrent alors que je suis de plus en plus intrigué. Nous atterrissons dans un espace désert, dépourvu de décoration avec juste une grosse porte en métal. Elle sautille, la pousse. Le spectacle me cloue sur place. Tout est bleu, éblouissant de soleil. Nous sommes sur le toit du casino, surplombant tout Vegas. La vue est incroyable, à couper le souffle.

– Tu connais mon petit coin de paradis avec la terrasse, voilà l’endroit où je vais quand je dois prendre une décision importante ou que je suis perdue dans ma vie. Ici, il n’y a que toi et l’immensité.

Nora s’avance, écarte les bras offrant son visage au ciel. Elle tournoie sur elle-même, sa robe virevolte, ses cheveux se soulèvent. Elle est magnifique. Je la rejoins jusqu’au parapet, me penche.

– Bordel ! OK, je viens de découvrir que j’ai le vertige je crois.

Je fais un pas de recul pour admirer ce qui s’offre sous mes yeux. Tous les bâtiments rivalisant d’imagination pour se démarquer des concurrents ne paraissent pas si grands d’en haut. Je regarde au-delà jusqu’au désert couleur ocre à perte de vue. Je regrette de ne pas avoir le temps d’y aller. Je me suis borné à ne vouloir rien faire d’autre que jouer. Je ne prends jamais le temps de faire des trucs juste pour le plaisir.

Les minutes s’égrènent, j’observe, me nourris de tout ce qui m’entoure. J’ai l’impression de devenir un boulimique de souvenirs.

– Tu as faim ?

Je reporte mon attention sur celle qui me fait découvrir tellement en si peu de temps que jamais je ne l’oublierai. Une vague de nostalgie me gagne, mais je la cache derrière un sourire sincère. Mon estomac se tord quand je la vois sortir de la charcuterie, du fromage, du pain et des fruits. La fameuse boîte ronde en bois dans la main, elle l’ouvre religieusement. De nouveau, elle la porte à son nez, renifle en fermant les paupières.

– T’as raison, il empeste, mais ça veut dire qu’il est parfait. Ceci, monsieur Williams, est du camembert tout droit venu de France. Étalé sur du pain, accompagné d’un verre de vin, tu m’en diras des nouvelles.

Elle me tend la bouteille, que je débouche pendant qu’elle nous prépare rapidement des tartines. Une pâte blanche, épaisse à l’odeur forte arrive sous mon nez quand je finis de nous servir nos verres. Le silence n’est pas pesant, il m’apaise. Je me sens bien. J’inspecte ce truc qu’elle a l’air d’adorer puisqu’elle n’en fait qu’une bouchée en soupirant d’extase. C’est terriblement érotique.

– Goûte au moins, je t’assure que c’est bon.

Je mange une bouchée, avec appréhension. Étonnamment, ça n’a pas le goût de l’odeur. C’est même très bon. Nous nous délectons de saucisson et de fromage en nous observant. Nora rompt le silence.

– Quel est ton rêve, Deamon ?

Je ne m’attendais pas cette question que je ne me suis finalement jamais posée.

– Je ne rêve pas, Nora, je survis. J’aimerais juste que les choses soient différentes, mais impossible. Vivre ailleurs n’est pas possible, alors je fais avec.

– Et si tu en avais la possibilité ? insiste-t-elle.

– Alors j’imagine que j’emmènerais ma mère, ma sœur et mon neveu loin de Warm Creek. Kate retrouverait le sourire... Moi, je ne sais pas. J’ai arrêté l’école très tôt, pas de diplômes, jamais bossé. Aucune idée de ce que je voudrais faire, à vrai dire.

Elle hoche la tête, accepte ce que je lui dis sans porter de jugement.

– Tu crois que l’on se reverra ? me demande-t-elle, soudain timide.

– Je ne sais pas ce que l’avenir me réserve ni si je serai en vie la semaine prochaine, Nora.

Ses épaules s’affaissent, son sourire disparaît. Je m’en veux de lui faire du mal, mais je ne veux pas qu’elle se fasse de faux espoirs. Je reporte la discussion sur elle.

– Et toi, tu te vois ici pour toujours ?

– Pas le choix, me répond-elle entre deux grains de raisins. Mais je ne dirigerai pas le casino. J’y ai un peu réfléchi. Quand mon père me donnera les rênes, je prendrai quelqu’un qui le fera à ma place et je gèrerai l’événementiel. J’ai adoré organiser ce tournoi. Peut-être que je pourrais aussi reprendre mes études, ouvrir une boutique en réduisant la salle de réception dix fois trop grande. Vendre mes propres créations serait la plus grande des récompenses.

Les étoiles dans ses yeux la rendent encore plus belle. J’admire sa façon de voir l’avenir, de faire des projets. J’en suis incapable. Je suis certain qu’elle y

arrivera et qu'elle mettra tous ceux qui n'ont pas cru en elle à l'amende.

- Je te le souhaite, Nora.
- Et ta sœur, elle fait quoi dans la vie ?
- Elle ne bosse pas. Son crétin de mari le lui interdit. Pour lui, une femme doit rester à la maison et élever les enfants.
- Quel gros con !

Je souris quand je vois ses traits se durcir.

– Je ne te le fais pas dire. Au début, elle a bossé dans un magasin de fringues. Le seul de la ville d'ailleurs. Elle faisait du bon boulot...

Une vague de nostalgie m'envahit. À cette époque, ma mère était en bonne santé et Kate avait la joie de vivre. Les temps changent, les gens s'endurcissent. Nora, sentant que mon humeur vacille, se remet debout et reballe tout notre bazar. Je ne sais pas comment interpréter son attitude. Elle semble tout à coup rayonnante.

– Allez, champion, il est l'heure de redescendre dans la fosse aux lions. La dernière ligne droite. Prêt ?

La vache ! Gros coup de pression. Loin de la compétition, je n'y pensais même plus, perdu dans le passé et le présent. Arriver jusqu'en finale est déjà énorme. Même si je ne doutais pas de moi, le fait d'y être me gonfle de fierté et de stress. Je vide mon verre d'une traite pour me donner du courage. Nora remarque mon trouble. Elle s'approche de moi comme face à un animal sauvage. En douceur, elle attrape mes mains, les serre fort dans les siennes. Son regard ancré dans les miens, d'une voix douce, elle me dit :

– Deamon, tu ne seras jamais déçu du moment que tu donnes ton maximum. Ne doute jamais, crois en toi et en ce que tu es capable de faire. Tu te mets une pression énorme sur les épaules. Joue pour ton plaisir, amuse-toi. Je sais que l'enjeu pour toi est important, j'aimerais t'aider, mais...

– Je suis le meilleur, de toute manière.

J'accompagne ma touche d'humour par un clin d'œil. Cette discussion prend un tournant qui me met mal à l'aise. Et si je ne gagnais pas ? Comment je

rembourserais Sylverio ? Nora s'approche un peu plus. Si je meurs, qui s'occupera de ma mère ? Elle passe sa main dans mes cheveux. J'ai besoin de ces cinq cent mille dollars. Sa bouche se pose délicatement sur la mienne, ses yeux me fixent avec intensité. La peur, l'angoisse, les questions s'évaporent au goût de sa langue. Je me laisse happer par cette tendresse inédite. Elle se recule un peu et murmure contre ma peau.

– Aie confiance, tout va bien se passer.

Nora

C'est dingue la capacité de concentration qu'a Deamon. À peine était-il entré dans la salle que déjà, il arborait le fameux masque de l'As de Cœur. Le tournoi a repris depuis une bonne heure et il est toujours dans la course. Je croise les doigts, il faut qu'il gagne. J'ai fait le point avec mon équipe sur cette finale et la remise du prix. Lisy et Riley m'ont fait remarquer mon absence à la soirée d'hier ainsi que mon air de ne pas avoir la tête au boulot. Elles essaient de me faire cracher le morceau, car elles se doutent bien de la raison, mais je garde pour l'instant ce secret. Je sais où nous allons et que je vais certainement être au fond du trou ce soir quand il me dira adieu. J'ai eu le droit à des blagues salaces, des réflexions sur le corps de Deamon et tout ce qu'il doit savoir faire avec. J'ai fait mine de les ignorer, mais rien que de m'y refaire penser, mon sang pulsait dans mes veines.

Assise aux côtés de Nails au poste de surveillance dans un coin de la salle, je repense à nos moments passés sur la terrasse et sur le toit. Il est clair que je ne verrai plus jamais ces endroits comme avant, ils resteront le théâtre de moments de plaisirs et de découvertes. Avec moi, il est différent, s'ouvre petit à petit, se confie sur sa vie. De prime abord, il ressemble à un homme des cavernes, un voyou qui se fout de tout et de tout le monde. Mais derrière la carapace, la muraille qu'il s'est construite autour de son cœur au fil des années, je suis persuadée que c'est un homme blessé qui ne souhaite qu'aimer et être aimé en retour. J'aimerais être la femme qui lui redonnerait confiance en la vie, en l'amour.

Deamon s'est instauré une ligne de conduite, s'oblige à rester dans son trou paumé par devoir. Pour sa mère et sa sœur. C'est charitable, altruiste, mais il ne vit pas pour lui. Il a des valeurs et des principes que j'apprécie. Lui en vouloir serait égoïste. Jamais je ne lui demanderais de choisir entre elles et moi. J'imagine être une fille parmi tant d'autres. OK, le courant passe, mais il n'est

pas du genre à s'attacher ou se poser. Je regrette que la vie soit si injuste. La concurrence est forte, mais j'espère sincèrement qu'il gagnera. Pas que les autres ne le méritent pas, mais Deamon a vraiment besoin de cet argent.

Un frisson me parcourt l'échine quand je repense à ce qu'il m'a laissé entendre. Une menace pèse sur lui. Laquelle ? Si je croise les informations qu'il a bien voulu me donner, je peux vite arriver à une conclusion que me fait froid dans le dos : il s'est endetté pour payer le centre de soins où se repose sa maman et risque sa vie s'il ne rembourse pas. Je suis persuadée que Nails possède les informations qu'il me manque pour mieux comprendre Deamon, mais ai-je vraiment envie de les connaître ? Est-ce que ça changera la vision que j'ai de lui ? C'est un homme intègre, droit, capable de tout pour venir en aide aux gens qu'il aime. On se ressemble sur bien des points, finalement. C'est fou, je connais ce mec depuis seulement deux jours et pourtant, je sens quelque chose de fort qui nous lie, quelque chose d'inédit. Dès qu'il me touche, je me liquéfie, mon sang pulse dans mes veines, se réchauffe. Lorsqu'il me regarde, je me sens belle, unique. Il brille dans ses prunelles une lueur de désir, de retenue, de respect. J'ai rencontré des hommes avant lui, surtout à San Francisco, mais jamais mon cœur n'a battu si fort que quand je suis avec Deamon. Alors non, pour le moment, je ne veux pas demander à mon ami le fruit de ses recherches.

Notre milieu social est différent, mais peut-être que, justement, on peut en faire un atout. Est-ce je peux lui donner un coup de main ? Sans aucun doute, mais comment ?

Assise aux côtés de Nails, j'observe les joueurs. La tension se lit sur leurs visages, certains perdent leur self-control, sauf Deamon. Impassible, un œil toujours en alerte sur ses adversaires, il déploie tous ses talents avec brio. Sans le vouloir, mes yeux reviennent systématiquement vers lui. Mon ami n'apprécie pas cette proximité si soudaine. Je profite d'être avec lui pour en discuter parce que je ne veux pas de malaise entre nous.

- Nails ? l'interpellé-je en douceur alors qu'il scrute la salle avec minutie.
- Hmm...
- C'est un homme bien, je t'assure. Je suis sûre que tu l'as jugé trop vite et que vous pourriez même bien vous entendre.

Son regard suspicieux dévie sur moi. Il m'étudie comme si j'étais coupable de

je ne sais quelle bêtise. Je déteste que l'on me juge et c'est pire quand je n'ai même pas eu l'occasion de me défendre. La colère commence à monter en moi, je m'apprête à lui dire ce que je pense de son attitude, mais il me devance.

– Tu as couché avec lui ? me questionne-t-il sévère.

Mes yeux s'arrondissent, mes joues rougissent. Mon silence parle pour moi.

– Nora, je ne comprends pas. OK, il joue bien, très bien même, mais...

J'en ai marre. Marre qu'on me dicte ce que je dois faire ou ne pas faire. C'est quand même incroyable que chacun de mes faits et gestes soit analysé à la loupe ! Le fait que Nails se comporte comme mon père me blesse fortement. Je prends sur moi pour ne pas laisser exploser ma colère et préfère le couper avant qu'il ne dise des choses que je ne lui pardonnerai pas.

– Mais rien du tout ! Nails, est-ce qu'une fois tu l'as vu mal se comporter durant le week-end ? A-t-il eu une attitude qui laissait à penser qu'il préparait un mauvais coup ? Tu devrais savoir plus que quiconque qu'il ne faut pas se fier aux apparences, que nos erreurs ne nous définissent pas et qu'il y a du bon en chacun de nous.

Au fur et à mesure que je parle, il se ratatine sur sa chaise. Je sais que c'est moche de lui rappeler qu'il y a quelques années, lui non plus n'était pas fréquentable et que pourtant, on lui a donné une chance. Ça a malgré tout le mérite de payer puisqu'il souffle en reportant son attention vers Deamon en se déridant légèrement.

– Tu l'aimes vraiment bien ?

– Je crois, oui, je lui réponds avec sincérité. De toute façon, ça ne change rien, il s'en va dès le tournoi terminé.

– Il va voir sa mère, j'imagine.

Alors là, je n'en reviens pas. Ses recherches sont allées beaucoup plus loin que ce que je ne pensais. Après la consternation, je vois finalement une possibilité d'en savoir plus, de trouver la faille qui le fera peut-être rester.

– Qu'est-ce que tu as appris que je ne sais pas ? je lui demande les bras croisés sur la poitrine, le regard dur.

– Ça dépend de ce qu’il t’a dit.

Il hausse les sourcils de haut en bas, voulant ménager le suspense avec une touche d’humour. Mon air menaçant lui montre que moi, je ne rigole pas. Je comprends que ça sera donnant-donnant, alors je lui avoue une partie de ce que j’ai appris.

– C’est un homme mystérieux qui n’aime pas parler de lui. D’ailleurs, il me rappelle quelqu’un... Je sais qu’il a des ennuis et qu’il serait prêt à n’importe quoi pour sa sœur et sa mère.

– Il a emprunté une grosse somme à un mafieux. Une belle connerie, si tu veux mon avis.

– Non, je ne le veux pas, mais c’est trop tard. Combien ?

Il commence sérieusement à m’agacer. Ou bien est-ce parce que les problèmes de Deamon sont bien plus sérieux que ce que je pensais ?

– Beaucoup trop pour un mec comme lui. S’il ne gagne pas, il est dans la merde, ton prince charmant. Ces gars ne plaisantent pas.

– Combien, Nails ?

– Je n’aime pas ton air et ta détermination. Je me doute de ce que tu t’apprêtes à faire et en tant qu’ami, je me dois de te dissuader.

Je me lève, à bout de patience, le toise de toute ma hauteur. Et devant mon entêtement, il poursuit :

– Quatre-vingt mille dollars.

Je me laisse choir. Merde ! C’est une sacrée somme d’argent. Et tout ça pour mettre sa mère dans un établissement et qu’elle reçoive les meilleurs soins. Cet homme est un saint ou un fou, au choix.

Je me détourne de mon ami, mes yeux se perdent vers celui qui a bousculé ma vie si bien orchestrée depuis mon retour à Las Vegas. Je sais que c’est beaucoup, mais j’ai largement de quoi voir venir. Dans le milieu où j’évolue, certains apparentent ce montant à de l’argent de poche ou le dépensent en un week-end. Moi, j’estime que ces quatre-vingt mille dollars sont pour la bonne cause.

– Nora, je n’aime pas du tout ce que je lis dans tes yeux. En plus, je sens que

tu ne vas pas tarder à me dire que tu as besoin de moi.

Sourire de circonstance, c'est-à-dire tout mignon, et cils qui papillonnent. D'une petite voix, les mains jointes, je le supplie :

- S'il te plaît, il n'y a qu'à toi à qui je peux demander ça.
- Je suis le seul bad boy que tu connais...
- Je dois l'aider, tu le sais.
- Sainte Nora, se moque-t-il.

Je suis contente de retrouver notre complicité. J'insiste de nouveau.

- Allez...
- Si ton père l'apprend, je suis viré sur-le-champ.
- Et je te réengage dans la foulée, promis.
- Tu m'énerves ! Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Je le savais. Nails ne me refuse jamais rien, je sais que j'abuse de profiter de lui, mais pas le choix.

- Avec tes... connaissances, tu peux me trouver le fameux donateur ?

Nails grimace, mais je continue quand même.

– S'il ne gagne pas, il n'a aucune chance de rembourser sa dette. Je ferai un virement, tu t'arranges pour qu'il revienne à qui de droit. Je ne veux pas que Daemon gâche son potentiel ou qu'il finisse six pieds sous terre.

Rien que d'y penser, les larmes me montent aux yeux et la douleur de ne plus jamais le revoir, ne plus jamais ressentir ses frissons est forte. Nails s'aperçoit de mon trouble.

- Tu es amoureuse de lui ?

Je m'étouffe avec ma propre salive, pousse un cri outré qui me vaut des regards réprobateurs de certains joueurs. Je m'enfonce sur ma chaise avec un air contrit puis chuchote :

- Ne dis pas n'importe quoi, je ne le connais que depuis deux jours. Je l'aime

bien, c'est tout.

– Moi, j'ai su que je t'aimais dès la minute où je t'ai vue.

Sous le coup de cette révélation, je perds ma capacité à répondre. Je me sens sonnée comme un boxeur sur le ring après un mauvais coup. Je me risque à le regarder pourtant, son expression est amusée. S'il se joue de moi, je l'étripe.

– Détends-toi, Nora, ricane-t-il. De l'eau est passée sous les ponts. Je suis guéri depuis un bail, tu es ma petite sœur maintenant.

Il me frictionne le haut de la tête en se moquant de moi, ce qui lui vaut un coup dans le ventre. Je suis soulagée qu'il n'y ait pas de lézard entre nous. Je ne perds pas de vue mon objectif.

– Alors ? j'insiste en me recoiffant.

– Je vais le faire, mais tu m'en dois une. Je ne sais pas ce qu'il t'a fait pour que tu payes une fortune pour ses beaux yeux et je ne veux pas le savoir...

– Ne lui en parle surtout pas. Il est trop fier, il refusera direct. Ça restera un don anonyme. Je donnerai moins aux assos de ma mère cette année.

– En parlant d'elle...

Nails hoche la tête vers l'entrée de la salle où se tient, droite comme un I, ma mère dans toute sa splendeur. Elle reflète l'assurance, l'arrogance. Pour elle, seul le paraître compte. Nous n'avons jamais été très proches. Parce qu'elle était trop occupée à courir les galas de charité, à se faire étirer le visage pour une jeunesse éternelle illusoire, j'ai été élevée par des nounous toute mon enfance. Je l'aime, elle reste ma mère, mais j'ai arrêté de faire les choses en espérant qu'elle me complimente. Elle en impose dans sa robe de grand créateur. Ça reste une belle femme. Une beauté noire, aux courbes divines, aux cheveux lissés à l'extrême. Il faut remercier son chirurgien et son coiffeur, qui font des merveilles... Mais son attitude, ses manières, sa façon de rabaisser les gens en font une personne laide et détestée de la plupart des employés du casino.

Lorsque ses yeux croisent les miens, je vois à son rictus que c'est à moi de me déplacer. Je ne la crains pas, à la différence de mon père, mais pour éviter un esclandre, je me plie à sa volonté.

– Bon, je dois aller voir la duchesse qui s'impatiente. Tu n'oublies pas : pas

un mot, même pas aux filles.

– Et dire que je flippais de ton père. Elle me fout la trouille rien qu’avec un regard.

Nails mime un frisson qui me fait rire, mais retrouve très vite son sérieux.

– Ne t’inquiète pas, avec moi, ton secret est bien gardé. J’espère juste que tu ne fais pas une erreur et qu’il ressent la même chose pour toi.

– Merci, Nails.

C’est tout ce que j’arrive à lui dire. Plusieurs émotions se bousculent, mais c’est la peur qui prédomine. La peur de ce que va me dire ma mère. Parce que même si elle n’a pas été présente du week-end et ne vient que pour la remise du chèque histoire de parader, elle aura de toute façon un truc à redire, à me reprocher. Si ce n’est pas sur le tournoi en lui-même, ça sera sur ma tenue ou une parole maladroite que j’aurais dite qui ne sera pas à la hauteur du nom que je porte. À la limite, ça, je m’en moque. Ma plus grande peur est que Deamon ne ressente pas la même chose que moi. Je ne sais pas mettre de nom sur le sentiment qui m’anime, mais je sens que c’est fort et même si Nails exagère en disant que je suis amoureuse, je m’y suis attachée, à mon joueur de poker charismatique.

Si un jour, il découvre que je suis à l’origine du remboursement de sa dette, j’ai peur de sa réaction, qu’il pense que j’ai eu pitié. Peut-être ai-je au fond de moi l’espoir qu’il revienne à Vegas si sa mère est correctement soignée et à l’abri du besoin...

Nora

Je m'avance vers ma mère, garde un air sérieux, professionnel. Mes yeux circulent partout pour ne pas la voir me détailler. Évidemment, je m'arrête quelques secondes sur Deamon, qui relève la tête au même moment. C'est bref, mais son regard me donne la force d'affronter le dragon. Je fais tellement attention à ma démarche qu'elle n'a plus rien de naturelle. Je risque de me manger la moquette rouge et épaisse à tout instant. Arrivée devant elle, je l'embrasse furtivement, la salue :

– Bonjour. Tu es rentrée tôt.

Ou pas...

– Je ne pouvais pas rater la remise de chèque. Ma présence est indispensable d'autant plus qu'elle est rediffusée en direct.

Je me disais bien aussi...

J'aurais aimé qu'elle dise que c'est pour moi, que la place d'une maman est aux côtés de sa fille face à son premier grand événement à gérer seule, qu'elle m'encourage. Mais on parle d'Isabella Vitalis...

– J'ai vu ton père, il veut te parler, reprend-elle. Je ne sais pas ce que tu as encore fait, mais il est en colère.

Mon sang se glace, ma bouche s'assèche. Je me refais le fil de la journée, ne vois pas ce qui cloche. Tout roule et les gens sont contents et enthousiastes. J'ai même une interview prévue ce soir avec une chaîne locale. Les retombées sont déjà visibles. Plusieurs articles dans les journaux disent que le tournoi est un succès et des chaînes de télévision ont réalisé des reportages relatant la première journée. Lisy m'a dit un peu plus tôt que les réservations ont explosé entre hier

et aujourd'hui. Non, vraiment je ne vois pas ce que pourrait me reprocher mon père.

Heureusement, avec le temps, j'ai appris à jouer la comédie, alors malgré l'angoisse qui me gagne, je garde une attitude de guerrière et change rapidement de sujet.

- Bien, je vais monter le voir. Comment va ton amie de Miami ?
- Elle garde la villa et la maison de la Barbade, donc tout va bien.

Elle balaie le sujet d'un revers de la main. Bah oui, bien sûr... Elle vient d'apprendre que son futur ex-mari batifole avec une secrétaire de l'âge de sa fille, tant et si bien qu'il l'a mise enceinte. Mais elle garde la maison, tout va bien dans le meilleur des mondes...

Pitié, faites que je ne devienne pas comme elle.

- Je vais aller me reposer et voir si la femme de chambre range mes affaires correctement. La dernière fois, cette empotée n'a rien trouvé de mieux à faire que de mettre des Louboutin dans le dressing sans la housse. Que des incapables.

C'est sûr qu'à côté, la faim dans le monde, les peuples qui se déchirent un bout de terre...

- Et par pitié, Nora, fais quelque chose avec tes cheveux ! Tu fais négligée, c'est affligeant.

Je pensais avoir évité les remarques désobligeantes, loupé. J'aime mes cheveux frisés, ils sont libres, me donnent un air sauvage. Parfois, je les lisse ou les attache, mais aujourd'hui, j'ai laissé les boucles au naturel. Je ne renie pas mes origines tahitiennes et me suis promis qu'un jour, j'irai en pèlerinage. Je ne porterai jamais ma couleur de peau comme un fardeau ni comme un drapeau. Je suis Nora Vitalis et mes amis m'aiment pour ce que je suis.

Je me mords l'intérieur des joues, ce qui m'évite de lui cracher tout ce que je ressens à cet instant. Je ne réponds pas, ne souris pas plus et passe devant elle, à la recherche de Lisy afin qu'elle prenne le relais le temps de visiter mon père. Elle est derrière son guichet, un téléphone collé contre son épaule et une pile de dossiers devant elle. Lorsqu'elle me voit, ses yeux pétillants, son visage radieux

me calment quelque peu. Elle me fait signe d'avancer, gonfle les joues pour me faire comprendre que son interlocuteur la barbe. Je ricane de sa fraîcheur. C'est une petite parenthèse de bonheur avant l'entrevue qui m'attend et que j'imagine déjà musclée. Lorsqu'elle raccroche enfin, elle me rejoint, me prend dans ses bras.

– On a à peine eu le temps de se voir depuis jeudi.

Elle m'observe en penchant la tête sur le côté, grimace.

– Un problème ? me demande-t-elle, prête à intervenir.

– Ma mère vient d'arriver.

– Déjà ?

– Elle ne pouvait pas résister à l'appel des caméras. Elle m'a averti que mon père souhaitait me parler et selon elle, il va me passer un savon.

– En quel honneur ? Tout se passe nickel.

– Je n'en sais strictement rien. Tu peux prendre le relais le temps que je monte voir l'Inquisiteur ?

– Pas de problème, j'en ai marre de la paperasse. Ton beau gosse est toujours dans la course ?

Je me sens rougir comme une gamine. Difficile de lui cacher mon attirance, elle me connaît trop bien. Je hoche la tête sans en dire plus.

– Vivement qu'on soit tranquilles pour que tu me racontes tout.

– Il n'y a pas grand-chose à raconter... Et puis, il s'en va ce soir.

Je ne sais pas pourquoi je répète ça à chaque fois, ça ne rend pas son départ plus réel pour autant. Pourtant, à chaque fois que je le dis, j'ai toujours ce petit pincement au cœur, cette boule désagréable dans la gorge. Je tente un air détaché, mais c'est mal connaître Lisy.

– On en reparle tout à l'heure, file.

Mon long soupir trahit mon manque de motivation. Je lui souris, me dirige vers l'ascenseur. Alors que j'appuie sur le bouton d'appel, mon amie me crie :

– La tête haute, le regard déterminé ! Tu es la meilleure, ma belle !

Je me répète le temps de la montée les paroles de Lisy. Je commence à gagner en confiance, mais quand les portes s'ouvrent à l'étage du bureau de mon père, je me liquéfie. D'un pas plus qu'hésitant, je longe le couloir, salue Mandy, la secrétaire et préviens que je suis attendue.

– Mon père a demandé à me voir.

Je vois à ses yeux et son air terrifié que le boss n'est effectivement pas dans ses bons jours. Elle décroche son téléphone, m'annonce et me dit d'entrer. Un petit « bonne chance » à peine audible franchit ses lèvres alors que je frappe trois coups. Qu'est-ce qui peut bien le mettre dans un état pareil ?

– Entre !

Oh putain ! Rien qu'au son de sa voix, je redoute cette entrevue. J'en suis presque à vouloir faire demi-tour, mais j'en ai marre de me faire piétiner. Marre de devoir prouver dix fois plus que les autres que je suis capable. Le tournoi se déroule mieux que bien, alors c'est plus forte et déterminée que je pénètre dans l'ancre du diable. Dos à moi, le nez sur ses écrans de contrôle, dans un costume sur mesure, mon père ne daigne pas se tourner. La bouteille de scotch et le verre vide sur son bureau ne me disent rien qui vaille. Je me racle la gorge, parle d'une voix claire et maîtrisée.

– Papa, tu voulais me voir ? J'ai beaucoup de travail et je...

– Tu es tellement occupée que tu te balades dans tout le casino main dans la main avec ce... voyou !

Merde ! Celle-là, je ne l'ai pas vue venir. En fait, ça n'a rien à voir avec l'organisation ou le déroulement du week-end.

– Je... ne...

– Tu as perdu la raison ? Es-tu inconsciente ?

– Non, mais...

– Te pavaner devant nos employés au bras d'un type comme lui ! Tu te rends compte de l'image que tu renvoies ? Non, évidemment que tu ne penses pas à ça, tu as toujours fait ce qui t'a plu, sans envisager les conséquences de tes actes. Il va être temps que tu grandisses, ma fille.

Non, mais je rêve ! J'ai le droit à un procès sans défense, impossible d'en placer une. Ses mots sont cinglants, me clouent sur place. C'est tellement facile de juger sans connaître. Je suis terrifiée, mais la colère coule dans mes veines, les réchauffe, me donne la force de me faire entendre. Je déteste l'injustice et mon père nous juge moi, Deamon et mes capacités à tenir les rênes du casino pour une raison qui me dépasse. Je le laisse vomir tout un tas de bêtises sans plus les entendre. Ses lèvres bougent, ses bras s'animent, mais je ne perçois plus le son. Quand enfin, je sens que j'ai le droit à la parole, je m'avance, doucement, pose mes mains sur son bureau en bois précieux. J'ai le regard dur et je tremble de colère, mais cette fois, je ne me tairai pas. Trop, c'est trop.

– Ça y est, tu as fini ?

Avec ce manque de respect, je sais que j'ai capté son attention.

– As-tu un quelconque reproche à me faire concernant l'organisation du tournoi ?

– Nora...

– Non, aucun. Tout se déroule mieux que prévu. La clientèle est en hausse, les réservations s'enchaînent, les partenaires sont tellement enchantés qu'ils m'ont déjà confirmé leur participation l'an prochain. Le tricheur d'hier a été interpellé sans heurt. Pour le reste, il s'agit de ma vie privée. Tu n'as pas ton mot à dire. Je ne me suis pas pavanée, je suis allée saluer Bill et me servir à manger. Parce que contrairement à toi, je ne me sers pas de mes employés à mes propres fins. Tu savais que Salim, le garçon d'étage du dixième venait de perdre sa mère ? Non, évidemment. Je lui ai fait parvenir un bouquet de fleurs ainsi qu'un mot de la part du casino. Oh et Bélinda, la femme de chambre, elle s'est cassé la cheville dans les couloirs... Pourquoi ? Parce que tu en demandes tellement plus aux gens qui travaillent pour toi que, pour ne pas perdre leur emploi, ils sont obligés de courir partout. Bien sûr, les heures supplémentaires ne sont pas payées puisque tu estimes qu'ils ont largement le temps d'effectuer leurs tâches dans le temps imparti.

Sa bouche s'ouvre puis se ferme sans qu'aucun son n'en sorte. La couleur a déserté son visage sous le coup de la surprise. Je devrais me calmer, tarir mon flot de paroles, mais maintenant que je suis lancée, j'ai l'impression que rien ne peut m'arrêter.

– Est-ce qu’une fois, papa, juste une toute petite fois, tu pourrais faire preuve d’humanité ? Je ne suis pas une simple employée, je suis ta fille ! Ras le bol de toujours devoir en faire plus que tout le monde. Je fais mon travail correctement, il ne peut de toute façon en être autrement puisque tu es tout le temps sur mon dos à surveiller mes moindres faits et gestes. Oui, j’ai couché avec Deamon Williams et alors ? Tu ne le connais pas, c’est un homme bon et loyal. Je ne regrette rien, peu importe ce que tu en penses, je m’en fiche. Il m’apprécie pour ce que je suis, ne me demande pas de jouer un rôle. Mais ne t’inquiète pas, tu n’auras pas honte longtemps, il repart chez lui dès ce soir parce que pour lui, la famille est ce qu’il y a de plus précieux.

Je finis mon monologue complètement essoufflée, en pleurs et la voix cassée à force d’avoir crié. Je crois que j’ai définitivement perdu mon père. Il me regarde avec tellement de dégoût que j’ai envie de vomir. Jamais, je ne me suis permis de lui parler de la sorte. Ça fait mal, et à la fois, qu’est-ce que ça fait du bien ! Après ça, s’il ne veut plus de moi ici, je m’en irai sans remords ni regrets. À travers mes larmes, je le regarde, attends un je-ne-sais-quoi qui ne vient pas. Avant que je ne sorte de son bureau, j’entends un bruit de verre brisé et enfin, il se manifeste.

– Sais-tu au moins qui il est ?
– Oui papa, je sais, mais toi, as-tu essayé de le connaître avant de le juger ?
– Si tu sors d’ici, ce n’est pas la peine de revenir ! Je te coupe les vivres ! Ne compte pas sur moi pour payer tes frivolités de couture qui ne te mèneront jamais à rien !

Je n’ai plus la force de me battre. Je m’en vais sans me retourner, anéantie. Mes pleurs sont silencieux jusqu’à ce que je me retrouve seule dans un couloir peu fréquenté à l’abri des regards. Je me laisse glisser jusqu’au sol, dos au mur, attrape ma tête dans mes mains. Ma tristesse au maximum, j’éclate en sanglots. J’ai essayé, de toutes mes forces, pour qu’ils soient fiers, mais j’ai échoué. Mes parents sont si exigeants, obnubilés par l’argent et l’apparence, qu’ils ont perdu leur cœur en cours de route. Être leur fille ne suffit pas. Ce constat est douloureux. Pourtant, je ne me suis jamais sentie aussi vivante que ces deux derniers jours. Dans les bras de Deamon. Au travers de ses yeux. Est-ce que je voulais passer ma vie dans ce casino ? Est-ce que j’aurais été heureuse ?

Je ne sais pas combien de temps passe avant que je me calme. Les questions

affluent, je n'ai pas besoin de réfléchir aux réponses. Je ne suis là que par devoir, pour eux, pas pour moi. Maintenant que la vérité a éclaté, que mon père m'a mise à la porte, je suis libre de faire ce que je veux. Comme une zombie, je me lève, remets de l'ordre dans ma tenue et dans mes cheveux. Je passe aux toilettes rapidement pour voir l'ampleur des dégâts. J'essuie mes yeux de panda, pas le temps de faire mieux. De toute manière, ça va être compliqué de jouer la comédie. Je ferai bonne figure, sourirai autant que je le peux durant la remise du chèque et je partirai. Une boule descend dans mon estomac à cette pensée. Mes amis vont me manquer, j'espère qu'ils ne m'en voudront pas. C'est tout ce que j'espère...

Une nouvelle énergie s'empare de moi. Je me sens plus forte, prête à conquérir le monde. Je dois faire un virement avant que mon gentil papoune ferme mes comptes. Au moins, son argent servira à quelque chose de bon.

Un dernier geste pour sa fille...

De retour au rez-de-chaussée, je tombe nez à nez avec Riley pour la prise de son service. En un regard, elle comprend qu'un truc cloche. En même temps, mes yeux gonflés et mes joues rougies malgré mon teint mat ne me viennent pas en aide.

– Nora, qu'est-ce qu'il se passe ? me demande-t-elle, inquiète.

Ne pleure pas Nora...

Je serre fort mes poings jusqu'à rentrer mes ongles manucurés dans mes paumes.

– Je viens de m'engueuler avec mon père. Je crois que je n'ai plus de boulot...

– Quoi ? s'écrie-t-elle. Il a péché une pile ?

– Il a eu vent de mon incartade avec Deamon, ça ne lui plaît pas.

– De toute façon, qu'est-ce qu'il lui plaît ? Rien que de ce que tu feras ne sera à la hauteur de ce qu'il attend de toi. Tu as de l'or dans les mains, tu gâches ton potentiel ici. Saisis cette chance.

Riley, très émue, me prend dans ses bras. Mon cœur se réchauffe, me donne la

force d'avancer.

– Tu vas beaucoup me manquer, Nora. Tu resteras mon amie ?

– Comment faire autrement ? Peut-être que je viendrai te débaucher quand ma première boutique ouvrira...

– Chiche !

Mon amie essuie la perle salée qui dévale sur ma joue. Je sens que ça s'anime dans la salle, non loin de nous. Mon attention est automatiquement détournée.

– Tu ferais bien d'y aller, je crois que ça chauffe pour l'As de Cœur.

Deamon

Plus le temps s'écoule et plus je perds mes jetons. Je suis dans une mauvaise passe depuis que la partie du dernier carré final a débuté. J'ai envie de tout envoyer valser, de me tirer d'ici pour ne plus penser à tout ce que je suis en train de perdre. C'est clair qu'on ne joue plus dans la même catégorie, du haut niveau. Pourtant, j'en suis capable, c'est certain, mais J.-C. Walker ne laisse rien passer. Il joue avec patience, intelligence, expérience. À chaque main, il me devance, relance et gagne. J'ai beau essayer de l'analyser, rien à faire, ça me fait mal de l'avouer, mais il est plus fort que moi.

Il y a cinq minutes, j'ai cru que ma paire de valets allait faire la différence et qu'enfin j'allais me refaire, mais face à un carré... Et ces caméras qui tournent autour de moi, en plus de l'absence de Nora depuis je ne sais combien de temps me mettent les nerfs en pelote. C'est rare, mais je suis en pleine perte de confiance. Je garde espoir même si ça sent le roussi. C'est un grand joueur, j'avais hâte de me confronter à lui, mais je commence à déchanter. Résultat : ma concentration en prend un coup, je me pose mille questions. Si j'échoue, comment vais-je faire pour rembourser ma dette ? En admettant qu'il me laisse la vie sauve, il faudra que je trouve une solution pour ma mère. Où va-t-elle aller ? Je dois gagner ! Pas le choix.

Distribution des cartes, je prends mon temps pour regarder ce que m'offre le hasard. Encore une poubelle⁴ : un dix et un deux. Bordel ! Qu'est-ce que je peux faire avec ça ? Les mises s'enchaînent, encore des jetons jetés sur le tapis, plus on avance et plus les relances sont hautes. Les mecs sont prêts à tout. Trois solutions s'offrent à moi : je suis, je bluffe ou je me couche. Je suis en plein doute, mais je fais le maximum pour ne rien laisser paraître. Je tente de réguler les battements de mon cœur, empêche mon poing de se serrer de frustration. Je me couche, c'est trop risqué. J.-C. est en veine, je ne peux rien contre ça. Je jette mes cartes avec un peu trop de vigueur. Acclamation dans la salle.

Ouais, moi aussi ça me fait chier...

Le staff demande le silence. Je lève les yeux, croise les siens, rougis, gonflés. Nora a pleuré. Elle me fait signe discrètement de ne pas en tenir compte, me fait comprendre en un regard que ce n'est pas le moment, que je dois penser au jeu. Comment puis-je rester assis, bien tranquille alors que je la sens si désespérée ? Elle le cache par tous les moyens, mais moi, je le vois. J'avance vers elle, n'écoutant rien de sa supplication silencieuse, mais elle part rapidement à l'opposé. Vers le gorille.

Une vive discussion s'engage entre eux. De là où je suis, je n'entends rien, mais son expression me fend le cœur. Je suis partagé entre l'envie d'aller la voir et celui de me rasseoir. Si je m'écarte trop de la table, je suis *out*. Ma mère ? Nora ?

– Monsieur, s'il vous plaît. Les joueurs vous attendent.

La voix du croupier met fin à mon questionnement. J'obtempère, regagne ma place non sans un dernier coup d'œil à celle qui me fait perdre la tête. Elle pianote sur son téléphone avec frénésie. Une fois assis, avec la presse et les spectateurs, je ne la vois plus. Avant la reprise, J.-C., un peu à ma gauche, me chuchote :

– Mec, reprends-toi. Rien n'est perdu. Tu auras ton explication après. Maintenant, joue comme tu sais le faire.

Ce gars n'est pas loin de devenir mon mentor. Il joue comme je rêve de le faire, a une famille, c'est un père aimant et il est d'une bienveillance sans égal. Je hoche la tête en guise de remerciement, tente de faire le vide dans mon esprit. Pas facile, mais j'y arrive. Je ne garde en tête que ma mère et ma sœur, que je vais retrouver très vite.

Voilà, c'est là que tout se joue. Durant l'heure et demie qui suit, je me rattrape bien et regagne pas mal de jetons, je bats même J.-C. deux ou trois fois. Le petit sourire qui étire ses lèvres lorsqu'il me regarde me dit qu'il sait tout comme moi que ça se joue entre lui et moi. Tout le monde s'est rassemblé autour de la table –

les journalistes, le personnel, les parents de Nora et *elle*. Je sens ses tremblements jusqu'ici, elle triture l'ourlet de son haut, mâchouille l'intérieur de sa joue. Les regards qu'elle lance à son paternel sont mauvais, durs. J'aimerais lui dire que tout va bien, que c'est qu'un jeu et qu'il n'y a pas mort d'homme si je perds, même si c'est faux... Je risque littéralement ma peau.

Elle m'offre un petit sourire, rien de visible, on pourrait presque penser à une sorte de rictus, mais moi, je sais que c'est un sourire. Pour moi. Pour me dire qu'elle croit en moi.

Allez, tu peux le faire, Deamon...

Les cartes sont distribuées. Ouais ! Putain ! Un dix et un valet. Je peux faire de bonnes combinaisons avec ça. Le mieux serait qu'il y ait une dame et un roi dans le *flop*. Au pire, un autre valet, voire deux... Je suis en position de *small blind*, donc le premier à miser. Tirage du *turn* puis seconde mise. Une goutte de sueur coule le long de ma colonne vertébrale, mon estomac se serre. Le troisième gars se couche, je fais un tête-à-tête avec le meilleur joueur du circuit. Ça devrait être le pied, mais je suis bien trop angoissé pour l'apprécier. J.-C. se lève, fourrage dans ses cheveux. Lui aussi a la pression. Sa femme l'encourage, lui dit qu'elle l'aime. Si je n'étais pas si stressé, ça aurait pu m'émouvoir...

Mon adversaire regagne sa place, plus déterminé que jamais. Je n'ai pas bougé, comme si mon corps pesait une tonne, mon cœur s'accélère dangereusement. Seconde mise, tirage de la rivière. Il faut que ce calvaire finisse. C'est le moment de vérité. Celui qui fera basculer ma vie du bon ou du mauvais côté. Celui qui me soulagera de toutes les merdes de ma vie ou qui me mettra six pieds sous terre. Il déterminera mon avenir. C'est lui ou moi. Dans tous les cas, après ce week-end, j'en sortirai grandi. J'ai appris que je ne suis pas qu'un connard et que mon cœur pouvait battre pour autre chose que le jeu. Nora me l'a fait comprendre.

J'observe J.-C., le regard sévère, rivé sur le *flop* comme s'il lui parlait. Je retiens mon souffle, on n'entend plus un bruit dans la salle, le temps semble suspendu. Avec toute la maîtrise qu'il me reste, de mes deux mains, je pousse tous mes jetons au centre de la table. Tapis et advienne que pourra. Il faut que je le tente, c'est maintenant ou jamais. J'ai cette impression que mon cœur va s'arrêter, je peine à avaler la boule qui obstrue ma gorge. Allez, pour une fois

dans ma vie, j'ai besoin de chance.

Je regarde le croupier comme au ralenti retourner les cartes du *flop*. Une dame, un as (de cœur), un cinq, un deux et un second valet. Ça ne m'aidera pas à gagner. Il suffit de voir le visage épanoui et heureux de J.-C. pour comprendre que j'ai perdu. On me demande de dévoiler mon jeu, comme dans un brouillard, j'obtempère. Ensuite, tout va très vite. Il étale sa quinte flush royale⁵ aux yeux de tous et des miens. Je suis dévasté, cloué sur ma chaise. Les hurlements de joie, les applaudissements, les tapes sur mon épaule et les félicitations pleuvent, mais ça ne changera rien. J'ai perdu. J'ai raté ma chance. Ma chance de sauver ma peau, de changer de vie, de mettre ma famille hors du besoin.

Je me lève, hagard, une sensation bizarre s'empare de moi, un mélange de soulagement que tout ceci soit terminé, de pouvoir rentrer chez moi, et de joie qu'un gars comme lui ait gagné. Je prends sur moi, me fraie un chemin pour le saluer et le féliciter comme il se doit. Il n'est pas responsable de mes emmerdes et je ne me vois pas me tirer d'ici sans lui dire un mot. Lorsque j'arrive à sa hauteur, il pousse le micro qu'on lui tend, ignore le patron du casino qui l'interpelle. Il me donne une accolade virile en tapant dans mon dos comme un père le ferait, fier de sa progéniture.

– Deamon ! Franchement mon pote, tu m'as donné du fil à retordre. Merci d'avoir si bien joué, tu m'as fait me dépasser. C'est bon d'affronter des gars de ta trempe. J'espère que ça ne sera pas la dernière et que tu prendras ta revanche ?

– On verra...

La vache ! L'émotion est train de me submerger, je suis à deux doigts de chialer.

– Laisse-moi te donner un dernier conseil.

Je lui donne mon aval silencieux. Il s'avance un peu plus, s'approche de mon oreille et me dit :

– Si j'étais toi, je ne la laisserais pas filer. Une nana qui te regarde comme si tu étais la huitième merveille du monde, c'est rare.

Il se recule, me fait un clin d'œil. Très vite, on le tire, se l'accapare. Je suis

comme un con, les bras ballants à me répéter ses mots. Je regarde autour de moi à la recherche de ses yeux, de son sourire. Un peu en retrait, elle observe J.-C. et sa femme s'étreindre avec tendresse. Sans réfléchir davantage, je me dirige vers elle, mais un journaliste me stoppe dans ma lancée. Je la perds de vue.

– L'As de Cœur, vos impressions ?

Je dévisage le geek à lunettes comme si un troisième œil venait de lui pousser au milieu du front.

Mes impressions ? Je vais crever, connard !

Pas le temps de lui dire le fond de ma pensée, il enchaîne :

– Il se murmure qu'un grand nom du poker en ligne souhaiterait vous approcher, vous pouvez nous en dire plus ?

Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

– Pas au courant, je réponds sèchement.

Je le bouscule un peu vivement, il manque de tomber, mais son cameraman le rattrape de justesse. Je dois la retrouver, lui parler, lui dire que je ne regrette pas, que si je pouvais, si on m'en laissait le temps peut-être que... Elle s'en va ? Ce n'est pas elle qui remet le chèque au vainqueur ? Elle mérite autant que J.-C. d'être sous les projecteurs, son travail était titanesque.

En quelques secondes, je retrouve le calme relatif du hall de l'hôtel en jouant des coudes puisque la grande finale a ameuté la foule. Je tourne sur moi, mais aucune trace de Nora. Je pourrais monter jusqu'à sa suite, demander à la petite brune qui la suit partout et qui grimace alors qu'un homme en costume bon marché semble s'énerver contre elle. Mais je n'en fais rien, je crois aux signes du destin. Et puis après lui avoir bien fait comprendre à Nora qu'elle ne pouvait rien attendre de moi, je serai un beau salaud de profiter d'elle une dernière fois et de lui faire croire ce en quoi je me refuse.

Je n'assisterai pas à la remise du chèque. J'ai perdu, je ne vais pas non plus faire comme si tout allait bien. Les mains dans les poches de mon jean, je joue avec une pièce de cinquante cents. Le bruit d'une machine à sous attire mon

attention. On ne sait jamais, c'est peut-être avec ce jeu que je vais remporter le pactole. J'en choisis une au hasard, insère ma pièce, appuie sur le bouton. Les rouleaux tournent, les lumières clignotent. Perdu. Encore.

Quand ça ne veut pas...

L'esprit vide, je regarde mon téléphone presque machinalement. Houston m'annonce que tout va bien. Il a même accompagné Kate voir ma mère. Le militaire, très peu discret, s'est fait repérer et a sympathisé avec elle. Tout va bien, en tout cas sur ce point-là. Je rejoins ma voiture sans un regard en arrière. Une longue route m'attend, mais si je ne traîne pas, je peux être chez moi au lever du soleil. La tête basse, dans le parking souterrain, je n'ai plus à masquer ma peine. Le pauvre SUV noir fait les frais de ma frustration. Mon pied vient frapper de toutes ses forces sur la carrosserie. L'alarme s'enclenche, je trace ma route, pas envie de finir au poste.

Je stoppe net ma course quand mes yeux se posent sur la magnifique métisse qui se tient assise sur le capot de ma voiture. En jean, tee-shirt et basket, elle est encore plus belle. Elle me regarde m'avancer vers elle, ses prunelles rougies me révèlent qu'elle a encore pleuré. Je ne calcule plus, presse le pas, m'arrête lorsque mes chaussures touchent les siennes. Je me cale entre ses jambes, saisis son visage entre mes paumes et l'embrasse à en perdre haleine. C'est urgent, intense comme un ultime baiser que je lui dois. Que l'on se doit...

4 Main fermée très mauvaise.

5 Suite de cinq cartes consécutives de la même couleur (as, roi, dame, valet, dix).

Deamon

Le goût de ses lèvres remplace celui de la défaite. Le nez dans son cou, je m'enivre de son odeur sucrée comme si c'était la dernière fois. Mes bras l'entourent, je la serre un peu plus contre moi. Je trace des cercles imaginaires dans le bas de son dos, là où son haut remonte légèrement, elle frissonne. Je n'ai jamais échangé de gestes aussi tendres avec quiconque. Avec elle, je me sens vrai, je me sens moi. Je n'ai pas honte de laisser parler mes sentiments.

Nous n'avons pas encore parlé, juste besoin de se retrouver. Son cœur bat fort contre le mien. En alerte lorsqu'elle renifle discrètement, je recule pour l'observer, inquiet. J'espère juste ne pas être la cause de sa tristesse. De mon pouce, je balaie la perle salée qui dévale le long de sa joue.

– Qu'est-ce qui te rend malheureuse, Nora ? Si c'est parce que je dois partir, nous en avons déjà parlé et...

– Je viens de démissionner, me coupe-t-elle.

– Quoi ? Tu... Pourquoi ?

Alors là, je m'attendais à tout sauf à ça. Ses pleurs reprennent de plus belle comme si elle en prenait pleinement conscience en le disant. Ça me retourne le bide de la voir ainsi. Lorsqu'elle se blottit contre moi, je me sens con. Je ne sais pas quoi faire. Consoler, conseiller, ce n'est pas dans mes compétences. Je me contente d'être là et de la bercer comme je le fais avec mon neveu quand il se blesse ou que ses parents se sont disputés. Une idée venue de je ne sais où me percute. Je me recule, lui souris et lui dis :

– Viens, on se tire d'ici.

Ses sanglots se calment alors qu'elle me regarde, étonnée.

– On va où ?

- J’ai toujours rêvé de voir le parc national de Red Rock.
- Je croyais que tu devais rentrer ?
- Je voudrais partager ce moment avec toi avant de reprendre la route, je lui réponds avec beaucoup de franchise.
- D’accord.

C’est tout ce qui sort de sa bouche. Pour masquer mon trouble, je l’attrape par la taille, la fais descendre de mon bolide en jetant un œil à la carrosserie. Elle glisse le long de mon corps en murmurant :

- Ne t’inquiète pas, ton bébé n’a rien, pas une égratignure.

Cette fois, ses yeux pétillent de malice, même s’ils sont encore humides, et ses lèvres s’étirent en un vrai sourire. Je suis fier d’en être à l’origine et de lui faire oublier un temps ses ennuis. De mon côté, ma défaite est toujours dans un coin de ma tête, mais j’en fais abstraction, pour le moment. Nous montons en voiture après que j’ai débarrassé le siège de tout mon bordel.

- Ne me dis pas que tu as dormi là ? s’inquiète-t-elle.
- « Dormi » est un bien grand mot. Disons qu’une charmante brune a empêché le sommeil de me gagner...

Je la sens touchée et contente de ma réponse. Lorsque nous sortons du parking, les rayons du soleil nous éblouissent. Je chausse mes lunettes aviateur, ouvre les vitres. Dans ces vieilles voitures, pas de climatisation, on le fait à l’ancienne. Je m’allume enfin une cigarette, apprécie le poison envahir mes poumons. La présence de Nora à mes côtés, les touristes qui grouillent sur le Strip, la chaleur... Je me sens étrangement bien. Elle ramène ses longues jambes sous elle, ma main me démange de se poser sur sa cuisse. Encore une fois, je me retrouve comme un con, ne sachant pas comment réagir. Je ne me suis jamais baladé avec une femme. D’habitude, je me les tape, les remercie à peine et me casse. Je m’en veux d’être si novice parce qu’elle attend certainement plus que ce que je suis capable de lui donner. Le regard de Nora oblique régulièrement vers moi. Je vois bien qu’elle veut me dire quelque chose, mais qu’elle évalue mon état d’esprit. Je la devance avant qu’elle ne pose des questions dérangeantes qui risquent de me fermer.

- Pourquoi as-tu démissionné ? Je ne comprends pas, quand on a discuté, tu

m'as dit ne pas avoir le choix. En plus, tu t'es sacrément bien débrouillée ce week-end, les joueurs sont unanimes.

Je tourne légèrement la tête pour jauger sa réaction. Elle mord sa lèvre inférieure que je rêve d'aspirer, de titiller... prend une grande inspiration et me répond :

– Mon père est au courant pour notre escapade sur le toit. En même temps, je ne me suis pas cachée. Il n'est pas très content, c'est le moins que l'on puisse dire. Je me suis disputée avec lui, j'ai vidé mon sac et tu sais quoi ?

Incapable de dire un mot lorsque je comprends qu'elle a pris ma défense face à son père. Je balance la tête de gauche à droite, les yeux toujours sur la route.

– Je me sens mieux. Triste, évidemment, parce que malgré tout ce que je lui reproche, il reste mon père. Mais, tout ça, dit-elle en montrant ce qui nous entoure, ce n'est pas moi. J'aspire à autre chose pour ma vie, tu sais, c'est pour mes parents que je suis revenue de San Francisco. Sans eux, j'y serai toujours.

Elle se tait, semble réfléchir. Je vois de nouveau la tristesse dans ses yeux. Très vite, je tente de détendre l'atmosphère car décidément, je préfère quand elle sourit.

– Je devrais les remercier alors...

Je l'entends ricaner. Gagné !

– Il m'a dit que si je sortais de son bureau, je n'y reviendrai pas. Peut-être que c'est ce que je souhaitais, au fond...

J'ai l'impression qu'elle se parle plus à elle-même qu'à moi. Nous sortons sans encombre de la ville, le soleil et sa chaleur floutent la route. Les paysages désertiques, la montagne rouge m'appellent, m'apaisent. Ou bien est-ce sa présence ?

– Parle-moi de ta mère.

Sans m'en rendre compte, mes mains serrent le volant si fort que mes phalanges blanchissent. Le sujet de ma mère est toujours très sensible, je n'en

parle jamais sous peine d'exploser. À personne. Je sais cependant que de ne pas me confier serait égoïste. Elle en a fait de même et sans filtre. Chacun son fardeau, elle a le sien. Nora n'exige pas, elle attend que je me dévoile, que je sois prêt.

– Elle s'appelle Millie, je commence, plongé dans mes souvenirs. Elle vient d'une petite ville de l'Arizona. Mon père et elle se sont rencontrés à l'âge de 16 ans alors qu'il y était en vacances avec des potes. Elle a eu un véritable coup de foudre pour ce bad boy, a fui avec lui contre l'avis de ses parents, arrêté ses études et quitté ses amis. Deux ans plus tard, je suis né et ils se sont mariés. Elle était raide dingue de lui, son unique amour.

Je me tais, ému de faire revivre ces souvenirs que ma mère m'a tant de fois racontés.

– C'est beau, commente Nora. Aimer un seul homme toute sa vie, c'est le rêve de toutes les femmes.

– Un rêve qui s'est très vite transformé en cauchemar... Immature, influençable, mon père a suivi ses copains et petit à petit, il a mis le nez dans la bouteille toujours un peu plus. Ma mère a fait ce qu'elle a pu pour Kate et moi. Elle endossait les deux rôles, cumulait deux jobs parce que lui n'en n'était plus capable, mais elle l'aimait malgré tout. Et puis, il y a un peu plus d'un an, il est mort. Elle l'a retrouvé sans vie un matin sur le canapé où il avait élu domicile, du vomi partout et sa bouteille de Jack dans la main. Il ne l'avait pas lâchée. Dans le fond, je crois que c'était un soulagement pour elle, mais elle n'en a pas profité longtemps. Je suis persuadé qu'il est responsable de son anévrisme. Elle était fatiguée, malheureuse et pour ajouter à sa peine, plus jeune, je n'étais pas un enfant de chœur. Alors, maintenant, c'est à mon tour de m'occuper d'elle, tu comprends ?

Je jette un coup d'œil rapide à Nora. Elle me regarde avec intensité, ses yeux sont mouillés de larmes. Sa main se pose sur ma nuque. Le contact de sa peau, de sa chaleur me détend instantanément. Je penche la tête en arrière pour lui faire comprendre que son geste me fait du bien. Au final, parler de ma mère à Nora ne me met pas dans tous mes états, j'apprécie même de lui expliquer combien ma mère est une femme formidable.

– Ta maman doit être une personne courageuse, fidèle et forte. Tout le

contraire de la mienne...

– Elle l’est. Je t’ai vue cet après-midi parler avec quelqu’un. J’imagine que c’était la tienne. En tout cas, tu avais l’air contrariée.

– Tu as vu ça, toi ? Je pensais pourtant donner le change.

– Tu joues très bien la comédie, mais pas à moi. Tes yeux, ton corps disent le contraire de ta magnifique bouche.

– Elle me reproche de porter haut la couleur de ma peau, de ne pas être à la hauteur du nom que je porte. Comme si ça ne pouvait être compatible.

Ses yeux se perdent à l’horizon où apparaissent les montagnes rouges. Nora me retourne le ventre, elle est si triste, perdue dans ses pensées et ses regrets. Ses enfoirés de parents sont arrivés à faire germer dans son esprit l’idée que peut-être, ils ont raison. Je dois lui dire que tout est faux, que jamais je n’ai rencontré quelqu’un comme elle. Je veux la voir sourire, graver dans ma mémoire autre chose que sa tristesse. Je veux voir ses yeux pétiller, sa peau frissonner, entendre son rire cristallin. J’attends que de nouveau elle soit disponible et quand nous franchissons la barrière du parc national, que les traits de son visage se détendent, je me lance :

– Nora, ne laisse jamais personne te dire que tu ne vaux rien. Ceux qui le font sont des envieux. Je n’avais jamais rencontré quelqu’un d’aussi exceptionnel que toi.

Je stationne le véhicule au plus près du sentier, tire le frein à main. J’ai l’impression que quelqu’un m’a attrapé le cœur et le serre très fort. Plus je me confie à Nora, plus je me rends compte que ça va être difficile de la quitter et reprendre le cours de ma vie. Elle s’est presque totalement retournée vers moi. Avantage des voitures vintage : la banquette à l’avant. Je la sens sincèrement touchée par ce que je lui avoue. La regarder me fait perdre mon aisance, je reporte donc mon attention sur le paysage et continue :

– Tu as ce truc que peu ont, celui d’être belle à l’intérieur et à l’extérieur. OK, on a une sorte d’attrance sexuelle indéniable et waouh ! Entre nous c’est génial, du haut niveau...

Je jette un coup d’œil vers elle, son sourire vaut tous les dollars que j’aurais pu gagner aujourd’hui.

– Mais tu as cherché à me connaître malgré mon apparence et mon attitude. Je ne suis pas du même monde que toi, pourtant, tu ne me l’as jamais fait ressentir. Tu es intelligente, intuitive et tu es vraiment très douée dans ce que tu fais. Tu as géré comme une pro ce week-end. Je suis persuadé que le casino de ton vieux a gagné en notoriété, en visibilité depuis que tu fais la communication. Je ne parle même pas des retombées après le tournoi. Tu es une femme sublime, lorsque je te regarde, je ne vois ni ta couleur de peau ni tes origines. Je vois Nora Vitalis, une femme terriblement sexy qui m’inspire le respect par sa détermination.

Tout le long de ma tirade, mes yeux sont restés fixés sur l’éperon rocheux en face de nous. Peu habitué à faire des compliments et encore moins aux femmes, je n’ai pas osé lui dire en face. Une de ses mains se pose sur ma joue, m’oblige à la regarder. De nouveau, des larmes brouillent son visage, mais cette fois, elle sourit. Doucement, sans jamais rompre le contact visuel, elle pose ses lèvres sur les miennes. Ça dure quelques secondes durant lesquelles nous restons ainsi à nous fixer, bouche contre bouche. Puis elle se recule et me dit :

– Montre-moi cet endroit que je ne connais pas.

Ses doigts s’entrelacent aux miens, nous marchons au bord du ravin sans nous parler. Le cadre est juste majestueux, je suis un misérable insecte face à cette immensité. En contrebas, une rivière coule paisiblement. Le soleil se couche sur la montagne couleur ocre, donnant une teinte orangée au paysage. Je me sens serein, calme. Ma défaite ne me pèse pas, ce qui est étonnant au vu de ce qui m’attend à Warm Creek. En fait, il me suffit de regarder Nora éblouie par le lieu et j’oublie tout. Jusqu’à mes emmerdes. Le temps où je consommais les femmes n’est pas loin, mais inutile de me voiler la face, je ne veux plus qu’elle. Je me demande ce qu’elle va faire maintenant qu’elle est libre. J’aimerais lui dire de retourner à San Francisco, de reprendre ses études, de réaliser ses rêves, mais j’ai peur une fois de plus d’enfoncer le clou de la séparation.

Au bout du chemin, une table d’observation, un muret en pierre et le vide. Je monte sur le promontoire, prends une grande inspiration libératrice. J’ai envie de hurler ma colère contre la vie de me faire rencontrer une femme comme elle pour me l’enlever aussi rapidement. Je lui tends la main pour qu’elle me rejoigne. Elle est d’abord réticente, mais je l’encourage.

– Aie confiance en moi. Tant que tu es avec moi, il ne t’arrivera rien.

Elle hoche la tête, me rejoint. Agrippée à mon bras, les paupières fermées, elle tremble contre moi.

– Nora, c’est le moment de cracher à la face du monde tout ce que tu ressens. Ouvre les yeux, l’avenir t’appartient. Tu es maîtresse de ton destin, ne laisse pas les autres te le dicter.

Je la sens se détendre petit à petit et enfin, ses prunelles fixent l’horizon. Surprise, elle prend un temps pour observer, contempler ce qui s’offre à nous.

– Deamon, c’est... Je n’ai jamais vu quelque chose d’aussi beau !

Son exclamation résonne contre les parois rocheuses. Son bras me relâche, elle écarte les bras, offre son visage au ciel. La brise soulève ses cheveux, son parfum de vanille remplace celui de la poussière.

– Je veux vivre, Deamon ! Vivre pour moi !

– Alors hurle-le.

Sans me regarder, elle lie ses doigts aux miens, gonfle ses poumons et avec toute sa hargne, crie :

– Je veux vivre pour moi !

Deamon

Nora est épanouie, heureuse. J'ai été surpris qu'elle se lâche autant, qu'elle crie à s'en déchirer les cordes vocales. Si mon passage dans sa vie lui a permis de trouver son chemin et la confiance en elle pour aller de l'avant, j'aurais au moins gagné ça. Mais les heures passent et il est temps pour moi de prendre la route. Nous n'avons pas parlé de mon départ lors du retour à Vegas. Elle m'a raconté sa vie à San Francisco, son projet de boutique en association avec les artistes locaux. J'ai très peu parlé de moi, aucune utilité, rien d'intéressant.

Garés devant le casino, gênés l'un et l'autre ne sachant pas comment nous dire au revoir, nous nous moquons d'un touriste en tongs et chaussettes. Nous ne faisons que retarder l'inévitable et détendre l'atmosphère. Si je ne m'en vais pas maintenant, j'ai peur que l'heure des visites pour aller voir ma mère soit terminée. Je n'ai pas lâché la main de Nora depuis que nous avons quitté Red Rock. Comme si son contact devenait ma force. Lorsque je serre un peu plus fort ses doigts et m'apprête à lui dire que je dois mettre les voiles, elle me devance :

– Ne dis rien, je sais. On ne va pas se dire au revoir. Je ne veux pas, c'est trop dur. Tu vas m'embrasser et me promettre que toi aussi tu vas vivre ta vie. Tu es un homme exceptionnel avec un grand cœur. Dans une autre vie, peut-être qu'on aurait été heureux. Mais je suis persuadée que si nos chemins se sont croisés, ce n'est pas pour rien.

Nora ne pleure pas, contrairement à ce que je pensais. Elle sourit, comme si elle s'était fait une raison, qu'elle avait compris que malgré le fait que quelque chose nous lie, ça ne suffit pas à faire d'elle et moi un nous. Je ne peux partir comme ça, alors je l'attrape par la taille, la fait grimper sur mes genoux. Une mèche de cheveux barre son front, je la dégage en laissant traîner ma paume sur sa joue. Le contraste entre nos deux couleurs de peau ne me dérange pas. Au contraire, je le trouve beau. Elle incline son visage pour approfondir le contact,

ferme les yeux.

– Ce que tu es belle, je lâche dans un soupir en réalisant que je ne lui ai pas encore dit et que je n’aurai plus l’occasion de le faire.

Elle me surprend en se jetant sur ma bouche, qu’elle dévore à en perdre haleine. Agrippée à mon cou d’une main, elle glisse l’autre dans mes cheveux. Je grogne, me sens très à l’étroit dans mon jean. Ses gémissements amplifient mon envie d’elle. Si Nora continue comme ça, je vais la prendre au beau milieu du Strip, en plein jour, dans ma caisse. Dans un geste primaire, animal, je la colle un peu plus sur mon érection. Nous sommes essoufflés, haletants, aucun de nous deux ne veut que ce moment s’arrête. Mais quand un mec, visiblement complètement bourré, s’étale sur le capot de ma caisse, nous sursautons et Nora pousse un cri de surprise. Mal à l’aise, elle regagne sa place, les joues rouges. La tension sexuelle se change immédiatement en de la colère.

– Si ce mec abîme ma bagnole, je le défonce, je m’exclame en essayant de remettre de l’ordre dans mon pantalon.

Ses cheveux en bataille, ses lèvres gonflées par nos baisers la rendent encore plus sexy. J’appuie sur le klaxon, ce qui fait se retourner beaucoup de monde sauf le principal intéressé. Pas le choix, je vais devoir le dégager moi-même. Énérvé qu’il interrompe notre dernier moment ensemble, je sors, les nerfs à vif. Ce connard va prendre toute ma frustration dans la gueule. Je l’attrape par le col de son tee-shirt, le redresse brusquement. Ses potes se reculent, rigolent beaucoup moins.

– Vire ta sale face de ma caisse ! je gronde.

L’ivrogne essaie de se débattre et de me mettre un coup au visage, mais tellement plein, il vise à côté et tombe lamentablement sur le trottoir. Le mec s’emporte, m’insulte :

– Fils de pute !

Et là, je vois rouge. C’est le truc qui me fait vriller systématiquement. Je saisis une poignée de ses cheveux, m’approche de lui, demande qu’il répète ce qu’il vient de dire. Ce con rigole, se fout de moi. Je vais le défoncer... Un cercle

se forme autour de nous, je suis même sûr que certains filment la scène. Bande de rapaces ! Mon poing termine sa course dans son menton. Il se marre beaucoup moins, je lis même dans ses yeux de la peur. Je me bats rarement, mais lorsque c'est le cas, je déconnecte mon cerveau et deviens complètement ingérable.

Au moment où je tends le bras pour asséner une droite, un corps se colle contre mon dos, une main s'accroche à mon poignet et une voix parvient à mon oreille.

– Deamon, laisse-le ! Il est complètement ivre, tu me fais peur. Calme-toi, ce n'est pas toi ça.

Je cligne des yeux, j'ai l'impression de sortir d'un mauvais rêve. Le gars ricane comme s'il était possédé. Un filet de sang coule le long de son menton. Je l'ai quand même un peu amoché, ce qui me soulage. Si Nora n'était pas intervenue, je ne sais pas de quoi j'aurais été capable. Je le relâche finalement d'un coup sec, sa tête heurte le bitume. Ses amis accourent vers lui, l'entourent. Je me recule, m'adosse à la portière de la voiture. Ma belle se blottit contre mon torse, pose sa joue sur mon cœur, qui se calme instantanément. Nous restons ainsi un certain temps, puis elle se recule, pose ses lèvres au coin de mes lèvres et s'en va. Sans un mot, sans se retourner.

Je la regarde s'éloigner, entrer dans le casino.

Elle ne me regarde pas, me plante comme un con au milieu des badauds. Peut-être que pour elle, ce n'était qu'une jolie parenthèse. J'aurais mieux fait de défoncer l'autre ivrogne, ça m'aurait défoulé. Au lieu de ça, je monte dans ma caisse avec une furieuse envie de boire jusqu'à plus soif. Je fais quelques kilomètres jusqu'à la sortie de la ville, où je trouve un bar miteux tenu par un vieil homme. Quelques poivrots sont accoudés au comptoir. Je commande un scotch que j'avale cul sec. Lorsque le patron s'apprête à me resservir, je lui fais signe de laisser la bouteille. Je suis venu ici pour gagner du fric et me sortir des embrouilles. Je repars l'esprit encore plus en vrac et les poches vides.

Toujours ce même sentiment d'impuissance, ce même poids dans l'estomac

quand je suis devant ce grand bâtiment blanc. On pourrait croire à un hôtel avec ses petits balcons, ses colonnes aux moulures en bois, pourtant c'est bien un mouroir dont il s'agit. J'ai bien failli rater l'heure des visites, mais j'ai enchaîné les kilomètres en ne m'arrêtant qu'une fois pour manger. Ma virée dans le bar hier a laissé des séquelles, je me suis réveillé au petit matin avec un marteau-piqueur dans le crâne, dans ma bagnole, sans savoir comment s'est finie la soirée.

Le pincement au cœur que j'avais en m'éloignant de Vegas ne m'a pas quitté et encore en cette fin de journée, je pense à Nora. Je n'ai même pas pris son numéro de téléphone. À quoi bon de toute façon ? Comme un robot, je signe le registre des visites, salue la secrétaire, monte les étages. Je n'ai pas pris de nouvelles depuis que j'ai appelé samedi, alors je ne sais pas comment je vais trouver ma mère. Je croise Angie dès la sortie de l'ascenseur. Lorsqu'elle me voit, elle regarde sa montre et grimace. Oui, je sais, je ne serai pas long...

– Bonjour Angie, je la salue. Je passe rapidement, je ne dépasserai pas l'horaire. Comment s'est passé le week-end ?

– Votre maman est fatiguée. Malheureusement, nous pensions qu'elle irait mieux avec le nouveau protocole de soin, mais le médecin pense qu'il vaut mieux la laisser un peu tranquille. Il souhaiterait vous voir pour en parler avec vous.

Je passe mes mains sur mon visage fatigué. Putain ! Elle ne va pas mieux, c'est même pire. Je pensais pourtant qu'en la mettant ici, elle récupérerait quelques facultés. Grosse déception. Une chape de plomb pèse sur mes épaules. C'est lourd, douloureux. La gorge nouée, je hoche la tête pour signifier mon accord puis me dirige vers sa chambre. Je frappe, entre. Je n'ai pas de fleurs aujourd'hui, pas eu le temps, mais je me promets de revenir demain. Celles de la semaine dernière sont fanées, comme le corps de cette femme allongée dans ce lit. Je marque un temps d'arrêt quand je la vois, fatiguée, la bouche ouverte, les yeux dans le vague. Je retiens mes larmes de colère, de tristesse, de nostalgie. En quelques jours, elle a changé, maigri, ses traits sont tirés. Je lui ai fait une promesse à l'hôpital, lorsqu'elle est sortie du bloc opératoire, celle de ne jamais la laisser souffrir ou en état végétatif. Je serre les poings à m'en faire péter les veines en pensant que ce jour approche.

Après une grande inspiration, je m'avance vers elle, me penche pour lui

attraper la main et l'embrasser.

– Bonjour, m'man, je lui dis avec tout le calme dont je suis capable. Angie m'a dit que tu étais fatiguée, il faut que tu manges et que tu reprennes des forces.

Pas de réaction. À quoi je m'attendais ? J'enchaîne, comme à chaque fois, pour combler ses silences.

– J'étais à Las Vegas ce week-end. J'ai participé à un tournoi de poker. Même si j'ai perdu, je crois que j'ai fait forte impression. J'ai rencontré une femme là-bas. Pas une vulgaire traînée comme celles d'ici, non une vraie femme. Elle s'appelle Nora. Tu verrais comme elle est belle, maman. Généreuse, altruiste. On se ressemble beaucoup, je crois que c'est pour ça qu'on se comprend si bien. Je l'aime bien et je suis sûr que tu l'apprécierais. Elle m'a dit qu'elle adorait te rencontrer et que tu devais être une femme fantastique pour avoir mis au monde un homme comme moi.

Je rigole parce que j'enrobe un peu la vérité, mais je veux que maman soit fière de moi. Ça me fait du bien de parler de Nora, c'est comme si je lui avais juste dit à bientôt et qu'en sortant, j'allais la retrouver. C'est moins dur. Très vite, la réalité me rattrape.

– Il va falloir que je trouve une grosse somme d'argent. Je pensais la gagner à Vegas, mais je suis tombé sur plus fort que moi. Je me suis mis dans la merde, maman. J'aimerais que tu me conseilles, que tu m'engueules même.

Je me surprends à essuyer mes yeux. J'attends tellement de choses de la vie que je me sens mal et à bout de forces. Ce n'est pas le moment, je dois trouver une solution et la seule que je vois est de vendre mon âme au diable. Je vais devoir dire à Sylverio que je n'ai pas son blé et que je suis prêt à bosser pour lui. Moi qui ai toujours revendiqué ma liberté, je vais me retrouver pieds et poings liés à un mec de la pire espèce.

Un coup frappé à la porte me sort de mon introspection. Ma mère n'a pas bougé d'un cil, sa main est froide dans la mienne. Je serre une dernière fois ses doigts quand l'infirmière m'annonce qu'il est l'heure de quitter les lieux. Je pose mes lèvres sur le front de celle qui m'a mis au monde, m'y attarde plus longtemps que d'habitude. J'aimerais la prendre dans mes bras, qu'elle me berce

et allège ma peine comme quand j'étais enfant, mais ce n'est pas possible. Je quitte sa chambre, encore plus mal qu'en y entrant.

Je passe à l'appartement récupérer mes affaires. Le mec qui m'hébergeait est rentré et je ne veux pas m'incruster, même s'il me dit que ça ne le dérange pas. Il m'offre une bière que je refuse, encore sous l'emprise des quelques grammes d'alcool de la veille. Je dois faire le point avec Houston. Sur la route qui me mène jusqu'à son bungalow, je me dis que je ferais mieux de me taper une nana ce soir. Elle me permettra d'effacer Nora de ma mémoire. La remplacer par une autre, oui voilà, c'est ça qu'il faut que je fasse. Je vais aller dans n'importe quel bistrot de la ville et me lever la première fille facile prête à écarter les cuisses.

Houston sort au moment où je me gare. Il me fait signe de patienter, ferme à clé, s'allume une clope et s'avance vers moi. Je trouve qu'il a une sale gueule, comme s'il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours. Je me place dans la lumière du lampadaire pour qu'il lise sur mes lèvres.

– Salut Houston, le salué-je. Désolé, je ne t'ai pas appelé. Comment ça s'est passé en mon absence ?

– Tu m'as appelé samedi, nous sommes lundi.

Je sais que je suis un peu excessif et protecteur, mais je ne sais pas faire autrement.

– Je viens d'aller voir ma mère, c'est pas la grande forme.

– Je suis navré, mec.

– Je me suis trop bercé d'illusions. Kate avait raison... En parlant d'elle, tu n'as rien remarqué de suspect ?

– À part son connard de mari, non. Elle est futée, la frangine, je me suis fait griller malgré mes techniques apprises à l'armée.

Je ricane. Quand on voit le géant noir qu'est Houston, difficile de passer inaperçu. Je me retiens de lui faire remarquer.

– Franchement, je me demande ce qu'elle lui trouve, reprend-il. Ce mec est le pire des enfoirés que je connaisse. Ce n'est ni un bon père ni un bon époux. J'en ai parlé avec elle, mais je ne sais pas pourquoi elle reste. Je crois qu'elle a peur...

– Tu... Tu as parlé de ça avec Kate ?

– Ouais, elle m'a proposé un café hier quand je planquais dans ma caisse devant chez elle. Mais quand son téléphone s'est mis à sonner et que le nom de l'autre enfoiré s'est affiché, elle a détalé comme si elle avait le feu aux fesses.

– Je sais, mais en ce moment, ce n'est pas lui qui m'inquiète. Je n'ai pas l'argent que je dois et j'ai peur que Sylverio s'en prenne à elle. J'ai reçu une photo d'elle et de mon neveu au stade samedi. Il les a suivis.

– J'étais là et je n'ai rien vu...

– C'est pour ça que je t'ai dit de ne pas la lâcher.

Je vois ses sourcils se froncer, les muscles de sa mâchoire se contracter. Je sais que Houston est quelqu'un d'intègre, mais je trouve qu'il prend les choses très à cœur. J'espère qu'il n'a pas craqué sur ma sœur parce que, pote ou pas, je lui refais le portrait.

– Comment tu vas faire pour le pognon ? me coupe-t-il alors que j'imagine déjà le castrer s'il pose les mains sur Kate.

– J'en sais rien. Il me reste une semaine pour trouver la somme, mais à part cambrioler une banque, je ne vois pas comment faire.

– C'est la merde.

– La seule solution est de bosser pour lui.

– Toi ? Bosser pour Sylverio ? Tu vas le descendre au bout d'une journée. Remarque, ça fera un pourri de moins.

Rien que de m'imaginer sous sa coupe, je me dégoûte. J'ai fait des choix, je dois les assumer, mais pas avant d'avoir tiré un coup.

– Je prends le relais. Merci de m'avoir aidé.

Je lui tends la main qu'il serre vigoureusement en hochant la tête, mais je vois dans son regard une lueur que je ne saurais identifier. Je ne m'y attarde pas et m'en vais. En chemin, je m'efforce de ne pas penser à celle qui, en un week-end, a bousculé toutes mes certitudes. Je me pensais indifférent à tout, un cœur de pierre. Grâce à elle, je me découvre capable de sentiments, d'empathie. Comme à chaque fois que je pense à elle, j'ai l'impression d'avoir du plomb dans l'estomac. J'espère au moins qu'elle sera heureuse après avoir pris la décision de quitter le casino. Heureuse, mais sans moi...

Nora

Une heure que je suis enfermée dans ma chambre et que je pleure sans m'arrêter. Lisy et Riley m'ont rejointe après que Nails les a appelées au secours. J'ai quitté Deamon un peu brusquement, mais c'était ça ou je m'effondrais dans ses bras. Le regarder partir était au-dessus de mes forces. L'altercation à l'entrée du casino était la parfaite diversion. J'ai profité de son esprit occupé par autre chose pour m'éclipser. Incapable de me retourner sans le supplier de rester ou de m'emmener avec lui.

– Nora, si tu es si malheureuse, pourquoi ne pas être partie avec lui ? me demande Lisy en me caressant les cheveux.

– Il m'a bien fait comprendre que je n'avais pas ma place dans sa vie.

Je me mouche bruyamment, rien de glamour, mais à quoi bon de toute façon ?

– J'ai l'impression que tout ce que je m'efforce de construire part en cacahuète, je continue en pleurant de plus belle. Je rencontre un mec qui pour une fois me plaît, il m'ouvre les yeux sur qui je suis vraiment pour se tirer deux jours après. Et pour couronner le tout, je m'embrouille avec mon père et je finis à la rue.

– Depuis le temps que ça couvait en même temps...

Lisy donne un coup de coude à Riley qui se goinfre de chips aux oignons comme si elle était au cinéma. Je lui lance un regard mauvais.

Une amie n'est pas censée vous soutenir quand vous n'avez pas le moral ?

Elle comprend sa boulette, se rattrape aux branches comme elle peut.

– Ce que je veux dire, c'est que tu gâches ta vie à bosser ici. Ce n'est pas la première fois qu'on te le fait remarquer. Je ne dis pas que ce que tu as fait ce

week-end n'est pas une totale réussite, quand la nouvelle de ton départ fuitera, tu risques d'ailleurs d'avoir des propositions, mais tu n'es pas faite pour ça. Et tes parents sont de parfaits égoïstes qui ne pensent qu'à eux, bien avant le bonheur de leur fille.

– Ça n'a plus d'importance, ma décision est prise, je me tire de là.

J'essuie mes yeux d'un geste rageur, me lève, déterminée à quitter les lieux au plus vite. J'ouvre ma valise pour y mettre à la hâte le plus de choses possible. Les filles emballeront le reste plus tard. J'ai l'impression d'étouffer ici et si mes parents découvrent mes projets, ils seraient capables de me faire changer d'avis en me faisant culpabiliser.

Riley pose une main sur mon épaule alors que j'interromps ma course pour fouiller la pièce du regard. Mon cerveau est sur *off*, je ne réfléchis plus. Juste ce besoin de partir. De me retrouver.

– Nora, où vas-tu aller ? me questionne-t-elle avec douceur.

Merde, dans ma précipitation, je n'ai pas pensé aux détails de ma fuite. Il n'y a qu'un endroit où j'ai envie d'être : dans ses bras, mais cela m'est impossible.

– Je n'en sais rien...

– OK, tu viens à l'appart et pas de discussion possible. Et puis de façon très égoïste, je veux profiter de ma copine avant qu'elle parte.

– Je n'ai pas dit que j'allais partir de Vegas.

– Mais tu le feras. Tu l'aimes et ça te va bien. Enfin, quand tu n'as pas le nez qui coule...

Entre rires et larmes, je prends mes copines dans les bras pour un câlin. Nails pénètre dans la chambre et se fige lorsqu'il nous voit toutes les trois les yeux larmoyants.

– Qu'est-ce qu'il se passe ici ? s'inquiète-t-il.

– Notre Nora est amoureuse, elle veut quitter le nid.

– Tu pars le rejoindre ? me demande Nails, les sourcils froncés.

Je lâche les filles, m'approche de mon géant, lui attrape les mains que je serre dans les miennes. Il tient beaucoup à moi, veut me protéger.

- Nails, tu avais raison.
- Comme toujours, mais on ne m'écoute jamais.
- Tais-toi, grand bêta. J'ai besoin de me reconstruire avant de le retrouver alors tu n'es pas près de te débarrasser de moi.

Il me serre fort contre lui presque à m'en faire mal. Je ne le lui dis pas, son affection même brutale est appréciable. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, mais une chose est sûre, je ne peux pas me passer de mes trois amis et si je dois rejoindre Deamon, ils me manqueront terriblement. Riley nous propose de nous retrouver chez elle pour une soirée tequila pizza, ce que nous acceptons de bon cœur. Ils partent ensuite finir leur service tandis que de mon côté, je décide de partir faire mes adieux aux employés. Hors de question de partir comme une voleuse. Nous avons formé une équipe, travaillé ensemble pendant plusieurs mois.

Nails est parti avec ma valise et mes sacs. La main sur la poignée de la porte, je regarde une dernière fois cette chambre. Finalement, je ne me suis jamais sentie chez moi ici. Rien ne m'appartient, ni les meubles ni la décoration. Quelqu'un vient tous les matins refaire le lit et le ménage malgré mes protestations. Je suis considérée comme une cliente.

Je ferme la porte, sans regrets. Maintenant, il me suffit de longer les murs en évitant de croiser mes parents. À contrecœur, j'évite les bureaux – trop de risques de tomber sur mon père qui, à cette heure, fait les comptes comme tous les jours. Je fais rapidement le tour, ne m'éternise pas. Les remercie pour leur travail, leur soutien. Certains, émus, me disent qu'ils me regretteront. C'est bon de savoir que je laisse un souvenir agréable derrière moi. Je pense avoir réussi ma mission sans encombre lorsque je m'apprête à rejoindre mes amies dans le hall, mais je reconnais de loin mon père. De dos, dans une posture droite qui impose le respect, il parle avec Nails.

Un frisson parcourt mon dos. Je me sens beaucoup moins sûre de moi, mes jambes veulent se mettre à courir en sens inverse. Je le connais, il va retourner la situation à son avantage en me faisant passer pour la méchante. S'il est là, c'est qu'il sait ce que je m'apprête à faire. C'était inévitable, à force de me balader dans tout l'établissement. Peut-être qu'au fond, c'est ce que je cherchais ? Le confronter, lui montrer que je suis maîtresse de mon destin. Que plus personne ne décidera à ma place. Forte de mon auto-persuasion, je m'avance vers lui. Ma

main est accrochée à mon sac comme à une corde de survie. Je lève le menton, ancre mon regard dans le sien lorsqu'il se retourne vers moi. Arrivée à sa hauteur, je ne me démonte pas malgré le sentiment de malaise qui m'anime.

- Je m'en vais, papa, je lui annonce d'une voix assurée.
- Comment ça, tu t'en vas ?

Je lis la surprise dans ses yeux, même si son timbre indique le contraire.

– Tu as été clair tout à l'heure, si je quittais ton bureau, je ne reviendrais pas. Tu vois, je t'ai obéi, pour une fois.

– Nora, cesse tes enfantillages. Nous avons du travail, les retombées du tournoi sont énormes.

– Tu m'en vois ravie, mais ça ne change en rien ma décision. Cette vie n'est pas la mienne, ce n'est pas celle que je choisis.

– Je te préviens, si tu persistes, n'attends plus rien de moi. Tu travailleras comme tout le monde pour gagner ta vie.

– Je ne te demande rien.

– Ta mère et moi avons autorisé ton caprice d'aller étudier à San Francisco le temps que tu sois prête à reprendre le flambeau. Nous avons supporté de te voir te pavaner dans mon casino habillée comme une...

– Comme une quoi, papa ? Ne dis pas le mot qui te brûle les lèvres, tu risques de le regretter. J'ai tout essayé pour être à la hauteur de vos attentes, mais tu sais quoi ?

J'attends qu'il manifeste une quelconque émotion qui ne vient pas, alors je continue.

– Ma peau sera toujours foncée, j'aurai toujours des formes et des cheveux frisés. Je serai toujours cette femme bien dans ses pompes et les gens m'aiment pour ce que je suis. Peut-être que si tu faisais un peu attention à ceux qui t'entourent, tu t'apercevrais que tu as des employés modèles que tu risques de perdre à force de les traiter comme tu le fais.

Mon père me regarde sans rien dire, mais je le connais, je sais que ce que je lui ai dit n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Même s'il fait paraître le contraire. Pour le moment, la seule chose que je vois sur son visage est la colère. La colère parce que j'ai osé le défier, lui dire une nouvelle fois ce que je pense,

mais cette fois hors de l'intimité de son bureau. Je n'attends pas sa réponse, me tourne vers Nails qui n'a rien dit, ne m'a pas soutenu. Je ne lui en veux pas, il doit conserver son emploi et je sais qu'il n'en pense pas moins. Il est redevable à mon père de l'avoir sorti de la galère et même s'il ne cautionne pas son attitude, il ne lui dira rien.

– On y va, les filles nous attendent.

Il hoche la tête, salue mon père et me suit. Comme pour Deamon, je quitte mon père sans me retourner sous sa mise en garde de bien réfléchir à la bêtise que je suis train de faire. Lorsque je pose un pied sur le trottoir, j'ai le cœur gros car je ne sais pas quand je reverrai mes parents. Malgré ce qu'ils sont, ils restent mon père et ma mère, ils vont me manquer, mais je ressens un besoin de liberté. Je n'ai pas fait de plan, je ne sais pas ce que je vais faire demain. Je suis Nails jusque chez Riley, regardant Vegas d'un œil nouveau, comme si je découvrais cette ville pour la première fois, le cœur plus léger et des envies de liberté plein la tête.

Les filles ont déjà tout préparé, elles m'accueillent avec un verre et leurs sourires. La musique résonne dans l'appartement et je me mets dans l'ambiance rapidement, l'alcool aidant. La bouteille de tequila descend plus vite que la pizza. Nous dansons, rigolons sans reparler des sujets qui fâchent. Vers quatre heures du matin, fatiguée et passablement éméchée, je m'écroule sur tapis du salon. Le problème quand je bois, c'est que je deviens nostalgique quand Riley, elle, est amoureuse. Elle grimpe sur les genoux de Nails, fourre le nez dans son cou.

– C'est un homme comme toi qu'il me faut, annonce-t-elle.

– Je n'ai pas de jumeau caché.

– Pourquoi tu n'as jamais rien essayé avec moi ?

– Tu es bourrée, Ri.

– Pas assez pour oublier cette conversation demain matin, malheureusement.

Nous rigolons tous les quatre. Les yeux fixés au plafond, je me demande si Deamon pense à moi. Il doit être loin, j'imagine qu'il va filer jusque chez lui en s'arrêtant le moins possible. Aura-t-il eu envie de faire demi-tour ?

– Arrête de penser si fort, Nora, grogne mon géant en sifflant la fin de sa

bière.

Je ne réponds rien. Je suis bien et je ne veux pas de nouveau me remettre à pleurer.

– Pourquoi tu ne l’appelles pas ? ajoute Lisy.

Elle se mêle rarement des problèmes des autres, je suis surprise de sa question. La pièce commence à tanguer dans cette position, je me redresse, croise mes jambes et réponds avec nonchalance en haussant les épaules.

– Je n’ai même pas son numéro.

– C’est pour ça que les copines sont là !

Riley et elle gloussent comme des dindes. Je cligne plusieurs fois des yeux, ne sachant pas quoi faire de cette information, puis leur dis :

– Gardez-le. Je ne suis pas prête à me faire rembarrier une nouvelle fois. Deamon a été clair : il a sa vie, j’ai la mienne. Il m’a fait promettre de vivre pour moi et c’est ce que je vais faire à partir de cette minute.

– Stupide.

Cette fois, c’est Nails qui met son grain de sel. Il faut savoir ce qu’il veut. Il me met en garde pour mieux me jeter dans ses bras ? Je décide de faire comme si je n’avais rien entendu. La technique de l’autruche... À la place, je me lève, les embrasse et annonce que je vais me coucher. Je les entends parler de moi, de mon manque de courage, mais quand je ferme la porte de la chambre, le silence me pèse. Je me couche tout habillée, me roule en boule et laisse enfin ma peine sortir sans un bruit.

Quatre jours que je n’ai pas mis le nez dehors. Je pensais être forte, avoir pris la bonne décision, mais quand les effets de l’alcool se sont dissipés, que j’ai compris que je n’avais pas de projet, je me suis écroulée. Je ne me lève que pour boire du thé et vider ma vessie. La chambre que je me suis attribuée sent le poney, je ne ressemble à rien et envoie sur les roses mes amies, qui pourtant ne me veulent que du bien. Je deviens celle que je me suis toujours refusé d’être : dépressive et aigrie. Nails n’ose pas m’adresser la parole. Je l’ai pris en grippe

parce qu'il fait partie des gens qui m'ont mise en garde contre... ce joueur de poker. Je ne prononce plus son prénom, je finis en larmes à chaque fois. Heureusement, les filles travaillent et ne rentrent que le soir. Ça me laisse la journée pour végéter et pleurer ce que je n'ai pas, ce que j'ai perdu et ce que j'aimerais avoir.

Je suis le cliché du chagrin d'amour. J'écoute des chansons à vous donner envie de vous pendre, je ne ressemble à rien dans mon vieux survêtement informe. Penser à lui est trop douloureux, mais quand on est amoureuse, on est maso. Alors, je passe mon temps à éplucher la presse, les sites de poker qui relatent l'événement du week-end dernier. L'As de Cœur y a été cité plusieurs fois comme le digne héritier de J.-C. Walker. J'ai trouvé une photo de lui que j'ai attribuée à son numéro de téléphone. Oui, j'ai craqué et supplié Lisy (la plus gentille et surtout la plus influençable des deux) de me le donner. Depuis, j'ai hésité une centaine de fois à l'appeler pour ensuite me raviser.

Pathétique...

Il est vingt heures, Riley ne va pas tarder à rentrer. Je me traîne jusqu'à la cuisine, ouvre la porte du réfrigérateur, mais il reste définitivement vide. Mon amie m'a demandé de faire quelques courses, mais je n'en ai pas la force. Je sens que je vais sévèrement me faire remonter les bretelles. Je commence à psychoter qu'elle me foute à la porte de chez elle, me renvoie au casino. Je peux la comprendre, qui voudrait d'un boulet comme meilleure amie ? Pour me donner bonne conscience, je nettoie la vaisselle. Peut-être que cette bonne action calmera sa colère... Perdue dans mes pensées, je sursaute quand la porte d'entrée claque dans mon dos. Le verre que je tiens depuis une dizaine de minutes dans mes mains et que je n'ai pas encore lavé plonge dans la mousse, éclaboussant mon tee-shirt « *I love Frisco* ».

- Merde, je bredouille.
- Nora, ça ne peut plus durer.

Et voilà, ce que je craignais est en train d'arriver. Elle va me demander de partir. Je vais aller où ? Hors de question de donner raison à mon père. Je préfère encore dormir sous un pont que de retourner là-bas.

- Nora, tu m'écoutes ?

- Excuse-moi, je...
- C'est bien ce qu'il me semblait. Je te disais que j'ai posé une semaine de vacances. Va faire ta valise, on change d'air. Et par pitié, va te doucher !
- Quoi ? je m'exclame perplexe. Mais tu ne me vires pas ?
- Ne dis pas n'importe quoi. Tu es ici chez toi, mais je n'en peux plus de te voir comme un zombie. Tu as besoin de changer d'air. On va se faire un *road trip* entre filles. Bouge tes fesses, tu schlingues.

23

Nora

J'ai bien essayé de protester, mais face à une Riley convaincue que son choix est le bon, peine perdue. Je me suis résolue à faire ce qu'elle me demandait et j'avoue que la douche me fait un bien fou. L'eau chaude dénoue mes muscles trop longtemps restés au repos.

– Nora, magne ! Lisy nous attend en bas.

– J'arrive ! Faut savoir ce que tu veux. Et puis d'abord, on va où ? Je dois emmener quoi ?

– T'inquiète, ta valise est prête. Sors de là-dedans avant que je n'entre te chercher. Tu as jusqu'à cinq ! Un...

Ce qu'elle peut m'agacer ! Je me suis affranchie de mes parents, ce n'est pas pour me faire mener par le bout du nez par mon amie. Je m'enroule tout de même dans une serviette, me regarde dans le miroir. J'ai une tête horrible, des cernes, les yeux bouffis à force d'avoir pleuré.

– Quatre...

Je fais durer le plaisir, une main sur la poignée en attendant le décompte final.

Je suis une sale gosse, mais j'adore l'énerver, elle part en général au quart de tour...

– Quatre et demi... Tu l'auras voulu ! De gré ou de force, tu vas sortir de cette salle...

J'ouvre le battant au moment où elle allait en faire de même, un grand sourire hypocrite aux coins des lèvres.

– Ça y est, maman. Je peux m'habiller ou bien tu veux aussi m'aider ?

Elle essaie de paraître fâchée, mais je la connais, elle se retient de rire. Mon humeur oscille entre l'envie de l'étriper et celle de la prendre dans mes bras pour ne pas qu'elle ne me laisse seule.

– Tu l'as appelé ?

Ah non, en fait, j'ai juste envie de l'étriper.

Adossée contre le chambranle de la porte, absorbée par son vernis à ongles rouge carmin, elle évite mon regard.

– Ri, je souffle, s'il te plaît, ne recommence pas.

Elle lève les mains en signe de reddition. Je secoue la tête, dépitée parce que je sais qu'elle ne lâchera pas l'affaire si facilement. Je passe un jean, un débardeur et mes Converse. Un look d'ado que j'adore, trop longtemps délaissé.

– Tu te rends compte que si nous avons un vol à prendre, nous l'aurions loupé ?

– Heureusement qu'on part en voiture, je ne sais où d'ailleurs... T'as mis quoi là-dedans ?

– Tu ne manqueras de rien, t'inquiète. Allez, on se tire.

Nous retrouvons Lisy qui patiente près de la voiture. J'ai l'impression de me faire kidnapper, mon bagage atterrit dans le coffre d'une énorme Jeep décapotable, on me pousse sur la banquette arrière sans me demander mon avis. Les filles s'installent, bouclent leurs ceintures et enclenchent la musique.

– C'est parti pour l'aventure ! crie Ri par-dessus la voix d'Ellie Goulding.

Je ne demande plus où l'on va. Ma tête me tourne, mes oreilles bourdonnent. Trop de bruit, trop de lumières après être restée si longtemps en ermite, volets fermés. Je cale ma joue contre l'appuie-tête, mon téléphone me brûle les mains. Je déverrouille, entre dans mes contacts, sélectionne son nom. Sa photo apparaît. Regard profond, mâchoires carrées, sublimement beau, sexy, énigmatique et surtout inaccessible. Je le jette plus loin sur la banquette. Marre de me lamenter sur mon sort. Je me suis libérée des griffes de mes parents, ce n'est pas pour me noyer dans une relation toxique qui n'existe que dans ma tête. Je déclare en moi-même que cette minute est la première de ma nouvelle vie. Une nouvelle vie où

je ferai ce que je veux quand je le veux. Où je prendrai mes propres décisions.

– Qu'est-ce qui te fait sourire comme une idiote, toute seule derrière ?

Riley m'observe dans le rétroviseur. Elle sait qu'elle a réussi à me faire oublier ma peine, à me sortir de ma torpeur. Mais pour la faire mariner encore un peu, je continue de jouer le jeu.

– Faut savoir, je fais la gueule, tu me sermonnes, je souris, ça ne te convient pas non plus... Monte le son, j'adore cette musique.

Je vois le dos de Lisy qui remue alors qu'elle retient un fou rire. J'ai l'air d'une ado en pleine crise, mais j'adore les rendre chèvres. Trêve de plaisanterie, maintenant qu'on sort de la ville, je veux savoir où l'on va.

– Avant que tu me reposes de nouveau la même question, commence Ri alors qu'elle baisse le volume, non, je ne sais pas où l'on va. J'ai toujours rêvé de rouler sur cette route mythique, de m'arrêter au Bagdad café, de dormir dans des motels ou à la belle étoile.

– Pour être mordue par un crotale ou bouffée par des coyotes ?

– Va pour le motel alors.

Nous rigolons en chœur à la grimace de ma brune. C'est exactement ce qu'il me fallait : une virée avec mes meilleures amies, sans prise de tête, emploi du temps ou règles.

– Merci, les filles, je souffle, émue.

L'expérience que Deamon m'a fait vivre au bord du ravin à Red Rock me revient en mémoire. C'était tellement libérateur que je veux renouveler l'expérience. Je me mets debout, offre mon visage au vent, écarte les bras après m'être stabilisée et me mets à hurler :

– Je suis libre !

Lisy se joint à moi en mode « Je suis le roi du monde » ou « Libérée délivrée », au choix. Nous rigolons, chantons à tue-tête. Les paysages sont sublimes, le désert, les montagnes, les cactus à perte de vue. Les couleurs se déclinent entre le jaune, l'orange et le rouge. C'est comme si je les découvrais

pour la première fois, que tout était nouveau. Les odeurs de terre, la vue à couper le souffle. C'est dingue de se dire que j'ai vécu ici depuis vingt-cinq ans avec des œillères. Tout ça, c'est grâce à lui. Il m'a ouvert les yeux. Le souvenir du moment passé au bord du précipice, son regard quand il me parlait avec une telle franchise... Non, je ne l'ai pas imaginé, il avait autant envie que moi de se laisser aller, mais quelque chose le retenait. Pour lui, pour le remercier, je refuse de faire marche arrière.

– Promettez-moi que si jamais je redeviens la soumise de qui que ce soit, vous me remettrez les idées en place.

Penchée entre mes deux amies, j'attends qu'elles me répondent. Riley me tend son poing dans lequel je frappe. Je décèle des larmes aux coins de ses yeux.

– Tu nous as foutu la trouille, ma biche, m'avoue-t-elle.

Je pose une main sur son épaule, elle accroche ses doigts aux miens. Lisy nous regarde, émue.

– Vous êtes les meilleures, j'ajoute. Je ne vous mérite pas.

– Je ne te le fais pas dire ! Maintenant, ça suffit ! Les pleurs ne sont pas prévus au programme. Enfin, pas tout de suite...

Ri a dit la fin de sa phrase si bas que je ne suis pas certaine d'avoir bien entendu avec le bruit du vent et de l'autoradio.

– Hein ?

– Rien. Première étape : Oatam !

Deux heures plus tard, nous nous arrêtons dans une ville tout droit sortie d'un western. Elle a eu son heure de gloire grâce à la prospection d'or. Lorsque le filon a été épuisé, les pionniers ont quitté la ville. Il y a encore quelques années, Oatam ne comptait qu'une dizaine d'habitants, mais renaît aujourd'hui grâce au tourisme. On y trouve maintenant une boutique, un hôtel et un restaurant où nous décidons de nous désaltérer. L'endroit est typique : des plaques d'immatriculation, des photos jaunies, des banquettes en skaï rouge et une serveuse en tablier blanc avec un crayon piqué dans son chignon. Un énorme ventilateur accroché au plafond brasse l'air moite et pour parfaire le tableau, un

juke-box balance un vieux morceau de country. J'ai l'impression d'être dans *Retour vers le futur*.

Nous nous installons près de la vitrine, commandons des limonades bien fraîches. Nous discutons dans une ambiance légère quand Lisy me demande :

– Tu vas faire quoi de ta toute nouvelle liberté ?

Je laisse mon dos tomber sur le dossier de la banquette. J'aurais aimé ne pas y penser, juste profiter, faire le point sur ma vie en rentrant.

– Je n'en sais rien, j'avoue en toute franchise.

– Tu ne comptes pas reprendre tes études de stylisme ? s'étonne Riley.

Je lâche un rire désabusé.

– Mes parents m'ont coupé les vivres et ce que j'avais de côté a servi à payer la dette de Deamon. Je n'ai plus un rond.

Les filles me regardent comme si un troisième œil me poussait sur le front. Ni l'une ni l'autre ne prononce un mot. Je tente de les rassurer :

– Hey, ça va ! Il n'y a pas mort d'homme. De toute façon, je n'avais pas prévu de retourner à l'école. Et puis, il paraît que je me débrouille pas mal en couture. Je peux peut-être me lancer sans avoir à retourner à San Francisco. Dites quelque chose, vous me faites flipper là.

C'est Lisy qui retrouve l'usage de la parole en première.

– Tu as payé les dettes d'un mec que tu connais à peine ?

OK, j'aurais préféré qu'elle la ferme, finalement.

– Pas de quoi en faire un drame. Je l'ai fait de bon cœur et finalement, c'est mon gentil papoune qui a raqué. Joli coup du sort...

Je balaie mes propos d'un geste de la main avec désinvolture. Il faut que je dédramatise sinon elles vont en faire tout un flan.

- Combien ? demande Riley soudain très sérieuse.
- Quatre-vingt mille...
- Putain de merde !
- La vache !

Des regards curieux se braquent sur nous lorsque les filles s'exclament. Je crois qu'elles ne s'attendaient pas à une telle générosité de ma part. Les sourcils froncés, Ri veut en savoir plus.

- Pourquoi devait-il une telle somme ? Dettes de jeu ?
- Non ! je m'insurge. Deamon est quelqu'un de bien. D'ailleurs, il ne sait même pas que j'ai payé pour lui, c'est Nails qui a fait le virement. Sa maman est hospitalisée dans un établissement spécialisé qui coûte un bras et il s'occupe aussi de sa sœur et de son neveu. Il s'en sort comme il peut et pensait être capable de gagner le tournoi... J'ai fait ce que je pensais être bien.

Je finis mon explication les larmes aux yeux.

- En plus d'être canon, c'est un saint... soupire ma brune.
- Tu es sûre de ne pas le regretter ? me demande Lisy, plus terre à terre.
- Non, il en vaut la peine. Vraiment, j'ajoute pour appuyer mes propos. Écoutez les filles, je ne sais pas ce que je vais faire. Toute ma vie était tracée d'avance sans que j'aie mon mot à dire. Tout ça, c'est nouveau pour moi, c'est flippant. J'ai l'impression qu'on me demande de me jeter dans le vide. Je n'ai pas dit que je voulais abandonner la couture, juste que je veux prendre mon temps et réfléchir à ce qui me fait réellement envie.

Je leur attrape les mains pour qu'elles entendent vraiment la suite.

- Je sais que je n'ai pas été très sympa ces derniers jours. Désolée. Ça va aller mieux maintenant. Et faites-moi confiance, ce que j'ai fait pour Deamon, je ne le regretterai jamais. C'est mon premier acte de rébellion.

Elles hochent la tête comme deux mamans louves fières de leur progéniture, puis Riley nous propose de reprendre la route. Cette conversation était éreintante, mais nécessaire. Je sais qu'elles ne me jugent pas, ce sont mes amies. J'aurais dû leur parler avant, elles ne veulent que mon bien. C'est parfois difficile d'accepter de l'aide, de montrer ses faiblesses. Maintenant, elles savent

pour Deamon, pour l'argent et que je suis dans le flou le plus total quant à mon avenir. Lorsque nous prenons place dans la voiture, je passe ma tête entre les deux sièges avant et leur dis :

– Plus de secret à partir d'aujourd'hui ?

Je leur tends les mains afin de sceller le pacte. Lisy tape dans une, mais Ri hésite. Me cache-t-elle un truc ?

– Riley ?

– Plus de secret. Allez, on y va !

Sa voix est trop aiguë, elle ne me regarde pas et ne checke pas avec moi. Je la connais trop bien pour savoir que c'est louche. Toutefois, je décide de ne pas creuser. Assez d'émotions.

Les jours suivants, nous traversons des villes typiques des États-Unis, comme Amarillo et son fameux restaurant où l'on peut manger un steak de presque deux kilos. Nous avons battu des records sur le taureau mécanique et je pense que nous laisserons un souvenir impérissable aux personnes présentes ce soir-là. L'ambiance est à la bonne humeur, à la découverte. Cette escapade resserre les liens entre nous trois.

Le dernier jour, nous atteignons le Grand Canyon. Je n'en crois pas mes yeux tellement c'est beau, vertigineux. C'est tellement grand que même s'il y a beaucoup de touristes, on se croit seules au monde. Nous décidons de passer la nuit sur place lorsque nous découvrons un hôtel insolite sous la roche à quatre-vingts mètres sous terre. Une expérience inédite que n'est pas près de revivre Lisy, la pauvre ne se savait pas claustrophobe... Nous prenons notre petit déjeuner en plein air, avec une vue à couper le souffle au-dessus du fleuve Colorado.

– Bon alors, c'est quoi le programme de la journée ? je demande en offrant mon visage au soleil levant.

Je ne pensais pas apprécier autant vivoter sans but précis. Je me laisse guider et j'aime ça. Les filles ne m'ont reparlé ni de Deamon ni de mon avenir. Elles

ont compris mon besoin de faire le point et évitent les sujets qui fâchent. Cela dit, j'ai surpris Riley plusieurs fois faire des allusions, l'esprit occupé. J'ai l'impression qu'elle me cache quelque chose, mais n'ose pas lui demander. Je ne creuse pas non plus quand elle balaie sa réponse de la main.

– Un dernier truc à faire et on reprend la route dans l'autre sens.

Nous reprenons notre périple après avoir salué nos hôtes. Après un peu plus d'une heure, Riley stoppe la voiture et se tourne vers moi.

– Nora, me dit-elle très solennellement, je t'en supplie, ne nous en veux pas. Je te promets que si tu veux rentrer, nous partirons sans attendre. Mais si Lisy et moi faisons ça, c'est pour ton bien. On t'aime et je sais que si nous ne t'avions pas conduite ici, tu ne l'aurais pas fait toi-même.

Je ne comprends rien à ce qu'elle me dit. Je regarde autour de moi, nous sommes à l'entrée d'une ville loin du tourisme de masse. Lorsque mes yeux tombent sur le panneau à l'entrée de l'agglomération, ma respiration se coupe, mon corps se met à trembler. Warm Creek...

– Non, vous n'avez pas fait... ça, je bégaie.

– Ma chérie, réfléchis bien. Riley a raison. Au départ, je n'étais pas d'accord avec elle et puis je t'ai regardée, tu es raide dingue de ce mec. Peut-être que ça sera une façon pour toi de mettre un point final à l'histoire ou bien d'avoir des réponses à tes questions. Toujours est-il que maintenant qu'on est là, qu'est-ce qui te retient ?

– La trouille ?

– Un mot et on dégage, me rassure Lisy qui voit mon trouble aller grandissant.

Je pèse le pour et le contre. Et s'il n'était pas content de me voir ? Si je découvrais qu'il m'avait menti sur toute la ligne ? Est-ce que je lui manque autant que lui me manque ? Je ne le saurais que si j'y vais. Vivre pour moi, et ne laisser personne décider à ma place.

– On y va ! je m'exclame, l'estomac au bord des lèvres tellement je suis effrayée.

Deamon

Semaine de merde ! Depuis que je suis rentré, je me sens complètement déphasé. D'abord ma mère dont la santé décline. Je ne suis pas non plus retourné voir Kate, ce serait trop dur, je ne suis pas fier d'avoir perdu ni de mon comportement. Je me laisse complètement aller et j'en ai honte.

En fait, ce qui me met dans un tel état, c'est que le jour où j'ai porté mes *cojones* en allant voir Sylverio, il m'a accueilli comme le messie. Cet enfoiré m'a remercié d'avoir honoré ma dette au dollar près et avant la date fixée. Il était toutefois déçu que je ne sois pas contraint de bosser avec lui. Je n'ai rien compris de ce qu'il me racontait, me répétais en boucle ce qu'il venait de m'apprendre. Il me tapait dans le dos, m'envoyait du « mon pote », que s'il ne prêtait du fric qu'à des gens comme moi, il y aurait moins de crimes non élucidés. Il m'a fallu deux verres supplémentaires pour arriver à la conclusion que je ne lui devais plus rien, que j'étais libre. Deux de plus pour avoir le courage de lui demander qui était mon bon samaritain mais il n'en sait pas plus que moi. J'ai bien ma petite idée, une seule personne, à part Houston, est au courant de mes emmerdes.

Ça ne me fera pas revenir et je compte bien la rembourser : je ne veux rien devoir à personne. Ni à elle ni à Sylverio. J'en fais la promesse. L'idée qu'elle ait eu pitié d'un pauvre mec comme moi me donne envie de tout casser. Je devrais être content, mais c'est tout le contraire. J'ai l'impression qu'elle salit ce qu'on a vécu. Je ne suis pas une de ses œuvres de charité. En plus, elle est stupide, ça ne sera même pas déductible des impôts. Je rigole tout seul de ma connerie, bien parti pour une nouvelle nuit d'ivresse, quand une petite blonde revient à la charge. Je l'ai déjà virée, mais elle insiste et mon degré d'alcool dans le sang ne m'aide pas à refuser une fois de plus.

- Tu as l'air triste, l'As de Cœur, minaude-t-elle.
- Non, juste bourré.

Je me recule légèrement pour mieux la reluquer. Sans toute cette peinture sur son visage, sans ses fringues provocantes, elle pourrait être mignonne. Là, elle est juste... comme les autres. Juste baisable. Elle prend mon examen approfondi de sa personne pour une invitation à flirter, laisse glisser ses ongles manucurés sur mon tee-shirt. Je les regarde cheminer. Aucun frisson, aucune envie, mais je ressens tout de même un début d'érection. Mon cerveau est déconnecté de ma queue, qui agit à sa guise. Il voit juste en cette nana une diversion. Un moyen de ne plus penser à elle.

Je réclame un autre verre alors que la blonde se frotte contre moi au rythme de la musique. Je suis devenu le nouveau meilleur ami de Sylverio. Il me laisse boire à l'œil et baiser toutes les filles que je veux sans déboursier un dollar. Tous les jours, il me rabâche qu'il me veut à ses côtés, que nous ferions une super équipe. J'y réfléchis encore, profite de sa générosité en attendant.

Les tétons de la blonde pointent contre mon bras alors qu'elle se dandine sur ses hauts talons au son d'un rythme trop rapide pour mon humeur. Je siffle le verre que le barman vient de me servir, entraîne ma proie du jour à ma suite vers une des chambres mise à ma disposition. Comme les nuits précédentes, je finirai par m'y endormir d'un sommeil agité. Je n'ai pas cherché un plan logement depuis mon retour. Même le poker ne m'intéresse plus, ça me fait trop penser à Nora. Tout ce que je fais en ce moment me dégoûte, mais c'est ça ou je pète un plomb.

Je pousse sans ménagement ma victime du soir sur le matelas crasseux. Elle glousse, se mord les lèvres pour m'aguicher. Depuis le temps qu'elle me veut, je vais lui en donner pour sa patience.

– Déshabille-toi, je lui ordonne alors que je retire mon tee-shirt en le tirant par le col.

Lorsque je la regarde se dévêtir, se dandiner sur le lit et commencer à se caresser, j'ai envie de vomir tellement je me dégoûte de ce que je m'apprête à faire. Aucune femme n'arrive à la cheville de Nora. Avec elle, j'ai découvert une autre manière de s'unir à l'autre, l'amener toujours plus loin. J'ai ressenti des frissons, un goût de trop peu et ce n'est pas avec une des filles de Sylverio que j'effacerai tout ça. Mécaniquement, je pourrais la baiser et enchaîner avec ses copines, mais comment me regarder dans le miroir après ça ? Malgré la belle

enflure que je suis, j'ai des valeurs et des principes.

- Casse-toi, je gronde en serrant les poings de frustration.
- Mais...

En un regard, elle comprend que je ne plaisante pas. J'ai besoin d'être seul, de repenser aux moments passés avec celle qui hante mes pensées et me retourne le bide.

Le lendemain, la gueule de bois me rend encore plus aigri et désagréable que d'habitude. J'ai picolé jusqu'à plus soif en me rendant compte de tout ce que j'avais perdu. Il est presque midi lorsque j'ouvre la porte du taudis dans lequel j'ai cuvé et déjà, les clients affluent. À croire que le business du sexe, de l'alcool et du jeu ne s'arrête jamais. La lumière crue des néons me brûle les rétines, le whisky encore présent dans mon organisme remonte le long de mon œsophage. J'ignore les sollicitations de m'offrir un verre, fonce vers le couloir qui mène à l'extension réservée au boss. J'ai besoin d'une douche parce que même si je ressemble à une loque humaine, je tiens à être présentable pour visiter ma mère. J'ai à peine ouvert la porte que Sylverio me tombe dessus.

– Alors l'ami, tu émerges enfin ? Lindsey est une tigresse, je savais qu'elle te plairait. Elle me rapporte beaucoup, c'est une de mes meilleures filles.

Je grimace, vire la main qu'il laisse trop longtemps traîner sur mon épaule. J'ai envie de la lui broyer. Je me désape alors qu'il continue de déblatérer sur sa façon de manager ses employés. Il me vante les mérites de son entreprise florissante dans l'espoir que j'accepte sa proposition. Dos à lui, à poil, je tourne la tête suffisamment pour croiser son regard.

- Tu comptes me laver le cul ou juste mater ? je le coupe froidement.
- Oh oui, excuse-moi. Je te laisse tranquille et vais préparer un café.

Ce con me mange dans la main. Plus j'agis comme une enflure, plus il est aux petits soins. Il espère que je m'associe à lui pour faire fructifier ses affaires. Depuis ma défaite en finale du tournoi, je suis *bankable*... J'en rigolerais presque. Je le garde sous le coude pour une raison : être certain de l'identité de

mon généreux donateur. Même si je le sais déjà, je veux l'entendre de sa bouche. Je n'ai pas encore abordé le sujet, mais ça ne saurait tarder. En attendant, je profite de ses largesses.

Le front appuyé sur le carrelage, je tente de faire passer ma migraine alcoolique. Je ferme les yeux, apprécie l'eau sur ma peau. Elle chasse la couche épaisse de toutes les crasses qui encombrant ma cuirasse. Mais très vite, ce sont les formes d'une métisse qui se dessinent sous mes paupières. Ses courbes, le velours de sa peau que j'ai encore l'impression de sentir sous mes doigts, ses seins convenant parfaitement à la paume de mes mains. Alors, doucement, comme souvent quand je pense à elle, je pompe mon sexe gorgé d'excitation à en devenir douloureux. Très vite, je me répands sous la douche.

Cette femme a fait de moi un être que je ne connais pas. Je me sèche sommairement, enfille le jean pas trop crade d'hier. Torse nu, je sors dans la ruelle jouxtant le bar où est garée ma caisse sans croiser Sylverio. Tant mieux, je ne suis décidément pas d'humeur. J'attrape un débardeur propre dans mon sac, pars à pied rejoindre ma mère. L'odeur de l'air est caractéristique d'un orage qui se prépare. Le ciel est bas, assombri malgré la chaleur encore forte. Dans cette région, il ne pleut pas souvent, mais lorsque c'est le cas, ce sont des torrents d'eau qui se déversent sur les terres arides. Les enfants sortent dans les rues, jouent et crient dans les flaques. Je fonce tête baissée, encore dans le cirage.

Plusieurs fois, en chemin, une sensation étrange d'être observé, suivi, me fait me retourner. Un poids dans l'estomac, mes poils qui se hérissent, pourtant je ne remarque rien. J'arrive sous le porche immense soutenu par des colonnes majestueuses au moment où l'orage éclate. Le bruit est si fort et soudain que je sursaute en me retournant.

Là, c'est le choc, une hallucination.

Debout devant une Jeep, Nora me regarde sans savoir quoi faire de ses mains. Ses deux copines du casino semblent l'encourager à m'approcher.

Nora, ne fais pas ça, ne t'approche pas... J'ai peur de ne jamais te laisser repartir.

Je cligne plusieurs fois des yeux, incrédule. Peut-être que je l'espérais si fort

que mon imagination me joue des tours ? Un éclair strie le ciel, les premières gouttes s'écrasent au sol. Très vite, un déluge s'abat. Nora reste figée au milieu du parking alors que les autres s'activent à remettre la capote de la voiture.

À l'abri sous le porche, encore sonné de cette apparition, je n'ai pas bougé d'un iota, comme englué dans le sol. La pluie fait un bruit assourdissant, le tonnerre gronde, mais j'entends tout en sourdine. Je ne vois qu'elle, trempée de la tête aux pieds, et sa courte robe à fleurs qui lui colle à la peau. Elle dégage de son visage des mèches mouillées qui lui barrent la vue. Doucement, comme pour ne pas m'effrayer, Nora avance. Je la trouve amaigrie, mais toujours aussi belle. Elle semble hésiter, se mord les lèvres. Ses yeux ne quittent pas les miens, y puisent force et détermination. Je ne sais pas si je suis heureux de la voir ou en colère qu'elle soit venue jusqu'ici. Me revient alors en tête que je suis sa dernière œuvre de charité. Je serre les poings contre mes cuisses, partagé entre l'envie d'avancer vers elle et celui de me barrer en courant. J'essaie de l'effacer de mon esprit, de me faire une raison et elle se pointe comme une fleur. Plus elle avance, plus je prends en pleine figure sa beauté. L'image gravée dans ma mémoire ne lui rendait pas grâce. Elle est vraiment sublime. Perdue dans ma contemplation, Nora arrive à ma hauteur.

– Deamon, souffle-t-elle.

Son ton est incertain. Mon attitude froide ne doit pas l'aider à se sentir à l'aise.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Mon accueil est glacial, mais je n'arrive pas à faire autrement. Mon cœur me dit de la prendre dans les bras, ne plus jamais la laisser s'éloigner de moi. Mais ma tête me sermonne.

– Il fallait... bégaie-t-elle. Je ne savais pas, c'était une idée des filles.

– Pourquoi ? Enfin, je croyais avoir été clair ?

– En fait, elles ont eu raison. Je dois te dire que...

– Que quoi ? Que tu as eu pitié de moi ?

– Non ! Ce n'est pas ça.

– C'est bien toi, alors... Je n'ai pas besoin de ta pitié. Je te rembourserai.

– Je ne suis pas venue pour ça.

- Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?
- Tu crois que j'ai eu le temps de le faire ? Je ne te rappelle pas comment tu t'es barré.

Vexée, elle croise les bras sur sa poitrine. Mon regard, contre ma volonté, oscille entre la naissance de ses seins et ses lèvres que je rêve de dévorer. Je n'ai touché aucune autre femme depuis que je suis revenu. Impossible. En chaque femme, je vois Nora. La voir devant moi, même si je suis en colère contre elle, me donne envie de goûter sa bouche, retrouver la douceur de sa langue. Elle me désarçonne lorsqu'elle me demande d'une petite voix :

- Comment va ta mère ?
- Pas bien.
- Je suis désolée, vraiment.

S'ensuit un long silence durant lequel nous nous observons. Je suis une goutte de pluie qui roule sur sa pommette, poursuit sa route le long de son cou pour finir sa course dans son décolleté.

- J'ai loué une maison en ville pour une semaine, m'annonce-t-elle, fébrile. Je ne savais pas comment te retrouver alors je comptais laisser pour toi à l'accueil l'adresse et mon numéro de téléphone, mais puisque tu es là... tiens.

Nora me tend un bout de papier que je prends sans réfléchir et range dans ma poche sans le regarder. Je la regarde elle, ne la lâche pas des yeux. Elle commence à trembler et claquer des dents. Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour elle.

- Rentre, tu vas choper la mort.
- Tu m'appelleras ? me demande-t-elle pleine d'espoir.
- Je ne sais pas.

Nora ne répond rien, hoche la tête, déçue, mais elle fait tout pour ne pas perdre la face. Elle se recule jusqu'à me tourner le dos et courir vers la voiture. Je suis pris d'un frisson, un grand vide alors qu'elle démarre et s'éloigne de moi.

La revoir ravive mon besoin d'elle, mon manque. J'aimerais lui dire ce que je ressens, la rassurer. J'en crève à en avoir mal dans le corps. Je reste comme un

con sur le perron à me dire que je fais la plus grosse connerie de toute ma vie.

Deamon

J'ai passé la nuit dans ma caisse sans réussir à fermer l'œil. Hier soir, j'ai décidé d'aller au lac, à la sortie de la ville. Je m'y rendais souvent avant, cet endroit m'a toujours aidé à réfléchir, mais cette fois, la tranquillité du lieu ne m'a été d'aucune utilité. Je suis paumé. J'ai bien enregistré son numéro dans mon téléphone sans me résoudre à lui envoyer un SMS. Pas du genre à revenir sur mes décisions, têtu, borné, je ne regrette jamais mes choix. Jusqu'à elle... Nora me fait me remettre en question sans cesse, mais je reste persuadé que m'éloigner d'elle est ce qu'il y a de mieux pour nous deux.

C'est la photo de Sean que Kate m'a envoyée, accompagnée du message : « Tu manques à ton neveu et à moi aussi », qui m'a fait réagir. Je décide de mettre fin à mes conneries et de faire une surprise à ma sœur et au petit. Je regagne la ville, stationne devant l'école. Hors de question que je croise Stuart. Je suis tellement à fleur de peau qu'un regard, une parole de sa part me ferait dégoupiller. Je regarde les parents embrasser leurs enfants, mais aucune trace de ma sœur alors que la cloche sonne le début de la journée. Quand enfin, je les vois arriver en courant, je souris de la scène. Sean ne semble pas décidé à obtempérer. Ce gamin a un sacré caractère. Les chiens ne font pas des chats, il a des gènes Williams. Ma sœur s'arrête net quand elle me voit adossé à la portière, les bras et les chevilles croisés. Je la sens émue, surprise, mais cette fois, c'est le petit qui lui tire la main pour me rejoindre.

– Tonton !

Sean se jette dans mes bras. Je lui frotte le dessus de la tête qu'il dégage en râlant.

- T'étais où ? me demande-t-il, presque fâché.
- Dans le coin. Comment tu vas, bonhomme ?
- Bof. Papa pique sa crise en ce moment...

- Plus que d’habitude ?
- Carrément.
- Sean, tu vas être en retard, le coupe sa mère.

Je sens beaucoup de lassitude et de tristesse dans le regard de cet enfant. Je m’en veux de ne pas avoir été là pour lui et sa mère ces derniers jours. J’ai l’impression de les avoir abandonnés. Un mec s’apprête à fermer le portail et Kate, dos à moi, pousse Sean vers l’école.

- Je veux rester avec Deamon !

J’interviens avant que ma sœur ne perde patience.

– Sois sympa et obéis à maman. Je te propose de venir te chercher cet après-midi, on ira manger une glace entre mecs.

Son sourire efface le pli soucieux sur son front et par la même occasion, les conneries qui encombrant mon cerveau. Kate l’embrasse puis le regarde partir en sautillant jusqu’à ce qu’il disparaisse dans le bâtiment. Ses épaules s’affaissent, elle soupire, fatiguée. Je sais qu’elle joue un rôle devant son fils. C’est une bonne mère, elle protège son fils. Je pose une main sur son bras, mais elle se crispe immédiatement. Pourquoi ne se retourne-t-elle pas ? Elle doit être vraiment en colère contre moi.

– Kate, je commence d’une voix la plus posée possible. Je suis désolé, je n’étais pas très en forme, mais je suis là maintenant. Qu’est-ce qu’il se passe ? Houston m’a dit...

Tout mon corps se tend comme un arc quand elle se retourne et que je vois son visage. Mon souffle se coupe, mes mains se mettent à trembler et mes doigts se serrent plus fort sur sa peau. Sa joue est tuméfiée, un hématome s’étend de sa pommette à sa mâchoire. Une haine contre son mec s’empare de moi. Les dents serrées, je lui demande :

- Qui t’a fait ça ? C’est lui ?

Une larme dévale sur sa joue abîmée, elle ne répond pas.

- C’est Stuart ?

Elle baisse les yeux pour toute réponse. Je lui relève le menton pour m'assurer que je ne rêve pas.

– Putain ! Je vais le buter ! Je vais le tuer d'avoir osé lever la main sur toi !

– Non ! S'il te plaît, Deamon, ne t'en mêle pas. C'est de ma faute. Il m'avait demandé de rester à la maison, mais je suis quand même sortie. Je savais qu'il ne serait pas content...

J'hallucine ! Elle se fait frapper, presque séquestrer par son mari, mais elle en prend la pleine responsabilité. Aucune femme ne mérite de prendre un coup. Et surtout pas ma sœur. Sentant ma colère grandir, elle attrape mes poings que je serre à m'en faire péter les veines. Son visage ravagé par ses larmes silencieuses me broie le cœur. Kate se blottit dans mes bras, ses pleurs mouillent mon débardeur. Je ne me pardonnerai jamais de ne pas avoir été là. Je la berce, la réconforte en lui disant que plus personne ne lui fera du mal, comme quand nous étions petits.

– Il n'a aucune raison valable de lever la main sur toi, Kate. Tu n'es pas sa chose dont il peut disposer quand bon lui semble.

– C'est ce que Houston m'a dit, hoquette-t-elle en haussant les épaules.

– Houston ?

– C'est lui que j'étais allée voir. C'est un homme bien, Deamon.

– C'est sérieux entre vous ?

J'ai l'impression d'avoir du verre pilé dans la gorge. Jamais je n'aurais pensé que Kate et Houston pourraient se plaire. Il ne devait pas lui parler, mais juste garder un œil sur elle.

Est-ce qu'une fois dans ma vie les choses pourraient être simples ?

C'est un mec bien, mais abîmé par la guerre. Il a ses démons, comme moi. Ma sœur a assez souffert, je ne veux pas qu'elle se fasse d'illusions. Elle me devance en se reculant, les sourcils froncés et en me disant :

– Il ne s'est rien passé, si c'est ta question. Il m'écoute, s'intéresse à moi. Et puis, si tu lui as demandé de veiller sur moi, c'est que tu as confiance en lui, qu'il est fiable.

Je caresse ses longs cheveux bruns, ne dis rien, la laisse continuer.

– Il y a trois jours, Stu est parti sur un chantier dans la ville d'à côté. Il m'avait demandé de rester à la maison, m'avait prévenue qu'il appellerait dans la journée, mais j'en avais marre de rester enfermée. Il faisait beau, j'avais envie de prendre l'air. Houston m'a proposé de sortir prendre un verre en terrasse avant d'aller chercher Sean à l'école. Je n'ai rien fait de mal, je te jure. On ne faisait que discuter, mais Stuart est passé dans sa camionnette au moment où nous nous disions au revoir. Il s'est arrêté, a ouvert la portière et m'a demandé de monter. Houston a voulu intervenir, mais je l'en ai empêché.

Elle prend un temps pour essuyer ses larmes. Kate ne me regarde pas, ses yeux fixent l'horizon, perdus dans ses souvenirs.

– Nous sommes allés chercher le petit, dans un silence de mort, mais je voyais ses mains serrer le volant, ses mâchoires se contracter. Il se contenait. Une fois à la maison, j'ai voulu lui expliquer. Il a demandé à Sean d'aller dans sa chambre faire ses devoirs et m'a giflée. Ce n'est qu'une giflée...

Les nerfs à vif, je sens une sourde colère m'envahir. Je serre tellement fort les dents que j'ai peur qu'elles se brisent.

- Il est où ? je demande sèchement.
- Il travaille.
- Où ?
- Je ne sais pas...
- Kate.

Ma voix gronde, menaçante.

- Je te jure, Deamon.
- Je ne veux pas que tu retournes là-bas.

Elle se recule, paraît fâchée contre moi.

- Ah oui ? Et tu veux que j'aille où avec Sean ? Dans un de tes squats ?
- Bordel !

Je m'écarte, passe plusieurs fois mes mains dans ma tignasse décidément bien

trop longue. Mon mode de vie se retourne contre moi et je me vois dans l'impossibilité immédiate de venir en aide à une des femmes les plus importantes de ma vie. Je dois pourtant trouver une solution pour les mettre à l'abri de cette enflure. Elle s'approche de moi avec prudence, sentant ma colère à son paroxysme.

– Ça va aller, je te jure qu'il s'est calmé. Il m'a même offert des fleurs.

Elle tente un sourire qui ne la convainc pas elle-même. Je m'en veux d'avoir été aussi égoïste. Si j'étais passé la voir, peut-être que ça ne se serait pas produit... Pour détourner la conversation, elle me donne un coup dans l'épaule et me lance :

– Il paraît que mon grand frère est devenu une star du poker ?
– Une star qui a perdu...
– Peut-être, mais on parle de toi dans toute la presse.
– Rien à foutre de tout ça. J'y suis allé pour gagner et vous mettre à l'abri du besoin, pas pour devenir une célébrité.

Je sais tout ce qui se dit sur moi par Sylvério. Il ne cesse de me rabattre les oreilles avec tout ce tapage, découpe les articles dans les journaux, imprime ceux sur le Net et les range dans une boîte. Je commence à croire qu'il est en kif sur moi. Je m'en balance de tous ces ragots, ce n'est pas ça qui m'aidera à trouver une solution pour Kate et Sean.

Je lui propose un petit déjeuner, mais elle prétexte du ménage et des courses à faire. Elle ment. Je sais qu'elle craint son mari et risque gros si elle n'est pas là quand il rentre ou appelle. Cette fois, il est passé à l'acte, a dépassé le stade des menaces et a signé son arrêt de mort. Il va falloir que je le calme très vite, mais si je m'y prends mal, je sais que c'est ma sœur qui en paiera les pots cassés. Alors, je décide de faire les choses dans l'ordre. D'abord, trouver un endroit pour ma famille et ensuite, je ferai passer l'envie avec mes poings à ce connard de frapper une femme. J'embrasse ma sœur sur le front, lui fait me promettre de m'appeler au moindre problème et lui rappelle que je serai là à la sortie des classes.

Je passe la matinée à écumer mes contacts pour trouver un logement, mais aucun ne convient. Soit je n'ai aucune confiance dans le mec ou bien l'endroit

est insalubre. Je sais qu'il y a urgence, mais il y a des limites. Il me reste quelques économies de côté pour la prochaine facture du centre de soins. Je ne vais pas avoir le choix et me résoudre à dire oui à Sylverio me tord le bide. J'irai voir les agences immobilières en début d'après-midi. Pour l'heure, je fais un arrêt au fast-food du coin, fatigué, la tête en vrac. Il faut dire que depuis une semaine, c'est plutôt l'heure à laquelle je me lève.

Des cris dans une ruelle un peu plus loin attirent mon attention. Un attroupement se forme déjà.

– Connard ! Lâche-la !

Mon sang ne fait qu'un tour. Je reconnais immédiatement la voix de Nora. Je lâche le sachet contenant ma bouffe et le gobelet qui éclabousse mes pompes en tombant au sol, et me mets à courir. Je joue des coudes, pousse, gueule contre les badauds trop curieux. Lorsque j'arrive enfin, je me fige. Stuart tient ma sœur par les cheveux, Nora est accrochée à son dos et le martèle de ses poings. Elle lui hurle de la lâcher.

– Kate ! je crie en retrouvant mes facultés.

J'ai à peine le temps de faire deux pas qu'une bagnole de flics arrive, toutes sirènes hurlantes. Un policier disperse la foule, deux autres braquent leur arme en direction de Stuart et le somment de se mettre au sol. Il obtempère en braillant :

– Cette connasse me trompe ! C'est ma femme, j'ai le droit de régler mes comptes avec elle !

Les forces de l'ordre le menottent quand enfin je peux avancer. Nora prend Kate, qui sanglote, dans ses bras. Elle lui chuchote des choses à l'oreille, lui cache comme elle peut son mari qui se fait embarquer en proférant des insultes à son encontre. Quand les flics passent à quelques mètres de moi en énumérant à Stuart ses droits, je ne réfléchis plus et réagis. Je leur barre le chemin, lève le bras et de toutes mes forces, l'écrase sur le nez de ce lâche. Un craquement se fait entendre et immédiatement, le sang gicle comme un geyser. Je suis maîtrisé par les forces de l'ordre venues en renfort, alors que mon genou heurte son abdomen. Quelle satisfaction ! Quelle délivrance !

- Deamon ! hurle ma sœur.
- Je vais le tuer. Je te jure que je vais lui faire la peau !

Elle repousse le pompier qui tente de lui porter les premiers secours pendant qu'on écrase ma joue contre le sol dégueulasse.

- Laissez-le, c'est mon frère ! s'exclame-t-elle en pleurant.

Mais la loi, c'est la loi. Malgré ses plaintes et ses explications, on me lie les mains derrière le dos, m'emmène vers un second véhicule. Le front posé contre la vitre, je vois Nora entourer ma sœur de ses bras. C'est comme si je flottais en dehors de mon corps. La rage coule dans mes veines. J'en viens à maudire la vie qui va finir par me rendre dingue. Les deux flics m'expliquent que j'ai été stupide, que Stuart est dans leur ligne de mire depuis plusieurs mois. Suspecté de fraude et agression sur une femme, il était sous surveillance. Maintenant qu'ils le tiennent, ils ne comptent pas le laisser s'enfuir. Je ronge mon frein, échafaude des plans pour fumer ce salaud.

Nora

Je tiens cette fille dans mes bras qui s'accroche à moi comme à une bouée de sauvetage, alors que je regarde Deamon se faire embarquer. Mon cœur se serre de le voir si malheureux et inquiet, mais sa sœur est si mal en point que je focalise mon attention sur elle et tente d'analyser la situation. Il n'était pas loin de midi et après avoir flemmardé toute la matinée, je suis sortie me chercher à manger. Les cris d'une dispute ont alors attiré mon attention. Une femme et un homme se tenaient à quelques mètres de moi et visiblement, cette dernière semblait terrorisée. Consciente que la situation était en train de déraiper, j'ai tout suite sorti mon téléphone et composé le 911 tout en me dirigeant vers eux. N'écoutant que mon courage, je suis intervenue quand cet enfoiré l'a saisie par les cheveux.

Ensuite, tout est allé très vite. La police est arrivée, j'ai cru rêver quand j'ai vu Deamon péter le nez de ce monstre. Sa tristesse quand il regardait et appelait sa sœur m'a brisé le cœur. J'ai très vite compris que la femme qui venait de se faire agresser n'était personne d'autre que Kate, une des femmes pour qui il se bat au quotidien.

Un agent nous fait sursauter quand il s'adresse à la victime :

- Il va falloir nous suivre au poste pour déposer plainte, mademoiselle.
- Quoi ? Non, je ne peux pas. Je...

Kate se remet à pleurer en se tournant vers moi. Je la prends par les épaules, la réconforte comme je le peux. Le flic me lance des regards me faisant comprendre qu'il n'y a que moi qui puisse la convaincre. Grosse responsabilité, d'autant plus que je ne la connais pas. Pourtant, je refuse d'accepter que ce salaud s'en sorte. Trop de femmes se taisent et meurent sous les coups de leur mari. Je me dois de l'aider et d'aider Deamon. Alors doucement, d'une voix posée, je m'empresse de la rassurer.

– Personne ne te force à quoi que ce soit, mais je crois que tu dois le faire. Je serai là, je ne te lâche pas.

Elle me regarde, terrorisée, mais finit par hocher la tête. L'agent a l'air soulagé. Le pompier finit son examen en annonçant qu'il n'y a pas de blessures apparentes autres que celle de sa joue qui date de plusieurs jours. Kate se tourne, cache son visage, honteuse. Je lui frotte le dos quand mon estomac se révolte en pensant que ce n'est pas la première fois qu'elle subit les foudres de son conjoint. Je garde ma colère pour moi. La culpabiliser est loin d'être une bonne idée.

Enfoiré, il vaut mieux pour toi que je ne croise pas de nouveau ta route, parce que je jure que je te montrerai comment une femme est capable de se défendre !

On nous guide ensuite vers un véhicule qui nous emmène vers le commissariat. En chemin, je tente de faire la conversation, impuissante face à la détresse de Kate qui semble complètement tétanisée.

– Je m'appelle Nora.

Elle me regarde comme si je la réveillais d'un mauvais rêve.

– Kate. Je suis désolée...

Le visage dans ses mains, elle cache sa peur et sa peine. Je jette un œil au conducteur, qui nous regarde dans le rétroviseur par intermittence. Il grimace, dégoûté comme je le suis de la situation. Je m'approche d'elle, pose une main sur sa cuisse.

– Hey, tu n'as pas à être désolée. Rien de tout cela n'est de ta faute.

– Si tu n'avais pas été là, je ne sais pas de quoi il aurait été capable, cette fois.

– Ta joue, c'est lui aussi, n'est-ce pas ?

Elle hoche la tête pour toute réponse.

– Tu dois porter plainte, Kate. Tu dois l'empêcher de recommencer. Aucune femme ne mérite de se faire battre. Il faut qu'il soit puni pour ça.

Elle ne répond rien. Je peux comprendre ses craintes, ses doutes. Quand on vit

dans la terreur, difficile de croire en des jours meilleurs. Je me prends d'affection pour cette femme à peine plus jeune que moi et qui a vécu tellement de drames. Et puis, c'est la petite sœur de Deamon, j'ai l'impression de déjà la connaître. Nous stationnons puis entrons rapidement dans le commissariat. L'agent nous demande de patienter quelques instants.

Je fais un rapide tour d'horizon. Loin de mon univers de strass et paillettes, j'ai l'impression d'atterrir dans un mauvais film. Nous sommes en face d'un comptoir derrière lequel se tient une femme en uniforme. Blasée, elle grimace quand un mec trop bourré se vautre au sol. Sur ma droite, une salle d'attente aux sièges en plastique bleu plus ou moins en bon état, des affiches de personnes disparues collées sur les murs à la peinture défraîchie. Nous sommes quelques-uns à attendre d'être reçus. Un peu plus loin, un long couloir avec plusieurs portes. Tout est froid, crasseux, sans âme. Le nom de Kate résonne au fond du corridor. En jean, chemise, cravate et plaque à la ceinture, l'homme qui l'a prononcé est le cliché de l'inspecteur dans toute sa splendeur. Si la situation n'était pas aussi tendue, j'en sourirais.

Kate me supplie du regard de l'accompagner.

– Je ne te laisse pas tomber, je la rassure.

Ses yeux me disent ce que sa bouche n'arrive pas. Nous longeons les murs, impressionnées. Je me sens de moins en moins sûre de moi, mais je me suis engagée, hors de question de me défilier. J'avoue être aussi inquiète pour Deamon. J'espère qu'il n'aura pas d'ennuis. Il fait déjà tellement pour sa mère et sa sœur. Il doit beaucoup s'en vouloir et ça me rend malheureuse de constater à quel point parfois le sort s'acharne. C'est justement quand je pense à lui que j'entends sa voix gronder dans une pièce que nous venons de dépasser. Nous stoppons spontanément notre progression. Mon cœur bat plus fort, plus vite. Ma main serre involontairement celle de Kate qui se retourne instantanément en s'exclamant :

– C'est mon frère ! C'est Deamon, je veux le voir !

Le flic arrive à notre hauteur, sourcils froncés.

– M. Williams est votre frère ?

– Oui, il a voulu m’aider. Je dois le rassurer, il est sûrement mort d’inquiétude.

– Effectivement, il nous donne du fil à retordre. Votre frère est ingérable, il vous réclame, ainsi qu’une certaine Nora.

Aussitôt, Kate se tourne vers moi, surprise par cette information.

– Tu connais Deamon ? me demande-t-elle, étonnée.

– C’est une longue histoire, mais ce n’est pas le moment. Je t’expliquerai plus tard.

Son regard me sonde, cherche à en savoir plus, mais il y a plus urgent. Je demande à l’officier si Kate peut voir son frère. Il ronchonne que de toute façon, il est peu coopératif et que s’il ne cède pas, ils en auront pour des heures.

– Pas plus de cinq minutes, capitule-t-il devant notre air suppliant.

Ma nouvelle amie pose sa main libre sur l’avant-bras du flic.

– Attendez, s’il vous plaît. Il ne va pas avoir de problèmes. Il voulait juste me défendre, ça serait injuste.

– Ce n’est pas à moi d’en décider, lui répond le policier soudain plus humain. Je dois appeler le juge d’instruction après son interrogatoire. Il statuera sur son sort. Mais si ça peut vous rassurer, les tribunaux sont engorgés. Je ne pense pas que la justice va s’encombrer de cette affaire. Stuart Monroe est un plus gros gibier. Celui-là, on se le garde au chaud.

Nous n’avons pas le temps de rebondir sur ce qu’il vient de nous dire. Il ouvre le bureau, donne l’ordre au jeune flic de nous laisser seuls, mais de laisser la porte ouverte et de garder un œil sur nous. Kate me lâche, se jette sur son frère menotté.

– Deamon, s’écrie-t-elle. Je suis tellement désolée. C’est de ma faute si tu es là.

– Kate, souffle-t-il.

J’ai l’impression qu’il a pris dix ans. Les traits tirés, les yeux rougis par la peur, la colère et la tristesse. Il passe ses bras au-dessus de la tête de sa sœur, la serre fort contre lui. Je reste dans un coin de la pièce, mal à l’aise face à ce

moment de complicité, d'intimité entre un frère et une sœur. Je ressens des petits picotements partout dans mon corps, mon palpitant s'emballe. Je le trouve tellement beau, charismatique malgré son état de fatigue.

– Sœurette, ça va aller, OK ? J'étais fou d'inquiétude. Tu vas bien ? Il ne t'a pas blessée ?

Il se recule, prend le temps de l'inspecter. Un soulagement se lit sur son si beau visage ravagé par les soucis.

– Non, c'est grâce à Nora. Si elle n'avait pas été là...

Je n'entends pas la fin de sa phrase, me plonge dans ses iris qui me foudroient. Mon souffle se coupe alors qu'il s'aperçoit de ma présence. Je ne devrais pas en de pareilles circonstances, mais c'est plus fort que moi.

– Merci, dit-il simplement. Je ne voulais pas te mêler à ça.

– Je passais par là et quand je l'ai vue... je devais intervenir.

– Elle s'est occupée de moi, intervient Kate. Si elle ne m'avait pas accompagnée, je ne crois pas que j'aurais eu la force.

Elle craque de nouveau dans les bras protecteurs de son frère. Il est doux, prévenant. Je comprends à présent son besoin de revenir à Warm Creek. Il ne répond rien, mais le sourire qu'il m'envoie vaut tous les mots qu'il pourrait me dire.

– Je ne veux pas que vous retourniez là-bas, le petit et toi, lui ordonne-t-il d'un ton autoritaire.

– C'est ma maison, Deamon, et je n'ai nulle part où aller.

– Tu peux venir chez moi, je propose. J'ai prévenu le propriétaire que je pourrais prolonger ma location. J'ai deux chambres, si ça ne te dérange pas d'en partager une avec ton fils.

Je suis consciente de ce que je viens de lui proposer, des risques et du fait que Deamon ne veut pas de moi ici. Mais là, on parle d'une femme en danger, pas de notre histoire compliquée. Le visage soulagé, plein de sollicitude de Kate me réconforte dans ma décision.

– Tu es certaine ? Ça ne te dérange pas ? Sean et moi on se fera petits, promis.

– Certain. Et puis, je m’ennuie dans cette grande baraque. Mes copines sont reparties à Vegas, je suis toute seule ici.

Nous sommes interrompus par l’inspecteur qui nous annonce que les cinq minutes se sont écoulées. Deamon et Kate s’embrassent. Il lui promet d’être là au plus vite. Je le sens plus calme, prêt à coopérer sans faire d’histoires. Je ne sais pas comment interpréter le regard qu’il me lance quand je me retourne une dernière fois. Un mélange de gratitude, d’envie, mais aussi de colère que je sois dorénavant partie prenante de cette situation merdique. Il est parti pour m’éviter d’être mêlée à tous ses problèmes et sans le vouloir, j’y plonge les deux pieds dedans.

Plus d’une heure que nous sommes dans ce bureau qui pue le tabac froid. Kate a raconté, avec parfois beaucoup de difficultés, les menaces, les injures et maintenant les coups dont elle est victime. Honteuse, elle n’a relevé les yeux que lorsqu’on lui a demandé de signer sa déposition. Elle se sent coupable de tout ça et s’inquiète pour son fils qui en a déjà trop vu pour son jeune âge. Je la soutiens du mieux que je le peux, lui serre la main quand je la sens flancher. Avant de partir, je demande où en est l’audition de Deamon. On me répond qu’elle est en cours, mais que pour coincer Stuart, ils ont besoin que le dossier soit béton. J’ai bien compris qu’il y avait plus qu’une histoire de mari violent. Cela dit, je n’ai pas cherché à en savoir davantage. Ça ne me regarde pas et j’ai bien senti que Kate était déjà assez mal comme ça pour en rajouter.

Mon esprit tourne à plein régime. J’espère que ce salaud ira sous les verrous, sinon il est clair que nous sommes en danger. Il ne lâchera pas l’affaire si facilement et voudra retrouver sa femme et son fils. Deamon acceptera-t-il que je sois dans ses pattes ? Nos rapports vont-ils s’apaiser ? C’est les idées embrouillées que je suis ma nouvelle colocataire jusqu’à l’école de son fils. Il semble déçu que son oncle n’ait pas tenu sa promesse.

– Il m’avait promis ! grince-t-il.

Ce petit a un sacré caractère, il me plaît tout de suite beaucoup. Sa mère se met à sa hauteur, lui caresse les cheveux avec tendresse puis lui avoue la triste vérité.

– Sean, écoute-moi. Tu es grand maintenant, je ne vais rien te cacher.

Le gosse est automatiquement attentif, un poil angoissé si j'en crois sa lèvre qu'il mâchouille. Je reste à distance, laisse le temps à Kate d'expliquer la triste réalité.

- Papa et moi, nous nous sommes disputés ce matin.
- Il t'a encore tapée ?

Il n'y a pas d'innocence dans sa question, cet enfant a grandi plus vite que son âge. Ça me brise le cœur.

- Il a essayé, mon ange, mais ma nouvelle amie m'est venue en aide.

Le regard du petit se porte sur moi. Il m'observe, me sonde pour savoir s'il peut me faire confiance. Je lui tends la main en me présentant.

- Salut, je m'appelle Nora. Sean, je suis ravie de faire ta connaissance. Ton oncle m'a beaucoup parlé de toi.
- Tu connais tonton ?

Ses prunelles reflètent l'admiration qu'il semble éprouver pour lui.

- On s'est rencontrés il n'y a pas longtemps. Deamon s'est fâché quand ton papa a été méchant avec ta maman. Il doit régler deux ou trois trucs avant de venir, mais il tiendra sa promesse. J'en suis certaine.

Il ne répond rien, analyse ce que je viens de lui dire. Il ne semble pas triste, plutôt fataliste, je dirais. Ce n'est pas normal qu'un enfant de cet âge vive ce genre de chose. Il hoche la tête, ne demande pas de nouvelles de son père. Kate reprend la parole.

- Nous allons habiter quelque temps chez Nora. Sean, je ne sais pas quand tu reverras ton papa. Je ne vais pas te mentir, il se peut qu'il aille en prison.
- Ça veut dire qu'on va pouvoir aller au parc ou au cinéma ? J'aimerais bien inviter Beverly pour jouer avec moi.
- Oui, mon ange on fera tout ça, mais pour inviter ton amie, il faudra demander à Nora.

Kate est une tout autre personne avec son fils. La vie difficile qu'ils ont vécue a créé ce lien invisible entre eux. Un amour fort, tangible. Sean me regarde,

impatient.

– Beverly, c’est ton amoureuse ? je lui demande, curieuse.

– Non ! s’exclame-t-il. Berk, c’est ma copine. En plus, elle est comme un garçon avec sa casquette et ses joggings.

Kate et moi rigolons de bon cœur. Les nerfs qui lâchent y contribuent sûrement un peu aussi.

– On va organiser ça, mon grand, je lui dis. D’abord, on va aller vous chercher quelques affaires et je vous fais visiter votre nouveau chez-vous.

Sean, entre nous, attrape la main de sa mère puis la mienne et nous partons, un peu plus légères.

Deamon

Il fait nuit quand je sors du commissariat fatigué, sur les nerfs. Je fume à m'en brûler les poumons, mais ça ne me calme pas. Adossé contre une barrière de sécurité, je renverse mon visage en arrière vers ce ciel si étoilé ce soir. Un ciel sans nuage. Je m'en sors bien, aucune charge n'a été retenue contre moi. Même pas pour les insultes que j'ai crachées à la gueule de la flicaille. Je leur ai mené la vie dure. Je pense qu'ils m'ont gardé aussi longtemps juste pour me faire chier. Stuart a été placé en détention provisoire. Il a de la chance. Je ne sais pas de quoi je serais capable si je devais à nouveau croiser son chemin. Le buter de mes mains et laisser son cadavre pourrir dans le désert.

Ouais, un truc du genre. En tout cas, il souffrirait, ça c'est certain.

Devant la maison que loue Nora, face au portail hors d'âge, je ne sais plus si je dois avancer ou reculer. Je regarde au travers de la fenêtre. Il n'y a pas de rideau, la lumière crue de la pièce que je devine être la cuisine me permet de voir Sean assis sur le plan de travail. Nora se tient à côté de lui et rigole en lui mettant quelque chose sur le bout du nez. Il tire la langue pour essayer de la lécher, en vain. Le voir si joyeux et souriant me donne le courage de pousser mon avancée jusqu'à la porte, sur laquelle je frappe trois coups. Un peu brusque, j'en conviens, mais j'ai bien du mal à maîtriser les émotions qui se bousculent en moi.

– Continue de battre la pâte, Sean. Il ne doit pas y avoir de grumeaux !

La voix de Nora derrière le panneau de bois me fait serrer les poings. Je tente d'adopter une posture décontractée, mais tout mon corps est tendu. Lorsqu'elle ouvre, mon souffle se coupe. Elle est si belle. Au naturel, ses cheveux frisés encadrent son visage, lui donnent un air sauvage. Je prends le temps de la dévorer de haut en bas. Converse, salopette courte en jean sur un débardeur vert. Ses yeux papillonnent, elle se mord la lèvre inférieure, certainement aussi

troublée que moi. Je romps la gêne entre nous.

– Salut.

Ma voix est plus grave que je ne le voudrais.

– Salut. Ils t’ont retenu longtemps. Kate et Sean vont être contents de te voir. Entre.

Elle s’écarte, me laisse entrer puis referme la porte sur laquelle elle s’adosse en laissant échapper un soupir. Je lui souris pour lui faire comprendre que pour ce soir, je viens en paix.

– Kate est sous la douche, je crois qu’elle avait besoin d’un moment à elle. On cuisine un gâteau pour le dessert. Tu viens ?

Elle me guide jusqu’à la cuisine. Je ne peux pas empêcher mon regard de suivre ses fesses se balancer dans une danse hypnotique. Elle a un corps magnifique qui me donne envie de la toucher, de la faire gémir de plaisir. Le cri de joie de Sean me fait lever les yeux et revenir au moment présent.

– Tonton Deamon !

– Mon bonhomme...

Il saute du bar, se jette sur moi. Il s’accroche à mon cou désespérément. Je le sens à fleur de peau, soulagé de me voir et de savoir que maintenant, il est en sécurité.

– Hey, ça va aller, je te le promets.

Je l’entends renifler. Ce petit gars en a déjà bien assez vu, il a le droit de vivre comme tous les enfants de son âge. J’espère vraiment que je ne lui mens pas et que tout ça est derrière lui.

– Alors, il paraît que tu deviens un vrai pâtissier ?

– Nora m’apprend à faire un gâteau au chocolat comme maman adore. Viens, je vais te montrer ma nouvelle chambre.

Je le pose au sol et il me tire le bras pour m’entraîner vers un escalier qui

n'est pas de première jeunesse. Les marches craquent à chacun de mes pas. Il me raconte ce qu'ils ont fait depuis la sortie de l'école. Je crois que je ne suis pas le seul à être sous le charme de la belle métisse. Il ne tarit pas d'éloges. Nora par-ci, Nora par-là... Il me montre le matelas installé par terre et le drap tendu au-dessus, formant une cabane comme tous les gosses adorent.

- C'est Nora qui a eu l'idée, me dit-il fièrement.
- Ouais, elle est chouette.
- C'est ton amoureuse ?

Perspicace, le petit...

- Pourquoi tu dis ça ?
- J'ai entendu Nora. Elle a dit que tu avais un caractère de cochon, mais que tu es trop canon alors elle ne t'en veut pas.

Tu m'en diras tant...

- Ah oui ? je lui dis, pour l'inciter à parler.
- Oui, et maman elle a dit que tu allais ouvrir les yeux et que si tu ne le faisais pas, elle allait t'y aider parce que des fois tu peux être vraiment casse-pieds et têtu.

Je rigole devant tant de franchise. J'adore parler avec mon neveu. Encore plus quand il me confie les secrets des filles. Il déblatère ensuite sur sa copine qu'il va inviter à venir jouer, quand Kate apparaît à la porte de la chambre. Elle semble si fatiguée. Malgré son sourire attendri de nous voir son fils et moi tous les deux en tailleur sur le petit matelas, je lis sa tristesse dans ses yeux.

- Hey, vous deux. Ça va ?
- Je viens d'avoir une conversation très intéressante avec Sean.
- Mon fils est trop bavard... Sean, si tu allais aider Nora, je dois parler à ton oncle deux minutes.

Il ne se fait pas prier, court dans les escaliers. Je fais signe à ma sœur de venir me rejoindre. Elle se blottit contre moi, sa joue contre mon épaule. Je lui attrape les mains que je serre.

- Tu as déposé plainte ?

- Oui.
- Et ça va ?
- Je crois.
- Que comptes-tu faire ?
- Je suis fatiguée. J’aimerais juste me reposer un peu jusqu’à ce que Nora me mette à la porte. Elle est gentille.

Kate ou l’art de changer de conversation.

- Je ne dis pas le contraire, je lui réponds, bougon.
- Elle m’a expliqué. Je crois que tu devrais l’écouter.
- Et moi, je pense que tu devrais te mêler de tes affaires.

Je me relève en lui tendant la main, peu à l’aise avec la tournure que prend la discussion. Je n’aime pas m’étaler sur ma vie, mes sentiments. Je ne sais pas faire, tout simplement.

- Tu es fâché ? me demande-t-elle avant que nous descendions.
- Fâché pour quoi ?
- Parce que je t’ai entraîné dans une nouvelle galère, parce que je suis ici, chez Nora. Parce que je crois que tu fais une belle erreur en la laissant filer.

Je la fais pivoter face à moi, la prends par les épaules pour être certain qu’elle capte bien ce que je vais lui dire.

- Non, Kate, je ne suis pas fâché. Plus jamais je ne laisserai un homme te faire du mal. Ni à toi ni à Sean. Vous êtes ma famille et je donnerai ma vie pour vous. J’ai cru devenir dingue quand je l’ai vu sur toi... Pour le reste, laisse-moi gérer. C’est compliqué, OK ?

Elle sourit, hoche la tête et descend. Une fois en bas, c’est une autre ambiance qui m’attend. La musique résonne dans la cuisine. Nora tient la main de Sean et se trémousse au rythme d’une chanson de Coldplay. Elle chante, rit. Elle est sublime. Kate se joint à eux. Adossé contre le chambranle de la porte, je me délecte de ce spectacle. Je suis passé de l’enfer au paradis en quelques minutes.

- Deamon ! crie ma sœur. Danse avec moi !

Je lève les mains en l’air en signe de démission.

- Non, non, non ! Certainement pas.
- Espèce de rabat-joie ! Allez, viens.

Elle me prend la main et me tire de force vers le centre de la pièce. Malgré moi, je suis entraîné dans une danse endiablée. Je la fais tourner, virevolter. Elle et Sean sont heureux, c'est tout ce qui compte. Quand la musique se fait plus lente, que Madilyn Bailey chante « Radioactive » sur des notes de guitare acoustique, elle se détache de moi pour prendre son fils dans ses bras. Je suis attendri de les voir aussi fusionnels.

Nora se retrouve à un mètre de moi. Elle me regarde avec crainte et envie. J'avance, la fixe. Une de mes mains se pose sur sa hanche, l'autre dans le bas de son dos. Elle passe les siennes autour de ma nuque, ses yeux toujours dans les miens. Si proche d'elle, j'ai l'impression de respirer à nouveau. Son odeur, la chaleur de sa peau que je sens sous ma paume, son cœur qui bat si vite, si fort. Je ferme un instant les yeux pour graver ce moment si loin de ce que nous venons de vivre. Je me laisse bercer, apprécie de retrouver enfin sa proximité. Lorsque j'ouvre les paupières, je vois Kate et Sean nous observer. L'une sourit de toutes ses dents, l'autre grimace. Je me racle la gorge quand je percute que la musique a cessé. La sonnerie du four rompt le charme. Nora se recule, un brin mal à l'aise.

- Euh... je crois que le gâteau est prêt. Kate, je te laisse commander les pizzas ?
- Oui, avec plaisir...

Traîtresse ! Elle a son air qui me dit : « Qu'est-ce que je t'avais dit, frérot »...

Lorsque c'est le moment pour Sean d'aller au lit, il s'accroche à sa mère. Il refuse de monter seul. Je pense qu'il est plus perturbé qu'il ne veut bien le montrer. Il essaie d'être fort, mais il n'en reste pas moins un enfant. Kate s'excuse et monte avec lui. J'aide Nora à débarrasser la table. L'ambiance de la soirée a été décontractée malgré les circonstances. Nous avons évité les sujets qui fâchent devant le gamin. Mais à peine nous retrouvons nous seuls que la tension monte en flèche. Nos mains se frôlent quand je tends le bras pour attraper un carton de pizza. Une décharge me cloue sur place. Elle me tourne le dos, pose un peu brutalement la bouteille de bière qu'elle finit d'une traite.

– Deamon, je crois qu’il faut que je t’explique.

Sa voix tremble, son manque d’assurance ne lui ressemble pas. Il faut dire que je ne lui facilite pas la tâche, j’ai toujours été un peu con avec elle.

– Je n’ai pas remboursé ta dette par pitié, continue-t-elle. Je...

Elle souffle, me fait face, se redresse, décidée à mettre les choses au clair.

– Je ne regrette pas de l’avoir fait, je ne me suis pas sentie obligée. Juste, je ne sais pas, c’est comme si c’était une évidence. Sans me poser de questions. J’avais l’argent, je l’ai fait. Je voulais t’en parler, mais tu es parti.

– Je ne sais pas quoi te dire, Nora. Je me suis senti trahi, rabaissé. Comme si j’étais une putain d’œuvre caritative.

– Je l’ai fait parce que tu en vaux la peine. Tu me pardonneras un jour ?

– Je te pardonne parce que ce que tu as fait aujourd’hui... Tu as pris des risques sans te poser de questions. Mais ça ne change rien entre nous, Nora.

– Je comprends...

Ses yeux noyés de larmes, ses mains dont elle ne sait que faire et qui tripote un bouton de sa salopette si sexy, me donnent envie de la prendre dans les bras, mais ma fierté et mon orgueil sont bien trop présents.

– Tu dors où ce soir, Deamon ?

– Dans ma caisse, sûrement.

– Hors de question. Le canapé est dispo, je vais te chercher une couverture et un oreiller.

Je n’ai pas le temps d’ajouter quoi que ce soit qu’elle est déjà montée à l’étage. Dormir à quelques mètres d’elle sans la toucher, sans sentir son odeur de vanille... Un supplice.

Deamon

Sur le dos, les mains jointes derrière la nuque, les yeux grands ouverts sur le plafond craquelé, je me retiens de monter les escaliers et la posséder. Dix fois, je me suis levé. Dix fois, j'ai rebroussé chemin. Ça serait une très mauvaise idée. J'ai bien d'autres choses à penser et notamment trouver un logement pour ma sœur et un moyen de rembourser Nora. Ma seule solution dans l'immédiat : Sylvério. Il doit se demander ce que je fais. Une semaine que je squatte chez lui et je disparaissais sans donner de nouvelles. Bizarre qu'il n'ait pas encore lancé ses chiens de garde à ma recherche.

Kate était ailleurs toute la soirée, même si elle tentait de donner le change à table devant Sean. C'est une très bonne maman, mais je la sens à bout. Elle et Nora s'entendent à merveille. Elles se sont très vite trouvées des points communs. J'ai tout de suite vu que ma métisse lui faisait du bien, lui donnait le sourire. À Sean aussi. Il lui a posé toutes sortes de questions auxquelles elle a répondu sans détour. Nora a ce pouvoir sur les gens, elle les envoûte en un battement de cils. Sa beauté, son naturel et sa gentillesse font le reste. Malgré la journée merdique, les embrouilles dans lesquelles elle plonge en toute conscience, elle donne un souffle de fraîcheur et de bonne humeur.

Elle a pris ma sœur et mon neveu sous son aile tellement spontanément que c'en est troublant. Pourtant, je sais qu'elle n'agit pas sur un coup de tête. Qui héberge une maman et son fils comme elle l'a fait ? Une femme battue par son mari, ça effraie. L'individualisme n'est plus à démontrer, chacun vit dans sa bulle, se regarde le nombril. Surtout ne pas se mêler de la vie des autres, ça pourrait être contagieux... Bande de crétins ! Ma main à couper que les voisins savaient ce que ma sœur endurait seule entre les murs de sa baraque. Est-ce qu'ils sont intervenus ? Non, bien sûr que non.

Je me lève, les nerfs à vif. Un coup d'œil à l'heure : deux heures du matin.

C'est mort, je n'ai plus sommeil, le train est passé et je l'ai loupé, trop englué dans ces pensées qui parasitent tout le reste. Elles tournent en boucle, empêchent toute pensée positive. Je me dirige vers la cuisine, ouvre la porte du frigo. Je bois à même le goulot de la brique de lait.

– Toi non plus, tu n'arrives pas à dormir ?

Je sursaute, recrache sous le coup de la surprise le liquide blanc que je m'apprêtais à avaler. Kate se tient contre la porte, les yeux ensommeillés.

– Tu m'as foutu les jetons, je murmure en m'essuyant la bouche de mon avant-bras. Tu es un ninja ou quoi ? Je ne t'ai pas entendue descendre.

– Je ne voulais pas te réveiller si tu dormais. Sean a fait un cauchemar et je n'arrivais plus à me rendormir.

– Un câlin de ton grand frère ?

J'ouvre les bras en grand pour qu'elle vienne s'y réfugier. Elle court la distance qui nous sépare sur la pointe des pieds, pose sa joue sur mon torse et je referme mon étreinte. Elle n'est pas grande et très menue. Peu important nos âges, elle sera toujours ma petite sœur que je protégerai coûte que coûte.

– Je suis désolé de tout ce qui t'arrive, je souffle dans ses cheveux.

– Tu n'es pas responsable. J'aurais dû me tirer bien avant.

– Et moi, j'aurais dû être là.

– Tu l'as toujours été, Deamon. Tu es le meilleur grand frère qu'une fille rêve d'avoir. Tu mets ta vie entre parenthèses pour Sean, maman et moi. Il est temps que tu penses un peu à toi.

– Pas tant que cet enfoiré ne croupira pas en prison pour plusieurs années.

– Je crois que c'est grave. Je me doutais qu'il trempait dans des trucs pas très clairs. Il revenait parfois avec une nouvelle télé, une console pour son fils... J'ai fermé les yeux. De toute façon, je n'avais pas mon mot à dire.

– Cambriolages ?

– On dirait. Les flics nous le confirmeront. Je dois aller à la maison demain matin. Ils viennent faire une perquisition. J'en profiterai pour prendre quelques affaires, Sean a oublié son doudou.

– Je t'accompagne, je lui dis d'un ton ferme. C'est non négociable.

Elle ne répond rien. Inutile, rien ne me fera changer d'avis.

– Tu iras voir maman ?

Sa question me surprend. Je réponds de manière détachée. Je sais que c'est difficile pour elle, je ne la force à rien.

– Certainement.

– Je peux... venir avec toi ? hésite-t-elle à me demander.

Je resserre un peu plus mes bras autour d'elle.

– Elle sera très contente. Tu lui manques, j'en suis certain. Viens, on va essayer de dormir.

Je l'entraîne vers mon lit de fortune, me serre le plus possible pour lui laisser de la place puis remonte la couette sur nous. Ça me fait du bien de retrouver ma petite sœur. C'est bête, mais elle m'avait manqué. Même si je la voyais régulièrement, nous nous sommes quelque peu éloignés.

– Tu l'aimes bien, Nora ?

Elle me dit ça en bâillant. C'est plus une affirmation qu'une question.

– Dors.

– Elle te regarde avec les yeux de l'amour et toi tu la dévores tellement que ça en devient gênant.

– C'est compliqué, Kate. Et puis, tu sais bien comment je suis avec les femmes, ça va, ça vient...

Je le prends à la légère en pensant qu'elle va lâcher l'affaire, mais c'est mal la connaître.

– Qu'est-ce qui te fait si peur ? Elle est belle, intelligente et généreuse. Surtout, elle te kiffe et semble te supporter.

– Elle n'est pas du même monde que nous.

– Et alors ? Elle n'a pas l'air de péter plus haut que son cul. Regarde la maison.

Elle sort son bras de dessous la couverture, brasse l'air.

– Tu appelles ça du luxe ? C’est presque pire que chez moi.

Je gigote, de plus en plus énervé. Je contre de nouveau son argumentaire avec les armes en ma possession.

– Elle n’est là que pour quelques jours.

– Nora m’a dit qu’elle voulait prendre son temps pour réfléchir à son avenir et qu’elle resterait aussi longtemps que j’aurai besoin d’elle. Elle n’a pas l’air pressée de partir.

– Tu me saoules, Kate. Tu as réponse à tout, hein ? Oui, elle me plaît, voilà, t’es contente ?

Ce qu’elle m’agace, à me tirer les vers du nez ! L’avouer, le dire tout haut me soulage autant que ça me culpabilise. J’ai beau me persuader du contraire, je n’ai aucune envie que Nora s’en aille et nous laisse. Me laisse. Que Kate me confirme qu’elle compte rester un petit moment ôte le plomb logé dans mon estomac depuis qu’elle est réapparue dans ma vie. J’ai envie de tenter l’aventure du grand frisson et à la fois, ça me fait flipper.

– C’est un début, se réjouit-elle.

Contre toute attente, je lui en dis plus.

– Elle a fait un truc derrière mon dos que j’apprécie moyennement.

– Quoi ?

– Ce n’est pas tes affaires. T’es trop curieuse.

Elle se tourne vers moi, plante ses yeux dans les miens. Elle est sérieuse, presque flippante.

– Écoute-moi, Deamon. Je te dis ça parce que je t’aime. Comme tout le monde, tu as le droit au bonheur.

Je souffle face à sa leçon de morale. Elle aura le dernier mot quoique j’en dise.

– J’ai vécu huit ans avec un homme que j’ai aimé à peine un an. Huit années à jouer un rôle. La seule chose que je ne regrette pas dans cette triste vie, c’est mon fils. S’il n’avait pas été là, il y a longtemps que je me serais tirée et l’état de

maman n'aurait pas changé mes plans. Tu peux peut-être penser que c'est égoïste, mais je l'aime et je suis parfaitement consciente qu'elle va mal. Elle ne voulait pas qu'on gâche nos vies et je suis certaine qu'elle attend que l'on soit heureux pour partir sereinement.

Tout mon corps se tend, ma salive reste bloquée dans ma gorge à cause de la boule qui vient de se former. Je déteste la tournure que prend notre conversation. Lorsque je parle de notre mère, je redeviens le petit garçon en manque de câlins et d'attention. Je m'apprête à lui dire que notre mère n'est pas morte, que son cœur bat encore, mais elle continue sans que je puisse placer un mot.

– Tu as la chance d'avoir rencontré une femme géniale, avec qui, soit dit en passant, je suis sûre qu'il s'est passé quelque chose, et qui peut changer ta vision de la vie, te rendre heureux. Essaie au moins. Faire l'amour, c'est différent de baiser. Tu vois le monde différemment dans les yeux de l'autre. Il est plus clair, plus beau. Je veux te voir épanoui, sourire comme quand tu es avec Sean. Trouve ton chemin, Deamon, suis ton cœur.

Je la sens émue, touchée et extrêmement sincère. Je prends le temps d'assimiler ce qu'elle vient de me balancer. C'est un sacré coup de pied au cul qu'elle vient de me donner.

– Depuis quand es-tu devenue si sage ? je lui demande pour détendre l'atmosphère.

– Depuis que je me suis pris des coups dans la gueule par mon enfoiré de mari. Ça remet les idées en place.

Je l'entoure de mes bras. Ni l'un ni l'autre ne disons plus un mot. J'encaisse alors qu'elle s'endort paisiblement.

– Je n'arrive pas à croire qu'ils ont même pris la tirelire de Sean ! C'est de la folie !

C'est clair que les flics n'y sont pas allés de main morte. Même s'ils ont essayé de ne pas trop foutre le bordel, il y en a un peu partout. Chaque tiroir, placard, poche a été fouillé. Ils ont embarqué tous le matériel hi-fi, vidéo et

informatique. Demandé à Kate des relevés de compte, les habitudes de Stuart. Elle est épuisée et il n'est pas encore midi. Je tente comme je peux de ranger, donner un semblant d'ordre, mais elle me tient le bras alors que je ramasse une photo tombée au sol.

– Laisse, je reviendrai un autre jour. Je vais monter chercher deux ou trois bricoles. Je ne peux plus rester dans cette maison.

Je la regarde grimper rapidement à l'étage, démuni. Je sais que tout ça est un sacré coup de massue pour elle. Elle doit accepter le fait que son mari non seulement est un salaud qui frappe sa femme, mais qu'il est en plus lié à une affaire de banditisme en bande organisée. De refaire sa vie, tout reprendre à zéro. Le seul point positif est qu'il restera en prison jusqu'à la fin de l'enquête qui débouchera sur un procès. L'officier en charge du dossier nous a certifié qu'il n'était pas près de revoir la lumière du jour et que la plainte de Kate justifiait un maintien à distance avec une interdiction d'entrer en contact avec elle ou son fils. Je la sais stressée pour autre chose : nous avons prévu de rendre visite à notre mère une fois qu'on en aura fini ici.

Kate n'y a fait qu'un bref passage lorsque j'étais à Vegas, ça va être un choc pour elle. Moi, je vois son évolution, sa lente et terrible descente vers un lieu plus sombre dont je n'arrive pas à la faire sortir. Je m'avance vers le mur de l'entrée où sont accrochées des photos. Sean et Kate jouant dans le jardin, mangeant une glace. Je m'arrête sur un vieux cliché de famille. Mon père, une bière à la main, maman, Kate et moi autour d'un barbecue. Notre vie n'avait pas encore basculé à l'époque, nous étions tous souriants. Quand je fais un rapide constat, il y a de quoi se tailler les veines...

– C'est bon pour moi.

Kate me regarde attentivement, penche la tête sur le côté. Je sais qu'elle lit dans mon regard toute ma nostalgie, ma souffrance.

– Tu veux la prendre ?

– Non, c'est bon.

Elle secoue la tête, mais sourit.

– Moi j’en ai envie.

Elle la décroche, la fourre dans le sac sur son épaule et nous sortons de cette maison de malheur. En chemin, je baisse la musique qui comblait nos silences. Je m’allume une clope, coude sur la portière, crache la fumée à l’extérieur. Kate n’aime pas cette mauvaise habitude. Il faut que je lui fasse un point sur l’état de notre mère. Avec ce qu’elle vient de vivre, j’ai peur qu’elle plonge un peu plus profond.

– Kate, je t’en ai déjà parlé, mais elle ne va pas bien. Tu dois avoir conscience qu’elle se dégrade lentement mais sûrement. Plus aucune réaction, elle ne mange quasiment plus sauf artificiellement. Elle a beaucoup maigri et les escarres lui bouffent le corps. Même si ça va être dur, c’est bien que tu viennes.

Je risque un regard vers elle après lui avoir avoué la triste vérité d’une traite, les yeux fixés sur la route. Elle chasse une larme de sa joue, renifle.

– Si c’est trop dur, si tu n’es pas prête, je...

– Non, me coupe-t-elle. Je dois le faire. Il est temps que je grandisse et que j’enlève mes œillères.

Je ne dis rien quand nous nous garons et marchons d’un même pas, main dans la main jusqu’à l’entrée. L’accueil est toujours aussi beau, classe. Rien ne laisse penser que la mort rôde derrière ces beaux tableaux, ces fleurs fraîches, et les sourires de la jeune femme à l’accueil, qui me fait du gringue depuis un certain temps. J’aurai pu, j’aurai dû, mais l’idée de toucher le corps d’une autre me répugne maintenant. Kate m’attrape la main. Moite, tremblante, je la laisse s’agripper, puiser en moi la force dont elle a besoin. Nous empruntons les escaliers plutôt que l’ascenseur, comme pour retarder le moment fatidique. Au dernier étage, je nous dirige directement vers sa chambre au lieu de passer voir l’infirmière, comme je le fais habituellement. J’essaie au maximum de rassurer ma sœur, de lui montrer que je suis là. Je mets de côté mes craintes, la peine du temps passé où notre mère nous accueillait à bras ouverts quand on venait lui rendre visite.

– C’est bon ? je lui demande en encadrant le visage de Kate.

Elle hoche la tête, je pose un baiser sur le haut du crâne et nous entrons dans

la chambre. L'odeur commence à être vraiment forte. Ses plaies purulentes creusent un peu plus ses chairs. Le personnel a beau brûler du papier d'Arménie, ça ne masque pas l'air saturé de puanteur. Je prends sur moi, mais Kate stoppe net lorsqu'elle aperçoit le corps immobile et frêle de notre mère. Je la tire par la main, la rassure d'un regard.

– Coucou m'man. Regarde qui je t'amène aujourd'hui ?

– Salut maman, murmure ma sœur.

– Je n'ai pas eu le temps de passer te chercher des fleurs. On va dire qu'il y a eu quelques rebondissements ces derniers temps, mais je crois que le plus dur est passé.

Mes gestes sont sûrs, habitués. Je fais la conversation, lui explique dans les grandes lignes sans entrer dans les détails les derniers faits. Je lui épargne les coups, ça la briserait un peu plus. Kate d'un côté, moi de l'autre, nous lui tenons chacun une main. Elle me regarde la masser, en fait de même. Au bout d'une demi-heure, je me lève, me rends dans la minuscule salle de bains pour humidifier un gant de toilette. Lorsque je reviens, je surprends Kate lui parler de Sean. Mon ventre se tord. Elle comme moi avons encore besoin d'elle, c'est trop tôt...

Nora

Je savais qu'en proposant le gîte et le couvert à sa sœur, j'allais le côtoyer par ricochet. Ma proposition n'était pas intéressée, mais j'avoue y avoir songé. Je sais que je n'ai pas été discrète durant le repas hier soir. Irrémédiablement attirée par lui, je n'ai cessé de l'admirer. J'ai remarqué ce tic que je n'avais pas eu le loisir de déceler durant notre week-end. Il se mordille la lèvre supérieure lorsqu'il se sait observé et qu'il est mal à l'aise. Mon envie de lécher là où ses dents s'étaient plantées était forte, mais j'ai résisté en me pinçant le dessus de la main sous la table. Dès que l'occasion m'a été donnée de décamper, j'ai foncé à l'étage.

J'ai passé la matinée à ranger et nettoyer la maison. L'ancien locataire n'était pas très à cheval sur la propreté. Au bout de deux heures de récurage intensif, je m'assois sur le canapé et regarde ce qui m'entoure, lorsque je tombe sur un tee-shirt de Deamon qui traîne sur le fauteuil usé. Sans trop réfléchir, je l'attrape et le porte à mon nez. Son odeur m'emplit, m'enivre. Je ferme les yeux, bascule la tête contre le dossier et laisse mon esprit vagabonder. Va-t-il un jour me pardonner ?

Mon téléphone sonne quand je pousse un soupir las en laissant retomber le bout de tissu comme s'il me brûlait les doigts. La photo de Riley s'affiche. Je décroche, heureuse d'avoir de ses nouvelles et de penser à autre chose.

- Coucou bichette, comment ça va dans ton trou paumé ? commence-t-elle.
- Si tu savais...
- Tant que ça ?

Je lui raconte ou pas ? Par respect pour Kate, je devrais me taire, mais tout ça est beaucoup pour moi, j'ai besoin de me confier à mon amie.

- Tu as revu ton beau gosse ? me demande-t-elle alors que j'entends une porte

se fermer.

– Il habite chez moi, je lâche comme une bombe.

Le blanc à l'autre bout de la ligne me surprend. Je décolle le combiné de mon oreille, vérifie que la communication n'a pas été coupée.

– Ri ? Tu es toujours là ?

– Il vit chez toi ? J'ai bien entendu ?

– Par la force des choses...

Je lui raconte en long en large et en travers ces dernières quarante-huit heures. Elle commente peu, me laisse évacuer les tensions, la tristesse et la colère qui m'animent. Ça fait un bien fou de se livrer. Je fais ma fière loin de ma vie, de ma ville et de mes amies, mais elles me manquent. Mon existence est bousculée, je dois tout recommencer à zéro. C'est effrayant, mais j'ai envie d'aller de l'avant. Et Deamon est la meilleure des motivations.

– Punaise, moi qui croyais que tu allais t'ennuyer comme un rat mort dans ton trou perdu... Et ce connard, il est en taule ?

– Heureusement, oui. Dis-moi que j'ai bien fait...

– J'aurais fait la même chose. Et te connaissant, tu n'as pas dû réfléchir beaucoup. La cohabitation avec ton joueur de poker se passe comment ?

– Je résiste comme je peux pour ne pas lui sauter dessus.

– Attention, le viol est sévèrement puni dans le Nevada, rigole-t-elle.

– C'est pas drôle. Il me déteste...

Je me laisse tomber sur le canapé qui est encore imprégné de son odeur.

– Il est fou de toi, il lui faut juste du temps pour le comprendre. Les hommes sont lents, c'est bien connu.

– Ouais...

– Nora, ton père est venu me parler.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je serre un peu plus le téléphone entre mes doigts, mon cœur rate un battement.

– Et ?

– Il semble regretter. Il a voulu savoir où tu étais, mais je n'ai rien lâché. Je

lui ai conseillé de t'appeler. Tu manques à tout le monde ici, tu sais ? À lui aussi, j'en suis certaine.

– Je ne suis pas prête à lui parler. Il va encore me retourner le cerveau, me faire des reproches. Je veux lui montrer que je suis capable de faire les choses par moi-même, sans son aide. La pression, ça ne marche plus.

– Tu vas y arriver, j'ai confiance en toi. Je dois te laisser, ma pause est finie et un groupe de touristes chinois a envahi l'accueil. Lisy est au bord du malaise.

– Bon courage. Tu embrasses Nails et Lisy pour moi.

Je raccroche, un peu nostalgique, mais décidée à faire quelque chose de mes dix doigts. J'ai repéré une boutique de tissus et autres loisirs créatifs qui ont le vent en poupe en ce moment. Je me rafraîchis rapidement. C'est dingue la chaleur qu'il fait dans cette ville. La poussière vole et colle à la peau moite. J'enfile un short en jean, une chemise sans manches dont je noue le bas au niveau de mon nombril et attache mes sandales. Lorsque je passe devant la ruelle qui a été le théâtre de tant de violence la veille, j'avance plus vite, le ventre noué. J'arrive rapidement devant la petite échoppe, ma caverne d'Ali Baba.

Soie, velours, dentelle... Je laisse mes doigts glisser sur les tissus, imagine mille et une possibilités. Je me décide pour un coton vert émeraude, une dentelle dans les mêmes tons, une soie noire et un morceau de crêpe couleur corail. Je dépose le tout sur le comptoir et file au rayon boutons, sequins et autres accessoires. Je fouille avec frénésie, emplis mon panier au coup de cœur, mais avec dans un coin de ma tête un début d'idée. Je me sens plus légère et une certaine excitation m'envahit. La vieille dame à la caisse me regarde avec un œil attendri.

– Qu'est-ce que tu vas faire de tout ça, ma jolie ? me demande-t-elle d'une voix rocailleuse.

– Une robe, pour commencer, et avec les chutes, j'avais pensé faire une petite pochette.

– Tu as l'air de maîtriser le sujet. J'ai une livraison prévue la semaine prochaine avec des couleurs et des motifs de saison. Viens jeter un coup d'œil à l'occasion et montre-moi ta création si elle est terminée.

– Avec plaisir. Merci.

Je règle la note qui, à ma grande surprise, est bien moins élevée que ce que je paie à Vegas. C'est l'esprit beaucoup plus serein que je déambule dans les rues

de la ville, mon sac à la main. La terrasse d'un bar au milieu d'un parc m'attire comme un aimant. Je m'y dirige, commande un thé glacé et m'installe à l'ombre d'un arbre fleuri.

– Bonjour, mademoiselle Vitalis.

Je me retourne, surprise. L'officier qui s'est occupé de Kate et moi hier se tient sur ma droite. Dans une tenue plus décontractée, short et débardeur, je le trouve plus avenant et charmant qu'hier.

– Bonjour, inspecteur Finley, je lui réponds simplement.

– Comment vous sentez-vous ? Vous avez réussi à dormir ?

– Un peu. Le fils de mon amie fait des cauchemars. C'est difficile pour lui, mais comme sa mère, il encaisse.

– Je peux ?

Il me demande l'autorisation de s'asseoir à mes côtés, ce que j'accepte volontiers. J'apprends que le dossier de Stuart s'alourdit d'heure en heure et c'est mal embarqué pour lui. J'en suis ravie et le remercie.

– Qu'est-ce que vous êtes venue faire dans ce coin retiré de l'État ? Vous venez de Las Vegas si je me souviens bien. C'est le grand écart.

– Le changement a du bon parfois.

Je crois déceler une étincelle dans son regard. Est-ce que je lui plais ? Il n'est pas mal, grand, blond, bien foutu, mais ce n'est pas *lui*. Comment arriver à la cheville de Deamon ? Je finis rapidement ma boisson, soudain mal à l'aise.

– Je dois vous laisser, je dois aller chercher Sean à l'école, mais d'abord déposer tout mon bazar à la maison.

Il se lève et me serre la main, qu'il garde un peu plus longtemps que nécessaire dans la sienne.

– Je me permettrai de vous tenir au courant de l'affaire, Nora.

– Parfait, à bientôt alors.

Je ramasse mes sacs et détail. C'est agréable de se faire draguer, de sentir qu'on plaît. D'ordinaire, je serai entrée dans son jeu parce que j'aime la

séduction, même si parfois ça ne débouche sur rien. Mais mon cœur n'est plus à prendre, il bat pour un autre. Un autre qui ne veut pas de moi...

– Tu coupes bien sur le trait, j'explique à Sean. Il faut être très concentré sinon, c'est foutu.

– Comme ça ?

Sean, de grands ciseaux entre les doigts, a insisté pour me donner un coup de main. Il est très studieux, a écouté toutes mes recommandations. Il me fait rire avec sa langue tirée et ses yeux rivés sur le tissu noir. Je lui ai dévoilé mon secret et il n'a pas hésité une minute avant de me proposer son aide. Cette robe de soirée sera pour Kate. J'ai remarqué son corps svelte qu'elle camoufle souvent dans de vieux vêtements. Elle m'a aidée à sortir mes fringues de ma valise et a littéralement craqué sur des pièces de ma conception. Je veux lui faire la surprise.

– Oui, c'est parfait. Ta maman sera très contente.

Les heures passent quand le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre nous fait sursauter. J'ai tout juste le temps de cacher le patron avant que Kate n'entre et ne serre fort son fils dans ses bras. Je sais que la journée a certainement été riche en émotions. La perquisition, la visite rendue à leur mère... Ses yeux gonflés et rougis démontrent que je ne me trompe pas. Deamon la suit et j'expire tout l'air de mes poumons. Il est beau à se damner. Pour ne pas donner l'impression de baver devant lui, je me redonne une contenance en m'activant à ranger mon bordel qui envahit la table de la cuisine.

– Tu transformes mon neveu en petit Chinois ?

La voix de Deamon est grave, rauque, me fait vibrer. Son visage ne laisse rien paraître. Je ne sais pas comment réagir, jusqu'à ce qu'un sourire étire le coin de ses lèvres. Je fonds...

– Il a voulu m'aider, c'est un bon ouvrier.

J'évite volontairement son regard qui me trouble tant. Je feins l'indifférence, tente de paraître naturelle alors que les papillons dans mon ventre se font de

nouveau ressentir, que le sang dans mes veines bouillonne qu'il soit dans la même pièce que moi.

– Tu fais quoi ?

Kate regarde le fil, les aiguilles et la dentelle que je n'ai pas encore eu le temps de ranger.

– De la couture. Je t'en ai parlé, j'ai étudié à San Francisco.

– Je pourrais peut-être t'aider ?

– La prochaine fois, j'ai un bon apprenti sur ce coup-là.

Je fais un clin d'œil à Sean qui se redresse, fier de lui. Elle hoche la tête puis se dirige dans le salon avec son fils en lui demandant qu'il lui raconte sa journée. Je reporte mon attention sur celui qui me perturbe de sa seule présence. Je surprends son regard sur moi. Il longe mes jambes nues, le bas de mon ventre découvert pour finir sur mes lèvres. Il lèche les siennes avant de se reprendre.

– Je me doute de ce que tu trafiques. Ça lui fera très plaisir. Elle t'apprécie beaucoup. Merci pour elle.

Très touchée, je déglutis avec peine.

– C'est rien et je ne fais que commencer. Ça me fait du bien. Je me dis que je pourrais peut-être créer ma marque.

– Tu ne retournes plus au casino ? me demande-t-il, étonné.

Il prend une bière, m'en tend une que j'accepte. S'il m'avait laissé lui expliquer, il le saurait. Je garde pour moi ma remarque, il est sympa et engage la conversation, alors je ne veux pas gâcher ce moment.

– Non, je te l'ai dit avant que tu partes, j'ai démissionné. Je ne veux plus de tout ça.

– Mais tu ne comptes pas y retourner du tout ?

– Pas pour le moment, je suis bien ici.

Son œil pétille d'une lueur que je ne lui avais pas vue depuis mon retour. Je crois même qu'il est soulagé, si j'en crois ses épaules qui se détendent. Il finit sa bouteille, mais ne dit plus rien. Fin de la discussion. On n'avait pas autant parlé

depuis que je suis revenue. Ça me donne l'espoir qu'il revienne sur sa décision et me gonfle le cœur un peu plus. Lorsque Kate réapparaît, je lui annonce que j'ai croisé l'inspecteur Finley.

– Il m'a dit que les preuves s'amassent contre Stuart, j'ajoute.

– Oui, c'est ce qu'il m'a dit ce matin, me répond-elle. Mais attends...

Elle tourne la tête vers son frère qui écoute attentivement notre discussion, sans intervenir, les sourcils froncés, les poings serrés.

– Il s'est assis avec toi et vous avez discuté ? Longtemps ?

– Non, il voulait savoir pour combien de temps et pourquoi je suis à Warm Creek. Défaut professionnel, j'imagine.

Je hausse les épaules avec nonchalance, consciente de la crispation de Deamon à ma gauche. Je n'ai pas besoin d'en remettre une couche, Kate le fait à ma place.

– Je crois qu'il en pince pour toi. J'avais bien remarqué son petit manège hier...

Deamon fait grincer la chaise sur laquelle il est assis et se relève d'un bond. Kate me fait un clin d'œil, très contente d'elle.

– Je sors faire un tour, j'ai des potes à voir. Ne m'attendez pas pour dîner.

La porte d'entrée claque lourdement. OK, il est jaloux, plus de doute. Intérieurement, je jubile...

Deamon

Je marche d'un pas rapide vers le bar, tire sur ma clope qui m'essouffle. J'ai besoin d'un verre, j'étais déjà troublé par la journée et la discussion entre Kate et Nora a fini de m'achever. Je devrais m'en foutre que ce flic la drague, je suis à l'origine de notre séparation, elle est libre. Pourtant, ça me fout carrément les boules. Lorsque j'entre, l'ambiance me fait grincer des dents. Rien ne m'avait manqué, ni les gens ni la musique. Pourquoi je viens ?

C'est mon univers, je ne vais pas aller boire un thé...

J'ai à peine le temps de me faire à la luminosité qu'on me tape dans le dos. Je me raidis immédiatement, me retourne et fusille du regard Sylverio qui, lui, est tout sourire.

– Hey mon ami, tu te décides à revenir parmi nous ?

Il en fait des caisses, me saoule à me sucer les boules. Je ne m'attarde pas, lui réponds encore moins. Il me suit comme un toutou, vire un ivrogne avachi sur un tabouret pour me faire une place. Le barman n'attend pas ma commande, place une bouteille et un verre devant moi. Je suis là, autant poser les questions qui tournent en boucle dans ma tête. Je puise le courage dans l'alcool que je bois cul sec et me lance :

– Quelles seraient mes missions si je bossais pour toi ?

Sylverio me regarde comme si des cornes venaient de me pousser sur la tête. En même temps, depuis le temps qu'il me fait chier avec ça et que j'évite le sujet, je peux comprendre sa surprise. Les étoiles brillent dans ses yeux, il baverait presque alors que je lui pose une simple question. Pitoyable...

– Ton poste reste à définir. J'ai pensé que tu pourrais m'aider niveau sécurité,

je voudrais que tu me débarrasses de ces mecs qui polluent mes bars et donnent une mauvaise image à mon business. Les filles se sentiraient plus à l'aise donc feraient plus de fric.

Il y a déjà bien réfléchi on dirait, mais je ne le lâche pas. Je sens que je pourrais lui demander n'importe quoi.

- En parlant de pognon, tu proposes quoi ?
- Si tu t'associes, soixante-dix trente.
- Laisse tomber, tu m'as pris pour qui ?

Je fais mine de vouloir me tirer, il me tient par le bras. Je regarde sa main d'un regard menaçant, il comprend et l'enlève rapidement.

- Attends ! On peut discuter.
- Je t'écoute, mais dépêche-toi, j'ai pas toute la journée.

Je ne suis pas fou. J'ai étudié ses rentrées et ses sorties d'argent. Il a largement les moyens et il va cracher. Il me veut, il y mettra le prix. À mes conditions.

– Je ne veux pas m'associer. Pas de contrat, je bosse en freelance. Dix mille par mois et je peux t'assurer que ton bar retrouvera toutes ses lettres de noblesse. Et je me tire quand je veux.

Je le sens se tendre. Je sais que je pousse le bouchon, mais qui peut le plus, peut le moins.

- À prendre ou à laisser, Sylverio, j'ajoute, sûr de moi. Je te laisse réfléchir.

C'est un coup de poker, reste à savoir si mon coup de bluff fonctionnera. Un de ses sbires l'appelle plus loin. Je vois ses neurones carburer, peser le pour et le contre quand il s'éloigne. Je me retrouve seul, mais pas pour longtemps. La blonde de l'autre soir vient se coller à moi. Son parfum bon marché m'entête à la minute où elle se hisse sur la pointe des pieds et qu'elle murmure à mon oreille :

- Tu m'as manqué, bébé.

Elle ronronne, me dépose un baiser dans le cou. Ses griffes longent ma

colonne vertébrale, ce qui hérissé mes poils. Pas de plaisir, de dégoût.

– Va voir ailleurs si j’y suis. Tu as certainement une autre cible que moi en vue. Une qui te filera du fric pour écarter les cuisses.

Je ne prends pas la peine de payer ma conso. Après tout, je bosse ici maintenant, même s’il n’y a rien d’officiel. Sylverio acceptera. Ma main à couper. Je plante la blonde en la bousculant au passage. Son insulte glisse sur moi, me fait sourire.

Cigarette aux lèvres, je sors mon téléphone et envoie un message à Houston pour lui annoncer ma venue. Il habite à deux pas du centre-ville, dans un appartement au fond d’une cour. Je sais que c’est l’appart qu’il a d’abord loué avec ce que je lui ai filé avant de le racheter et de le retaper. Le bungalow où je le retrouve habituellement est en quelque sorte son bureau. Je suis heureux qu’il s’en soit sorti, il le mérite. Il est un peu comme moi, montre ce qu’il veut aux autres. Le reste est bien caché derrière un masque et une carapace bien épaisse. Mais à force de patience, de ténacité, ça en vaut la peine.

Je monte à l’étage où je suis accueilli par une porte blindée. Je le sais un peu parano depuis la guerre, mais quand même... Le battant s’ouvre sur un Houston décontracté. Je le vois pour la première fois dans son élément. Rien à voir avec son cabanon vieillot et son uniforme de gardien. C’est une montagne de muscles transpirants qui se tient face à moi. Je le détaille : il est torse nu, habillé uniquement d’un bas de survêtement. Visiblement, je tombe en plein milieu de sa séance de sport. Il me donne une accolade en gardant ses distances. Je l’en remercie intérieurement.

– Entre, mon frère.

Il se décale, je n’en crois pas mes yeux. La pièce est immense, genre loft new-yorkais hyper classe. Tout est en bois, parquet et briques noires, de grandes verrières font office de fenêtres. La cuisine sur la gauche est digne des plus grands chefs, l’îlot central est tellement long qu’il n’y a pas besoin de table à manger. Je suis épaté. Connaissant le quartier, j’imagine sans mal ce que ça devait être avant.

– C’est toi qui as fait tout ça ?

– Ouais, répond-il gêné en se passant une main sur son crâne rasé. J’y passe tout mon temps libre. Là, j’attaque la seconde chambre. J’ai fini la salle de bains hier. Tu veux un verre ?

– Volontiers.

Je m’installe sur le grand canapé en suédine noire. La déco est épurée, pas de photo, pas de tableau, mais une grande bibliothèque incrustée dans le mur. Houston dépose deux verres et une bouteille sur la table basse transparente maintenue par un tronc. Comme avec Sylvério, je ne vais pas passer par quatre chemins. Vu son air détendu, enfin détendu version Houston, il n’est pas au courant pour Kate. J’espère qu’il gardera son calme et qu’il ne va pas tout casser chez lui parce que ça serait vraiment dommage. Je sais qu’il est en kif sur ma sœur et je crains sa réaction.

– Le mari de ma sœur est en taule. Il a essayé de lui foutre sur la gueule de nouveau, heureusement, une amie est intervenue à temps. Elle accuse le coup, mais ça va aller maintenant.

Un bon coup sec comme quand on enlève un pansement. La franchise, y a que ça de vrai. De toute façon, je m’encombre rarement de détails. Houston pose le whisky qu’il s’apprêtait à porter à ses lèvres. Les muscles de sa mâchoire se contractent et je ne parle pas de ses biceps quand il serre ses poings. Je surveille le moindre de ses mouvements.

– Où est-elle ? me demande-t-il sans me regarder. Pourquoi ne m’a-t-elle pas prévenu ?

– Elle habite chez une amie avec le petit. Pour le reste, c’est un peu difficile. Elle a besoin de faire le point, de se reconstruire.

Il reprend le verre, qu’il boit cul sec. OK, il tient plus à Kate que je ne le pensais. Point positif : il maîtrise ses nerfs. En apparence...

– Je n’étais pas là, m’avoue-t-il.

– Moi non plus, je murmure comme pour moi-même.

Après un moment de silence durant lequel je le laisse encaisser, il reprend.

– On n’a rien fait de mal, tu sais. J’ai voulu prendre du recul quand il l’a

frappée la première fois. Pour ne pas qu'il lui fasse du mal, mais elle me manquait. Alors, je lui ai proposé de me rejoindre. Quand j'ai vu qu'elle ne venait pas, j'ai cru qu'elle avait fait son choix. Je me suis barré.

Je me place en face de lui, qu'il puisse lire sur mes lèvres.

– Elle était partie te retrouver, mais n'a pas eu le temps d'arriver. Je me reproche depuis d'avoir été ailleurs moi aussi, mais ce qui est fait est fait. On doit être là pour elle et pour une raison que je ne m'explique pas, elle t'aime beaucoup. L'envie de te voir était plus forte que la peur de se prendre des coups.

Je trempe mes lèvres dans l'alcool, surtout pour m'aider à gérer mes émotions. Je parle avec lui sans filtre, comme avec Nora, je me sens à l'aise, n'ai pas peur de dévoiler mes peurs et mes sentiments.

– Écoute, je t'apprécie beaucoup. Je sais l'homme que tu es et je ne regretterai jamais de t'avoir tendu la main y a quelques années, mais si tu lui fais du mal... je deviendrai ton pire ennemi.

Il hoche la tête. À demi-mot, je lui donne mon consentement de fréquenter ma sœur. C'est elle qui décidera ensuite, mais si elle veut le voir, je ne m'y opposerai pas. Il cogne son verre contre le mien. Ses yeux vont dans mon cou, sa bouche forme un rictus qui ressemble à un sourire. Sa cicatrice se déforme légèrement.

– Elle était mignonne ? me demande-t-il de sa grosse voix caverneuse.
– De quoi tu parles ?

Il montre le col de mon tee-shirt de son index.

– Rouge pompier, un peu vulgaire non ? Encore une fille sans vertu ?

Je tire sur l'encolure. La marque de rouge à lèvres est propre et nette. La blonde a dû la laisser en m'embrassant un peu plus tôt. Je grimace et sans que je ne comprenne pourquoi, lui confie ce qui me tourmente.

– Même pas, je l'ai repoussée. Je ne me reconnais pas en ce moment. Il y a cette fille de Vegas qui est venue jusque-là. Elle me retourne le cerveau, je ne peux pas m'empêcher de penser à elle. Cet après-midi, elle s'est fait draguer et

j'ai eu envie d'aller défoncer le bâtard qui a osé. Depuis notre rencontre, je ne suis allé voir aucune fille, ma queue est restée bien sagement dans mon froc. Tu le crois ça ?

Cette fois, c'est un vrai sourire que je vois sur son visage quand je lève les yeux vers lui.

- Ce que je crois, c'est que toi aussi tu es tombé dedans à pieds joints.
- Dans quoi ? je lui demande en me redressant vers lui.
- L'amour, mon pote.

Je reste sans voix, me ressers un verre bien tassé.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Tu as vraiment besoin que je t'explique ? Je ne sais pas qui est cette nana, mais elle t'obsède. Tu penses à elle et tu es jaloux. Et fait rare, tu ne baises plus tes pétasses. Tu es amoureux, aucun doute.

Je me laisse retomber contre le canapé, la tête renversée en arrière, je soupire. Je me le cache depuis la première fois que mes yeux se sont posés sur elle, que mes doigts ont touché sa peau. C'est plus facile de faire l'autruche que d'avouer ses faiblesses et Nora est ma putain de faiblesse. Mais ma fierté me rappelle ce qu'elle a fait derrière mon dos et je reste persuadé que tant qu'il y aura ce problème d'argent entre nous, rien ne sera envisageable.

- Tu aimes ma sœur ?

Je ne change pas de sujet. Autruche...

- Je crois oui. En tout cas, ça y ressemble.

Je ne lui réponds pas, mon regard sur lui vaut toutes les paroles et les recommandations que j'ai envie de lui balancer.

- Un poker, ça te dit ?
- Je suis ton homme, me dit-il, avide de me foutre une raclée.

J'ai l'impression que ça fait des siècles que je n'ai pas touché des cartes. Sylverio m'a sollicité, m'a dit que je manquais dans ses salles de jeux

clandestines, mais je n'avais pas l'envie. Même seul, je ne me suis pas entraîné. Ma défaite au tournoi m'a mis une claque, m'a fait me remettre en question. Ouvrir mon cœur a débloqué quelque chose en moi. Je ressens l'adrénaline, mes réflexes reviennent comme si je n'avais jamais cessé de jouer.

Deamon

Je suis fin bourré. Il n'est pas loin d'une heure du matin quand j'arrive chez Nora. Houston, plus frais que moi, a eu la bonne idée de me confisquer mes clés de voiture. J'ai pensé qu'une marche allait me dégriser, force est de constater que j'en tiens une bonne. Je ne suis pas très stable sur mes jambes, ma tête et mon estomac tanguent dangereusement. Je suis surpris de voir par la fenêtre de la cuisine de la lumière et une ombre bouger. Sean a peut-être fait un cauchemar et Kate n'a plus sommeil. J'entre aussi discrètement qu'un mec ivre peut le faire, me faufiler en tenant le mur. Cloué sur place, j'admire le spectacle qui s'offre à moi.

Nora, dans un ensemble short débardeur microscopique en coton gris, un casque sur les oreilles, se trémousse devant la table encombrée de tout son bazar. Je me cale contre le chambranle, autant pour tenir l'équilibre que pour l'observer.

Cette vision a le mérite de me dessaouler un tant soit peu, mais surtout de me faire durcir immédiatement. Elle ne m'a pas encore vu, chantonne en balançant son petit cul de droite à gauche. C'est hypnotique, fascinant. Poussé par je ne sais quelle pulsion, je m'avance à pas de loup. Son odeur sucrée fait battre mon cœur encore plus. La pièce se charge en électricité. Elle a senti ma présence, elle sait. Son corps se fige, ses épaules se tendent. Je continue ma progression jusqu'à ce que mon torse touche son dos. Nos respirations se coupent, nos muscles se contractent. L'alcool me donne l'audace de faire ce dont je rêve depuis qu'elle a mis les pieds dans cette ville pourrie.

La musique dans ses oreilles est suffisamment forte pour que j'entende le rythme. Mes mains sur ses hanches, j'ondule mon bassin contre le sien. Elle se laisse faire, pose le tissu noir qu'elle tenait encore entre ses doigts. Sa tête se renverse sur mon épaule. C'est terriblement sensuel et excitant. Je me penche

vers son cou, dépose mes lèvres sur sa peau fine, juste sous son lobe. Elle frémit, pousse un gémissement qui me grise. Je la mords, l'aspire, laisse ma marque pour que tout le monde sache qu'elle m'appartient. Cet inspecteur Finley peut aller se faire foutre.

Nous continuons à nous balancer. Elle veut se retourner, mais je la maintiens fermement. J'ai peur que si ses yeux rencontrent les miens, je m'y noie, que je ne résiste pas et la fasse mienne. J'en meurs d'envie, évidemment, mais ça ne fera qu'empirer les choses. Les yeux fermés, je laisse mes mains redécouvrir son corps qui tremble et frissonne à leur passage. Sa peau me brûle, je m'accroche à ses hanches, me frotte contre ses fesses, lui montre l'étendue de mon désir pour elle. Nora pousse un soupir quand je passe la barrière de tissu de son haut, frôle la pointe de ses seins.

C'en est trop. Je la retourne brutalement, lui ôte son casque audio. Les pupilles rétrécies, voilées de désir, elle me dévisage. Mon pouce passe de sa tempe à ses lèvres. Elle le lèche, le happe dans sa bouche. Elle va me tuer. Dans un bruit de succion terriblement érotique, elle aspire puis relâche mon doigt. J'imagine tout de suite mon membre tendu prendre la place. Tout mon sang afflue vers ma queue qui n'en finit plus de grossir. Toutes mes barrières s'effritent au profit d'un désir que je suis incapable de refouler. Nora baisse les yeux, se penche pour atteindre mon cou puis stoppe tout mouvement. Elle recule, grimace, me déstabilise. Le charme est rompu.

– Ta pute n'a pas comblé tes attentes alors tu t'es dit que j'allais finir le travail ?

Je ne comprends rien à ce qu'elle me dit. Le ton de sa voix, le dégoût sur son visage me font flipper. L'atterrissage est rude. Et ses yeux qui ne lâchent pas mon cou...

- En plus, tu es ivre.
- Pas tant que ça...

C'est la seule excuse que j'arrive à lui donner. Son regard est glacial, je passe mes mains dans mes cheveux, mal à l'aise quand elle se recule et fixe ses prunelles dans les miennes.

- Tu étais où ? Kate s’est inquiétée.
- Chez Houston.
- Mais bien sûr. Houston se met du rouge à lèvres ? Va te coucher Deamon, et oublions ça. C’était un moment d’égarement.

J’éclate de rire en comprenant à quoi elle fait référence. J’avoue qu’imaginer le militaire maquillé comme une gonzesse et le whisky ne m’aident pas à me calmer. Nora ne décolère pas, ses gestes quand elle met de l’ordre dans ses affaires sont saccadés, mais quand, de profil, je la vois effacer une larme sur sa joue, je réagis et me reprends instantanément. Je refuse qu’elle soit triste et surtout d’en être la cause.

- Nora, ce n’est pas ce que tu crois.
- Tu n’as pas de comptes à me rendre.
- Effectivement, mais je vais quand même le faire.

Elle croise les bras sur sa poitrine que je ne peux m’empêcher de mater. Je me concentre pour remonter mes yeux jusqu’aux siens. Calée contre l’évier, elle attend que je reprenne la parole.

– J’étais en colère. En colère parce que je ne supporte pas qu’un autre te regarde, ose ne serait-ce qu’imaginer te toucher. Je suis allé au bar dans le but de picoler. Et puis, cette fille est venue, m’a collé, aguiché, mais ce n’était pas toi. Je l’ai repoussée. Crois-moi ou non, mais je n’ai rien fait. À la place, je suis allé chez Houston. Son appart est dément, soit dit en passant. Ce mec à de l’or dans les doigts, il gâche son potentiel.

Je me perds dans mes explications, c’est con, j’étais bien parti. La posture de Nora a changé. Plus ouverte, à l’écoute.

– Bref, je continue. On a discuté, bu un coup, puis deux et de fil en aiguille, on a joué au poker. Ça m’a fait du bien, je n’avais pas touché une carte depuis le tournoi. Et puis je rentre, je te vois, comme ça...

Je la montre de haut en bas, mords ma lèvre parce que son corps m’appelle, me tente dès que je pose mes yeux sur elle. Elle se tait un instant puis me dit :

- Qu’est-ce que tu attends de moi, Deamon ? Je ne t’attendrai pas

éternellement ni ne m'excuserai pour ce que j'ai fait et encore moins d'être là. Quand je vois Kate et Sean, je ne regrette définitivement pas. Je le referai demain s'il le faut. Que ça te plaise ou non.

– Je ne sais pas si je pourrai.

Elle avance lentement, comme pour ne pas m'effrayer, m'apprivoiser. À ma hauteur, elle attrape mes mains. Ce simple contact me fait frémir.

Putain de besoin.

– On pourrait tout reprendre à zéro. Y aller en douceur, ne pas brûler les étapes.

– Tu veux dire que je te fasse la cour ?

Elle hoche la tête, sourit, intimidée.

– Je ne pourrai pas te toucher ?

– J'espère bien que si, mais chaque chose en son temps.

Contre toute attente, je ne réfléchis pas bien longtemps et m'entends lui répondre :

– Ça me va, mais j'ai une condition.

Elle lève un sourcil, intriguée par ma demande.

– Je te rembourse. Ça prendra du temps, mais c'est une question d'honneur.

– Les hommes et leur ego... Comme tu veux. Maintenant, va te coucher.

Nora se met sur la pointe des pieds, dépose un baiser sur ma joue. C'est doux, tendre. Je me sens bien, soulagé. Comme si un poids venait de tomber de mes épaules. Comme si la pierre dans mon estomac venait de disparaître.

Le problème de dormir dans un canapé, c'est qu'on est réveillé quand les autres se lèvent. Encore plus quand parmi les autres se trouve un même de 8 ans. Sept heures trente. Putain de mal de crâne ! Le manque de sommeil et ma gueule de bois ne gâchent pas ma bonne humeur. Cela dit, je tarde un peu avant de me

lever. J'ai entendu les filles demander à Sean de ne pas venir me réveiller et de rester silencieux. Lorsque j'entends la porte d'entrée se refermer, que le calme revient et que surtout je sais Nora seule, je me lève. J'ai réfléchi une bonne partie de la nuit à ce qu'elle m'a demandé. J'ai mon idée, mais trop fier pour l'exposer devant ma sœur, je préfère ne pas avoir Kate dans les pattes pour la mettre en pratique. Je repousse la couette, enfile mon jean de la veille que je veille à laisser ouvert et reste torse nu. La troubler un minimum fait partie de mon plan. J'aime éveiller son désir pour moi.

Je l'entends s'activer dans la cuisine, lieu de nos échanges dans cette baraque. Elle fait la vaisselle en regardant par la fenêtre. Je ne masque pas mon arrivée. Elle se retourne, s'essuie les mains.

Moteur. Action !

– Bonjour, Deamon Williams.

Je lui tends la main. Son regard monte de mes pieds nus à mes cuisses, s'attarde sur mon torse sur lequel elle s'arrête quelques secondes en se léchant les lèvres. Mes abdos se contractent spontanément, mes pectoraux lui disent bonjour. Puis, elle fixe ma main, déglutit bruyamment et me sourit. J'aime le trouble que je fais naître en elle.

– Enchantée, Nora Vitalis.

– Nora... je fais mine de réfléchir. On ne s'est pas déjà croisés ?

Elle entre dans mon jeu, un doigt sur ses divines lèvres. Ça me plaît.

– Maintenant que vous le dites. Cela dit, je ne suis pas d'ici, alors ça ne peut être qu'à Vegas.

Je prends une tasse, me sers un café et jette une aspirine dans un verre d'eau. Elle ricane, consciente de mon état post-alcoolique.

– Possible, j'y suis passé il n'y a pas longtemps. Qu'est-ce qui t'amènes dans cette petite ville paumée du Nevada ? Je peux te tutoyer ?

Elle hoche la tête, mutine.

– Toi.

J'avale de travers, tousse pour m'éclaircir la voix. Mon plan est en train de se retourner contre moi.

– Et tu comptes rester combien de temps ?

– Je n'ai rien planifié, plus rien ne m'attend là-bas. Et puis, je me sens bien ici.

– Tu n'avais pas de travail ?

– Si, dans un casino, mais c'est du passé. Une erreur de parcours. Ces derniers jours, j'ai renoué avec une vieille passion. Je ne sais pas où ça va me mener, mais j'adore coudre, couper, créer.

– Ça te rend belle et épanouie. Surtout n'arrête pas.

Je lui coupe le sifflet. Ses joues rougissent, elle se tortille les doigts. J'avoue que je ne sais pas ce qui m'a pris, mais il fallait que je le lui dise. Difficile de faire comme si nous ne nous connaissions pas, de cacher le désir que l'on ressent l'un pour l'autre. La porte d'entrée claque, notre bulle éclate. Kate apparaît, nous regarde tour à tour avant de se marrer. Je sais qu'elle sait que je ne résisterai pas longtemps.

– Salut vous deux. Tout va bien ?

– Tout va bien, confirme Nora.

– Super, répond ma sœur, guillerette. Quoi de prévu aujourd'hui ?

Elle a la délicatesse de ne pas nous interroger sur notre air coupable. Nora se détend, reprend son éponge en disant :

– Je pensais sortir mon fil et mon aiguille.

– Besoin d'un coup de main ?

– Avec plaisir, après le fils, la mère.

– Comment ça ?

Nora s'aperçoit de sa boulette, coupe court à la conversation.

– Tu te souviens, il m'a aidée vite fait l'autre jour quand tu étais avec Deamon. On s'y met ?

Trop rapide, voix haut perchée, Kate n'est pas dupe, elle sait que sa copine lui

cache un truc. Elle me regarde, attend que je lui crache le morceau. Je lève les mains en signe d'innocence, recule pour monter les escaliers jusqu'à la salle de bains. L'ambiance légère, bon enfant de ce début de matinée me met de bonne humeur.

Mon programme : aller chercher ma caisse, des affaires traînant chez Sylvério en espérant qu'il ait pris sa décision et acheter des pivoinés pour ma mère. J'ai dans l'idée d'amener Nora au lac, mais je crois que c'est encore trop tôt. J'aviserais selon l'humeur. Lorsque je redescends, les filles sont affairées, ne m'aperçoivent même pas. Avant d'ouvrir la porte, je fais ma fouine et écoute leur conversation.

– Ça serait plus simple avec une machine à coudre, non ?

– Oui, mais faute de mieux, j'ai mes doigts. J'investirai quand je pourrai. Sinon, des nouvelles de ton admirateur ?

C'est moche d'écouter aux portes, mais c'est plus fort que moi. Je peux peut-être choper deux ou trois infos croustillantes.

– Pour tout dire, répond ma sœur, il m'a envoyé un message vocal cette nuit. Je crois qu'il avait un peu bu, mais il m'a dit que nos rencontres lui manquaient et qu'il voudrait me revoir et pourquoi pas faire la connaissance de Sean. Tu en penses quoi ?

– Je crois que tu dois préserver ton fils, c'est vrai, il a vécu des choses difficiles pour un enfant de son âge. Mais je sais qu'il veut voir sa maman heureuse et si c'est avec Houston, il l'acceptera. Comme ton grand frère. Quand l'amour frappe à ta porte, ne refuse pas de le laisser entrer. Tu es libre maintenant, profite ma belle.

– Je l'aime vraiment bien.

– Je sais.

Un instant de silence qui ne dure pas longtemps. Ces deux-là ont beaucoup à se dire.

– On en parle de cet énorme suçon de la taille de l'État du Nevada ?

J'imagine les joues de Nora s'empourprer, ses doigts se poser sur la marque que je lui ai laissée hier.

- C’est mon frère ?
- Qui d’autre ? Il n’y a que lui. Je lui ai proposé de tout reprendre depuis le début.
- Visiblement, l’idée lui plaît. Je l’ai rarement vu si joyeux de si bon matin. Bon, on en fait quoi de ce joli bout de tissu ?

C’est à ce moment-là que je décide de faire remarquer ma présence.

- J’y vais ! Je reviens dans la journée ! À plus, les commères !

J’entends un hoquet de surprise, mais ferme bien vite la porte. Je ricane comme un débile en détalant alors que Kate me hurle que je paierai ma trahison. Un sourire niais collé sur le visage, je file chercher ma voiture chez mon nouveau compagnon de beuverie. J’en profite pour lui confier que je compte sur lui pour être un parfait gentleman et que s’il joue au con avec ma sœur et mon neveu, je le poursuivrai jusqu’en enfer. En réponse, il me serre la main. Une poigne ferme et franche qui vaut plus que tous les mots qu’il aurait pu me dire. Son regard déterminé me fait dire qu’il respectera sa parole d’homme. C’est l’esprit plus léger que je fonce vers la piaule qui m’a hébergé pour quelques nuits sombres, dans l’espoir d’y voir Sylvio. Pas que j’ai hâte de revoir sa sale trogne, mais plus vite je bosserai et plus vite je me débarrasserai de cette histoire d’argent entre Nora et moi. Reste à l’expliquer aux deux femmes qui m’attendent à la maison et qui peuvent se montrer redoutables.

Nora

La journée est passée à toute allure. Nous n'avons pas chômé avec Kate et ma première création est terminée. Une combinaison short avec le coton vert émeraude à l'encolure en dentelle. J'adore et j'aimerais beaucoup la porter, mais l'idée de génie de ma nouvelle amie me trotte dans la tête. Je pèse le pour et le contre. Le pour l'emporte largement. Créer ma boutique en ligne. Je suis douée avec les réseaux sociaux, le tournoi en est la preuve. Kate s'est proposée de m'aider pour lancer le site sur le Net et de poser pour moi dans cette magnifique tenue qu'elle rêve de m'acheter. J'ai une autre surprise pour elle.

Pendant qu'elle prend le chemin de l'école, je file vers le centre-ville, ma combishort enveloppée dans un papier de soie. En chemin, je repense au rapprochement de Deamon hier soir. Sa chaleur, ses mains sur mon corps. Je passe mes doigts sur la marque qu'il a laissée dans mon cou. Il veut montrer que je lui appartiens. Ce besoin de possessivité m'enflamme, gonfle mon cœur. C'est animal, primitif, j'aime ce côté-là en lui. Lorsque j'ai vu la trace sur le col de son tee-shirt, j'ai cru vomir. La peur de le perdre s'est insinuée dans mes veines, m'a glacé le sang. Il m'a très vite rassuré en m'ouvrant son cœur. Je sais très bien que ça lui a coûté, il n'est pas ce genre d'homme à clamer ses sentiments. C'est comme si lui aussi avait peur que je parte, une urgence à me retenir. J'avais envie de me blottir dans ses bras, de l'embrasser, de lui dire qu'il n'y a que lui depuis le jour où nos regards se sont croisés. Au lieu de ça, je lui ai proposé de réessayer. De nous donner une seconde chance. J'avais peur de son rejet, que passer outre ma « trahison » serait trop difficile pour lui. À ma grande surprise, au réveil, il a joué le jeu de la première rencontre. J'aime, c'est grisant, excitant.

C'est vrai que tout est allé très vite à Vegas. À peine nous sommes-nous vus que nous nous sommes sauté dessus. Il fallait calmer cette pulsion, cette urgence. Le temps nous était compté. Même s'il s'est livré durant ces deux jours, nous ne nous connaissons pas. Nous avons tout à découvrir l'un de l'autre. L'homme

froid et distant fait peu à peu place à celui que j'ai découvert à Red Rock. J'ai compris qu'il craint que je ne reparte, que l'on construise une histoire et que je l'abandonne. Je ne vais pas lui mentir, je ne sais pas moi-même ce que je ferai ni où je serai dans six mois. La seule chose dont je suis certaine, c'est qu'avec lui, je suis bien. Ici ou ailleurs. Mais à Warm Creek, je me sens moi, je ne joue pas un rôle, personne ne me demande d'être ce que je ne suis pas.

L'air est chaud, lourd. Mon débardeur me colle déjà à la peau. Une chose me manque ici : la piscine de l'hôtel et l'air climatisé. J'entre dans la boutique, la clochette annonce mon arrivée. Il y a toujours des clientes peu importe l'heure de la journée. Le commerce marche bien, on dirait. Cette fois, c'est un groupe de quatre jeunes femmes. Je les salue, mais me concentre très vite sur ma recherche lorsque la patronne vient à ma rencontre.

– Mademoiselle, je pensais justement à vous, me dit-elle un sourire sincère sur le visage.

– Bonjour madame. J'ai besoin de nouveaux tissus.

Elle balaie ma demande de la main et à la place, me tourne le dos en me sommant de la suivre. Je m'exécute, me faufile jusqu'à une pièce qui me donne des étoiles dans les yeux. Tout le matériel nécessaire à toute bonne couturière se trouve ici. Machine à coudre, plan de travail, des étagères remplies de boîtes de toutes les tailles avec boutons, zips, sequins, mannequins... Je ne sais plus où regarder. Elle ne m'a toujours pas parlé, me regarde et finit par se baisser et ouvrir une grande malle qui regorge de couleurs, de matières. Je ne comprends rien, il va falloir qu'elle éclaire ma lanterne.

– Avez-vous apporté votre création ?

– Oh, euh... Oui, tenez.

Je bafouille puis sors le paquet de mon sac. Elle l'ouvre en prenant soin de ne pas déchirer l'emballage alors que mon cœur s'accélère. Je n'ai pas l'habitude que l'on juge mon travail. Les copines sont toujours bienveillantes, je reçois rarement des critiques. Là, c'est la première fois que je fais quelque chose de simple et surtout, ça fait longtemps que je n'avais pas pris autant de plaisir. Je tente de lire sur son visage ce qu'elle en pense, mais il reste impassible. Je ne saurais pas lui donner d'âge. Ses cheveux blancs dénotent avec les traits lisses de son visage. Elle inspecte le vêtement, le touche, le retourne, le place sur un

buste, l'ajuste. Les mains sur les hanches, elle fronce les sourcils, un doigt sur le menton.

- Vous pourriez la faire en quarante-deux ?
- Il faut que je fasse un patron, je lui réponds, ne comprenant pas où elle veut en venir. Mais oui, sans problème.
- Formidable ! J'ai un brunch avec des amies la semaine prochaine. Elles vont être folles de jalousie. C'est possible pour vous au niveau du délai ?

Joie intérieure. Je rêve ou je viens d'avoir ma première commande ? J'essaie de rester professionnelle, mais le sourire que je lui envoie ne la trompe pas.

- Je l'ai faite en une journée avec une amie, alors oui.
- Mademoiselle...
- Vitalis, mais appelez-moi Nora.
- Si de votre côté vous m'appelez Mary.

Je hoche la tête, attends la suite.

- Combien comptez-vous vendre cette pièce, Nora ?

Je fais un rapide calcul dans ma tête. Le coût du matériel, le temps passé, la marge...

- Cinquante dollars ?
- Vendu ! Attendez-vous à avoir quelques commandes d'ici très peu de temps. Nous n'avons que deux boutiques à Warm Creek qui sont un peu vieillottes. Avez-vous autre chose à me montrer ?
- Non, pas encore. Je venais justement me réapprovisionner.
- Parfait ! s'enthousiasme-t-elle. J'aimerais vous proposer une solution qui pourrait nous arranger toutes les deux. Je n'ai malheureusement plus le temps de profiter de toutes ces merveilles.

Elle montre la pièce et tout le matériel d'un mouvement de la main, une pointe de nostalgie dans la voix.

- Cela vous dirait-il de travailler ici ? Je pourrais exposer vos vêtements dans la vitrine, mettre un portant. Oh et depuis des années, j'entasse des chutes ou de vieux modèles qui ne se vendent pas dans cette caisse. Peut-être que cela

pourrait vous être utile. Sinon, c'est poubelle.

– Surtout pas ! Mon Dieu, je ne sais pas quoi dire...

J'ai envie de me pincer pour être certaine que je ne rêve pas. J'avance, fouille, je n'en crois pas mes yeux.

– Regardez-moi ce tissu en crêpe saumon. Je pourrais faire une jupe type tutu. Avec un tee-shirt blanc basique et des baskets, c'est super tendance.

– Alors faites-vous plaisir. Je vous laisse faire, dans ce cas-là. Je vais m'occuper de mes clientes. Je prends ça, faites comme chez vous.

Elle attrape la combi et se sauve, me laissant pantelante. Je tourne sur moi-même, m'approche de la machine à coudre. Elle n'est pas toute jeune, mais c'est la Rolls-Royce dans ce domaine. Elle fait des choses que les nouvelles ne font pas. Je prends le temps de regarder dans la malle, soulève, tire les morceaux d'étoffe. Et elle voulait jeter ça ! Sacrilège ! Certains sont même assez longs pour faire des hauts, des jupes. Le reste servira pour la confection d'accessoires.

Je ne résiste pas à l'envie d'envoyer un message à Deamon qui m'a enfin donné son numéro de téléphone.

[Il m'arrive un truc de fou.
J'ai hâte de te raconter ce soir.]

[Je viens de rentrer, moi aussi je dois te parler.]

Son message est énigmatique, mais ne gâche pas mon plaisir.

Je retrouve Mary qui tend un sac en papier à une cliente.

– Tiens, s'exclame-t-elle. Voilà justement la créatrice. Laissez-moi vous présenter M^{lle} Vitalis. Nora, voici votre première cliente. Je n'ai pas eu le temps d'exposer votre vêtement.

Je reste les bras ballants, les larmes aux yeux.

– J'adore ce que vous faites, m'annonce la jeune femme. Nous n'avons pas de choses très tendance dans le coin.

– Merci beaucoup, je lui réponds émue.

Lorsque je me retrouve seule avec la patronne, elle me donne un billet de cinquante dollars.

– Tout travail mérite salaire.

– Je ne sais pas comment vous remercier.

– En vous dépêchant de me confectionner la même. J’ai mis le tissu et la dentelle que j’ai choisis de côté. Venez quand vous le voulez. Je vous fais grâce du paiement, je le déduirai de la note.

Je hoche la tête et sans réfléchir, fais le tour du comptoir et la prends dans mes bras, la remercie. Incrédule, un sourire qui ne quitte pas mon visage, je sors de la boutique. Je dois avoir une bonne étoile, il n’y a pas d’autre explication. Il y a encore deux heures, je ne savais pas ce que l’avenir me réservait alors que je viens de faire mes deux premières ventes. Mes propres vêtements portés par des inconnues. Impatiente de partager ma joie, je presse le pas jusqu’à la maison. La matinée est maintenant bien avancée, mais Deamon a dit qu’il était là et je sais que Kate n’a rien de prévu.

J’entre dans la maison, portée par mon allégresse. Deamon et Kate sont dans le petit jardin, se prélassent sur la pelouse. Sean dessine sur la table. À bien y regarder, mon joueur de poker paraît soucieux.

– Ah ! s’écrie mon amie qui m’aperçoit. Nous n’attendions plus que toi. Mon très cher frère a quelque chose à nous annoncer.

– OK, moi aussi. Je vais chercher l’apéro pour fêter ça, même s’il est encore un peu tôt.

Je sautille jusqu’à l’intérieur, prends trois bières, un soda pour Sean et les retrouve. Je reste debout, trop excitée pour rester en place.

– Bon, je me lance. La combi qu’on a faite est vendue !

Je les regarde tour à tour, trépigne de leur dire la suite. Le regard de Kate s’illumine, elle se lève, me prend dans ses bras.

– C’est génial !

– Je ne doutais pas de ton talent, bravo.

Deamon est plus sur la réserve, comme à son habitude.

– Merci. Ce beau billet est le premier d’une longue série. Je vais l’encadrer. Mais attendez, je n’ai pas fini. Une seconde est commandée et Mary m’a proposé de travailler dans son arrière-boutique. Il y a tout ce qu’il me manque ici. C’est incroyable, j’ai l’impression de rêver.

– Je suis fière d’avoir participé au début de ta grande carrière. Tu es très douée.

L’émotion de Kate me touche beaucoup. Sur le chemin du retour, j’ai beaucoup réfléchi à sa proposition pour le site Internet. Je m’empresse de lui en parler.

– Et tu n’en as pas fini avec moi. Je vais avoir besoin de tes talents pour la création de ma boutique en ligne, si ta proposition tient toujours.

Elle saute de joie, applaudit.

– Carrément ! Je suis trop contente, j’adore le projet. Merci de me faire confiance.

Je sais aussi que c’est un nouveau départ pour elle. C’est notre plus gros point commun, en plus de l’amour que nous portons toutes deux pour Deamon. Parce qu’inutile de le nier davantage, je suis raide dingue de lui. Ce dernier ne semble pas surpris par la nouvelle, ce qui m’étonne. Il sourit, a l’air content sans en faire des tonnes, comme s’il savait avant moi. Il se lève, cogne sa bière contre la mienne en me faisant un clin d’œil qui me fait chavirer. Il se racle la gorge, se passe la main sur la nuque et dans les cheveux.

– Bon, je crois que c’est à mon tour, annonce-t-il sur un ton embarrassé. Pour commencer, je vais vous demander de m’écouter jusqu’au bout avant de crier.

– Deamon, tu me fais flipper, dit sa sœur dont le sourire se fane aussitôt.

– J’ai trouvé un boulot.

– Mais où est le problème ? C’est top, tu vas arrêter de traîner avec ces mecs qui ne t’auraient apporté que des ennuis.

Je ne dis rien parce que je sais. Je me doute que ça ne va pas me plaire. Son expression, son regard intense dans le mien, ses muscles tendus. Avant même qu’il annonce la nouvelle, je me crispe.

– Je vais bosser pour Sylverio, lance-t-il sans broder. Je suis en charge de la sécurité. Huit mille par mois, sans contrat. Je me barre quand je veux et...

– Très bien, alors tu arrêtes tout de suite. C'est non négociable.

Kate a l'air très en colère contre son frère. Elle ne le laisse même pas finir. Je n'ose pas ouvrir la bouche, consciente que tout cela n'est qu'une question d'ego et que je suis à l'origine de sa décision.

– Je suis désolé, mais je ne te demande pas la permission, Kate. Ma décision est prise. Je ne compte pas y faire carrière, mais c'est ce qui me permettra de gagner rapidement de l'argent.

Il me regarde, me faisant comprendre que ce fric sera pour moi alors que je n'en ai rien à foutre.

– Tu ne crois pas qu'on a assez de problèmes comme ça ?

– Je serai prudent, sœur, je te le promets, tente-t-il de la rassurer. Et puis, je ne sais pour quelle raison, mon boss me mange dans la main.

Kate se tourne vers moi, m'implore de dire quelque chose. Je garde le silence. Deamon reporte son attention sur moi. Regard intense, impatient de savoir ce que j'en pense. Qu'attend-il de moi ? Que je donne mon accord ? Que j'accepte son choix ? Bien sûr que non ! Mais je suis convaincue que tant qu'il y aura ce problème d'argent entre nous, nous stagnerons. Alors je prends la parole.

– Je pense que ton frère sait où il met les pieds.

Kate, les yeux ronds, ne comprend pas pourquoi je ne la soutiens pas.

– Ça ne veut pas dire pour autant que je cautionne, je m'empresse d'ajouter. Il connaît visiblement le milieu, ne vous mettrait pas en danger toi et ton fils. C'est un homme de valeurs, de principes et une sacrée tête de mule.

Il ricane à ma remarque, se détend progressivement parce qu'il sait que je n'irai pas contre son choix.

– Tu as bien dit que tu pouvais partir à tout moment ?

– Libre comme l'air, confirme-t-il en levant les mains.

– Promets-moi une chose, je reprends. Moi aussi, j'ai une condition.

Il hoche la tête, sait que j'ai compris pourquoi il en vient à de telles extrémités.

– Si tu sens qu'un mauvais coup se prépare, que ça craint, tu dégages. Ne gâche pas l'homme que tu es, bon, généreux, altruiste. J'ai trouvé ma voie ici, avec vous, je ne veux pas perdre tout ça.

Deamon

Si je n'étais pas un homme avec un ego surdimensionné, j'en chialerais. Jamais personne autre que ma mère et ma sœur n'avait dit ça de moi. Elle n'approuve pas, mais ne s'oppose pas à mon choix. Je pensais devoir me battre pour leur faire entendre raison. Même Kate abdique aux propos de Nora. Elle a dit tout ce que je voulais entendre. Sans réfléchir, juste guidé par mon envie, mon cœur, je me lève et la prends dans mes bras.

– Merci, je souffle contre ses cheveux.

– OK, je vous laisse, j'ai... des trucs à faire. Sean m'a demandé si vous étiez amoureux ce matin, j'avoue que je n'ai pas su quoi lui répondre.

Nora glousse entre mes bras. J'apprécie ce moment de douceur, il allège mes craintes et mes doutes. Je tente de calmer mon rythme cardiaque – qui s'emballe par cette proximité – sur le sien. Mes mains me démangent de la caresser. Je me shoote en respirant son odeur qui m'avait manqué depuis ce matin. Je prends ma dose d'elle, me recule, pose mes paumes de part et d'autre de son visage, plonge mon regard dans le sien. C'est elle qui ouvre la bouche la première.

– Moi, je sais.

Putain ! Ce que ça fait du bien !

Je ne tiens plus, me jette sur ses lèvres. Trop dur de lui avouer que moi aussi, je sais. Je ne suis pas prêt et je n'oublie pas ce qu'elle m'a demandé : pas trop vite. Je veux faire les choses bien parce que c'est elle. Lorsque nous nous éloignons pour reprendre notre souffle, le regard voilé de désir, la voix de Kate me ramène à la réalité.

– Si vous avez faim, j'ai préparé des sandwiches !

Je l'entends siffler en repartant. L'arrivée de Nora dans nos vies est un souffle d'air frais pour tout le monde. C'est difficile à admettre, mais j'aime l'homme que je deviens.

La semaine passe à une vitesse folle. Nora bosse dur le jour, moi la nuit. Nous n'avons fait que nous croiser. Je suis vraiment content qu'elle s'épanouisse enfin dans ce qu'elle aime. Plusieurs commandes sont tombées ces derniers jours pour son premier modèle, qui va devenir sa marque de fabrique. Elle en a confectionné d'autres, mis en exposition dans la boutique de M^{me} Honley. Lorsqu'elle a offert la robe en soie noire à Kate, ma sœur a pleuré et encore plus quand elle a su que son fils a participé à sa création. J'ai surpris une conversation dans laquelle elle disait vouloir la porter lors de son premier vrai rencard avec Houston.

Dégueulasse, je ne veux même pas y penser.

Je suis content d'avoir osé demander à la propriétaire de la boutique si elle pouvait me procurer une machine à coudre le jour où j'ai accepté de bosser pour Sylvério. Elle m'a bien évidemment regardé bizarrement, mais quand je lui ai exposé le projet de Nora, ses yeux se sont mis à pétiller. Elle m'a posé des questions auxquelles j'étais bien incapable de répondre, mais quand elle m'a dit vouloir modifier le concept de son magasin pour lui donner une seconde vie, j'y ai vu une opportunité pour Nora. J'ai montré des photos de la soirée d'inauguration sur son vieil ordinateur et notamment celles de la robe de cette femme qui m'a fait basculer du côté obscur de la force. Pas besoin de plus pour convaincre la patronne. À défaut d'une machine à coudre, elle lui propose son arrière-boutique.

Je ne veux pas que Nora apprenne que je suis en partie responsable de ce revirement de situation. Ce n'est pas grâce à moi, mais à son talent que les filles du coin se bousculent pour passer commande. Je lui ai juste donné un coup de main. J'apprécie aussi cette nouvelle, car ça l'oblige à rester à Warm Creek.

Entre elle et moi, les choses avancent au rythme que nous nous imposons. Lent et agréable. Nous apprenons à nous connaître. Je ne vais pas mentir et dire que je ne freine pas mes ardeurs. Dès que je la vois, je n'ai qu'une envie, la faire

mienne, retrouver son corps et sa chaleur, mais lorsque ça arrivera, parce que ça va arriver, ça ne sera que meilleur. J'ai l'habitude de me donner sans me poser de questions, juste pour satisfaire un besoin. C'est physique, mon cœur et ma tête restent cadencés. Lorsque je ferai l'amour à Nora, mon corps, mon cœur et mon esprit seront en adéquation.

Je sais qu'elle est inquiète que je bosse pour Sylvério, j'ai d'ailleurs tout fait pour la rassurer. Il me semble que ça n'a pas suffi, mais elle ne dit rien. Kate non plus n'en a pas reparlé. Nous avons eu peu de temps pour discuter puisqu'elles partent quand je rentre. Je leur ai promis d'être là demain midi. Nous avons prévu de nous retrouver autour d'un barbecue pour profiter du beau temps et de Sean qui me réclame puis j'emmènerai Nora avec moi au lac. Seule. Elle et moi. Je veux la retrouver parce qu'elle me manque.

En attendant, je me prépare à partir, ce n'est pas que ça m'enchante, mais plus vite j'aurai réuni la somme que je dois, plus vite je pourrai me tirer de ce bar minable. Jean noir, tee-shirt assorti et Dr. Martens. Nora, que j'ai croisée en partant, m'a dit me trouver sexy. Demain, c'est décidé, je m'habille pareil. Je veux revoir ses yeux me détailler, le désir l'enflammer. Je lui ai déjà ordonné de ne rien prévoir dimanche. Son sourire à ce moment-là m'a boosté à faire un peu plus d'efforts.

Au bar, je me suis très vite fait respecter. Les filles ont compris que je n'étais plus là pour les baiser, mais pour les protéger. Lorsque j'ai pour la première fois foutu un mec dehors parce qu'il avait foutu une branlée à Stacy car elle avait refusé de se faire attacher, je suis devenu leur nouveau meilleur ami. Je me trouve utile, même si passer la porte me donne toujours autant envie de gerber. Je me reconforte en me répétant que ce n'est que provisoire. Le bon côté des choses, c'est que je passe mes pauses à jouer au poker, ce qui me permet de gagner un peu plus de pognon pour aider aux charges de la maison.

Ce soir, un groupe un peu chaud s'est pointé les poches pleines de billets verts. Sylvério a tout de suite eu les yeux qui brillent. Il a demandé aux filles d'être aux petits soins, de ne rien leur refuser. Il m'a ensuite donné l'ordre de jouer les nounous, d'éloigner les curieux pour que ces messieurs passent une bonne soirée. Un semblant de carré VIP a même été installé à la va-vite. Ils sont huit et déjà deux bouteilles de Jack Daniels sont vidées ainsi qu'une troisième entamée. Fortement éméchés, ils sont de plus en plus bruyants et de plus en plus

entreprenants avec les prostituées. L'un d'entre eux attire particulièrement mon attention. J'ai repéré un couteau planqué dans sa botte. Son regard est flou, ses mouvements rapides. Il fait balancer son verre devant ses yeux de façon hypnotique. Je le soupçonne de ne pas avoir consommé que de l'alcool, ses multiples passages aux toilettes renforcent mon hypothèse que le mec est défoncé à je ne sais quelle drogue. Le boss arrive, tout sourire, loin de mes inquiétudes.

– Alors, tout se passe bien ? On va gagner du blé ce soir. Ces types sont partis pour passer la nuit ici et on vient de m'apprendre qu'ils avaient l'intention de jouer. Je suis en train de faire libérer une table. Je te veux de l'autre côté.

Je les regarde de nouveau avec un œil plus acéré.

– Je ne les sens pas. Ça sent l'embrouille à plein nez. Si j'étais toi, je dirais non. Celui-là est armé.

D'un mouvement de tête je lui montre le junkie.

– Qui ne l'est pas ? Te fais pas de bile, et puis tu es là. On est sauvés.

Il se tire en roulant des mécaniques. Je le déteste. Je n'ai pas été embauché pour me faire planter.

– Hey, l'ami, me hèle un gars barbu plutôt bourru. Ne reste pas là, viens boire un verre.

– Merci, je n'ai pas soif.

Il hausse les épaules et continue son pelotage. Roxy sur ses genoux, il coince un billet dans la ficelle de son string. Quelques minutes plus tard, tout ce petit monde change de décor pour une partie qui s'annonce animée. Les filles commencent à grimacer : les gestes des mecs se font plus brutaux, leurs paroles plus crues. Mais pour le moment, elles gèrent. Les cartes commencent à être distribuées, les liasses de dollars s'entassent et le boss se frotte les mains.

Crétin !

– Y a personne pour nous servir à boire dans ce bar pourri ? braille un des types.

– Bien sûr, messieurs, ça arrive.

Les parties s'enchaînent et les esprits s'échauffent. Le plus excité accuse un autre de tricherie, ce qui ne plaît pas beaucoup à l'intéressé. Un verre éclate au sol, un cri s'élève et tout bascule. La table est renversée, les cartes volent. Les coups commencent à pleuvoir, le sang se répand. Ma première réaction est de siffler les videurs de l'autre salle, puis j'évacue comme je le peux les clients qui ne sont pas mêlés au combat et les filles. C'est un vrai bordel. Le mobilier cassé sert d'armes de fortune, des corps gisent au sol. Sylverio gueule autant qu'il peut pour tenter de stopper deux ou trois mecs, mais il les excite plus qu'autre chose. Je ne sais plus où donner de la tête et évite les coups plus que je n'en donne.

– Appelle les flics, putain ! je hurle à l'intention du boss.

Ce moment d'inattention suffit à l'autre détraqué pour me décocher une droite qui me fait voir des étoiles. Je me plie en deux pour faire passer la douleur qui irradie dans mon estomac, tente de refouler la nausée qui m'assaille. Mais trop tard, la lame me taillade le flanc. La souffrance m'arrache un grognement, et j'entre soudain dans une colère noire. Après avoir jeté un coup d'œil à sa main droite qui se cramponne à la lame, je fonce sur lui, attrape son poignet que je bloque et sa nuque pour lui envoyer mon genou dans sa sale gueule. Le craquement des os et le sang qui coule m'indiquent que je ne l'ai pas loupé. L'adrénaline coule dans mes veines. Il lâche son arme en couinant, je lui plaque le visage contre le mur, un bras derrière le dos.

– Fous-moi cet enfoiré dehors, je crie au barman venu en renfort.

– Avec plaisir. Viens là, connard !

Au bout de quelques minutes, avec l'aide des forces de l'ordre, certainement appelées par des clients, le calme revient. Nous n'avons plus qu'à constater les dégâts. L'arrière-salle ne ressemble plus à rien, plus une table ou une chaise n'est en état, les bouteilles brisées jonchent le sol. Je me cale contre le mur, pose ma main sur ma blessure, relève mon tee-shirt pour voir ce que ça donne. Du sang recouvre ma paume, mais ce n'est que superficiel.

– Viens par là, tu as besoin de points de suture. Tu as de la chance, il paraît que je suis douée en couture.

Lindsey, la blonde dont j'ai fini par apprendre le prénom, me demande de la suivre. Elle me fait m'asseoir sur un tabouret épargné dans la bataille dans la salle principale, sors une trousse de secours de derrière le bar.

– Soulève ton tee-shirt.

Je la regarde, un sourcil levé. Si elle croit que je vais céder parce qu'elle va m'aider, elle rêve.

– Ça va, j'ai vu une autre partie de ton anatomie. Ton corps n'a plus de secret pour moi, alors ne fais pas ta prude.

– Sers-moi un verre avant. J'aime pas les aiguilles...

Elle rigole, mais avance une bouteille sous mon nez. Le temps qu'elle prépare son matos et que j'évite de regarder, je réfléchis à ce que je vais dire à Nora et Kate. Elles vont être folles de rage. J'ai promis de me tirer si je sentais un mauvais coup. Même si cette soirée n'était qu'un avertissement, il va falloir que je sois plus prudent. Je ne poserai plus la question à Sylverio, si je ne sens pas un mec, c'est dehors. Point barre.

– Bordel !

Je grogne quand l'aiguille perfore ma peau.

– Serre les dents, je n'en ai pas pour longtemps. Je te fais ça propre, ça serait dommage d'enlaidir ce torse parfait. Ta chérie m'en voudrait.

Étonné, je me redresse.

– Tu ne viens plus nous quémander des parties de jambes en l'air, c'est qu'une autre s'en charge. C'est une veinarde, j'espère qu'elle s'en rend compte.

Je ne dis rien, mais l'envie de lui avouer que c'est moi le chanceux dans l'histoire me démange. Lindsey est sympa, tout compte fait. Je n'ai jamais pris la peine de la connaître. Comme toutes les autres avant Nora...

– Où as-tu appris à faire ça, je lui demande en regardant la plaie se refermer.

– Je suis l'aînée d'une fratrie de sept frères tous plus casse-cou les uns que les autres. Ma mère s'est taillée, je les ai élevés. Les frais médicaux coûtent cher

alors j'ai appris à me démerder.

Elle hausse les épaules comme si tout était normal.

– C'est pour ça que tu bosses ici ?

– Ça paie les factures. Voilà ! tu es tout beau, tout neuf. Tu devrais aller te coucher. De toute façon, Sylverio a fermé, les flics mènent une enquête suite à l'émeute. Chômage technique pour tout le monde.

Je la remercie, fais le tour du personnel, mais évite le boss parce que je risque de lui défoncer la tronche. Je lui avais dit. Je savais que ça allait dégénérer. Je me demande à quoi je sers à part prendre des coups... Il me tarde d'être à demain et de retrouver Nora, la prendre dans mes bras et oublier toute cette merde. Je me demande comment j'ai pu traîner si longtemps ici. Quand je jette un coup d'œil circulaire, je m'aperçois que plus rien ne me donne envie. Je veux lire la fierté dans son regard lorsque je rentrerai le soir d'une journée de travail harassante – pas qu'elle s'inquiète à peine ai-je franchi le seuil de la porte. Si seulement il n'y avait pas cette histoire de dette...

Deamon

La nuit a été merdique. Ma blessure m'a lancé dès que je me suis allongé. Impossible de trouver une position confortable. J'ai fini assis droit comme un I devant une série débile alors que le jour se levait. J'ai ruminé, ragé de tout ce bordel qui aurait pu être évité. Tout juste somnolent après avoir enfin trouvé une posture pas trop douloureuse, j'entends des bruits de pas à l'étage puis l'escalier qui craque. Je m'étire, grimace de sentir la plaie se tendre.

– Déjà réveillé ?

Nora, dans son mini-pyjama, les cheveux en pagaille, les yeux ensommeillés met directement en branle mes plus bas instincts. Ma gaule du matin ne m'aide pas à me sentir à l'aise.

– Ouais, j'ai fini plus tôt.

Elle pousse mes jambes, s'installe au bout du canapé.

– Comment ça se passe ? Nous n'avons pas eu le temps d'en discuter.

– Ça se passe.

Je ne développe pas plus. Inutile et je ne veux pas l'inquiéter.

– Tu m'as manqué cette semaine.

Elle me balance cette phrase de bon matin et je fonds. Je lui ouvre mes bras pour qu'elle vienne s'y blottir. Elle ne se fait pas prier, se faufile contre moi en appuyant à l'endroit où il ne faut pas. Je gémis de douleur et me raidis, ce qui la met en alerte immédiatement.

– Je t'ai fait mal ? Qu'est-ce que tu as ?

– Rien de méchant.

– Tu veux que j’appelle un médecin ?

– Hey, du calme. J’ai pris un mauvais coup hier. Des mecs bourrés ont tout défoncé. Je n’ai pas envie de te mentir, Nora. Par contre, je veux que tu me promettes de ne rien dire à ma sœur. Je sais que vous êtes très proches toutes les deux. Il ne faut pas qu’elle s’inquiète, elle a ses propres démons à combattre.

– Promis, me répond-elle en déglutissant.

Je la sens fébrile. Sans attendre, je soulève la couette. Ses yeux se posent tout de suite sur mon pansement taché de sang.

– Oh mon Dieu ! Deamon !

– Chut !

Je jette un coup d’œil à l’escalier. Pour la discrétion, on repassera.

– C’est plus impressionnant que ça ne l’est.

Elle prend le temps de l’inspecter. Elle est en colère, mais l’inquiétude domine.

– Je t’écoute, me dit-elle en me scrutant au fond des yeux.

– J’ai pris un coup de couteau, quelques points ont suffi.

Son regard parcourt le reste de mon torse. Mes pectoraux et mes abdos qui se contractent automatiquement.

– Et cet hématome ?

– C’était un dur à cuire, mais tu verrais l’état de son nez...

Je tente l’humour, mais ça ne fonctionne pas. Son expression est maintenant triste. Je veux voir son sourire, ses yeux pétiller. Je pense pourtant bien faire les choses. Mais après tout, je suis un novice, ne connais pas les codes ni la façon de faire quand on est en couple. Mes décisions foireuses n’arrangent pas notre début de relation. Je dois la rassurer.

– Nora, regarde-moi.

Ses prunelles fixent ma plaie, mes bleus. D’un doigt sous le menton, je lui

relève le visage.

– Je t’ai promis d’être prudent, je le sais. Je ne me ferai plus avoir, promis. Je ne veux pas que tu t’en fasses pour moi.

– Alors démissionne. Je ne supporterai pas d’attendre que tu rentres pour savoir si tu es blessé ou pire. Ce milieu est dangereux.

– Je dois bosser.

– Cherche ailleurs.

Cette conversation tourne en rond, ni elle ni moi ne voulons lâcher et faire entendre raison à l’autre.

– Tu veux que je fasse quoi ? Je n’ai pas de diplôme, je ne sais jouer qu’aux cartes. Et je veux te rembourser.

– C’est complètement débile et tu le sais ! s’énerve-t-elle. Je me fous de cet argent, ce n’était même pas le mien. S’il te plaît, Deamon...

Les larmes s’amoncellent aux coins de ses yeux. Je l’invite à se caler contre moi, ce qu’elle accepte en évitant de me faire mal. Je caresse sa nuque d’une main, son bras de l’autre. Je suis tiraillé entre l’envie de lui plaire plaisir et ma fierté d’homme des cavernes.

– Si ça peut te rassurer, je lui dis d’une voix calme, le bar est fermé le temps de l’enquête. J’ai quelques jours de congé et je te jure d’y réfléchir. On arrête d’en parler ? Et puis, j’ai besoin d’une infirmière...

– Et tu as pensé à qui ? me demande-t-elle, mutine.

– Toi.

Ma franchise la fait sourire. Le sujet est clos et maintenant, je n’ai envie que d’une chose : poser mes lèvres sur les siennes. Pour un mec qui n’embrasse jamais les femmes, c’est un comble. J’adore sa douceur, sa langue qui danse autour de la mienne. Je ne m’en lasse pas. Alors en prenant mon temps, je trace le contour de sa bouche qu’elle entrouvre, m’attendant avec impatience sans me forcer. Elle me laisse diriger. Elle s’agrippe à mes épaules pour se rapprocher, fait attention à ma blessure. Je veux qu’elle se détende, qu’elle se laisse aller. Alors, j’entre, aspire sa langue, ce qui la fait gémir. Il n’y a plus d’urgence, c’est doux, tendre et j’aime ça de plus en plus.

Mes mains partent à l'aventure de son corps, avides de la sentir frissonner sous mon toucher. Je longe son dos, m'arrête sur sa cambrure qui me fait bander un peu plus. Je m'y attarde, forme des cercles imaginaires puis continue jusqu'à ses divines fesses moulées dans son short. La couverture entre nous me dérange, je veux son contact. Elle le sent, se tortille pour me rejoindre, sans jamais rompre notre baiser qui me fait perdre la raison. Une de ses mains est posée sur ma joue. Je me sens choyé, ce geste est important pour moi. Nos jambes s'emmêlent, nos respirations s'accélèrent quand nos peaux entrent en fusion, mais un cri aigu nous fait sursauter.

– J'avais raison, maman. Tonton et Nora sont amoureux !

Je regarde au bout du sofa où se tient Kate qui cache les yeux de son fils.

– Mon Dieu, mais vous êtes impossibles ! Je vous rappelle qu'il y a un enfant dans cette maison. Trouvez-vous une chambre, par pitié !

Perdus dans le bonheur de nous retrouver enfin, Nora et moi n'avons même pas entendu les marches grincer. Je ricane de voir l'air excédé de ma sœur, les joues rougies. Nora se cache contre mon torse et rend ainsi ma blessure invisible.

– Désolé, on ne vous a pas entendus, je m'excuse auprès d'elle.

– Des bisous passent encore, mais là, vous étiez presque en train de...
BAISER !

Elle prononce le mot en remuant les lèvres. Les gros mots sont bannis devant le petit pour épargner ses oreilles chastes.

– C'est bon maman, je ne suis plus un bébé.

Il dégage la main de sa mère, joue à la commère.

– Bon alors tonton... Nora, c'est ta chérie ?

Waouh, va répondre à ça toi ! Justement, l'intéressée se redresse et me fixe, curieuse de ma réponse. J'abdique en la regardant.

– Je crois bien que oui.

Rien que pour l'expression de son visage, son sourire, je suis content de l'avoir dit à haute voix. Elle est soulagée, heureuse et moi aussi, puisque ça m'ôte un poids.

La matinée et le déjeuner se passent à merveille. Je n'ai pas cessé de chercher le contact de ma... petite amie. Sa main, sa cuisse, sa nuque. Ça fait vraiment bizarre de le dire pour un séducteur sans cœur comme moi. Mais c'est agréable. Nous avons trouvé un instant pour nous éclipser à l'étage, le temps pour Nora de changer mon pansement. En douceur, elle a nettoyé, grimacé aussi, mais sans faire de remarque. C'en est suivi une nouvelle séance de baisers plus intense qu'au réveil. Je me suis fait violence pour m'écarter d'elle sous ses soupirs de frustration. Sinon, je l'aurais prise dans cette petite salle de bains vieillotte et j'ai d'autres projets. Je lui ai demandé de me suivre sans me poser de questions. Depuis, elle ronchonne qu'elle déteste les surprises.

– Tu ne veux pas me donner un indice ? Même un riquiqui ?

Elle me montre un tout petit espace entre son pouce et son index, ce qui me fait rire. Je consens à lui en donner un qui ne lui servira à rien, mais j'espère que ça la fera patienter.

– C'est un endroit où j'aime me ressourcer. J'y ai pris de grandes décisions ces derniers temps.

– Ça m'aide vachement...

Son air contrarié m'arrache un ricanement. J'attrape sa main que je porte à ma bouche. L'emmener au lac est pour moi une chose importante. C'est un endroit que je ne partage jamais, mais depuis Nora, plus rien n'est normal, de toute façon. Elle bouscule mes habitudes, mes convictions. Je ne lui ai pas demandé de prendre son maillot de bain pour une seule raison : je veux la voir nue. Lorsque nous passons le panneau indiquant la destination du lac de Green Week, ses yeux s'illuminent.

– De l'eau ! Enfin ! s'exclame-t-elle. Mais tu ne m'as dit de prendre quoi que ce soit !

– Tu n'as besoin de rien.

Je lui envoie un clin d'œil quand nous nous garons. Alors qu'ailleurs, tout est

sec et aride, où rien ne pousse, ici se trouve un lac de plusieurs hectares, des arbres, de l'herbe verte. C'est un vrai coin de paradis. Les familles s'y retrouvent régulièrement le dimanche. Je nous emmène dans un endroit reculé. Nous slalomons entre les chênes centenaires, les herbes hautes pour finir par escalader des rochers. Et enfin, nous y arrivons. Une crique où l'eau est presque transparente et un espace plat où nous posons le plaid que j'ai piqué dans le coffre de ma voiture.

– C'est sublime, souffle-t-elle en scrutant l'horizon. C'est incroyable de trouver un endroit pareil dans le Nevada.

– Il paraît que de multiples sources gorgent les sols et donnent la beauté et les couleurs au lieu. C'est une terre sacrée où une ancienne tribu indienne a vécu il y a très longtemps.

– J'en prends plein les yeux. Et tu as attendu tout ce temps pour me le faire découvrir, moi qui rêve de me baigner depuis que je suis arrivée.

– Tu as toute l'après-midi pour en profiter, dans ce cas.

– Mais je n'ai pas mon maillot !

– Et c'est un problème ?

Mon sourire taquin la fait rire. J'aime ce son, j'en veux plus. Debout devant moi, short en jean, mini-haut qui découvre son nombril et sandales, j'admire sa peau qui déjà a pris des couleurs. Sa peau chocolat se fonce, m'attire. D'ordinaire enfermé entre les murs du casino, son corps attendait de voir le jour pour se réveiller. Depuis qu'elle est venue, elle laisse ses cheveux naturels, frisés et sauvages. Je m'approche doucement, passe mes bras autour de sa taille, plonge le nez dans son cou, y dépose un baiser. Elle ne sursaute pas, penche la tête contre mon épaule et murmure :

– Merci de m'avoir emmenée. Je suis bien, enfin moi.

– Ça te rend encore plus belle.

Toujours contre son dos, je remonte son tee-shirt, le passe au-dessus de sa tête. Elle se laisse faire. Putain ! Elle ne porte pas de soutien-gorge. Je vois ses tétons pointés, sa poitrine ronde et ferme. Je laisse mes doigts descendre le long de ses flancs. Légers, comme une plume. Sa peau se couvre de frissons. Ils descendent jusqu'aux boutons de son bas tandis que j'aspire, lèche et mordille son cou. Lorsque je baisse son pantalon, mes lèvres suivent le tracé de sa colonne vertébrale jusqu'à ses reins. Elle lève un pied, puis l'autre pour s'en

dégager. C'est sensuel et terriblement érotique. Son sous-vêtement en dentelle noire ne fait qu'augmenter mon érection qui pulse contre ma braguette. Je remonte, souffle à son oreille quand sa respiration se coupe.

– Maintenant, tu peux y aller...

Je la lâche à contrecœur, mais le but est de faire monter son désir. Elle avance, ses deux globes balancent puis sur la pointe des pieds, elle se propulse dans l'eau. Le temps qu'elle remonte à la surface, je me dessape rapidement et la rejoins. Je reste où l'eau m'arrive à la taille, attends qu'elle se rapproche.

– Tu n'as pas peur que ta blessure s'infecte ? Ce n'est peut-être pas une bonne idée.

– Tout va bien. Je ne me mouillerai pas plus, promis.

Ma réponse semble lui convenir.

– Elle est super bonne !

– Je ne te le fais pas dire...

Nora mordille sa lèvre, passe ses bras autour de ma nuque. Comme elle est plus petite que moi, l'eau lui arrive presque à la poitrine. Ses jambes s'enroulent autour de ma taille. Nu, mon sexe vient directement se caler contre son intimité seulement protégée par sa minuscule culotte. J'étouffe son gémissement en me saisissant de ses lèvres que je dévore. Ses seins frottent contre mon torse, agacent ma peau sensible de désir trop longtemps contenu. Elle commence à onduler, cherche à atténuer le feu qui nous consume. Je nous fais revenir vers la rive. Une fois sorti de l'eau, je l'allonge sur la couverture. Je prends un instant pour me nourrir de son corps exposé aux rayons du soleil. Les gouttes glissent, se perdent entre ses cuisses. Je descends le long de son buste en une nuée de baisers.

– Deamon...

– Je suis là.

– Je t'en prie...

J'aime qu'elle me supplie, qu'elle s'impatiente. Mes doigts font rouler le dernier rempart qui nous sépare le long de ses cuisses. J'embrasse sa cheville,

remonte le long de sa jambe en laissant glisser ma langue jusqu'à son aine. Elle se tortille, attrape mes cheveux pour me guider là où elle veut que je sois. Mon doigt longe sa fente. Elle se cambre, soupire, se crispe. Je souffle sur son point sensible gonflé, lustré de son désir. J'introduis ma langue en elle alors que mon index caresse lentement son clitoris.

– Ouiii !

Elle peut crier autant qu'elle le veut. Ici, nous sommes seuls.

J'oscille entre douceur, lenteur et accélération. La porte au bord du gouffre avant de calmer le jeu. Je veux qu'elle crie mon nom quand je serai en elle, que sa jouissance accompagne la mienne. Mes doigts l'agacent, la fouillent. Elle balance son bassin pour intensifier ses ressentis. Je suis au bord de l'explosion alors qu'elle ne m'a même pas touché. Je veux la posséder, me sentir en elle. Nous sommes raccords puisqu'elle tire sur mes épaules pour me ramener à ses lèvres. J'attrape au passage un de ses tétons dans ma bouche, le fait rouler autour de ma langue. Ses doigts s'enfoncent dans mon dos, je vais avoir des marques, c'est certain, mais je n'en ai rien à foutre. Sa poitrine se soulève à un rythme affolant. Elle n'est plus que gémissements et frissons. Je sens le feu, le besoin de ne faire qu'un. Je lui donne ce qu'elle veut, mon corps, mon âme et ma vie.

Je récupère un préservatif d'une main dans la poche de mon jean et m'équipe rapidement. Lentement, centimètre par centimètre, je la pénètre. Ses chairs se referment sur moi, m'enserrent. J'entre puis ressors. Je me frustre autant qu'elle, qui commence à demander d'y aller plus fort en griffant mon cul contracté sous l'effort. Je place mes mains de part et d'autre de ses joues, fixe mes yeux dans les siens. Je veux la voir perdre pied, se donner entièrement. Lorsque j'entre en elle jusqu'à la garde dans un puissant coup de reins, elle crie sans rompre le contact visuel. Sa langue taquine la mienne alors que nos lèvres ne se touchent pas. C'est terriblement érotique, si elle ne calme pas ses ondulations, je risque d'éjaculer comme un puceau.

– Encore, Deamon !

Je lui donne ce qu'elle veut, la pilonne, entre et sors sans lui laisser de répit jusqu'à l'assaut final. Je la sens se contracter autour de ma queue. Ses paupières se ferment, elle renverse la tête en arrière jusqu'à heurter la roche.

– Regarde-moi, bébé. Je veux te voir perdre pied dans le plaisir que je vais te donner.

Son regard voilé rencontre de nouveau le mien et elle se met à haleter, gémir puis crier mon nom.

– Oui, Deamon !

Son orgasme précipite le mien. Dans un dernier va-et-vient puissant, j'explose. Je crois qu'à cet instant précis, la terre s'est arrêtée de tourner, et mon existence prend un autre tournant. Elle est liée à cette femme qui vient de me donner du plaisir comme je n'en avais jamais eu auparavant. J'ai bien essayé de lutter contre mes sentiments, me résigner, mais impossible d'être loin d'elle. Tout mon être l'appelle, la désire. Nora a définitivement fait de moi un autre homme, sans jamais rien forcer, juste en étant elle. Je peux me voiler la face autant que je veux, mais je sais à cet instant que je suis tombé amoureux de Nora Vitalis.

Deamon

Serein, détendu, j'apprécie le moment où Nora, la tête au creux de mon épaule, caresse paresseusement la ligne de mes abdominaux. Mon sexe tressaute bien malgré moi. C'est l'effet Nora. Je ne me lasse pas de son toucher, de son souffle sur ma peau. Après le premier round, nous avons refait l'amour, juste pour voir si ça pouvait être meilleur que la première fois. Parce que je prends cette journée comme un renouveau. Comme si je la découvrais, comme si je n'avais pas encore déjà possédé son corps. C'est incroyable ce qu'elle me fait ressentir. Je pourrais passer mes journées à la regarder jouir, s'abandonner au plaisir que je lui donne ou simplement à la faire sourire.

Malgré tout, je ne peux m'empêcher de me demander si elle partira un jour. Si ses parents l'appellent au secours, me plantera-t-elle illico, me laissera-t-elle là tout seul ? D'accord, elle commence tout juste sa nouvelle activité, prend ses marques dans sa nouvelle vie, mais cela lui suffira-t-il ? Est-ce que je comblerai ses manques, ses amis qu'elle a laissés à Vegas ? Je ne veux plus de non-dits, plus de questions qui me minent et me retournent le cerveau au point de faire des conneries, de la perdre. Ça me ronge et je ne suis pas du genre à me taire. Je romps le silence en lui posant la question.

– Ta vie d'avant ne te manque pas ?

Elle se redresse, appuie sa tête contre la paume de sa main. De l'autre, elle lisse un pli soucieux entre mes sourcils.

– Je suis heureuse, Deamon. Pour la première fois depuis très longtemps, je vis pour moi. Oui Nails, Riley et Lisy me manquent, mais Vegas n'est pas si loin, nous nous reverrons vite.

– Et si tes parents s'excusent, qu'ils te demandent de revenir ? Qui reprendra le casino quand ton père prendra sa retraite ?

Elle rigole, regarde le clapotis de l'eau contre le rocher un peu plus loin.

– Il n'est pas près de lâcher les rênes. Le casino, c'est son bébé, il a ça dans le sang. Pas moi. Ce n'est pas ce que je veux, ce à quoi j'aspire. Il m'a fait revenir, arrêter les études juste pour assouvir sa soif de pouvoir, me mettre au défi. Je lui ai obéi, j'ai relevé le challenge, mais ça s'arrête là. J'aime coudre, créer, voir mes vêtements sur les femmes. J'ai rencontré ta sœur dans des circonstances... difficiles, mais je crois aux signes. La vie met sur notre chemin des personnes qui bouleversent nos certitudes, nous font voir la vie autrement. Tu es de ces personnes, Deamon. Tu as bouleversé ma vie.

Elle se tait le temps de plonger dans mon regard. C'est si intense que je déglutis avec peine. Mon cœur bat fort. J'attends, fébrile, ému d'entendre la suite.

– Je suis tombée amoureuse de toi, l'As de Cœur. Amoureuse de cet homme froid, distant, calculateur qui bat sa vie comme les cartes. Mais derrière ce joueur de poker hors pair, j'ai découvert l'homme. Deamon Williams. Un fils, un frère, un oncle. Tu t'es ouvert à moi, sans peur, sans filtre. Tu es bien plus fort que tu ne le penses. En fait, il m'a suffi d'un regard. J'ai bien cru te perdre, mais comme je te l'ai dit, je crois aux signes. Je ne partirai pas. Je t'aime, Deamon.

Des larmes roulent le long de ses joues, laissant dans leur sillon une traînée blanche sur sa peau caramel. Je m'assois, la relève avec moi.

Bordel ! Je dois rêver. Est-ce que tout cela est vrai ?

– Répète-moi ça, je lui dis, la voix étranglée par l'émotion de ce moment intense.

– Je t'aime, Deamon Williams !

Cette fois, elle a crié. L'écho se répercute contre la roche, résonne jusque dans mon cœur. Je la colle puissamment contre moi, l'embrasse à en perdre haleine. J'avais cadenassé mon cœur, monté une barricade contre les sentiments, au risque de souffrir. Nora a déboulé dans ma vie, a tout bousculé sur son passage. Nos langues se retrouvent, se poussent, se goûtent. Nous gémissons, nous nous serrons fort, mais je dois lui dire. Maintenant. Comme un besoin, un truc qui fait mal au ventre. Je me détache d'elle, reprends une respiration plus ou moins

normale, le front collé au sien.

– Je t’aime aussi, Nora Vitalis. Putain, je t’aime !

Le visage tendu vers le ciel, je hurle ces trois mots que je n’avais dits qu’à deux personnes en vingt-neuf ans.

La nuit tombe doucement lorsque nous rentrons. Sa main derrière ma nuque trace des cercles sur ma peau. Le poids qui m’empêchait d’avancer s’envole, je me sens léger, serein. De lui avoir avoué mes sentiments est libérateur. Je crois que mon sourire n’a pas quitté mon visage depuis que je lui ai dit que je l’aimais. Son discours était sincère, touchant. Sur le chemin du retour, j’échafaude toute sorte de plans. Elle, vivant avec moi. Ses affaires éparpillées partout dans la maison. Parce qu’on ne va pas se mentir, Nora est encore plus bordélique que moi. Je lui ferai un petit atelier dans lequel elle pourra se laisser aller à ses créations. J’ai repéré aussi une boutique en vente à côté de la bibliothèque municipale. Elle n’est pas grande, mais suffisante pour commencer. Et moi... Je ne sais pas. Je pourrai demander à Houston si une place est disponible dans sa boîte de sécurité. C’est toujours mieux que rien et c’est un emploi respectable.

– On s’arrête prendre des pizzas ?

Nora me sort de mes fantasmes. Mais les rêves ne sont-ils pas faits pour être réalisés ?

– Attends, je vais m’assurer que Kate n’a rien préparé.

J’attrape mon portable, appelle ma sœur. Les sonneries s’égrènent, mais elle ne répond pas.

– Elle doit être avec Houston. Kate m’a dit avoir envie de le voir.

Ça ne me fout plus autant les boules qu’avant. Ma petite sœur a aussi le droit au bonheur et si c’est avec lui, alors ça me va. Nous stationnons devant la pizzeria de la ville. En ce dimanche soir, il y a foule. La flemme de cuisiner sans doute. Main dans la main, nous entrons en nous dirigeant vers le comptoir à emporter. Nora attrape mon bras, se colle contre moi. J’aime sa tendresse. Elle

n'a pas peur de montrer ses sentiments. Je pensais que toutes ses démonstrations d'affection me gêneraient, mais je découvre que je ne suis ni mal à l'aise ni dégoûté. En fait, ça se fait naturellement et de toute manière, sa place est là, contre moi.

– Je suis fatiguée, soupire-t-elle.

– Tu es certaine ? Parce qu'il me semble que j'ai encore deux ou trois choses à te montrer. Et je ne suis jamais entré dans ta chambre. Tu me feras visiter ?

Je laisse mes doigts danser sur ses bras nus, je la sens se tendre, les battements de son cœur s'accélérer contre mes côtes.

– Si tu me laisses me reposer après...

– L'As de Cœur !

Une voix rauque gronde mon nom. Je me retourne, sur mes gardes. Mes vieux instincts ont la peau dure. Je scanne la salle d'un regard suspicieux jusqu'à tomber sur J.-C. Walker. Qu'est-ce qu'il fout là ? À Warm Creek ? Il se lève et d'un pas pressé vient à notre rencontre.

– Tu n'es pas facile à trouver, mon pote.

Il me donne une accolade en frappant dans mon dos puis se tourne vers Nora, dont le sourire à destination de mon ancien adversaire me rend un tantinet jaloux.

– Mademoiselle Vitalis ! Vous ici...

– Nora. Oui, moi ici. Et vous, que nous vaut l'honneur de votre visite dans ce coin paumé ?

Heureusement qu'elle est là parce que je n'ai toujours pas ouvert la bouche. Je suis trop surpris de le voir et cherche à comprendre pourquoi il me cherche.

– Et si vous vous joigniez à moi ? Je déteste manger seul.

De toute façon, Kate ne répond pas et ne doit même pas être à la maison. Nous acceptons avec plaisir. J.-C. est un homme que j'apprécie beaucoup et ça me fait plaisir de le revoir.

– Bon, je ne vais pas passer par quatre chemins, commence-t-il avant d’être interrompu par la serveuse.

Cette dernière s’attarde un peu plus sur ma commande, elle se penche pour me montrer la pizza du moment sur le menu et, par la même occasion, son décolleté, ce qui ne plaît pas à ma tigresse. Nora se colle un peu plus à moi, tourne mon visage et m’embrasse sauvagement. J’entends notre visiteur glousser, le hoquet de surprise de la serveuse, mais rends la politesse à ma jalouse de petite amie. Elle se recule, m’essuie les lèvres puis se tourne vers la nana qui a osé poser les yeux sur moi.

- La pizza du moment sera très bien, n’est-ce pas mon chéri ?
- Parfait.

Je me retiens d’exploser de rire quand je vois le regard noir de Nora.

- Je ne te savais pas si possessive, je lui dis au creux de l’oreille.
- Je crois qu’il va falloir que je fasse un article dans le canard du coin pour annoncer à toutes les filles en chaleur que tu n’es plus sur le marché.
- Ça ne sera pas utile. Viens là.

Je rapproche sa chaise de la mienne, entoure ses épaules de mon bras. Elle hoche la tête et sourit.

- Quand vous aurez fini de roucouler, je vais pouvoir vous dire la raison de ma présence.
- Désolé, nous t’écoutons.
- Je te cherche depuis la fin du tournoi, mais tu as disparu si vite que je n’ai pas eu le temps de te parler. Tu sais que je suis sous contrat avec Poker Online ?
- Oui. Et ? En quoi ça me concerne ?
- J’y viens, un instant.

Il nous serre un verre de vin en prenant son temps, ce qui m’agace prodigieusement.

- Poker Online me paie grassement, m’envoie aux quatre coins du pays et même à l’étranger pour jouer et participer à diverses manifestations et compétitions. Je représente la marque, joue en ligne histoire de la promouvoir. Je

gagne très, très bien ma vie rien qu'en jouant aux cartes. C'est génial, sauf que je suis père maintenant. J'ai de plus en plus de mal à quitter ma femme et ma fille. J'aspire à autre chose. La marque m'a proposé une place au sein des bureaux et j'ai accepté.

OK, je suis content pour lui, mais je ne vois toujours pas en quoi ça me concerne.

– Super...

– Et c'est là que tu intervienst. Je leur ai donné ton nom pour me succéder. Ils voulaient de toute façon te proposer un contrat. Tu les as épatés à Vegas.

Ma bouche s'ouvre et se ferme sans qu'aucun son ne sorte. Ma main se crispe sur l'épaule de Nora qui commence à se trémousser. J.-C. fouille dans le sac à ses pieds, me tend une enveloppe.

– Les mêmes conditions que les miennes. Dix mille par mois plus tous tes frais de déplacement et les mises pour participer aux tournois pris en charge. Tu es un sacré joueur, Deamon. Tu n'as peut-être pas gagné, mais tu as laissé ton empreinte dans le circuit.

– Mais... Je... je bafouille en passant ma main dans mes cheveux décoiffés de notre après-midi torride. Merde, je ne sais pas quoi dire.

– Réfléchis. Je comprends que ta vie est ici, mais tu as vraiment ta place et je ne raccroche les gants qu'à la fin de l'année, lorsque la fin de mon contrat sonnera le glas de ma carrière. On tournera ensemble et tu as vu que la famille peut suivre.

Il regarde vers Nora. Juste au moment où ma vie se stabilise, un nouvel élément vient perturber son équilibre fragile.

– Je dois rendre réponse quand ?

– À la fin de la semaine. Je repars demain, je m'envole pour New York pour une semaine en famille.

Le repas se poursuit, il nous explique dans les grandes lignes le boulot, les avantages – plus nombreux que les inconvénients. Nora se montre plus curieuse et enthousiaste que moi. J.-C. nous quitte, nous retournons à ma voiture en silence.

– Deamon, il faut que tu dises oui.
– Je ne sais pas... Il y a ma mère et Kate, et maintenant toi.
– C'est la chance de ta vie. La chance de faire un travail qui te convient et dans lequel tu t'épanouiras. Je serai là quand tu rentreras, je m'occuperai de ta mère. En ce qui concerne ta sœur, si les commandes continuent, je vais finir par l'embaucher. On fait une bonne équipe.

Évidemment que je veux dire oui. Je serai payé pour jouer, découvrirai des pays que je ne connais pas. Mais partir loin d'elle alors que je viens de la retrouver, laisser ma mère qui va si mal et Kate alors qu'elle devra faire face à son mari durant le procès. Non, je ne peux pas.

– C'est trop tôt, je...
– Deamon Williams, tu vas accepter parce que sinon, tu le regretteras toute ta vie. Tu m'as dit un jour que je devais faire ce qui me rendait heureuse. Le poker, c'est ce que tu sais faire, tu es doué. C'est vrai que tout nous tombe dessus d'un coup, mais c'est une chance inouïe. Je t'aime, Deamon, et je veux te voir heureux. Tu peux compter sur ta sœur et moi pour prendre soin de ta maman. Elle veut que son fils pense à lui, j'en suis certaine. Promets-moi au moins d'y réfléchir.
– OK.

C'est tout ce que j'arrive à dire avant de plonger le nez dans son cou et prendre une grande inspiration. C'est incroyable, inespéré. J'ai envisagé de faire un travail purement alimentaire et je me retrouve avec un contrat payé dix mille par mois plus tous les avantages. Il faut être fou pour refuser une telle offre. Je dois en parler à Kate avant de prendre ma décision. En ce qui concerne Nora, je connais son point de vue et nul doute qu'elle ne lâchera pas l'affaire. Je suis complètement flippé de penser que peut-être un jour je rentrerai de voyage et qu'elle m'aura quitté, lassée de mes absences. C'est ma plus grande peur. Je ne peux m'empêcher de lui en faire part.

– Et si un jour tu en as marre que je parte, d'être seule ?
– Tu ne partiras pas tant que ça si on écoute J.-C. et j'ai toujours la possibilité de t'accompagner. Je ne suis jamais allée autre part qu'en Californie ou au Nevada. J'ai envie de découvrir le monde avec toi. Kate prendra mon relais pendant ce temps. Si elle est d'accord.

Voilà tout ce que j'avais besoin d'entendre. Une énergie nouvelle s'empare de moi. Je la soulève, la fait tourner. Elle rigole, sourit et je suis le plus heureux des hommes. Les mauvais jours sont derrière moi et Sylverio peut aller se faire foutre avec son travail de merde. Quant à Kate, je sais qu'elle ne sera plus seule, Houston veillera sur elle. Je redescends Nora le long de mon corps, dépose un baiser sur le bout de son nez et lui dis :

– Allons vite lui demander alors que je signe ce contrat !

Nora

La main de Deamon se fait de plus en plus audacieuse. La nouvelle qu'il vient de recevoir, l'après-midi que nous avons passé, tout est parfait. Je l'aime comme une dingue. Il transforme ma vie, me pousse vers l'avant, croit en moi, en ce que j'entreprends. Je veux en faire de même pour lui. Cette proposition est une chance incroyable de montrer au monde entier ce qu'il sait faire, de l'éloigner des salles de jeux clandestines et des voyous qui y traînent. Il doit accepter et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il dise oui. Je ne veux pas être un frein à son avenir. Sur le chemin qui nous ramène à la maison, nous dévoilons chacun notre tour la ville que nous rêvons de visiter. Charleston en Caroline du Sud pour moi et Washington pour lui. Nous nous faisons la promesse d'y aller ensemble si l'opportunité se présente.

Il est vingt-deux heures passées lorsque nous ouvrons le petit portail puis grimpons les quelques marches jusqu'à la porte d'entrée.

– Attends, me dit-il en me tenant le bras alors que je m'apprête à ouvrir la porte.

– Laisse-moi t'embrasser comme je le veux avant que ma harpie de sœur nous ordonne de garder nos distances.

Comment résister à ses yeux de chien battu ? Je passe une main dans ses cheveux, me mets sur la pointe des pieds pour atteindre ses lèvres. Je les caresse des miennes. Il me colle avec autorité contre son membre déjà très dur. Notre baiser s'intensifie quand un bruit de verre brisé suivi d'un cri nous fait nous retourner.

– Non, je t'en prie !

– Bon Dieu ! Kate !

Deamon me lâche, défonce la porte à coups de Dr. Martens. Je le suis de près,

mais me fige dès l'entrée. Stuart tient en joue Kate tremblante, morte de peur et en larmes. Elle n'a pas l'air blessée, surtout tétanisée. Je regarde partout à la recherche de Sean que je ne vois pas. Je ne comprends pas, cet enfoiré est censé croupir en taule...

– Tiens, j'ai le droit à la famille comme témoin. Formidable !

Son arme dévie, elle pointe maintenant vers Deamon. Mon cœur s'arrête, je suis pétrifiée, incapable du moindre mouvement.

– Nora, sors de là tout de suite ! m'ordonne-t-il.

Je ne peux plus bouger, comme si mes pieds pesaient si lourd qu'ils s'enfonçaient dans le sol. Les traits du visage de Stuart sont tirés, fatigués. Un rictus démoniaque étire ses lèvres, il a l'air d'avoir complètement perdu les pédales.

– Tu vois, elle ne veut pas s'en aller et puis plus on est de fous, plus on rit. Entre Nora, je t'en prie.

Sa voix est mielleuse, mais cassée. Ses yeux sont ceux d'un cinglé. Il les cligne sans arrêt. Je ne sais pas quoi faire. Je regarde Deamon, l'arme est toujours pointée sur lui.

– Nous avons déjà fait connaissance tous les deux en plus, n'est-ce pas ? Je me souviens de tes ongles plantés dans mon dos. Une vraie tigresse. Tu ne dois pas t'ennuyer, mon cher beau-frère.

– Ferme ta putain de gueule ! Ne parle pas d'elle, ne t'avise même pas de la toucher ou de toucher ma sœur parce que sinon, je te fais bouffer tes couilles.

Stuart part dans un grand éclat de rire, le flingue oscille entre nous trois. Dès qu'il se pose sur Kate ou Deamon, mon cœur s'arrête de battre.

– Non, Kate va se charger de mes couilles, hein ma jolie petite femme ? Ah non, je suis con, tu préfères la queue des blacks maintenant.

Il fait claquer sa langue contre son palais de mécontentement.

– Heureusement que les flics ont été assez cons pour oublier d'enregistrer une

pièce dans le dossier et que je suis sorti de taule pour vice de procédure. Tu aurais fait une grosse bêtise sinon, mon ange.

– Tais-toi Stu, crie Kate. C'est à moi que tu en veux, laisse les autres tranquilles.

Les sanglots de ma belle-sœur me déchirent le bide. Deamon tente d'avancer, mais très vite, un coup de feu retentit. Je pose mes mains sur mes oreilles qui sifflent, hurle de peur. Je n'ose pas regarder si quelqu'un a été blessé. Je me suis recroquevillée contre le mur.

– OK, du calme ! tente mon joueur.

J'ose enfin ouvrir mes paupières. Mon cœur se remet à battre en constatant le trou dans le mur et que tout le monde est sain et sauf. Pour le moment. Deamon lève les mains pour lui montrer qu'il obtempère.

– Qu'est-ce que tu veux Stuart ? Pourquoi es-tu là ?

– Mais je suis venu chercher ma femme et mon fils pour les ramener à la maison. Là où est leur place. D'ailleurs, il est où Sean ? Sean ? Où te caches-tu ?

– Il n'est pas là, annonce Kate la voix tremblante. Il est parti dormir chez un ami. Je t'en prie, Stu, pars.

– Je t'en prie, Stu, se moque-t-il. Mais tu t'es vue ? On dirait une pute habillée comme ça.

Je regarde Deamon, qui avance centimètre par centimètre. Ses poings s'ouvrent et se ferment frénétiquement. Je tente de lui faire comprendre de ne rien tenter, mais il ne me voit pas. Quand enfin il se retourne, je lui fais non de la tête. Il met son doigt devant sa bouche. Je suis terrifiée. Clouée sur place. Le mari continue de dénigrer et d'insulter Kate, ce qui augmente la colère de son frère. Ses larges épaules se tendent, les muscles de son dos roulent sous son tee-shirt. La gaieté de la soirée est bien loin. Comment, en une fraction de seconde, nos vies peuvent-elles basculer à ce point ?

– Je te le répète une dernière fois. OÙ EST MON FILS ? crache-t-il en martelant chacun de ses mots.

– Je te l'ai dit, il n'est pas ici. Un ami lui a proposé de dormir chez lui.

– Tu as toujours été nulle comme mère, incapable de t'en occuper. Encore là, tu en profites pour t'en débarrasser.

Les pleurs de Kate s'intensifient. Deamon n'est qu'à deux mètres de Stuart. Il me regarde une dernière fois, hoche la tête pour me dire qu'il va entrer en action. Par le regard, il me fait passer toutes ces choses que la situation m'oblige à taire. Que je l'aime, que je ne veux plus vivre sans lui et surtout je ne veux pas qu'il lui arrive malheur. Ensuite, tout va très vite. Les cris, les coups, les pleurs. Deamon qui saute sur Stuart. L'arme qui se retourne contre lui et la balle qui perce son bras. Des hurlements de douleur, mais il se jette sur lui pour le mettre au sol en nous ordonnant de nous mettre à l'abri. Kate se relève, ramasse l'arme qui tremble entre ses mains. Elle la dirige vers eux.

– Stop !

Stuart se débat, rend coup pour coup. Le sang de Deamon tache le sol, son visage se tuméfie. Je suis spectatrice d'une scène où l'horreur règne.

– J'ai dit : ça suffit ! Je te préviens Stuart, je vais tirer.

Il se tourne vers elle, ce qui permet à Deamon de le maîtriser. Un genou sur son dos, une main contre sa tête qu'il tient contre le parquet. Son autre bras pend le long de son corps.

– Nora, prends mon téléphone dans ma poche et appelle les flics.

Je ne réagis pas.

– Nora ! hurle-t-il.

Deamon

Il faut absolument qu'elle réagisse. Je ne vais pas tenir très longtemps. La plaie sur mes côtes s'est rouverte et mon bras est si douloureux que j'en vois des étoiles.

– Nora ! je hurle.

Cette fois, elle m'entend, ses yeux me trouvent, flous et affolés.

– Mon téléphone, dans ma poche !

Mon ton est sec et autoritaire, mais la situation l'exige. Elle ne m'en tiendra pas rigueur. La journée a été un grand huit émotionnel. D'abord un réveil câlin, un après-midi torride, puis un travail qui me tombe de je ne sais où. Et maintenant Stuart... J'ai bien cru notre dernière heure arrivée. Seule la peur qu'il arrive malheur à Kate ou Nora m'a fait réagir. Je n'ai pensé qu'à une chose : les sauver de ce malade.

Ce dernier se débat, tente de m'échapper, mais je renforce ma poigne. Mes forces s'amenuisent, mais l'adrénaline vous fait tout oublier – même la souffrance.

– Ne bouge pas, espèce d'enfoiré, menace ma sœur. C'est fini, plus jamais tu ne me feras peur. Tu vas aller en taule, connard.

Nora fouille puis trouve mon portable. Son visage est figé par l'horreur de la situation. Je n'arrive pas à la rassurer car elle ne me regarde pas. Ses yeux passent de mon bras à Stu cloué au sol. Je suis à deux doigts de perdre connaissance lorsqu'elle appelle la police en leur expliquant brièvement la situation. Ça a le mérite de lui remettre les pieds sur terre. Après avoir raccroché, elle me demande si ça va. Je lui fais signe de la tête que je gère, mais oriente mon regard vers ma sœur qui tremble comme une feuille. Elle s'avance vers Kate, doucement, le bras tendu dans sa direction.

– Kate, donne-moi cette arme, lui dit-elle le plus calmement possible.

– Certainement pas ! Il bouge, je le plombe ce salaud ! J'ai trop longtemps subi, maintenant que je le tiens... Je vais le faire disparaître de nos vies. Définitivement.

Je ne la reconnais plus. Sa voix, son visage. Elle est transformée. Elle ne doit pas faire de bêtises, bousiller sa vie à cause de lui. Nora le comprend et lui répond.

– Non, Kate. Tu ne feras pas ça parce que tu n'es pas comme lui. Tu as un fils, une famille qui t'aime. Stuart va croupir en prison pour ce qu'il a fait.

Ma sœur pleure sans bruit, penche la tête sur le côté en regardant son mari.

Elle pèse le pour et le contre quand les sirènes des véhicules de police se font entendre. Ils ne devaient pas être loin parce qu'en quelques minutes, ils pénètrent dans la maison en hurlant.

– Police ! Lâchez votre arme et mettez-vous à genoux.

Kate s'écroule au sol, le visage dans ses mains. Les cris, la peur trop longtemps contenue explosent. Nora se précipite sur elle, l'entoure de ses bras. Elle lui redresse la tête pour fixer son regard et la faire reprendre ses esprits.

– Ça va aller, maintenant. Où est Sean, Kate ?

– Chez... Houston, bégaie-t-elle entre ses larmes. Il nous avait invités à dormir chez lui. J'étais venue chercher quelques affaires. Oh mon Dieu ! S'il avait été là...

Ma sœur s'accroche à Nora autant qu'elle le peut. Je souffle de soulagement de savoir que le petit n'a pas assisté à ce moment qui l'aurait traumatisé pour certainement de nombreuses années.

– Salope ! Tu baisses avec ce nègre !

Stuart bondit, me projetant au sol. Je gémiss de douleur, me tiens le bras. Je ne sens plus mes doigts, ma tête tourne. Les flics lui sautent dessus, le maîtrisent très rapidement. Il rit, pleure, crie comme un fou. Nora, qui a dû s'apercevoir que je ne suis pas au top de ma forme, court vers moi. Elle s'agenouille, essuie mon front.

– Deamon !

Des taches blanches dansent sous mes paupières que je n'arrive pas à garder ouvertes. Le si peu que j'ai pu voir me broie le cœur. La peur sur son visage, l'inquiétude. Sa lumière a disparu.

– Reste avec moi, mon amour ! S'il vous plaît, aidez-moi !

Sa voix est un murmure lointain. Je sombre...

Putain de douleur ! Putain de lumière ! Qu'on ferme les volets et qu'on me foute la paix. Je suis fatigué et il y a toutes ses infirmières qui me piquent, me touchent me donnent envie de me barrer d'ici... J'ai tellement mal que je m'endors, abruti par les antidouleurs.

Je sens un doigt caresser la paume de ma main. C'est doux, ça m'apaise. J'essaie de faire le tri dans mon esprit. Les cris de Nora lorsque je me délectais de son corps, le contrat, J.-C., Kate qui tient un flingue... Je commence à m'agiter.

– Chut. Je suis là, mon amour.

La voix de ma belle me calme immédiatement. Je lutte contre la douleur de mon bras et de mon flanc, ouvre péniblement les yeux. Et je la vois. Nora. Les yeux fatigués, rougis, mais belle. Belle comme un ange.

– Nora...

– Deamon ! Tu m'as si fait peur.

Elle pleure, sourit, me caresse le visage comme pour s'assurer que je suis bien là. Je m'en veux de lui faire vivre tout ça. Je regarde la chambre d'hôpital, mais ne vois aucune trace de ma sœur.

– Kate ? Et Sean, où sont-ils ?

Parler m'épuise, mais je dois savoir. Sans ça, je vais devenir dingue.

– Elle est justement partie le chercher. Il a passé la nuit chez Houston. Tout le monde va bien et est sain et sauf. Grâce à toi. Plus jamais ! Tu m'entends ? Plus jamais tu me refais un truc pareil. J'ai cru mourir dix fois, alors tu arrêtes de jouer au superhéros.

– Hey, ça va, je t'assure. Je suis un dur à cuire, tu sais ?

Je tente l'humour pour lui donner le sourire, mais j'échoue quand je vois une nouvelle larme rouler sur sa peau. J'ai envie de me lever, de la prendre dans mes bras. L'impression qu'on me plante de nouveau un couteau me paralyse et m'en empêche.

– Arrête de faire n'importe quoi, ta plaie va se rouvrir, me gronde-t-elle, les

sourcils froncés.

– Alors viens dans mes bras. J’ai besoin de mon infirmière.

Elle hésite, se demande si c’est raisonnable. C’est ce dont nous avons besoin, nous retrouver. Je me décale légèrement, tapote de mon bras valide le côté du lit. Elle se décide enfin, moule son corps au mien. Une main posée sur mon cœur comme pour s’assurer qu’il bat. Elle se détend peu à peu sous mes caresses. C’est le moment de lui demander ce qui me taraude depuis que j’ai ouvert les yeux.

– Et Stuart ? Dis-moi que ce fumier a été arrêté.

– Oh oui, les flics étaient tellement dégoûtés de savoir qu’il a été libéré qu’ils vont faire le nécessaire pour que, cette fois, il soit enfermé pour longtemps. Ils ont ajouté tentative de meurtre au chef d’inculpation. C’est l’inspecteur Finley qui me l’a annoncé en personne.

Je me redresse, grince des dents en gémissant. Ce connard de Finley commence sérieusement à me courir.

– Je te préviens, ça ne se voit pas beaucoup, mais je suis encore en état de me battre si la situation l’exige. Ce mec me les brise menu.

– Du calme, Rambo. Je te tenais la main tout le long, je crois qu’il a compris.

– Mouais, j’irai lui dire deux mots pour m’en assurer.

– Mon homme des cavernes, me dit-elle affectueusement.

Elle passe sa main sur ma joue, me regarde avec une profondeur qui me tord le ventre.

– Je t’aime, Deamon Williams.

– Je t’aime aussi mon ange.

Elle retrouve sa place contre moi et nous nous endormons, épuisés.

Des petites mains qui appuient sur mon visage, soulèvent ma paupière. Je fais le mort encore un peu. Nora est enroulée autour de moi. Ses jambes emmêlées aux miennes, ses doigts accrochés à mon biceps.

– Maman, est-ce qu'ils sont morts ?

Je sens ma belle se retenir de rire.

– Non, Sean. Ils sont simplement très fatigués. On va les laisser se reposer.

– Pas la peine Kate, je suis réveillé depuis que ce petit monstre m'a trituré la tronche.

– Tonton !

Sean fonce sur moi, j'ai juste le temps de tendre mon bras valide pour le stopper.

– Doucement, terreur, je ne suis qu'un demi-tonton pour le moment.

Il pose sa tête sur mes jambes, je lui caresse les cheveux en les ébouriffant au passage, ce qui le fait grimacer.

– Deamon...

Kate soupire de soulagement. J'ai dû lui foutre une sacrée trouille. Dans la même tenue qu'hier, fatiguée et au bord des larmes, elle se contient devant son fils. Ma belle se met debout et s'étire. Son haut se soulève, me dévoilant un peu plus son ventre plat. Je me lèche les lèvres d'envie.

– Mais c'est pas vrai ! Deamon ! On est à l'hôpital !

– Oui et ?

Elle lève les bras et les rabaisse en les faisant claquer sur ses cuisses.

– J'abandonne...

– Viens là, petite sœur, ton grand frère a besoin d'un câlin.

Kate laisse échapper un sanglot, se précipite vers moi, quand Houston entre dans la chambre. Sean court vers lui et se jette dans ses bras.

– Tu avais raison, il va bien, dit le petit dans le cou du géant.

Ça me fait un pincement au cœur de savoir que je ne suis plus la seule référence masculine de Sean, mais je suis heureux pour ma sœur et lui. Il veillera

sur ma famille comme je l'ai toujours fait.

– J'ai des nouvelles, annonce Houston. L'autre...

Il s'arrête, conscient qu'il s'agit du père du petit.

– Bref, il est retourné en prison dans un autre état et sera jugé très rapidement. Cette fois, il n'est pas près de sortir.

– Mon papa ne fera plus de mal à ma maman ? demande Sean à son nouveau superhéros.

– Non, et je vous protégerai.

Kate les rejoint, Nora mêle ses doigts aux miens. Je sais à ce moment précis qu'il est temps de lâcher prise. Je vais accepter ce boulot qui me tente trop, parcourir le monde et vivre de ma passion. Ma passion qui m'a permis de trouver le vrai moi. Celui qui n'est pas aussi insensible, pas aussi dur que je veux bien le laisser paraître. Nora m'a fait ouvrir les yeux sur ce que je veux vraiment. Elle a été patiente, a subi mes foudres et mon caractère de merde. Elle est restée jusqu'à ce que je sois prêt, jusqu'à ce que je réalise que j'étais tombé amoureux de cette femme extraordinaire. Une nouvelle vie s'offre à moi. Ça ne sera pas tout rose, il faudra que l'on s'apprivoise, que l'on communique, mais on va y arriver. Parce qu'on s'aime...

Épilogue

Deamon

Dix-huit mois plus tard

Nora et moi venons de quitter le casino dans lequel nous avons séjourné deux semaines. Deux semaines de boulot intensif pour l'ouverture de sa seconde boutique au sein même de l'établissement de ses parents. Dingue, non ? Un petit retour en arrière s'impose.

J'ai signé le contrat avec Poker Online à peine rentré à la maison. Tout s'est enchaîné très vite. Départ, compétitions... Nora m'a encouragé, n'a jamais émis d'objection sur mon choix. Et pour cause, elle était noyée sous les commandes. Sa marque New Life a vu le jour et cerise sur le gâteau, M^{me} Honley lui a cédé sa boutique en ne demandant qu'une chose : qu'elle garde le concept de vente de matériel et de ses créations. C'est à peine si elle s'est aperçue de mon absence.

Kate l'a beaucoup aidée, jusqu'à devenir son associée. Ces deux-là sont inséparables et s'entendent à merveille. Ma sœur et son fils se sont très vite installés chez Houston. Ce dernier est devenu son propre patron en ouvrant sa boîte de rénovation. Sa rencontre avec Kate a été une révélation. Fini de se cacher, de bosser la nuit pour éviter le regard des autres. Ils sont heureux et tellement épanouis que ma sœur attend un heureux évènement. Une jolie petite fille que tout le monde attend avec impatience. Nora a d'ailleurs prévu une collection enfant pour l'occasion...

En ce qui nous concerne, ma belle et moi, nous sommes restés dans la petite maison de nos retrouvailles. Le propriétaire nous a proposé de nous la vendre, nous avons sauté sur l'occasion. Houston l'a entièrement retapée. Nous avons d'ailleurs été ses premiers clients. C'est chez nous, notre nid d'amour. J'aime m'y ressourcer lorsque je reviens de voyage, faire l'amour à Nora dans toutes les pièces sans me soucier d'être vus par ma sœur et mon neveu. De belles et longues heures de galipettes torrides.

Vous vous dites, pourquoi Vegas ? Eh bien, les parents de Nora ont refait surface il y a quelques mois, la bouche en cœur et la fleur au fusil. Tout endimanchés, ils se tenaient sur le pas de notre porte. Nora s'est jetée dans leurs bras. Malgré toute la rancœur, ils restent son père et sa mère. Tous trois ont crié, pleuré puis crié encore pour enfin se parler. Déballer tous ces non-dits tus depuis trop d'années. Tout a été mis sur la table et lorsqu'ils ont découvert ce que faisait leur fille, ils n'ont eu d'autre choix que d'accepter qu'elle n'avait pas sa place au casino. En tout cas, pas comme directrice du casino... mais nous venons d'inaugurer sa seconde boutique New life en plein cœur de l'établissement. Ainsi que le second tournoi de poker, que j'ai gagné, cette fois !

Je suis heureux qu'ils aient fait la paix, parce que je sais que même si elle avait fait le deuil de ses parents, ils lui manquaient cruellement. Tout comme ma mère me manque, sauf que moi, je n'aurai plus la possibilité de lui dire que je l'aime. Ma pauvre maman est morte quelques semaines après le procès de Stuart, qui a pris assez d'années de prison pour ne pas voir grandir son fils. C'est comme si elle attendait que Kate et moi soyons heureux pour partir, cesser de lutter. Sans souffrance, un matin, elle ne s'est pas réveillée. Nous avons passé une partie de la journée avec elle, Kate, Nora, Houston, Sean et moi pour lui annoncer la grossesse de ma sœur. Depuis, dès que j'en ai la possibilité, je vais fleurir sa tombe, lui raconte la dernière ville visitée. Elle me manque terriblement, mais elle ne souffre plus.

Nora a mis sa boutique en gérance. C'est son amie Lisy qui s'en occupe. Ses parents ont bien essayé de lui dire qu'une place était vacante, mais ils n'ont pas insisté quand elle a décliné l'offre. Sa vie est à Warm Creek, maintenant. Houston, Sean et Kate ont été du voyage et ont largement profité de tout ce qu'offre le casino. Nous longeons le Strip, toutes fenêtres ouvertes, écrasés par la chaleur.

– Je rêve d'une semaine de vacances au calme, s'exclame ma belle. Je veux me baigner au lac, me réveiller à midi et enfiler un short en jean et mes tongs.

Nous nous arrêtons devant une chapelle typique de Vegas où Elvis Presley marie en cinq minutes les touristes. Sans vraiment réfléchir, je lance :

– Moi, je veux t'épouser.

FIN

Disponible :

Toi & moi, c'est compliqué !

Neil et Mia ne se connaissent pas mais ont tout pour se détester ! Réunis par Ivy, une amie commune, pour une fête en l'honneur de Kim et Alex, ils vont devoir apprendre à vivre ensemble.

Mais le séjour tourne à la catastrophe : Kim et Alec ne peuvent plus se supporter, Ivy fait gaffe sur gaffe, une tempête tropicale empêche tout le monde de s'échapper...

Crises de nerfs, crises de rire, folle attirance... comment Neil et Mia vont-ils sortir de cette semaine mémorable ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Too Young* de Margot D. Bortoli

TOO YOUNG

Extrait premiers chapitres

ZIAS_001

*How well I remember
The look that was in his eyes
Stealin' kisses from me on the sly
Takin' time to make time
Tellin' me that he's all mine
Learnin' from each other's knowin'
Lookin' to see how much we've grown and
The only one who could ever reach me
Was the son of a preacher man
The only boy who could ever teach me
Was the son of a preacher man*

Dusty Springfield
« Son of a Preacher Man »

Prologue

– Est-ce que tu peux me rappeler une nouvelle fois pourquoi on doit récupérer le gamin du prêtre à la gare ?

Je soupire en tournant la tête vers Calista, ma meilleure amie.

– Le pasteur, je maugrée. Parce qu’il me paye pour ça et qu’il m’a fait du chantage affectif...

Calista me regarde en biais, la bouche tordue dans une mimique peu convaincue.

– Ils te donnent combien ?

Je fais la moue, avant de répondre d’une toute petite voix :

– Qui... zein... dol...

– Quoi ? insiste ma copine.

– Quinze dollars ! je lâche finalement en levant les yeux au ciel. C’est bon, tu es contente ?

Calista secoue la tête, visiblement déçue.

– Non seulement ils t’exploitent, mais en plus pour un truc qui te fait clairement chier. C’est plus ce que c’était, les catholiques !

– Ils sont protestants ! PRO-TES-TANTS ! j’articule en le regardant droit dans les yeux. Sans déconner, pour une prof de littérature, je te trouve assez limitée en culture générale. Depuis quand les prêtres catholiques ont le droit de se marier et de faire des enfants ?

Elle écarquille les yeux et ouvre la bouche en grand :

– ILS N’ONT PAS LE DROIT ?

- Calista, sérieusement, je plains tes élèves.
- Plains-toi surtout au service de l'éducation américaine qui m'a jugée apte à leur enseigner, rejette-t-elle d'un geste de la main.

Je ricane et elle reporte son attention sur le train qui entre en gare. Je ne cherche pas à rentrer dans le débat et je fixe les portes qui s'ouvrent enfin et libèrent un flot important de passagers. Je me suis fait piéger. Je dois récupérer Tobias, alias Creepy Tobie, le gamin qui a pourri toutes mes soirées de baby-sitting pendant mon adolescence, slash voisin direct de surcroît. Comment est-ce que j'ai fait pour me faire avoir, sérieusement ?

Trop de choses, Mia... N'essaie même pas de compter.

Je suis tombée si bas que j'en suis venue à accepter d'aller chercher le tyran de mon enfance. Qui a accessoirement huit ans de moins que moi, mais a quand même réussi à faire de mes soirées de baby-sitting un enfer.

- Qui prend encore le train de nos jours ? Sérieusement, à tout moment, ils remettent en marche le service des diligences...

Je ferme les yeux, Calista ne se tait jamais. Mais ça me fait sourire, elle m'avait manqué, sa douce folie m'avait manqué. Depuis cinq mois que je suis revenue à Springville, elle est mon rayon de soleil quotidien. Sans elle, le retour au bercail aurait été difficile.

- À quoi tu penses ? me demande-t-elle.

Je la regarde tranquillement, un sourire aux lèvres.

- Tu m'as vraiment manqué.
- Je sais.

Elle me fait un clin d'œil et reporte son attention sur la foule.

- Bon, à quoi il ressemble, ton mormon ?

Sérieusement ? Un prochain cours sur les religions en Amérique du Nord me semble nécessaire avec elle.

– Aucune idée.

Elle hausse les sourcils et me fixe, visiblement ébahie.

– Attends, tu n’as pas demandé de photo de lui ?

– Non, pourquoi ?

Elle me regarde, effarée.

– Je ne sais pas, moi... pour le RECONNAÎTRE, sûrement ?

OK, elle marque un point.

– Je... n’y ai pas pensé, j’avoue en grimaçant. Mais il n’a pas dû autant changer en dix ans, non ?

– Je n’en sais rien, je n’ai pas cherché à savoir la tête qu’il avait avant qu’il quitte la ville ! Comme si j’allais à la messe...

– Même pas pour mater le pasteur Miller ?

Elle sourit en coin et me fait un clin d’œil.

– J’ai déjà essayé mais on ne voit rien sous sa toge. Pas un seul petit bout de cul sous tout ce tissu noir...

– Sa robe pastorale... je corrige en riant.

– Peu importe. Et on est censées le retrouver comment, du coup ?

Je réfléchis rapidement avant de trouver la solution.

– Son père l’a prévenu que je passais le chercher et il lui a donné mon numéro de téléphone ! Lui me reconnaîtra.

Elle pince les lèvres et m’étudie de la tête aux pieds.

– Désolée de briser tes rêves, chérie, mais tu as changé avec les années.

Je cligne lentement des yeux en la regardant. OK, j’ai 30 ans mais je m’en sors très bien avec toutes mes années de sport. Je suis loin de la jeune femme plantureuse et toute en courbes comme elle, mais je suis tonique, musclée et je fais parfois plus jeune que mon âge. Et apparemment, j’essaie de me rassurer

comme je peux.

- OK, rappelle-moi pourquoi on est copines au fait ?
- Parce que tu te sens vachement délicate à côté de moi ?

Ah oui, au temps pour moi. Je tords mes lèvres, pensive et acquiesce rapidement en lui faisant un *high five*.

- Frangines de délicatesse !
- Amen, ma sœur !

Nous rions de concert et je me hisse sur la pointe des pieds pour essayer d'apercevoir Tobias dans la foule.

- Tu le vois ?
- Non, du moins personne qui s'en rapproche.

Je viens à peine de parler que j'aperçois un jeune homme châtain au milieu, qui semble perdu et regarde autour de lui. Chemise blanche, un peu gauche et avec une grosse valise.

Bingo !

– Je crois que je le vois... à cinq heures, une dégaine de prédicateur, slash tueur en série...

Calista pouffe et balaie la foule du regard alors que je lève le bras et fais signe au garçon plusieurs fois. Il ne semble pas me voir et après un ultime geste, il regarde enfin dans ma direction et ses yeux s'illuminent. Il attrape sa valise et marche d'un pas décidé vers nous. J'en profite pour l'étudier : un peu plus grand que moi, visage rond et juvénile, sourire avenant. Mince, il a sacrément changé... Rien à voir avec le gamin renfrogné que je gardais.

– Beurk... Creepy Tobie est toujours aussi *creepy*¹... Il ne tient pas de son père, et c'est vraiment dommage, remarque Calista.

Je grimace au surnom qu'on lui avait donné. Il va falloir que je lui dise de la fermer devant lui. Elle serait capable de l'accueillir avec un joyeux « Hey Creepy Tobie ! Ça faisait longtemps ! ». Histoire de me mettre mal à l'aise.

– Qu’est-ce que tu veux dire par : « Il ne tient pas de son père » ?

Elle me fait un clin d’œil polisson.

– Allez, ne me dis pas que tu n’as jamais remarqué que papa Miller était super baisable.

Je fais mine de vomir et elle éclate de rire.

OK, le pasteur Miller est bel homme, OK je l’avais remarqué, et encore plus maintenant que j’ai grandi, mais de là à dire qu’il est « super baisable », c’est au-delà de ce que je pouvais imaginer. C’est le pasteur de ma ville, nom de Dieu ! Elle ne risque pas d’aller en enfer juste pour ça ? Quoique c’est Calista, l’enfer serait une douce punition pour elle. Elle retournerait le diable et les démons et finirait assise sur le trône à organiser des combats d’hommes nus dans la boue juste pour son plaisir.

– C’est dégoûtant, *tu* es dégoûtante, Calista !

– Oh allez, tu sais, les hommes c’est comme les bananes.

– Quoi ?

– Même mûrs et un peu mous, ils se laissent manger...

Je plaque une main sur mon front en secouant la tête. Ma copine est folle.

– Rappelle-moi de ne jamais mettre mes enfants dans le lycée où tu enseignes.

Je reporte mon attention sur Tobias qui sourit de toutes ses dents. Quand il s’approche enfin de moi, je n’ose pas tendre les bras vers lui et lui souris d’une façon crispée.

– Salut Tobie...

Mais je n’ai pas le temps de finir ma phrase qu’il passe à côté de moi sans un regard pour se jeter dans les bras d’une femme d’une cinquantaine d’années derrière nous.

Oh misère. Je me suis plantée.

Ce n’est pas Tobias.

– Ashtooooooooon ! hurle celle qui semble être sa maman dans mon dos.

Je reste figée alors que Calista se penche vers moi.

– Je ne suis pas sûre, mais je crois que Tobias n'est pas vraiment Tobias, en fait... souffle-t-elle d'une voix de conspiratrice.

J'éclate de rire en cachant mon visage. Nom de Dieu, je viens de faire de grands gestes à un parfait inconnu !

– Oh la honte ! je souffle, le visage rouge.

Elle me tapote gentiment le dos pour me consoler.

– Ne t'inquiète pas, il n'y a que moi qui ai vu ça. Et je te promets de ne pas le raconter à plus de trente personnes.

Je baisse les épaules en pouffant. Une vraie copine...

Bon, c'est bien beau tout ça mais ça ne me dit pas où est Tobias. Je tourne la tête dans tous les sens et fronce les sourcils quand le quai se vide, sans aucune trace de mon « paquet ».

– Où est-ce qu'il peut bien être... ? je marmonne en scrutant les environs immédiats.

Calista me tapote soudainement l'épaule, le visage tourné vers la partie du quai où se situe la queue du train.

– Oh putain... Si ça, c'est Tobias, je veux bien changer son surnom... et même retourner à la messe pour mater un canon pareil...

Je me décale sur la gauche pour regarder ce qu'elle fixe si ouvertement et mes yeux clignent plusieurs fois avant d'enregistrer ce que je vois.

Oh.

Nom.

De.

Dieu...



1 Signifie inquiétant, bizarre et malaisant.

1

Quinze ans plus tôt

– JE VEUX PAS ALLER AU LIT !

Je soupire fortement, pour la cinquième fois de la soirée, à genoux sur le tapis du salon de la famille Miller.

– Tobias, c'est l'heure d'aller se coucher, tes petites sœurs sont déjà au lit depuis un moment.

– JE VEUX PAS ALLER AU LIT, J'AI DIT !

Bon. Ce gamin va sérieusement commencer à me taper sur le système, ça fait quinze minutes qu'il s'est retranché sous le canapé, et que j'essaie de l'amadouer pour le faire sortir et le mettre au lit. Ça fait un an que je fais du baby-sitting régulièrement pour le Pasteur Miller et sa femme, et ça fait un an qu'il devient un monstre dès que l'heure du coucher approche ! Comme une double personnalité. Quand j'arrive : c'est un ange, il mange à table, m'obéit sans problème, il me ferait presque des câlins, mais dès que j'annonce qu'il est temps de se mettre au lit, il devient un diabolin ! J'ai seulement 15 ans, et encore aucun diplôme de psychologie infantile en poche, donc je ne sais toujours pas comment gérer ses crises de nerfs.

– Tout va bien se passer Tobias... Je te jure qu'il n'y a aucun monstre dans ta chambre, ni sous ton lit d'accord ? Je suis allée vérifier et je n'ai rien v...

– T'ES UNE MENTEUSE !

J'inspire profondément pour me retenir de l'attraper par la jambe et de le tirer le long du parquet et des escaliers pour le traîner de force. Il a 7 ans, ça ne devrait pas être trop compliqué, non ? J'ai le double de son âge et facilement quinze kilos de plus que lui.

– EN PLUS T'ES MOCHE !

OK, là je songe sérieusement à l'assommer. Personne n'en saura rien, non ?

Enfin... sauf lui.

Je lève un regard anxieux vers le tableau du Christ au-dessus de la cheminée. Dans une famille lambda je ne dis pas, mais c'est le pasteur de ma ville, et je doute que son patron soit super ouvert à l'idée que je maltraite le fils de son employé... Je ne suis pas foncièrement croyante, j'accompagne mes parents à l'église le dimanche, bien habillée comme tout bon protestant qui se respecte, mais je passe mon temps à jouer à *Snake* sur mon téléphone pendant la messe. Ma mère râle, mais mon père s'en fiche, tant que je coupe le son. C'est justement grâce à ça que le pasteur Miller m'a demandé d'être la baby-sitter de ses enfants. Parce qu'il est persuadé que je garde la tête baissée dans une profonde réflexion religieuse pendant les sermons, alors qu'en fait je fais tout pour que mon serpent pixelisé ne se morde pas la queue.

Bon ça et aussi le fait que j'habite la maison à côté de la sienne.

Les Miller et les Anderson, voisins respectueux depuis plus de dix ans ! Je suis fille unique, tandis que la famille Miller compte déjà trois enfants et un quatrième en route, autant vous dire que j'ai un petit boulot pour encore un long moment.

– JE T'AIME PAS, MIA !

Sauf si je tue l'aîné.

Tobias Miller, seul garçon de la fratrie. Ange et démon. M'adore en début de soirée, mais me déteste à l'heure du coucher. Un petit monstre hyperactif avec deux billes vertes qui me lancent des étoiles ou des éclairs. Ce gamin pourrait être un amour s'il n'était pas bipolaire. Avec sa tignasse châtain, ses grands yeux en amande et son visage d'ange, on lui donnerait le bon Dieu sans confession.

Sans compter le fait que son père est en contact privilégié avec lui.

Bref, ça fait maintenant vingt minutes que je tente de négocier sans succès.

– Bon, Tobias. On va discuter entre adultes, OK ? Si tu ne sors pas de dessous ce canapé, je vais me jeter en boule dessus pour t'écraser !

Qui a dit que j'étais douée en négociations ?

Il renifle légèrement mais ne répond pas.

– Tobias... je le menace.

– Tu ne ferais pas ça, hein ? Hein ?

Ah ! enfin de la peur dans sa voix.

C'est bon signe, il a ouvert une porte aux vraies négociations.

– Je ne le ferai pas... si tu sors de dessous ce canapé. Et si tu es sage ensuite et que tu acceptes de te coucher sans broncher... je te laisserai jouer sur mon téléphone...

Silence.

– Et ?

Je n'y crois pas, il tente carrément le tout pour le tout ! Je plisse les yeux en faisant la moue mais je ne résiste pas longtemps.

– Et peut-être un peu regarder la télé.

– Eeeet ?

Je lève les yeux au ciel mais abdique finalement.

– Et je te laisserai manger du chocolat...

– Ouaiiiiiiiiiis !

À peine la phrase prononcée, il sort en criant de joie et se précipite en courant vers la cuisine. Je secoue la tête, un léger sourire aux lèvres.

Ce gamin aura ma peau un jour.

Treize ans plus tôt

– Hey Mi, pourquoi il y a le gamin du voisin qui nous mate ?

– Quoi ?

Je me relève bien vite de la position peu distinguée dans laquelle je me trouve pour regarder par la fenêtre. Calista ne ment pas : de l'autre côté de la clôture, le petit Tobias Miller nous observe en penchant la tête sur le côté depuis sa chambre. Je suis en plein milieu de ma routine de *cheerleader* pour le match de ce soir et Calista est venue m'aider à répéter. En gros, elle est assise à mon bureau en train de se vernir les ongles pendant que je transpire à grosses gouttes dans mon short de sport et ma brassière.

– Sérieusement ?

Je me précipite en courant vers la fenêtre, ce qui fait sursauter mon petit voisin, avant de tirer les rideaux pour nous soustraire à sa vue.

– C'est quand même dommage que ce ne soit pas un bel étudiant d'université qui habite en face de chez toi... soupire Cal.

– Ne m'en parle pas, je préférerais même habiter en face de chez Mitch qu'en face de la chambre de Tobias Miller. Ce même est décidément trop bizarre, je te jure !

Je vais couper le son de ma chaîne hi-fi, autant épargner à mes parents une énième répétition du morceau de Fatboy Slim, puis m'affale ensuite sur mon lit en face de Calista qui revise le bouchon de son petit flacon rose lilas et souffle sur ses ongles fraîchement manucurés.

Cal est ma meilleure amie depuis la maternelle, et une magnifique petite rouquine aux yeux bleus. Son visage est constellé de taches de rousseur mais ses courbes pleines font d'elle le fantasme ambulante du lycée. Ça plus le fait que son père soit flic et ait donc le droit de porter une arme... Elle est devenue la fille inaccessible, celle qui fait rêver les garçons car ils savent qu'elle est hors de portée.

Ce qui est faux.

Calista est une vraie épicurienne et elle adore choisir une victime chaque mercredi et chaque samedi, pour l'entraîner sous les gradins du stade et lui offrir une « Calista » – comprenez vingt minutes de pelotage intense et sans limite. Si

elle n'a pas encore acquis la réputation de fille facile, c'est seulement parce qu'elle les menace ensuite de tout raconter à son père s'ils décidaient d'en parler à leurs potes.

Sa réputation est donc encore sauve.

Mais à part ça, Calista est une vraie boule d'énergie, toujours prête à faire quelque chose, et surtout quelque chose de fou !

– Si tu veux mon avis... commence-t-elle.
– Je ne suis pas sûre de le vouloir.
– ... ce gamin est soit perturbé, soit amoureux de toi, continue-t-elle sans tenir compte de ma remarque.

Je soupire, prise d'un accès de remords. Je m'en veux de dire du mal de lui, surtout après ce qui est arrivé à leur famille cette année.

Mais j'ai beau avoir le cœur qui se serre au souvenir de Tobias en larmes dans sa chambre, je ne suis pas non plus prête à le laisser me regarder alors que je fais des figures de gymnastique en mini-short.

– Je penche pour « perturbé » pour cause de drame familial.

Calista pince ses lèvres en un sourire peiné. Tout le monde sait ce qui est arrivé à la famille Miller, et encore plus la fille du chef de la police.

– Pauvre gamin... soupire-t-elle.

Ses yeux s'illuminent l'instant d'après et elle se lève pour ouvrir le rideau de ma chambre.

– Mais qu'est-ce que tu fais, Cal ? je demande en la voyant déverrouiller la fenêtre.

– Je lui illumine la journée : HEY !

Je me redresse en l'observant faire de grands gestes pour attirer l'attention de Tobias. Oh misère, je sens qu'elle mijote quelque chose...

– Tiens mon grand : cadeau de la maison !

Et sur ces belles paroles, elle soulève son T-shirt pour lui offrir une vue directe sur sa poitrine sans soutien-gorge.

– OH MON DIEU CAL !

Je me précipite vers la fenêtre pour la tirer hors de vue de Tobias, qui a la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés. Je tire de nouveau le rideau alors qu'elle est morte de rire sur mon lit.

– Mais tu es malade ! Et s'il raconte tout à ses parents ?

– Calme-toiii... râle-t-elle, il ne risque pas de le raconter, sinon il sait qu'il se fera gronder.

– Oh c'est pas vrai...

Je me passe une main sur le front, anxieuse, alors qu'elle rigole toujours.

Son rire est communicatif et je ne peux m'empêcher de la rejoindre après un court instant de panique.

– Tu es barge, sérieusement !

– Je suis généreuse ! me contredit-elle, je te parie que ce gamin est heureux à l'heure qu'il est !

Je risque un œil derrière le rideau et je pouffe en voyant mon voisin de 9 ans sourire d'un air rêveur, les yeux perdus dans le vide.

– Je confirme. Il semble parti dans une autre galaxie.

– Ah ! Tu vois, femme de peu de foi ! Je suis une magicienne.

– Tu es surtout tarée.

– Qui ne le sait pas déjà ? Cette ville entière est au courant que je suis tarée.

Je secoue la tête en la regardant. Cette fille est folle. Complètement.

– C'est ce qu'on marquera sur ta tombe : « Calista Jones : bonne à enfermer, mais ça va parce que c'était de notoriété publique. »

– Alors toi aussi, tu trouves que je suis bonne ?

J'éclate de rire en m'écroulant au sol alors qu'elle me jette un coussin sur la figure, et la fin de l'après-midi se transforme finalement en bataille de

polochons.

Douze ans plus tôt

– Chuuuut Simon, mes parents vont se réveiller !

Je pouffe néanmoins quand il se hisse avec difficulté par ma fenêtre en grognant au passage après avoir escaladé le treillis vissé au mur.

Le bal de promo vient de se terminer et mon cavalier a décidé de venir se glisser en douce dans ma chambre après m’avois sagement ramenée à la maison. Ce n’est pas un athlète, mais il est drôle et c’est une des stars du collège. Les filles adorent venir le voir et lui tourner autour parce qu’il attire l’attention de tout le monde sur lui. Ça plus le fait qu’il joue de la guitare comme un Dieu... J’ai toujours eu un faible pour les musiciens, et surtout les guitaristes. Je trouve ça ultra canon, un mec qui sait jouer une chanson pour vous. Et le fameux guitariste est à présent dans ma chambre, visiblement déterminé à me faire découvrir une nouvelle partition de la vie...

Je m’y suis préparée, j’avais prévu de passer à la casserole ce soir, avec lui. Et mon regard remplace les mots que je n’ose pas dire, parce que Simon comprend très vite que je suis en bonne condition et s’avance vers moi, un sourire de prédateur plaqué sur le visage. Il n’a que 18 ans mais un charisme de dingue, et je suis toute chamboulée qu’il m’ait choisie pour aller au bal de promo. Nous avons d’ailleurs gagné le titre de roi et reine. En même temps, la capitaine de l’équipe des pom-pom girls et le musicien sexy en couple, c’est assez explosif comme cocktail.

Honnêtement, ma vie est parfaite, toute ma scolarité s’est déroulée sans accroc, bonne élève, capitaine des pom-pom girls, reine du bal de promo, et je viens de décrocher une petite bourse grâce à laquelle je pourrai payer mes études supérieures. Pour ne rien gâcher, je suis assez jolie. Je ne cherche pas à me vanter, je suis simplement brune, aux yeux quasiment noirs, avec la peau dorée. Pas extrêmement voluptueuse ou filiforme, mais ferme grâce à mes années de sport au sein de l’équipe de *cheerleading*. Certaines personnes me trouvent même un petit air de ressemblance avec Mila Kunis ou Tanaya Beatty. J’ai ce

côté légèrement exotique qui ne passe pas inaperçu au milieu des filles majoritairement blondes et filiformes du lycée. Il faut dire que je viens d'une famille avec des origines amérindiennes, ce qui explique ma couleur de peau et de cheveux.

Simon me rejoint au centre de la pièce et fait glisser une mèche de cheveux derrière mon oreille. Heureusement pour moi, j'ai évité le pyjama enfantin et privilégié ma petite nuisette grise en coton, avec un rebord en dentelle. Rien de folichon, et on est bien loin du sexy des films ou autres romans coquins, mais c'est juste assez pour me sentir féminine aux yeux de mon petit ami.

– Tu es belle, Mia...

Je déglutis bruyamment et ferme les yeux quand il se penche pour m'embrasser. Ses mains se posent chastement sur mes hanches, mais ses doigts agrippent le tissu de ma nuisette, ce qui le fait légèrement remonter sur mes cuisses et se tendre sur mes seins. Je me sens fébrile, impudique, sexy et en même temps paralysée par le stress.

– Tout va bien... J'irai doucement, OK ?

J'inspire profondément pour me donner du courage et lui souris pour le rassurer.

– OK...

Il sourit en retour et se penche pour m'embrasser de nouveau en posant sa paume chaude sur un de mes seins sensibles.

Oh mon Dieu, oh mon di...

– Vous faites quoi ?

Je fais un bond à la voix enfantine qui vient de dehors et Simon s'écarte rapidement alors que je me précipite à la fenêtre.

– Tobias ! je chuchote fortement, retourne te coucher et tire les rideaux !

– C'est qui lui ? continue-t-il de questionner en désignant mon petit ami, sans plus s'émouvoir de nous déranger en plein moment fatidique.

- Occupe-toi de tes affaires ! je rétorque, plus qu'énervée.
- Pourquoi il te touche les roploplos ?

Oh mon Dieu, cette situation est en train de basculer dans la quatrième dimension... Simon éclate de rire derrière moi et je me retourne pour lui jeter un coussin afin de le faire taire.

- Mes parents ! je siffle entre mes dents.

Il sourit, contrit et me fait signe que sa bouche est fermée. Bien, un problème en moins, maintenant, concentrons-nous sur l'autre problème. Le gros. Actuellement en face de moi, âgé de 10 ans, et beaucoup trop curieux à mon goût.

- Tobias, je commence calmement, Simon est mon petit ami, et il est venu... me... dire bonne nuit !

Voilà ! Argument tout trouvé ! Mais rien à faire, Tobias continue de me fixer, comme s'il m'étudiait. Sérieusement, ce gamin devient de plus en plus flippant avec les années – et je sais de quoi je parle, je le garde régulièrement, lui et ses frères et sœurs.

- Moi, tu ne me dis pas bonne nuit comme ça.

Ma mâchoire s'en ouvre de stupéfaction alors que Simon étouffe un fou rire dans mon dos.

- Je... je...

J'en bégaye tellement je ne trouve rien à lui répondre. C'est finalement mon petit ami qui vient me sauver en se postant à côté de moi.

- Hey gamin, pourquoi tu n'irais pas jouer avec tes voitures pendant que les grands font ce qu'ils ont à faire ?

Tobias le fusille du regard et se tourne vers moi.

- C'est un inconnu ?

Je retiens un sourire attendri. Sa mère et moi lui avons constamment répété qu'il ne devait pas parler aux inconnus. Mais lui faire comprendre qu'il ne doit pas venir me parler à moi pendant que je me fais tripoter par ledit « inconnu » ça, c'est une autre paire de manches.

- Tobias, il est tard, retourne te coucher d'accord ? je tente de l'amadouer.
- Tu me feras un bisou à moi aussi pour me dire bonne nuit ?

Simon pouffe à côté de moi et je lui file un coup de coude.

– Bordel, il a de la suite dans les idées ce même... se risque-t-il quand même à articuler.

– Écoute Tobie, la prochaine fois que je viens te garder, je te ferai un bisou sur la joue quand tu iras te coucher, OK ? Mais tu dois me promettre de retourner dormir, et surtout de ne rien dire à tes parents ! Ou aux miens ! D'accord ?

Il fait mine de réfléchir.

- Je pourrai toucher tes roploplos ?
- Non ! je m'écrie alors que Simon en a tellement mal au ventre qu'il s'effondre de rire à mes pieds.

J'attends fébrilement qu'il me réponde, et ma proposition semble lui convenir parce qu'il sourit enfin et hoche la tête. Je soupire de soulagement et Simon me pousse légèrement pour se placer au milieu de la fenêtre.

– Hey morveux, un conseil pour plus tard ; si tu veux qu'elles te laissent atteindre la deuxième base : fais de la guitare ! Ça les fait toutes tomber !

Je lui file une savate derrière la tête en représailles mais il bouge à peine et ferme brusquement les rideaux de ma fenêtre, nous protégeant des regards du petit curieux d'en face.

- On en était où au fait ?

Oh misère.

Je vais perdre ma virginité.

Dix ans plus tôt

- Tobias, il est temps d’aller se couch...
- AAAAH ! Mais qu’est-ce que tu fais, sors de ma chambre !

Je m’empourpre avant de tourner la tête et de claquer la porte dans mon dos.

Oh. Mon. Dieu.

J’éclate d’un rire sonore quand je réalise ce qu’il vient de se passer. Sa rapidité à se cacher et le paquet de mouchoir à côté de son lit ne laissent aucun doute sur ce qu’il était en train de faire ! Je n’y crois pas, j’ai surpris le fils du pasteur Miller en train de se masturber ! À 20 ans et en seconde année d’université, je n’ai plus aucune trace d’innocence et je sais pertinemment ce qu’il faisait tout seul, allongé sur son lit.

- Arrête de rire !

Son cri indigné, étouffé par le battant en bois de la porte, me fait redoubler d’hilarité.

- Oh mon Dieu, pardon Tobias !

La porte s’ouvre à la volée sur un garçon de 12 ans, le feu aux joues.

- C’est pas c’que tu crois !

Mais bien sûr...

Je me mords l’intérieur des joues pour ne pas rire face à son visage rouge de honte.

- Mais je ne crois rien du tout...

Il ne répond rien, les yeux furieux, et me regarde, comme pour me mettre au défi de le contredire. Bon Dieu, ce gamin est une vraie teigne ! À 6 ans déjà, il me cassait les pieds pour ne pas aller se coucher et grappiller des heures en plus

devant la télévision avec moi, mais là il se met carrément en rogne parce que j'ai eu le malheur de le surprendre dans un moment critique.

Première leçon Tobias : quand on se masturbe, on ferme la porte à clé.

Je souris gentiment et lui ébouriffe les cheveux. Il se recule vivement, mais je ne m'en offense pas, à 12 ans forcément, on ne veut plus se faire traiter comme un petit garçon.

– Tu sais, si tu as besoin de conseil, Derreck peut t'aider, ou répondre à tes questions...

La simple suggestion assombrit encore plus son regard.

– J'ai pas besoin d'aide, OK ?!

Et il me claque la porte au nez.

Charmant pré adolescent.

Je plaque néanmoins ma main sur la bouche pour éviter qu'il ne m'entende rire de nouveau. Quand je suis de nouveau calme, je l'interpelle de l'autre côté du battant en bois.

– Prépare-toi pour aller au lit, Tobias, je repasse dans dix minutes pour vérifier que tu es couché !

Un grognement pour toute réponse, je quitte la porte de sa chambre pour aller mettre au lit les jumelles ainsi que leur petit frère. Contrairement à Tobias, le reste des enfants Miller sont des anges. Anna et Abbie ne font pas de vagues et acceptent de se coucher sitôt l'histoire finie, et Jake s'endort carrément dans mes bras alors que je l'allonge dans son lit. Je descends dans la cuisine le temps d'aller remplir son biberon avec de l'eau minérale, et je sursaute quand deux bras solides m'entourent la taille.

– Tu as bientôt fini ?

Je souris et me retourne pour embrasser Derreck alors qu'il se colle contre moi. Un baiser profond et plus qu'engageant. Laissez-moi vous présenter le

morceau : étudiant en troisième année, défenseur de l'équipe de football des Utah Utes, grand, blond et un sourire à vous faire rougir ! Et mon petit ami depuis plus de six mois. Ça fait maintenant deux ans que j'étudie la finance à l'université de Salt Lake City, à deux heures de route de Springville. J'ai une chambre étudiante sur le campus que je partage avec Calista, ma meilleure amie depuis le lycée qui étudie la littérature anglaise, mais je reviens certains week-ends et pendant les vacances pour profiter de mes parents et les aider à la quincaillerie familiale. Tout se passe pour le mieux et maintenant je suis dans le top cinq des étudiants de ma classe, et en couple avec un des mecs les plus populaires du campus.

– Bientôt... je lui promets, un grand sourire aux lèvres.

Je suis revenue pour les vacances de Pâques, et cette fois-ci, Derreck m'a accompagnée pour rencontrer mes parents. Officiellement s'entend. Et comme à chaque fois que je reviens, j'ai écopé d'un baby-sitting chez les Miller. Cette fois-ci, Derreck passe la soirée avec moi. Les Miller n'y ont pas émis d'objection. J'ai été leur baby-sitter attitrée jusqu'à mon départ pour l'université, et le pasteur et sa femme m'ont toujours fait confiance pour garder leurs enfants, car ils m'ont vue grandir et connaissent mes parents, si bien qu'à mon départ ils ont préféré ne pas choisir d'autre baby-sitter et programment leurs sorties lorsque je reviens en ville. J'accepte toujours avec grand plaisir, ils paient bien et les enfants sont adorables.

Bon, sauf Tobias. Quoique ce gamin n'est pas méchant, juste un peu... bizarre.

– Dépêche-toi de coucher le gamin, et de revenir sur le canapé...

Son invitation claire et précise me file la chair de poule et je souris jusqu'aux oreilles avant de me rapprocher de nouveau de sa bouche dans un grognement appréciateur.

– Je suis pas un gamin !

Je sursaute à la voix enfantine depuis le pas de la porte.

– Tobias !

Derreck s'éloigne rapidement de moi et je m'affaire à finir de remplir le biberon de Jake pour me donner une contenance.

– Alors mec, comme ça tu aimes la musique ? tente mon petit copain devant le visage renfrogné du petit garçon. J'ai vu que tu avais une guitare. Tu en joues ?

Aucune réponse.

– Tobias... je râle. Derreck vient de te poser une question, tu pourrais au moins lui répondre.

Il ne lui a pas parlé de la soirée, même pendant le repas où les trois autres petits étaient morts de rire à ses blagues. Tobias, lui, est resté de marbre.

– Je parle pas aux inconnus.

Je soupire fortement en revissant la tétine. Son refrain commence à devenir périmé.

– Eh bien, info capitale : dans ta vie, il faudra que tu le fasses un jour. Alors je t'invite à tenter l'expérience maintenant le temps que j'aie donné son biberon à ton petit frère.

– J'veux pas lui parler !

– Tobias Miller ! Ne crie pas sur moi !

Il souffle fortement face à ma réprimande et serre les poings en plissant les yeux. Non sérieusement, ce môme a vraiment un grain ! Le reste du temps on dirait un ange, et dès que ses parents s'en vont, il est infernal. Comme s'il ne gardait son côté démoniaque que pour moi.

Joie.

– Je vais monter donner le biberon à Jake, et entre-temps je veux que tu t'excuses auprès de Derreck et que tu montes dans ta chambre te mettre en pyjama, est-ce que c'est clair ?

Ses yeux furieux se fixent sur Derreck, qui hausse les sourcils amusés, puis il lâche ce qui ressemble à un juron.

– TOBIAS ! Est-ce que ton père sait que tu parles comme ça ?

Le simple fait de citer son père, le pasteur Miller, figure respectée de toute la ville, suffit à lui faire monter le rouge aux joues.

– C'est bien ce que je pensais, je reprends d'une voix autoritaire. Je vais monter et le temps que je redescende, j'espère pour toi que tu auras présenté tes excuses à Derreck !

Sur ce, je quitte la pièce d'un pas décidé en les laissant seuls. C'est dans les mains de Tobias maintenant. Je remonte rapidement les escaliers pour déposer le biberon sans un bruit sur la table de chevet du petit, puis redescends et croise Tobias en train de remonter sans même m'accorder un regard.

– Tobias !

Il ne répond pas et claque sa porte violemment. Je soupire de fatigue. Je ne veux jamais avoir d'enfants... Jamais. Je retrouve Derreck, installé dans le salon devant une rediffusion des grands moments de la saison de football, et viens me pelotonner contre lui.

– Est-ce qu'il s'est excusé ?

Derreck sourit et passe son bras sur mes épaules.

– En quelque sorte...

– Comment ça ?

Il me serre un peu plus, et je pose mon bras sur son ventre musclé, en glissant ma main sous le T-shirt, sur sa peau chaude.

– Il a vaguement grogné un « pardon », a tourné le dos puis est revenu pour me dire qu'on n'allait pas du tout ensemble et que je ne t'épouserai jamais.

– Quoi ?

Derreck éclate de rire alors que je me dresse comme un ressort sur le canapé.

– Je te jure, ce gamin est bizarre ! Je crois qu'il me déteste...

– Moi je pense plutôt qu'il est raide dingue de toi, suggère-t-il en souriant

malicieusement.

– Arrête tes bêtises, il me mène la vie dure ! Que ce soit en classe, avec ses parents ou les miens, c'est un amour, mais dès que je suis là, il me met la misère ! Et il a 12 ans, bon Dieu, alors que j'en ai 20 !

– Mia... mets-toi à la place de ce même, sa baby-sitter est méga bandante, et beaucoup plus âgée que lui. À sa place, je fantasmerais aussi. Il doit se tripoter en pensant à toi.

Sa phrase me rappelle soudain l'incident d'il y a quinze minutes et j'éclate de rire.

– Oh mon Dieu, je crois bien que je l'ai surpris en pleine action tout à l'heure d'ailleurs... j'articule entre deux hoquets.

Derreck ouvre de grands yeux et s'esclaffe à son tour.

– Oh merde, le pauvre... tu m'étonnes qu'il soit aussi énervé. D'une, tu le surprends en pleine action, et en plus tu ramènes ton petit copain ! il en a pour un bon moment avant de digérer la soirée...

– J'espère vraiment que tu te trompes parce que si c'est bien le cas, la fenêtre de sa chambre donne directement sur la mienne...

Il éclate plus fort de rire et s'affale sur le dossier en cachant ses yeux d'une main.

– Dis-moi que tu fais attention en te déshabillant, articule-t-il entre deux hoquets.

– Heu... oui, oui ! Bien sûr ! Mais... disons qu'il m'a peut-être déjà surprise en pleine action avec mon petit ami le soir du bal de promo...

Derreck ouvre de grands yeux et s'étouffe à nouveau de rire en se tenant les côtes.

– Merde, Mia, tu n'as aucune idée de ce que tu peux bien lui faire subir, à ce pauvre même !

– Arrête, c'est le fils du pasteur ! Il a 12 ans, enfin ! Il n'a pas encore ces... « envies », non ?

Il me fixe droit dans les yeux, les siens encore brillants de son fou rire.

– Il a 12 ans, et les hormones qui prennent vie avec la puberté.
– Il n’est pas encore pubère, je rétorque.
– J’ai entendu sa voix faire un couac quand il m’a menacé dans la cuisine.
Crois-moi, d’ici quelques mois, il parlera comme Samuel L. Jackson...

Je me cache le visage d’une main, rouge de honte. Alors ça c’est bien la dernière chose que j’espérais, que le gamin flippant du voisin fasse une fixette sur moi.

– Mon Dieu, heureusement que je finis bientôt mes études, bien avant qu’il ne devienne assez fort pour me traîner de force dans une cave et me séquestrer...

Derreck redouble d’hilarité et je le rejoins bientôt, à moitié honteuse de me moquer de Tobias. Même s’il est pénible, je l’aime bien, ce même. Je le connais depuis sa naissance, et malgré tout, je pense sincèrement que c’est un gamin attachant. Mais il est bizarre. À tel point que Calista l’a surnommé Creepy Tobie. J’en suis là de mes pérégrinations mentales quand deux mains chaudes se glissent sous mon débardeur sur ma chute de rein, et baissent doucement la ceinture de mon legging.

– Bien, maintenant qu’on a couché les enfants, il serait peut-être temps de passer aux choses sérieuses...

Je m’offusque de façon beaucoup trop véhémence pour être honnête.

– Derreck ! C’est la maison du pasteur ! Et Jésus nous regarde...

Ma phrase lui fait froncer les sourcils. Je lui indique d’un doigt amusé le portrait du Christ au-dessus de la cheminée. Il lui jette un vague coup d’œil avant de reporter son attention sur moi.

– Bah... il en a sûrement vu d’autres !

Je glousse comme une gamine alors qu’il me renverse sur le canapé.

– Et si jamais les petits descendent ? je suggère, d’une voix mutine en le laissant quand même soulever mon haut pour déposer une pluie de baiser sur mon ventre.

– Autant leur apprendre deux trois petits trucs...

J'éclate de rire alors que sa langue me chatouille les côtes, et il s'étale de tout son poids entre mes cuisses pour me clouer sur place.

– Tu es un pervers, Derreck.

Il relève la tête pour me regarder, les cheveux ébouriffés et le sourire taquin.

– Oui m'dame !

Et il redescend pour baisser mon legging avant de venir plonger le nez entre mes cuisses dans un long grognement.

Sous les yeux du Christ.

Je ferme les miens pour tenter d'oublier le regard sévère sur moi et frissonne violemment quand sa langue et ses doigts décident de se mettre en équipe pour me faire monter au septième ciel.

Pas si loin de Jésus, finalement...

2

Cinq mois plus tôt

– Alors ? Le mariage avance ?

Silvia souffle comme un bœuf pendant l'effort, et pourtant, elle continue d'essayer de me parler à chaque fois, alors que ses poumons ne sont clairement pas d'accord. Je souris largement en gainant les miens pour augmenter l'amplitude de mes squats sur le trampoline. C'est notre cours hebdomadaire de Fitness Jump, du fitness mais en sautant. Fatigant mais un véritable défouloir pour l'hyperactive que je suis ! Je renforce d'ailleurs le tout avec une heure de vélo elliptique le dimanche, et deux cours d'abdos fessiers le lundi et le vendredi. J'alterne régulièrement avec du Sh'bam pour continuer de danser après mes années de *cheerleading*. Silvia ne m'accompagne que pour le cours de fitness, dans le but unique de mater notre professeur. Un beau métisse baraqué, qui a un sourire tellement *bright* que je suis persuadée qu'il sort avec un dentiste juste pour entretenir ses dents blanches.

– Ça avance ! je réponds, joyeuse.

Je me marie le sept octobre prochain avec Derreck. Bientôt dix ans que nous sommes ensemble, et après un an à longue distance quand il a fini ses études et est venu s'installer à Manhattan pour rejoindre un prestigieux cabinet d'avocat, je suis venue le rejoindre à la fin des miennes. Nous avons emménagé ensemble et après huit ans d'amour, il s'est enfin décidé à me demander en mariage ! Ce qui ne m'a pas dérangée outre mesure, nous avons décidé d'un commun accord de nous focaliser sur nos carrières respectives, lui en tant qu'avocat spécialisé dans le droit des entreprises et des salariés, et moi en tant que *front office* pour une des plus grosses banques du pays : la Goldsmith & Weston Bank.

Je suis enfin arrivée là où je voulais aller. La bourse de Wall Street m'a toujours fait rêver, je viens d'une famille assez modeste et les métiers de la finance, ainsi que leurs salaires mirobolants, représentent pour moi l'eldorado.

Mes excellentes notes m'ont permis de trouver un stage au sein du département de la finance de marché chez eux, et après l'obtention de mon diplôme, j'ai rapidement rejoint leurs effectifs. Je travaille au sein de la mythique *trading room* de NYSE² ; au début en tant que simple acheteuse, puis après six ans de bon résultat, j'ai gagné ma place en *front office*. Je gère un portefeuille de clients dont le capital représente une goutte d'eau dans le monde de la Goldsmith & Weston, mais assez pour me permettre de toucher un salaire annuel plus que confortable. J'adore l'effervescence de ce boulot, la fébrilité quand les fluctuations boursières suivent les prédictions... C'est un métier parfois à risques mais qui rapporte gros. Et qui me permet de payer le loyer d'un magnifique appartement sur la Cinquième Avenue. J'ai profité de ma première prime pour rembourser le crédit immobilier de mes parents, et ensuite ma seconde prime pour rembourser celui de leur fonds de commerce. Je leur devais bien ça après tous les sacrifices qu'ils ont fait pour moi. Pendant mes études, en plus de ma bourse, mes parents me versaient un peu d'argent pour payer ma chambre universitaire et me permettre de vivre correctement. Ils ont contracté un prêt pour ça et je leur ai aussi remboursé avec ma troisième prime. Maintenant ils n'ont plus aucun crédit en cours et peuvent vivre correctement, ce qui me rassure. Même si je suis à l'autre bout du pays, je me sens moins coupable.

– Sérieusement, je vais cracher mes poumons...

J'éclate de rire à la vue du visage rubicond de Silvia. Elle est toute longiligne sans un seul gramme de graisse, mais n'a aucune endurance ni âme sportive. Le contraire de Calista, mon amie d'enfance, pulpeuse mais sportive. Sexuellement sportive, principalement. Nous avons gardé contact malgré la distance, elle sera mon témoin et *maid of honor* et je compte faire mon enterrement de vie de jeune fille avec elle fin août au Burning Man. J'ai bien eu des reproches de la part de Silvia et des compagnes de nos amis, mais j'ai quand même décidé de faire mon enterrement là-bas avec Cal. Elle est mon amie de toujours, celle qui m'a toujours soutenue, qui m'a couverte lors de mes escapades nocturnes, mentait effrontément à mes parents en disant que je dormais chez elle, etc. Bon, si on oublie le fait qu'elle est folle et versatile, et également capable de me planter en soirée pour rentrer avec un parfait inconnu... À côté de ça, c'est l'amie parfaite !

Fille du chef de la police, devenu maire de Springville, elle est revenue enseigner en littérature dans le lycée de la ville après ses études. Je n'ai

d'ailleurs jamais compris pourquoi elle restait là-bas. Avec sa personnalité haute en couleur, je l'aurais plus facilement imaginée à La Nouvelle-Orléans, ou bien à San Francisco que dans une petite ville de l'Utah. Mais c'est tout Calista : elle fait constamment ce que l'on n'attend pas d'elle.

– Allez courage, le cours est bientôt fini, je la rassure.

Encore quinze minutes d'effort, dix minutes d'étirements et nous sommes enfin libérées.

– Oh la vache, c'était génial ! je m'exclame, un gigantesque sourire aux lèvres.

Silvia me fusille du regard en avalant toute l'eau contenue dans sa gourde rose pétard.

– Tu es un démon... Personne ne peut faire autant de sport, avoir un boulot aussi cool, un fiancé aussi parfait et ne pas avoir un retour de karma. Je te déteste...

Je lui souris en la devançant vers les vestiaires où je commence à me déshabiller.

– Sérieusement, Mia, tu es mon idole : je veux ta vie !

– La tienne est très bien aussi, je rigole en attrapant ma serviette et mon gel douche avant de foncer vers la partie salle de bains.

Silvia me suit, aussi nue qu'un vers, et nous nous lavons côte à côte en parlant de tout et de rien. Ces petits échanges sont courants avec elle, Silvia est adorable et je sais qu'elle ne pense pas à mal, elle est mariée depuis dix ans au même homme et habite une jolie maison en banlieue avec son fils unique. Elle ne veut pas d'autres enfants et apprécie sa jolie petite vie bien rangée, mais parfois je me demande si elle ne regrette pas de s'être casée si tôt. À seulement 22 ans, elle était mariée et enceinte. Aujourd'hui, elle travaille avec moi, mais elle est assistante comptable dans le service juridique de la banque. Nous avons à peine deux ans d'écart, mais une vie totalement différente. Silvia est mère de famille, épouse dévouée, et je suis la *business woman* à ses yeux : pas encore mariée ni maman, et je ne compte pas le devenir pour l'instant... au grand désarroi de mes

parents. Je me laisse encore trois ans avant d’y réfléchir. Dans mon milieu, une grossesse signifie un arrêt de carrière. Ou du moins une réorientation. Personne ne confie ses comptes et son argent à une jeune mère qui devra sûrement poser des jours de congé pour s’occuper de son enfant malade. C’est sexiste et misogyne, mais c’est la dure réalité de mon job. Je navigue en eaux troubles, entourée de requins qui n’attendent qu’un mauvais faux pas pour me faire couler. Être une femme dans ce monde, c’est comme tenter de gravir l’Himalaya à la simple force de ses mains et sans équipement d’alpinisme : presque suicidaire. Et je ne parle pas des réflexions déplacées auxquelles j’ai régulièrement droit, autant de la part de mes collègues que de certains de mes clients... mais j’ai appris à calmer les vautours et à ne pas réagir à leurs piques. Être concentrée sur mon travail, c’est mon crédo.

J’embrasse rapidement Silvia en quittant la salle de sport et je hèle un taxi pour rentrer chez moi. L’avantage de New York, c’est qu’on n’a pas besoin de voiture, entre le métro et les taxis qui peuplent la ville comme un million de petites fourmis dans une fourmilière, je me déplace rapidement et sans avoir besoin de conduire moi-même. Ce qui se révèle extrêmement appréciable en fin de soirée quand mon taux d’alcool atteint des sommets. Je soupire de bonheur en rentrant dans le hall chauffé de mon immeuble, les hivers ici sont aussi secs que ceux de ma ville natale, Springville dans l’Utah. Même si les montagnes enneigées me manquent. J’adore New York, la ville bouillonne, ne dort jamais, alors qu’à Springville, il règne une tranquillité typique de l’État. Entre son lac salé, ses montagnes, ses plaines arides au sud et le fameux parc national de Bryce Canyon, c’est comme si le passage de l’être humain n’avait jamais laissé de traces. On trouve facilement des endroits déserts, des montagnes enneigées aux plaines arides qui nous transportent en plein far west. Et avec la forte population mormone de l’État, l’Utah est un des États américains avec le plus faible taux de criminalité. Autant dire qu’il y a un gouffre de différence avec New York, où je ne me balade jamais sans mon spray au poivre. Je salue Gregor, le concierge de l’immeuble en, passant devant lui. J’habite dans un immeuble avec conciergerie à l’entrée, et Gregor est fidèle au poste derrière le comptoir, flamboyant dans sa veste verte et sa casquette rouge.

- Bonsoir Gregor ! Comment allez-vous ce soir ?
- Très bien miss Anderson, et vous ?
- Aussi bien que ce matin, je lui réponds dans un grand sourire. Il y a du

courrier ?

- Oui mais M. Cooper l’a déjà récupéré.
- Derreck est déjà là ?

Je suis agréablement surprise, il travaille sur une fusion et en ce moment il ne rentre qu’aux alentours de vingt et une heures trente, totalement épuisé, avant d’aller se coucher directement.

- Tout à fait miss Anderson.

Je souris, il m’appelle constamment « miss Anderson », ce qui me donne l’impression qu’il s’adresse à une enfant. Pour sa défense, Gregor avoisine les 65 ans et porte fièrement ses cheveux blancs, donc pour lui je suis une gamine.

– Il faudra changer de titre après octobre ! je chantonne en rentrant dans l’ascenseur.

– Je n’y manquerai pas, miss Anderson, rétorque-t-il avec un sourire malicieux.

J’éclate de rire quand les portes se referment sur lui. Je commence à déboutonner mon manteau et grimace en levant un pied pour le soulager. Les talons sont une vraie torture. Pour une fille de la campagne comme moi, élevée dans une quincaillerie, et plus habituée aux tennis à cause du sport et des entraînements de *cheerleader*, la transformation « tailleur, talons, chignon » a été assez radicale et douloureuse. Je ne sais pas si j’arriverai à m’y faire un jour... Je décide de les abandonner dans le couloir pour marcher directement sur la moquette épaisse avant de déverrouiller la porte pour entrer enfin chez moi.

– Pfiuuu ! Quelle journée épuisante, je souffle en suspendant mon sac à main et en accrochant mon manteau à un cintre avant de le ranger dans le placard de l’entrée. Tu es là Derreck ?

- Je suis dans la cuisine, me répond une voix grave.

Je souris. Enfin ! Enfin une soirée en amoureux où il ne sera pas épuisé au point de s’endormir comme une masse avant même que je l’approche. Depuis plus d’un mois, nous ne nous voyons que par épisodes, son travail lui demande beaucoup, si bien que l’organisation de notre mariage ne repose que sur mes épaules. Et celles de la *wedding planner*, bien évidemment. Avec mon propre

emploi, visiter des salles, trouver le traiteur ou les fleurs était impossible. China, de l'agence White and Lace s'en occupe admirablement à ma place.

– Tu es rentré tôt, pour une fois !

Je le rejoins dans notre grande cuisine aménagée avec vue sur Central Park. Il est assis à l'îlot central avec un verre de vin rouge.

– J'avais des choses à faire... me répond-il.

– Un verre de vin ! Ça, c'est une idée fantastique ! je m'exclame. Je te suis !

Je vais ouvrir le réfrigérateur pour récupérer la bouteille de chablis que j'avais ouverte la veille quand Silvia est venue me voir en soirée, et attrape un verre à pied avant de le remplir généreusement. Je gémiss presque de bonheur en buvant une longue gorgée.

– J'ai eu une journée affreuse, j'explique après avoir avalé. Harvey a encore fait son lèche-cul auprès de M. Weston.

Harvey est un de mes collègues, au même niveau que moi. Mais pour la raison expliquée un peu plus haut, il est persuadé que le fait d'avoir des testicules et un pénis lui donne une autorité et une supériorité salariale. C'est également un arriviste qui a les dents qui rayent le parquet, et il ne rate aucune occasion de se faire bien voir de la direction.

– Il est tellement pitoyable qu'il s'enterre lui-même, je continue en riant avant de boire de nouveau. Et pour couronner le tout, demain je commence la journée avec un rendez-vous avec M. Playton...

Je grimace en y repensant. Je déteste ce client. Il passe son temps à reluquer mon décolleté pendant nos rendez-vous, et me propose à chaque fois d'aller boire un verre « en toute amitié bien sûr » à la fin de la journée. Il n'est pas repoussant, loin de là, mais il y a quelque chose qui me déplaît dans son regard. Pour lui je suis clairement une proie, quelque chose avec lequel il a envie de s'amuser, comme un chat avec une souris, avant de l'écraser. Heureusement pour moi, ma bague de fiançailles a quelque peu ralenti ses ardeurs. Elle est sublime d'ailleurs, c'était la bague de la grand-mère de Derreck et j'ai été extrêmement touchée qu'il me l'offre en fiançailles. Elle a une valeur symbolique qui la rend

beaucoup plus belle que toutes les bagues Tiffany du monde. Je souris légèrement en la regardant rapidement et relève les yeux vers mon fiancé.

– Et toi ? Ta journée ?

Il m'observe intensément en jouant avec le pied de son verre.

– Compliquée.

Je fais une légère moue en me rapprochant de lui.

– Eh ben, mon cœur... Tu es sacrément silencieux ce soir, ça devait être une journée merdique pour toi aussi.

Je pose une main légère sur son dos voûté et le caresse en cercles apaisants pour tenter de le détendre mais sans succès. Il fixe son verre de vin et semble tendu. Après une longue minute sans réponse, je décide de prendre le taureau par les cornes. Pour une fois qu'il est là, je vais en profiter.

– Tu sais ce qu'il nous faut ? je demande en souriant en coin. Un bon bain relaxant.

Il lève le menton et soupire profondément sans même me regarder.

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée...

– Si, au contraire, je pense que c'est une très bonne idée ! Alors toi, tu restes là, tu finis ton verre de vin tranquillement tandis que je vais aller préparer la salle de bains... je lui susurre d'une voix enjôleuse.

Il ferme les yeux en déglutissant et je l'embrasse sur la joue très rapidement avant de me saisir de mon verre pour contourner l'îlot et me diriger vers le couloir.

– Et si tu es sage, tu auras peut-être le droit à un massa...

Je m'immobilise sans finir ma phrase quand je les remarque enfin.

Deux valises à côté de la table à manger.

Je fronce les sourcils et me tourne vers lui, complètement confuse.

– Tu... Tu as un séminaire de dernière minute ? je demande, perdue.

Il me fixe, le visage accablé.

– Non.

Je cligne plusieurs fois des yeux en ne comprenant pas.

– Mais alors pourquoi est-ce que tu as des val...

Je sens mon visage se décomposer quand je fais le lien. Les valises, son retour plus tôt, sa nervosité évidente, son regard triste et fuyant, et surtout ses nombreuses absences de ces dernières semaines. Mon malaise est évident parce qu'il se lève lentement et se rapproche de moi, le front barré d'un pli soucieux.

– Mia...

– Tu t'en vas, je le coupe.

Il ne répond pas, mais ses yeux coupables parlent pour lui. L'air se bloque dans ma gorge et j'en lâche mon verre de surprise. Il se fracasse au sol dans un bruit de verre brisé qui résonne avec une puissance assourdissante dans la pièce devenue silencieuse.

– Oh mon Di...

– Je suis désolé. Tellement désolé, Mia...

Je porte une main à ma bouche pour retenir la nausée.

– Mais... pourquoi ?

Je sens les larmes envahir mes yeux quand j'en arrive au point de lui demander la raison de son départ. Deux énormes valises. Ce n'est pas un *break*, il s'en va définitivement. Et à y regarder de plus près, je n'ai pas non plus vu ses manteaux et vestes dans le placard de l'entrée. Son ordinateur n'est plus à sa place dans le petit bureau dans l'angle de la pièce, ses clés n'étaient pas posées dans le petit récipient en marbre de la console de l'entrée mais à côté de lui sur l'îlot. Tous ces indices, si minuscules soient-ils, auraient dû me mettre la puce à

l'oreille mais je n'ai rien vu. Je n'ai rien senti arriver. Je me suis laissée bêtement percuter par la nouvelle comme on se fait percuter par un train à grande vitesse.

– J'ai... j'ai rencontré quelqu'un.

Je porte la deuxième main à mon visage en étouffant un sanglot. Si on peut faire pire en termes de rupture, être quittée pour une autre femme arrive en première position. Ça sous-entend qu'on ne convient plus à la personne qu'on aime, et qu'il a trouvé mieux ailleurs. Côté confiance en soi, ça équivaut à une décapitation.

– Mia...

[2](#) New York Stock Exchange : la bourse de Wall Street.

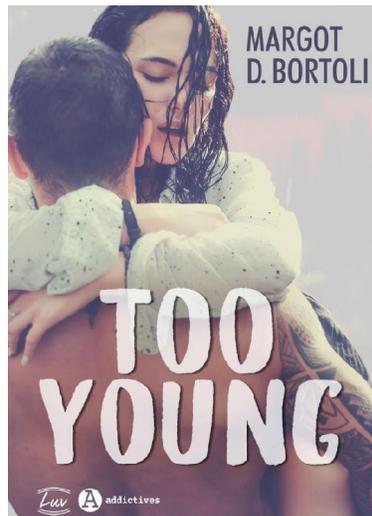
**Découvrez la suite,
dans l'intégrale du roman.**

Disponible :

Too Young

Entre Mia et Tobias, rien n'était prévu et tout semble interdit, hors de portée. Craquer pour le gamin qu'elle gardait autrefois, ce n'est pas envisageable pour Mia. Mais Tobias est désormais un homme viril et sûr de lui... et il entend bien prouver à Mia que ce ne sont pas leurs 8 ans de différence qui vont les séparer, pas plus que le regard des autres. Tobias est joueur, Mia est têtue... qui va céder le premier ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2019

ISBN 9791025747421

ZDEA_001